



livre d'enfant pédagogique
(géographie de la France
par provinces et départements)

lieu avec la mode des Études
de mœurs (le voyage conçu
comme une instruction cf
JJ Rousseau)

Carte dépliante - 6 gravures -
table analytique - Tableau
historique et démographique -

Reliure or-argent (l'argent du
dos s'est oxydé par humidité)
- Non pas livre de prix, mais
livre d'étrennes.

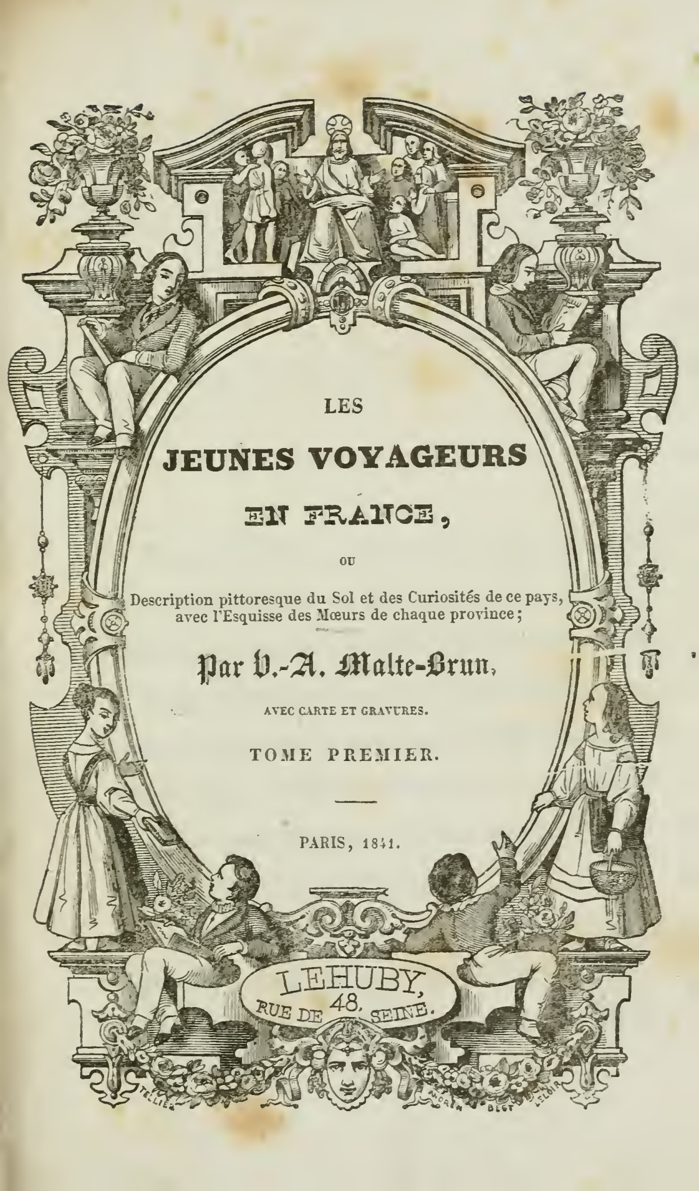
LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE BELIN-MANDAR.





LES

JEUNES VOYAGEURS EN FRANCE,

OU

Description pittoresque du Sol et des Curiosités de ce pays, avec l'Esquisse des Mœurs de chaque province;

Par V.-A. Malte-Brun,

AVEC CARTE ET GRAVURES.

TOME PREMIER.

PARIS, 1841.

PRÉFACE.

En écrivant ce petit livre, nous n'avons pas prétendu faire une géographie de la France ; le cadre que nous avions à remplir ne nous permettait pas d'entreprendre une œuvre aussi sérieuse et aussi difficile; mais nous avons voulu compléter les notions arides et insuffisantes qu'ont en général les jeunes gens sur notre pays.

Tout ce qui se rapporte à la France doit intéresser la jeunesse, nous croyons donc faire une chose utile en écrivant ce petit

ouvrage, où la France entière est esquissée rapidement, avec ses curiosités naturelles, ses productions, les caractères et les mœurs de quelques-uns de ses habitants. Madame de Genlis a dit quelque part que « l'on pourrait faire de la géographie une étude charmante. » Nous avons essayé de réaliser cette idée, et autant que nous le permettait le cadre étroit de cet ouvrage, nous n'avons omis aucun détail qui pût intéresser et instruire nos jeunes lecteurs. Nous avons voulu qu'ils comprissent bien que non-seulement la France était un grand et riche royaume, divisé en départements ou préfectures, mais encore quelles étaient les sources de sa richesse, l'industrie de ses villes et les dons précieux que la nature lui avait prodigués.

Nous espérons donc que l'intérêt de ce petit livre répondra à notre attente, et que

Nos petits Voyageurs présenteront à la jeunesse une lecture aussi agréable qu'instructive.

Juin 1840.

V.-A. MALTE-BRUN.


CARTE
dressée pour la Lecture
des
JEUNES VOYAGEURS EN FRANCE
Lieues de 25 au Degré.
Myriamètres.
Gravé par Ch. Schreiber.
Lith. de Kaeppelin.



Gravé par Ch. Schreiber.

Taeppelin.

LES

JEUNES VOYAGEURS

EN FRANCE.

Au milieu de ces plaines fertiles que semblent se disputer la Loire et le Cher, sous le beau ciel de la Touraine et dans un petit village situé près d'Amboise, s'élevait un château entouré d'un parc délicieux ; c'était là que M. Dorville, riche négociant, s'était retiré pour se vouer à l'éducation de ses six enfants, seuls gages d'amitié d'une épouse tendrement aimée que la mort lui avait enlevée quelques années auparavant.

Trop jeune encore pour profiter des leçons instructives de son père, la petite Pauline mettait quelquefois à l'épreuve la patience de ses cinq frères, dont l'aîné avait à peine douze ans : elle barbouillait leurs cahiers d'écriture, elle émoussait leurs plumes, et cassait leurs crayons ; mais ils l'aimaient tendrement ; aussi lui pardonnaient-ils volontiers ses espiégleries.

Les habitants du village où demeurait M. Dor-

ville trouvaient en lui un protecteur zélé; propriétaire opulent, sa bourse était toujours ouverte aux malheureux, et ceux qui étaient affligés puisaient dans sa bonté tous les genres de consolation.

Adoré de ses enfants, respecté de ses domestiques, et considéré de ses voisins, son existence se serait écoulée de la manière la plus heureuse sans le souvenir de la perte cruelle qu'il avait faite. Jeune encore, il n'avait pas voulu se remarier, et se consacrait entièrement à l'éducation de ses enfants, dont le zèle et la bonne volonté répondaient aux soins de leur père.

Un jour que ceux-ci avaient rempli leurs devoirs avec une scrupuleuse exactitude, M. Dorville leur en témoigna sa satisfaction; et pour les récompenser, il les laissa maîtres de choisir le genre d'amusement dont ils désiraient jouir dans la journée, et s'engagea à le leur procurer.

Le temps était nébuleux, et pas assez sûr pour entreprendre une longue promenade; les avis furent partagés sur les plaisirs qu'on devait demander; mais après une longue délibération, Lucien, l'aîné des fils, fut chargé de porter au papa le vœu unanime de la petite famille.

Eh bien! lui dit gaiement le bon père, M. l'ambassadeur vient-il mettre ma bourse à contribution? — Non, cher papa, nous ne voulons rien devoir qu'à votre bonté. — Et comment cela?

— Vous nous avez dit que vous aviez eu de grands malheurs et que vous aviez bien parcouru la France; nous serions curieux d'entendre le récit de vos aventures et de vos voyages; voulez-vous nous accorder cette faveur? — Volontiers, mon cher Lucien, je suis charmé que vous me fournissiez si facilement un moyen d'acquitter ma promesse; cela me sera d'autant plus aisé que pour conserver un souvenir fidèle de mes voyages je les ai écrits; ainsi je vous en promets la lecture, que nous commencerons aujourd'hui. Ce récit ne sera pas pour vous sans fruit, je l'espère, et c'est beaucoup que de pouvoir s'instruire en s'amusant.

M. Dorville alla chercher son manuscrit, et les enfants s'étant rangés autour de lui, il commença au milieu d'un profond silence sa narration en ces termes :

Je n'ai pas toujours été riche, mes bons amis, et avant d'avoir acquis l'aisance dont nous jouissons, la Providence m'a fait subir bien des épreuves; la première fut la mort de ma mère, qui nous aimait, mon frère et moi, avec une extrême tendresse. Longtemps inconsolable de cette perte douloureuse, mon père avait négligé les intérêts de sa fortune, qui consistait en une somme de cent mille francs, placée dans une des plus fameuses maisons de commerce de Lyon ; une pension de deux mille francs, que ses services militaires et d'honorables blessures

lui avaient fait obtenir, ajoutait à l'aisance dont nous jouissions. Le chagrin de mon père cédant à la raison et à la tendresse qu'il avait pour nous, commençait à s'affaiblir, quand tout à coup, il reçut l'affligeante nouvelle que la maison de commerce où était sa fortune venait de suspendre ses payements, et qu'il avait peu d'espoir d'obtenir même une faible partie de ses fonds.

Incertain sur la résolution qu'il devait prendre dans une aussi fâcheuse circonstance, et ne sachant à qui nous confier, mon père vendit son mobilier, et se décida à nous emmener à Lyon, espérant que sa présence et ses démarches lui feraient peut-être recouvrer quelques débris de la fortune dont on lui annonçait la perte. Nous demeurions à Besançon, les préparatifs furent bientôt faits, et huit jours après la fâcheuse nouvelle nous arrivâmes à Lyon.

La nouveauté des objets, les distractions d'une route agréable et surtout notre jeunesse nous firent trouver ce voyage charmant, et souvent pendant que mon père était absorbé dans les réflexions les plus tristes, Victor et moi nous riions aux éclats, sans penser au sort funeste qui pouvait nous attendre : mon frère avait dix ans, j'en avais quatorze ; à cet âge on ne pense guère à l'avenir, l'on ne croit qu'au bonheur.

En entrant à Lyon nous fûmes séduits par les

points de vue admirables qu'offrent les bords de la Saône et du Rhône. L'activité commerciale qui donne tant de vie et de richesses à cette seconde ville de la France nous enchantait, et mon père ayant pris un logement sur la place Bellecour, nous ne pouvions nous lasser du magnifique spectacle que nous avions sans cesse sous les yeux.

Mon père se hâta de prendre des renseignements sur la maison en faillite, et sachant qu'une assemblée des créanciers était convoquée dans le terme de huit jours, il employa ce temps à nous faire voir ce que la ville offrait de plus curieux.

Lyon est dans une belle position, au confluent du Rhône et de la Saône, entre lesquels la plus grande partie de la ville se trouve resserrée ; au nord elle est dominée par les montagnes de Fourvières et de Saint-Sébastien, qui, s'élevant en amphithéâtre sur les bords de la Saône, sont couronnées par des maisons de campagne où les négociants vont se délasser de leurs travaux et respirer un air plus pur. Rien n'est comparable à la beauté de sa situation : elle renferme quatre faubourgs ; ceux de la Guillotière et de la Croix-Rousse ont mérité par leur population le droit de cité, ses vingt quais ornés de trottoirs et d'élégants édifices, ses dix-huit ports, ses douze ponts dont trois sont suspendus, ses cinquante-six places publiques, et ses deux cent cinquante rues peuvent donner une idée de

son étendue. Cette ville, qui sous les Césars fut la métropole des Gaules, renferme encore malgré les désastres qu'elle a éprouvés quelques antiquités. Je remarquai les ponts aqueducs de Biaunant et de Brignais, qui fournissaient l'eau à la ville, alors assise sur la montagne de Fourvières, les ruines d'un théâtre, d'une salle de bain, celles du palais des Empereurs situé sur la montagne Saint-Just, dans l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'hospice de l'Antiquaille. Les empereurs Claude et Caracalla y étaient nés.

Depuis plus de cinquante ans la réunion de la Saône et du Rhône ne s'opère plus à la même place; l'ingénieur Perrache est parvenu, à l'aide de l'art et de la patience, à détourner le fleuve; le confluent est maintenant plus bas, et sur l'ancien lit du Rhône se prolonge une charmante promenade.

Nous visitâmes successivement Saint-Jean : l'église cathédrale dont certaines parties datent du VIIe siècle. Dans le bras gauche de la croisée, se trouve une horloge qui est un chef-d'œuvre de mécanique : elle a la forme d'une tour carrée, terminée par un dôme; un coq annonce l'heure en battant des ailes et en chantant trois fois ; sur un petit balcon qui couronne le dôme est un suisse qui vient frapper l'heure avec un marteau lorsque le carillon est fini. Cette horloge marque le lever et le coucher du soleil, les signes du zodiaque, les pha-

ses de la lune; au milieu du cadran est une figure immobile du soleil. L'hôtel de ville qui, après celui de Bruxelles, est le plus beau de l'Europe; le palais de justice, la bibliothèque publique renfermant quatre-vingt-douze mille volumes et huit cents manuscrits en différentes langues, l'Hôtel-Dieu le plus bel édifice de ce genre que possède la France, et qui remonte au temps de Childebert I[er], le palais du commerce et des arts; enfin le jardin des plantes, situé au centre de la ville, où il forme une promenade des plus agréables.

La beauté du quartier Saint-Clair dédommage amplement de la malpropreté de quelques autres, et surtout du faubourg de Vaize, dont les rues, étroites et mal pavées, ne sont bordées que par des masures et de vieilles constructions. Les places qui arrêtèrent le plus notre attention, sont celles de Bellecour, vaste parallélogramme de trois cent dix mètres de long sur deux cent dix de large, orné d'une plantation de tilleuls et d'une statue équestre de Louis XIV; la place des Terreaux, dont l'hôtel de ville et le palais des Arts occupent deux côtés; c'est ici que, par suite d'un jugement que l'histoire a flétri, furent décapités Cinq-Mars pour avoir conspiré la chute de l'orgueilleux et vindicatif Richelieu, ministre de Louis XIII, et le vertueux président de Thou pour n'avoir point été l'accusateur de son ami; la place des Célestins, où

se trouve le théâtre du même nom ; enfin la place du Méridien, qui offre un des points de vue de Lyon les plus intéressants; au milieu s'élève une colonne cannelée d'environ vingt mètres, surmontée d'une statue colossale représentant Uranie, et qui indique le méridien.

Je n'oublierai pas de vous parler de la promenade de l'île Barbe qui est si fréquentée, située au milieu de la Saône, à une demi-lieue de Lyon ; on s'y rend dans de petits bateaux couverts en toile nommés *brèches*, et conduits par une femme. Quelquefois même des amateurs s'embarquent sur ces petits bateaux, pour faire de la musique, et le mouvement de toutes ces brèches illuminées, d'où partent des sons agréables, produit un effet délicieux.

Lyon, comme je vous l'ai déjà dit, éprouva de grands désastres; d'abord en l'an 59 de notre ère elle fut complétement brûlée, l'empereur Néron la fit rebâtir; puis, en 1793, l'armée révolutionnaire la détruisit après soixante-cinq jours de siége; telle était la fureur dévastatrice de ceux qui le dirigeaient, qu'ils payaient des ouvriers à raison de trente sols par jour, pour démolir les édifices que la bombe et le canon avaient épargnés ; mais, comme le phénix qui renaît de ses cendres, Lyon, sortant de ses ruines, a reconquis son opulence et son activité.

Les manufactures sont si multipliées dans cette ville qu'elles emploient plus de quatre-vingt mille ouvriers; les étoffes d'or, d'argent, de soie y sont travaillées avec un goût et une perfection qui les font rechercher dans toutes les parties du monde.

Pour terminer ce qui me reste à vous dire de cette seconde capitale de la France, je vous rapellerai qu'elle compte, y compris ses faubourgs, près de cent cinquante et un mille habitants, qu'elle a donné le jour à un grand nombre d'hommes marquants, parmi lesquels je vous citerai Philibert Delorme, qui construisit le château des Tuileries, le législateur Camille Jordan, les statuaires Coustou et Coysevox, les naturalistes de Jussieu et Rozier, et le maréchal Suchet. Enfin Lyon est le chef-lieu du département du Rhône qui montre combien l'industrie manufacturière l'emporte sur l'industrie agricole. On y trouve les vignobles de Condrieux et de Côte-Rôtie.

Nous avions bien employé les huit jours dont mon père pouvait disposer, l'assemblée des créanciers devait avoir lieu à midi, il nous avait laissés à l'hôtel pour s'y rendre et s'informer de notre destinée. Hélas! à son retour la tristesse empreinte sur ses traits, l'égarement de ses yeux, ne me laissèrent aucun doute sur notre ruine. Il se précipita dans mes bras et, me serrant fortement contre

sa poitrine, sa bouche ne put qu'articuler avec peine : « Oh Dieu! prends pitié de mes pauvres enfants! cher Henri! mon bon Victor! » Il tomba mort sans avoir pu achever la phrase qu'il avait commencée.

J'aimais mon père jusqu'à l'adoration; jugez, mes enfants, quel fut mon désespoir en m'en voyant privé d'une manière aussi imprévue, et dans un âge où ses lumières m'étaient si nécessaires, dans des circonstances si difficiles! Je remplis l'air de mes cris et l'on accourut près de nous. Un médecin fut mandé sur-le-champ, et prodigua, mais en vain, tous les secours de l'art à mon pauvre père. Il venait d'être frappé d'une apoplexie foudroyante, qui nous l'enlevait pour toujours!...

Un voyageur, logé dans le même hôtel, qui avait entendu les cris de Victor et les miens, ému de compassion par le récit qu'on venait de lui faire du malheur qui nous était arrivé, vint m'offrir des consolations; mais pouvait-il y en avoir pour la perte que nous venions de faire? M. Bérard le sentit, et se borna à mettre à ma disposition sa bourse et ses conseils.

La tendresse éclairée de mon père m'avait prémuni contre les événements imprévus de la vie par une bonne éducation, d'excellents principes et des talents utiles; de plus ma délicatesse se révoltait contre l'idée d'être à charge à personne; il me

semblait que le pain qu'on gagne n'a rien d'amer, tandis que celui que l'on doit à la pitié des autres est toujours humiliant; aussi je ne profitai des offres de M. Bérard que pour le prier de terminer les comptes que nous avions avec l'hôtesse, et de présider aux funérailles de mon père; puis je lui demandai ses conseils pour savoir quel genre d'occupation je choisirais.

Mes connaissances en arithmétique et ma belle écriture auraient pu me faire aisément placer dans quelque maison de commerce; mais il aurait fallu alors me séparer de mon cher Victor, et je l'aimais trop pour y consentir; d'ailleurs je me regardais comme son unique protecteur, et cette idée redoublait mon énergie; aussi, après avoir payé les frais de notre séjour et ceux de la sépulture de mon père, avec les trente louis qui nous restaient j'achetai, sous la direction de M. Bérard, une pacotille de bas de soie et de cravates, comme étant la marchandise d'un transport plus facile par son peu de volume et sa légèreté. Le digne M. Bérard, après m'avoir donné d'excellents conseils, m'autorisa à recourir à lui toutes les fois que ma position l'exigerait; il m'offrit même un asile à Bordeaux, où il demeurait, si mes efforts et mes entreprises n'étaient pas couronnés du succès désiré.

Je quittai Lyon le cœur navré, et cependant plein de courage et d'espérance. J'avais divisé mes

marchandises en deux ballots, dont le plus petit fut placé sur le dos de Victor; car le généreux enfant ne cessait de me dire : « Mon bon frère, je veux t'aider de toutes mes forces et ne pas être un fardeau pour toi. » Nous partîmes à pied et prîmes la route de Grenoble, jadis capitale du Dauphiné et à présent chef-lieu du département de l'*Isère*. Ce département tire son nom de la rivière qui descend du mont Iseran en Savoie, et vient se jeter dans le Rhône, à deux lieues au-dessus de Valence.

Couvert de montagnes dans presque toute son étendue, le pays offre à l'œil de l'observateur un grand nombre de curiosités naturelles, le Dauphiné était même autrefois célèbre par ses sept merveilles; les sites les plus imposants, des torrents impétueux, de majestueuses cascades, des mines de toutes espèces, des cristallisations, tout annonce, dans certains endroits, que la nature a éprouvé de grands bouleversements. La température est sujette à de brusques variations comme dans tous les pays montagneux; mais l'air y est pur, et le climat sain, ce que confirment de nombreux exemples de longévité. Les habitants du Dauphiné sont en général fins, intéressés et laborieux. Ils portent cette dernière qualité à un tel point que, dans beaucoup d'endroits, pour obtenir quelque avantage d'un sol naturellement aride,

il a fallu de longs et pénibles travaux qui ne les ont point découragés; ainsi, dans la partie montagneuse, ils ont divisé le roc en étages qu'ils ont rendus solides par des murailles en pierre sèche; ensuite la patience les a fertilisés avec des terres rapportées, et en a tiré un parti admirable. Parmi les productions végétales on distingue le mûrier blanc qui sert à la nourriture des vers à soie. Cet insecte précieux forme une grande partie de la richesse de ce département.

Le peu d'habitude que nous avions de faire des marches un peu longues nous fit éprouver promptement une grande lassitude, et nous nous arrêtâmes à *Vienne*, autant pour nous reposer que pour essayer d'y vendre quelques marchandises. Cette ville ancienne et célèbre est située sur la rive gauche du Rhône, que l'on passe sur un pont suspendu remarquable par sa légèreté; on y remarque beaucoup d'antiquités, un joli quai, la cathédrale, dédiée à saint Maurice, un des plus beaux édifices gothiques de France; l'église Saint-André le Bas, près de laquelle on voit une plate-forme, appelée Table-Ronde, qui était jadis un asile inviolable pour les débiteurs; le collége, l'hôtel de ville, le quartier de cavalerie; l'église Notre-Dame de la Vie est présumée avoir été un prétoire romain.

En 1311, le pape Clément V assembla dans cette ville, en présence de Philippe le Bel, un concile

où la destruction de l'ordre des Templiers fut décidée.

Les dehors de Vienne sont fort agréables : à quatre ou cinq cents pas de la porte d'Avignon, on trouve un monument remarquable, que l'on croit être le tombeau de quelque Romain ; c'est un édifice voûté en dedans et carré à l'extérieur, ayant, à chaque face, une ouverture ronde ; il sert de base à une pyramide, et il est bâti avec une pierre de taille fort dure, qui n'est liée par aucun ciment.

Nous passâmes à la *Côte-Saint-André*, petite ville qui tire un grand produit de ses liqueurs estimées et de ses vins blancs légers et pétillants. Mais, arrivés près de Grenoble, nous crûmes être dans le pays des fées. La nature sauvage offre des beautés imposantes, qui souvent frappent plus l'imagination que celles de l'art ; nous fûmes à même de nous en convaincre. A *Sassenage*, petit bourg célèbre par ses excellents fromages, nous visitâmes les deux grottes qui renferment les *cuves de Sassenage*, petites excavations cylindriques qui autrefois se remplissaient spontanément d'eau, dont la hauteur faisait présager l'abondance ou la pénurie des récoltes.

La *cascade de Maupas* est une des plus belles, non pas par sa hauteur, qui n'est que de seize mètres, mais par son volume d'eau, qui, rencontrant dans sa chute plusieurs inégalités de rochers, se brise

et jaillit dans diverses directions; avant de faire cette chute, les eaux parcourent un canal d'environ trois cents mètres de longueur; les énormes blocs dispersés auprès de la cascade attestent le bouleversement et la dégradation de ces lieux.

Dans la vallée de Godmard je remarquai plusieurs cascades dignes d'être visitées, surtout celle de Combe-Froide, dont la hauteur est d'environ quarante mètres. Dans cette même vallée existe un hameau appelé *les Andrieux*; il est tellement enfoncé dans les rochers, que, pendant cent jours d'hiver, il est privé de la vue du soleil. Le jour où cet astre recommence à être aperçu des habitants, devient une fête qu'ils célèbrent de temps immémorial, en se rendant avant l'aurore au pont construit sur un ruisseau du voisinage. Un ancien les guide. Chaque habitant porte pour offrande une omelette. Pendant que l'aurore dissipe les ténèbres, ces villageois se livrent au plaisir de la danse; mais dès que le soleil darde ses premiers rayons sur le hameau, chacun reprend son offrande et la présente à cet astre comme une marque de sa reconnaissance. Le cortége reprend ensuite le chemin du village; on mange l'omelette en famille, et la journée se passe en réjouissances.

Les abords de *Grenoble* ressemblent à ceux d'une place forte; elle se compose de deux quartiers. Celui de Saint-Laurent ou de la Perrière, et celui de

Bonne, séparés l'un de l'autre par l'Isère. J'y remarquai le palais de justice, de jolies promenades, un bel hôpital. Elle renferme des écoles de droit, de médecine, de chirurgie et d'artillerie. Elle a vu naître dans ses murs Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche; le mécanicien Vaucanson, les philosophes Mably et Condillac, l'historien Rollin et Casimir Périer.

Nos courses dans les environs nous avaient conduits sur la montagne de la *Gardette*, où un léger repas réparait nos forces; succombant à la lassitude et au sommeil, je m'endormis, après avoir recommandé à Victor de m'éveiller si quelque chose l'alarmait. Au bout d'une heure, le pauvre petit accourut vers moi d'un air joyeux, en me disant : « Mon frère, de l'or! de l'or! » Je regardai ce qui causait sa gaieté, et je vis plusieurs petits morceaux de métal qui me parurent effectivement être de l'or. Victor avait fait cette découverte en s'amusant à ramasser des pierres de différentes couleurs, et il me mena dans l'endroit même. Nous en trouvâmes encore une petite quantité, que nous eûmes beaucoup de peine à séparer de la terre qui la recouvrait. Ayant porté ces échantillons à Grenoble, chez un orfévre, j'appris que la montagne de la Gardette recélait effectivement une mine d'or, mais si peu abondante, que les frais que l'on avait faits pour l'exploiter avaient été à peine couverts, ce

qui avait fait abandonner cette entreprise. Le peu que je retirai de mon trésor ne me laissa aucun doute sur ce récit; car il ne me fut pas aussi avantageux, à beaucoup près, que la vente d'une partie de ma pacotille, dont je me défis assez promptement, en parcourant la ville et les châteaux voisins. La vue de deux enfants aussi jeunes livrés à eux-mêmes, et ayant cet extérieur poli que donne toujours une bonne éducation, intéressait en notre faveur. On voulait savoir ce qui nous était arrivé, on nous plaignait, on nous donnait de bons conseils, et rarement on disputait sur le prix que je demandais de mes marchandises. Aussi, arrivé à Grenoble, avais-je presque doublé mon petit capital. Je remplaçai mes marchandises en faisant, dans cette ville, l'achat d'une partie de gants de peau, objet très bien fabriqué à Grenoble, et qui fait une grande partie de son commerce.

Mon père m'avait parlé quelquefois avec admiration de la *Grande-Chartreuse*, située dans les environs de Grenoble. Je ne voulus pas quitter le Dauphiné sans visiter cette merveille. En suivant la route qui conduit à cette pieuse retraite, nous entrevîmes un coin de la délicieuse vallée du Grésivaudan, une des plus fertiles et des mieux cultivées de la France; elle est arrosée par le Drac et l'Isère. Mais cette charmante vallée est souvent exposée à des dévastations terribles par la crue subite des tor-

rents qui l'inondent. Ayant gravi le Sapé, haute montagne couverte de sapins, nous trouvâmes un village, où la différence de l'air se fait sentir d'une manière très-sensible. Du Sapé au village de Chartreuse, on traverse presque toujours des forêts d'ifs et de sapins, dont la sombre couleur semble préparer aux beautés sauvages que l'on va visiter.

Le village de Chartreuse offre un aspect singulier; il occupe une vallée considérable, où les cabanes des habitants sont isolées les unes des autres. Le chemin qui conduit à la Chartreuse se prolonge à gauche au pied du coteau ; on ne sait où il doit aboutir ; mais tout à coup s'ouvre une gorge serrée par des montagnes, dont quelques-unes sont coupées à pic, et qui forment autour de la Chartreuse une espèce de barrière naturelle.

En descendant un chemin plein de cailloux, on arrive à deux rochers couverts de pins, dont la hauteur peut être évaluée à environ cent cinquante-six mètres; on y sent un courant d'air qui glace. Dans l'espace étroit qui sépare ces rochers on a jeté un pont sur le torrent, qui traverse avec un grand fracas une partie de la vallée. C'est là que la nature semble avoir réuni tout ce qu'elle possède de plus sublime et de plus sévère, et nul endroit ne pouvait être mieux choisi pour être habité par des hommes qui voulaient quitter les scènes frivoles du monde et se livrer entièrement à la méditation.

Saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, avait d'abord établi sa demeure, avec six religieux, au fond d'une grotte, arrosée par une fontaine agréable. Mais, dans une nuit, tout fut enseveli sous les neiges, et l'on ne put retrouver que trois corps de ceux qui avaient péri. Cet accident fit transporter le monastère au milieu du désert. L'aspect de cet édifice, d'une architecture simple, noble et solide, entouré par des prairies et la forêt, inspire un profond recueillement.

La sortie de ce désert est fermée, comme l'entrée, par deux rochers énormes qui semblent lui servir de portes; un peu plus bas, toutes les eaux réunies dans un même lit se précipitent avec fracas et forment la superbe *cascade de Guiers-Vif.*

A trois lieues de Grenoble, se trouve une fontaine qui a mérité de tenir place parmi les sept merveilles du Dauphiné : c'est la *Fontaine Ardente*, dont l'eau bouillonne constamment; lorsqu'on remue la vase, ou quand on en approche un corps enflammé, il s'en élève des colonnes de flammes. Après les pluies d'été, la source produit, même spontanément, des flammes qui ont un mètre de hauteur et peuvent cuire des œufs, sans que l'eau dont elles sortent ait une autre température que l'atmosphère. On doit attribuer ce phénomène au gaz hydrogène produit par une mine de fer en décomposition.

Nous visitâmes aussi la *grotte de Notre-Dame de la Balme;* loin d'offrir des obstacles à vaincre comme presque toutes les grottes, celle-ci a pour entrée une arcade imposante de dix mètres de largeur sur trente-cinq de hauteur, qui conduit à une chapelle dédiée à la Vierge, puis viennent deux galeries décorées de stalactites; celle qui est à gauche est arrosée par un lac sur lequel on peut se promener à l'aide d'un petit batelet et d'une torche. Dans l'autre galerie, les stalactites obéissant aux caprices de la nature prennent des formes bizarres et présentent au voyageur étonné un buffet d'orgues, une boutique de charcutier et un capucin.

Après avoir visité les environs de Grenoble, nous prîmes la route de Briançon et entrâmes dans le département des *Hautes-Alpes*. La chaîne des montagnes qui donne son nom à ce département est la plus étendue et la plus élevée de l'Europe; le sommet du Mont-Blanc, qui en est le point culminant, est à quatre mille huit cent dix mètres du niveau de la mer. Mais le pic le plus élevé des Alpes françaises est le *mont Pelvoux* qui a quatre mille trois cent cinquante mètres. Il domine un vaste chaos, de pics effroyables, d'immenses glaciers, de champs de neige, de précipices innombrables où les tempêtes promènent souvent leurs fureurs, où les avalanches rebondissantes roulent et mêlent leurs fracas aux éclats de la foudre. Ces montagnes donnent nais-

sance à un grand nombre de rivières, dont la plus considérable est la Durance, qui prend sa source près du mont Genèvre et va se jeter dans le Rhône auprès d'Avignon. Lors de la fonte des neiges, la plupart de ces rivières deviennent des torrents dévastateurs qui portent au loin la ruine et la désolation.

Briançon ne me parut remarquable que par sa position inexpugnable et par un pont d'une seule arche de quarante mètres d'ouverture, jeté sur la Durance, qui coule à soixante mètres au-dessous sur un lit de rochers.

Gap, chef-lieu du département, n'offre à la curiosité du voyageur que le tombeau du maréchal de Lesdiguières. *Embrun*, assise sur un rocher au bord de la Durance, offre une cathédrale de style gothique attribuée à Charlemagne. L'ancien palais archiépiscopal mérite aussi d'être visité.

C'est près de Gap que nous remarquâmes dans le lac Pelhotiers la *motte tremblante*, masse de tourbe qui, détachée des marais environnants, se balance continuellement à la surface de l'eau et forme une île flottante.

Nous traversâmes le département des Basses-Alpes dans lequel la barrière naturelle qui sépare la France de l'Italie paraît être moins élevée, quoique l'on y rencontre des pics de plus de trois mille mètres. *Digne*, le chef-lieu du département, est une

ville sans importance, qui n'offre d'intérêt que par ses environs, où l'on trouve des eaux thermales renommées pour guérir les blessures faites par les armes à feu.

Ce département est riche en monuments antiques; on y trouve des ruines et des inscriptions qui attestent un long séjour de la part des Romains.

Près de *Moustiers*, petite ville renommée par la belle faïence qu'on y fabrique, on voit une chapelle appelée *Notre-Dame de Beauverest*; elle est située entre deux montagnes escarpées, que la nature n'a séparées que par un intervalle d'environ cinquante mètres; ces montagnes sont réunies par une chaîne de deux cent cinquante mètres de long, fixée à leurs sommets et supportant à son milieu une étoile dorée à cinq pointes.

La population active des Alpes françaises émigre en partie tous les ans et va chercher au dehors des moyens d'existence que le pays lui refuse. L'absence des émigrants dure environ sept mois. Partis en octobre ils reviennent en juin; pendant ce temps ils exercent des métiers variés; ils se montrent généralement intelligents, patiens, laborieux, économes; et, de retour au pays, rapportent, terme moyen, deux cents francs de bénéfice.

Les Alpes françaises ont produit des hommes distingués dans diverses carrières. Je vous ci-

terai le connétable Lesdiguières, le naturaliste Péron, le général Manuel et le maréchal de Villars.

Nous commencions à nous familiariser avec les fatigues d'une longue marche, et j'avais si bien réussi dans le débit de mes marchandises que j'espérais augmenter rapidement mes fonds. Cette idée soutenait mon courage et me donnait des forces; la beauté des sites que nous avions parcourus redoublait mon goût pour les voyages; aussi sans calculer la durée de nos courses, nous en entreprenions de nouvelles, dès que j'avais obtenu dans les villes où nous séjournions quelques renseignements sur les contrées voisines qui pouvaient offrir quelque intérêt.

Nous entrâmes dans le département du *Var*, qui autrefois faisait partie de la basse Provence; il tire son nom de la petite rivière qui, prenant sa source au mont Camelione du comté de Nice, sépare la France du Piémont. *Grasse*, la ville la plus importante du département après Toulon, est placée sur le revers d'une colline d'où elle domine des jardins et des champs, où l'oranger, le jasmin, la tubéreuse, la rose et l'héliotrope confondent leurs parfums délicieux. Les essaims d'abeilles, qui forment une des sources des richesses de son territoire, trouvent dans ces fleurs une nourriture abondante, et l'habitant, les sucs qui servent à la fabrication

des liqueurs et des essences qu'il expédie dans toutes les parties du monde.

Au milieu de bosquets d'orangers et sur le bord de la mer nous aperçûmes le clocher de la petite ville de *Cannes*, célèbre dans son dernier temps ; puis à une lieue en mer l'île *Sainte-Marguerite*, dans laquelle se trouve une forteresse où l'on renferma la victime politique si connue sous le nom d'homme au masque de fer. Nous nous rendîmes ensuite à *Draguignan*. Cette ville, chef-lieu du département, n'offre à la curiosité du voyageur qu'un petit musée et un jardin botanique ; c'est de sa vallée que sortent les excellents marrons que l'on nomme à Paris marrons de Lyon. *Brignolles*, assise au milieu d'un pays délicieux, est renommée par ses excellents pruneaux, ses fabriques de soie, de bougies et de cuirs.

Rien ne saurait vous donner une idée du spectacle imposant qui s'offrit à nos yeux lorsque nous eûmes franchi la montagne à laquelle *Toulon* est adossée. Cette petite ville est assez jolie, mais elle doit toute son importance à son port, un des plus beaux de l'Europe. C'est le seul port militaire que la France possède sur la Méditerranée. Ses fortifications sont dues à Vauban ; elle renferme plusieurs monuments dignes de fixer l'attention du voyageur. Je visitai, l'hôtel de ville, l'arsenal, les établissements de la marine, et le bagne établi sur de

vieux vaisseaux que l'on nomme bagnes flottants. La mer contient auprès du port une quantité de vers appelés murex, dont les anciens se servaient pour peindre leurs vêtements en pourpre; la goutte de suc coloré que porte chacun de ces insectes est renfermée dans une poche qu'il a sur le dos.

C'est dans le département du Var que sont nés Moréri, auteur d'un célèbre dictionnaire de la langue française; l'orateur Massillon, les conventionnels Sieyès, Barras et Isnard, le savant Raynouard, le gai et spirituel Désaugiers, enfin le maréchal Masséna, prince d'Essling.

Le voisinage de la mer m'inspira le désir de braver les caprices de cet élément, et nous nous embarquâmes pour l'île de *Corse*, ce département le plus considérable par son étendue, et l'un des moins importants par sa population. Je dois l'avouer, ma curiosité fut peu satisfaite de ce voyage : un terrain assez fertile mais toujours mal cultivé, un air quelquefois mal sain et chargé de mias mes dangereux, des habitants à moitié sauvages et d'un caractère cruel et perfide, tel est le côté défavorable sous lequel on peut juger la Corse; mais je me hâterai de vous dire que si la France le voulait elle pourrait trouver dans cette île les denrées coloniales et les richesses qu'elle va chercher au loin à travers mille dangers.

Ajaccio, le chef-lieu du département, est une assez

jolie ville ; elle a vu naître dans ses murs Napoléon Bonaparte.

Les forêts de la Corse sont superbes et fournissent beaucoup de bois de construction ; il y a aussi dans ce pays d'abondantes mines de cuivre et de fer : on y trouve de l'amiante, espèce de pierre ligneuse dont on peut diviser les filaments ; on en fabrique différents petits ouvrages qui sont curieux à raison de leur vertu incombustible, car telle est la propriété de l'amiante.

J'achetai une grande quantité de corail noir, rouge et blanc, dont on peut faire une abondante récolte sur les côtes qui font face à la Sardaigne. Son extrême beauté la rendu un objet important de commerce. Les huiles d'olive fournissent aussi, par l'exportation, aux besoins du pays.

Les Corses sont généralement fiers, spirituels et braves. Ils conçoivent rapidement et marchent droit à leur but avec une constance imperturbable. Ils sont ardents dans leurs affections et n'oublient ni l'injure, ni le bienfait ; avides de gloire, ils méprisent la richesse. Ils sacrifient tout à l'honneur, c'est là le mobile de toutes leurs actions.

La Corse a produit deux hommes bien célèbres : je vous ai déjà cité Napoléon, l'autre est Paoli, qui défendit si longtemps avec avantage les libertés de son pays.

Victor avait été si malade pendant notre trajet

maritime que je lui promis de ne plus lui en faire faire que pour le ramener en France; aussi nous nous embarquâmes sur un vaisseau qui revenait à Marseille, où notre course se termina heureusement.

Cette ville est le chef-lieu du département des *Bouches-du-Rhône*, ainsi nommé parce que ce fleuve vient s'y jeter dans la mer par plusieurs embouchures; comme vous le savez, mes amis, il prend sa source dans le mont de la Fourche, en Suisse, et entre en France après avoir traversé le lac de Genève.

Marseille est une ville fort ancienne, fondée environ 600 ans avant J.-C.; les Romains s'y établirent de bonne heure et elle devint promptement riche et puissante. Aujourd'hui elle se divise en vieille et nouvelle ville; la première est bâtie sur le penchant d'une montagne élevée, la seconde a des rues régulières et de fort beaux édifices. Nous remarquâmes la superbe rue de la *Cannebière*, les quais, la belle promenade de l'esplanade, l'hôtel de la préfecture, l'observatoire, le jardin des plantes, la bibliothèque, riche de soixante mille volumes, le lazaret et le port. Ce dernier, l'un des plus beaux du royaume, peut contenir douze cents navires. Son entrée est défendue par deux forts; vingt fois la peste ravagea Marseille, mais ce fut en 1720 que cet affreux fléau y fit les plus grands

ravages : il enleva soixante mille personnes; on se rappelle avec plaisir le dévouement du vénérable évêque Belzunce. Cette importante ville, qui est la troisième du royaume, fait tout le commerce avec l'Orient; elle reçoit annuellement dans son port plus de six mille navires qui payent un droit d'environ vingt millions de francs; elle renferme cent quarante-sept mille habitants. Ses environs sont couverts par plus de six mille maisons de campagne appelées *bastides*, qui forment des points de vue admirables.

En sortant de Marseille nous prîmes la route d'*Aix*. Cette ville, située sur la rivière d'Arc, au milieu de plusieurs collines plantées d'oliviers, est l'ancienne capitale de la Provence ; ses rues sont droites et bien pavées ; on y remarque un large et superbe cours qui sert de promenade, l'église cathédrale qui date du XIe siècle, la fontaine de la place du Marché, la bibliothèque, qui renferme quatre-vingt mille volumes et onze cents manuscrits, le palais de justice et la tour de l'horloge qui possède une sonnerie remarquable.

Aix fait un grand commerce d'huile d'olive, de fruits secs et de confitures ; dans ses environs se trouvent des eaux thermales qui jouissent d'une assez grande réputation et dont la découverte remonte à la plus haute antiquité.

La procession de la Fête-Dieu, qui attire à Aix

une foule de curieux, est un assemblage bizarre de sacré et de profane, de saints du paradis, de diables aux longues cornes, enfin une mascarade ridicule, dans laquelle, suivant un antique usage, figurent les autorités et le clergé.

Arles, situé sur la rive gauche du Rhône, jouissait jadis d'une splendeur imposante; il ne lui reste que ses souvenirs et de nombreux monuments d'antiquité; l'amphithéâtre, un obélisque en granit, des colonnes, des tombeaux fixèrent notre attention. Le seul monument moderne que l'on puisse citer est l'hôtel de ville construit par Mansard. Cette ville fait un grand commerce de vins et d'huiles; ses saucissons sont renommés.

A *Tarascon*, petite ville agréablement située sur la rive gauche du Rhône, nous remarquâmes l'église, dont le portail gothique est magnifiquement sculpté, et le château, le plus magnifique monument dont le XVe siècle ait enrichi le Midi. Cette ville communique avec Beaucaire par un beau pont suspendu.

Les habitants de la Provence ont en général un caractère franc, hospitalier, familier et sobre; ils sont d'une vivacité extrême, robustes, laborieux, gais et intéressés; leur esprit est brillant, et ils ont donné au pays plus d'un homme recommandable dans tous les genres; ainsi le département des Bouches-du-Rhône a vu naître le naturaliste

Adanson ; Barthelemy, auteur du voyage d'Anacharsis ; Brueys, auteur dramatique ; d'Hozier, généalogiste célèbre ; l'orateur Mirabeau, le prédicateur Mascaron, Puget, un de nos plus grands sculpteurs ; le bailli de Suffren, illustre amiral ; le botaniste Tournefort, le peintre Vanloo et le philosophe Vauvenargues,

En remontant le Rhône nous nous rendîmes à *Avignon*, chef-lieu du département de *Vaucluse;* les campagnes qui l'environnent sont riantes et fertiles, plusieurs monuments l'embellissent ; de ce nombre sont l'ancien palais, où sept papes ont fait leur résidence ; la cathédrale, les jardins, les promenades, le musée, la bibliothèque, riche de trente mille volumes et l'hôtel des Invalides. Cette ville, qui fait un grand commerce de grains, est l'ancienne capitale du comtat Venaissin.

Je ne manquai pas d'aller visiter la célèbre *fontaine de Vaucluse*, qui a donné son nom à ce département, et que Pétrarque a immortalisée dans ses vers. Après avoit traversé la petite ville de l'Isle, entourée des différents bras de la Sorgue, on remonte le cours de la rivière à travers une riche plaine, couverte de prés, de vignes, d'oliviers et de mûriers ; on entre ensuite dans une gorge de rochers, taillés bizarrement. Le village de Vaucluse est situé au pied d'un rocher qui soutient les débris d'un petit château, ancienne propriété



Fontaine de Vaucluse

de Pétrarque. Arrivé à la vallée sauvage de Vaucluse, un rocher très-large et élevé de plus de quarante mètres semble servir de portique à la source de la Sorgue ; à sa base s'ouvrent plusieurs routes ; un gouffre affreux, et que l'on n'a pu encore sonder, est dans l'endroit le plus bas; au-dessous de l'arcade, et vers le milieu de la voûte, on voit un figuier qui sert en quelque sorte à mesurer la hauteur de la source, car, pour savoir si la fontaine est parvenue à sa plus grande élévation, on s'informe si les eaux montent jusqu'au figuier : c'est à cette hauteur qu'on les voit dans toute leur magnificence. Alors la voûte disparaît, sans que l'on puisse se douter de son existence, les eaux s'élèvent jusqu'au cintre et atteignent le figuier ; elles forment ainsi un grand bassin dont la surface paraît tranquille. Le fracas des eaux du bassin est impossible à décrire; des flots de neige qui s'élancent à une grande élévation contrastent avec la sombre couleur des rochers, et brillent de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. On voit la rivière sortir de cette chaîne de montagnes comme du fond d'un vaste entonnoir ; elle s'élève, se déborde avec impétuosité et un bruit de tonnerre; ce bouillonnement, c'est la fontaine de Vaucluse, qui, un instant après, change ses flots d'argent contre les flots d'azur de la rivière, et se divise en mille petits ruisseaux qui arrosent le canton d'Avignon. En été on

ne retrouve plus ce spectacle, et la fontaine paraît tarie jusque dans sa source.

On ne peut douter que cette fontaine ne soit alimentée par les réservoirs du *mont Ventoux,* qui s'élève à deux mille vingt et un mètres au-dessus du niveau de la mer, et dont les eaux communiquent avec les collines de Vaucluse par un enchaînement de montagnes, sur lesquelles il y a de vastes soupiraux, au fond desquelles des torrents roulent avec un fracas épouvantable, qui, entendu de huit lieues, peut être comparé aux roulements lointains du tonnerre. C'est auprès de ces grands effets de la nature que Pétrarque cédait à ses inspirations poétiques et chantait Laure de Sade, dont le corps est inhumé dans l'église des Cordeliers.

Nous nous rendîmes ensuite à *Carpentras*, assez jolie ville qui renferme quelques monuments remarquables, tels que son aqueduc, sa bibliothèque, sa cathédrale, qui remonte à Charlemagne et son Hôtel-Dieu; elle fait un grand commerce de vins, de fruits et d'huile d'olive.

En nous rendant à *Orange*, nous passâmes au pied du mont Ventoux, qui est couvert de neige huit mois de l'année; cette ville renferme un grand nombre de monuments antiques. A cinq cents pas de ses murs, on voit un arc de triomphe élevé en mémoire de la victoire remportée sur les Cimbres par Marius; c'est un des plus magnifiques que les

Romains aient élevés dans les Gaules. Le commerce de cette ville est le même que celui de Carpentras.

Parmi les hommes distingués qui appartiennent à ce département, je vous citerai le brave Crillon, l'ami de Henri IV; l'orateur Fléchier, évêque de Nîmes; le cardinal Maury, le littérateur Arnaud et le grand peintre de marines Joseph Vernet.

Le département de la *Drôme* faisait autrefois partie du Dauphiné; la rivière qui lui donne son nom prend sa source près de la petite ville de Die, et se jette dans le Rhône entre Montélimart et Valence. La principale curiosité naturelle de ce département est le mont Inaccessible ou le *mont Aiguille* qui est situé à deux lieues de *Die*, petite ville renommée par son vin muscat. Contre l'ordinaire de toutes les autres montagnes, le mont Aiguille est une fois plus étroit à sa base qu'à son sommet; il a la forme d'une pyramide renversée, ce qui lui a valu son nom de montagne inaccessible. Effectivement, on croyait impossible d'y monter; cependant en 1492, le roi Charles VIII ayant témoigné le désir que l'on visitât cette montagne, un capitaine de Montélimart, nommé Antoine Deville, se fit suivre par une troupe d'hommes déterminés, et, à l'aide d'échelles et d'autres machines ils parvinrent au sommet, où ils furent bien surpris de trouver une prairie agréable, arrosée par une belle fon-

taine, et habitée par un troupeau de chamois. Le capitaine planta trois croix pour perpétuer le souvenir de son entreprise téméraire, qui ne s'est pas renouvelée souvent.

La jolie ville de *Montélimart* est la première, de ce département, que nous visitâmes; elle est traversée par plusieurs canaux, et environnée de belles prairies et de coteaux chargés de vignes, d'orangers et de mûriers. *Romans* est aussi une petite ville fort agréablement située sur la rive droite de l'Isère, que l'on passe sur un fort beau pont de pierre. *Valence*, la seule ville importante de ce département, en est le chef-lieu; elle est assise sur un rocher, près du Rhône que l'on traverse sur un beau pont suspendu; comme les deux villes précédentes elle est entourée de murailles et flanquée de tours; son palais de justice est un édifice magnifique; dans sa cathédrale, placée sous l'invocation de sainte Apollinaire, je remarquai un beau mausolée élevé par le célèbre Canova à la mémoire du pape Pie VI, qui mourut dans cette ville en 1798; elle fait un grand commerce de soie, d'huile et de vins; dans ses environs se trouvent les clos renommés de l'*Ermitage* et de *Côte-Rotie*.

Les montagnes du département de la Drôme sont riches en minéraux; ses belles forêts sont d'autant plus précieuses, que la Provence en manque totalement. Parmi les hommes distingués qu'il a vus

naître il faut citer le général Championnet, l'infortuné Lally-Tollendal et le géologue Faujas de Saint-Fond.

Après nous être reposés pendant quelque temps à Valence et y avoir renouvelé nos petites marchandises, nous parcourûmes le département de l'*Ardèche.* La rivière qui lui donne son nom prend sa source au pied du mont de Tanargue, dépendance des Cévennes, et vient se jeter dans le Rhône en lui servant de limite. Il formait autrefois l'ancienne province du Vivarais; c'est assez dire qu'il renferme de nombreuses curiosités naturelles.

Nous visitâmes successivement le *pont de l'Arc* sur l'Ardèche, formé par une arche à plein cintre de soixante mètres de largeur et de vingt-cinq à trente de hauteur, percée dans un rocher calcaire qui coupe transversalement une délicieuse et romantique vallée. La *grotte de Vallon,* située à quelques lieues du pont de l'Arc, offre des décorations magnifiques en stalactites, mais la curiosité paye bien cher le plaisir de les admirer, par les peines infinies qu'il faut se donner pour parvenir dans l'intérieur, les cavités et les passages qui la divisent étant fort étroits. La *chute de l'Ardèche*, cascade remarquable formée par une roche basaltique, qu'on nomme le Rey-Pic, et qui barre le lit de la rivière, dont les eaux déjà grossies par les nombreux ruisseaux qu'elle a reçus, se précipite d'une élévation

d'environ cinquante mètres avec un fracas que l'on entend de plusieurs lieues. Les *rochers de Ruoms*, assemblage de pics tellement singuliers, qu'on les prendrait de loin pour une ville en ruine. Le mont Tanargue, haut de quinze cent vingt-huit mètres, ressemblant à un groupe de montagnes entassées, et toujours prêt à perdre l'équilibre. C'est non loin de là que la Loire prend sa source, à une élévation de quatorze cent vingt mètres. Le *gouffre de la Goule*, situé dans un bassin de huit lieues de circonférence, formé par les montagnes d'Usège. Au milieu de ces montagnes, il y a un précipice dont on ignore la profondeur; il reçoit dans sa gueule sept ruisseaux qui, après avoir serpenté doucement, s'y engloutissent tout à coup, et coulent sous des chaînes de montagnes, puis reparaissent ensuite près du pont de l'Arc.

Les villes de ce département ne sont ni considérables par leur population, ni intéressantes par leurs monuments. *Annonay*, célèbre par ses belles papeteries, en est la ville la plus industrieuse; située autour d'un rocher escarpé, environnée de champs couverts de mûriers, et de villages entourés de jardins, elle offre le coup d'œil le plus agréable. *Privas*, le chef-lieu du département, n'est remarquable que par le commerce qu'elle fait avec les villes voisines; c'est dans ses environs que se

trouvent les coteaux de *Saint-Péray* renommés par leurs vins blancs. *L'Argentière*, la dernière ville que nous traversâmes avant de nous rendre dans le département voisin, n'exploite plus ses mines de plomb argentifère, qui sont épuisées; mais elle a trouvé dans ses fabriques et ses filatures une source intarissable de richesses.

Ce département est mieux cultivé que celui de la Drôme, et par conséquent annonce chez les habitants un caractère plus laborieux; cependant on remarque avec peine que la masse du peuple des villes et des campagnes est d'un caractère âpre comme ses montagnes, et d'une superstition que l'on ne peut comparer qu'à celle de la nation helvétienne dont elle descend. La nature y a réparti plusieurs climats distincts : une chaleur fécondente se fait sentir sur les bords du Rhône; les vallons des environs de Saint-Julien et d'Annonay sont sous l'influence d'un climat tempéré, mais dans la chaîne des Cévennes, vers le mont Tanargue qui s'élève à l'ouest, l'hiver dure près de huit mois, et la terre est souvent couverte d'une épaisseur de neige considérable.

L'Ardèche a produit plusieurs hommes dont les noms sont chers à la France, le cardinal de Bernis, l'honorable Boissy-d'Anglas; la Fare, poëte aimable du dix-septième siècle, ami et rival de l'abbé Chaulieu; les frères Mongolfier, à jamais cé-

lèbre par l'invention des aérostats, le brave général Rampon, et les frères Séguin qui, les premiers, ont doté la France des ponts suspendus et des chemins de fer.

Sur le versant oriental des Cévennes naissent trois ruisseaux qui, à leur point de jonction, prennent le nom de *Gard*, que porte le département dans lequel nous entrâmes; là commencent ces belles plaines du Languedoc, couvertes d'une si riche végétation et dont le ciel est si pur.

Le département du Gard est couvert d'un grand nombre de curiosités naturelles et de monuments antiques. Au *Pont-Saint-Esprit*, petite ville assise sur la rive droite du Rhône, je remarquai un beau pont de vingt-six arches ayant une longueur de huit cents mètres, commencé sous saint Louis et terminé sous son petit-fils. La construction en est d'autant plus étonnante, qu'il s'élève à l'endroit même où le cours du Rhône est tellement rapide, que sur le bateau de poste, à peine si l'on a le temps de voir le pont, qui fuit dans le lointain; aussi les bateliers ont-ils besoin d'une grande adresse pour effectuer ce passage. Elle consiste à diriger l'embarcation, non pas vers le milieu d'une des arches, mais sur une des piles, et à donner à propos le coup de gouvernail qui fait dévier la proue vers l'arche.

Nous étions à trois lieues de Nîmes, un spectacle

imposant s'offrit à nos yeux ; les flots impétueux du Gard retentissaient au milieu d'une gorge étroite et solitaire, sur laquelle était jeté le vieux *pont du Gard*, magnifique aqueduc romain, qui servait à conduire à Nîmes les eaux de la fontaine d'Aure: il est composé de trois rangs d'arcades, à plein cintre, d'ordre toscan, qui en font trois ponts l'un sur l'autre, sa longueur est de deux cent soixante-neuf mètres, et sa hauteur de quarante-neuf. C'est un des monuments antiques les mieux conservés; de son sommet on jouit d'une vue délicieuse.

Dans une plaine délicieuse entourée de collines, s'élève *Nîmes*, le chef-lieu du département ; c'est une ville fort ancienne, où les monuments modernes pâlissent devant ceux de la grandeur romaine. Nous nous arrêtâmes plusieurs jours pour les visiter. L'amphithéâtre, que l'on appelle à Nîmes les arènes, forme une enceinte elliptique de trois cent soixante mètres ; cent vingt arcades l'entourent, disposées en deux rangs superposés l'un à l'autre ; vingt mille spectateurs, protégés du soleil par un vaste voile de pourpre, pouvaient y contempler à l'aise les malheureux qui s'égorgeaient à leurs pieds. Lors de l'établissement du christianisme plus d'un soldat de Jésus-Christ vint y recevoir la palme du martyre. Les arènes sont bâties en pierre de taille, enrichies d'une quantité de pilastres, d'arcades, de bas-reliefs, de colon-

nes, de frontons, de statues et d'autres ornements d'architecture et de sculpture.

La Maison-Carrée, que l'on croit avoir été un temple construit en l'honneur des fils d'Agrippa, est digne d'être admirée; on y remarque trente colonnes d'ordre corinthien, dont les chapiteaux sont taillés en feuille d'oliviers; la frise et la corniche en sont travaillées avec une extrême délicatesse; au devant est un grand vestibule de six colonnes de face, au fond duquel est la porte d'entrée, fort large et ornée de pilastres. Ce bâtiment n'avait pas de fenêtres et ne pouvait recevoir de jour que par la porte et le sommet; il avait été fort dégradé, mais Louis XIV le fit réparer et convenablement entretenir. On y a fait des réparations encore plus considérables dans ces derniers temps. Un arc de triomphe, appelé la Porte de César, est l'un des monuments antiques les plus récemment découverts.

Un grand nombre de sculptures, de bas-reliefs et de tombeaux se font encore remarquer dans cette ville. Hors de son enceinte, la tour Magne s'élève en forme de pyramide, à sept faces en bas et à huit en haut, dont la base a quatre-vingts mètres; sa hauteur, qui n'est aujourd'hui que de vingt-quatre mètres, était de trente-huit mètres autrefois. Toute l'architecture est dorique. La cathédrale de Nîmes est une véritable macédoine, dont la base, de construction romaine, a appartenu au temple d'Au-

guste, Le côté gauche de la façade, où se trouve le clocher, et une partie du fronton, datent du XIe siècle; le reste de l'édifice a été construit dans le XVIe et XVIIe siècle. On y voit dans l'intérieur les tombeaux de Fléchier et du cardinal de Bernis. Cette ville est belle, riche et florissante. Ses places publiques, ses promenades charmantes, ses établissements, ses riches manufactures, lui assignent un rang distingué parmi les villes du royaume.

Nous étions au 22 juillet, époque à laquelle se tient la foire de Beaucaire, qui a une réputation si étendue, parce qu'elle réunit des négociants du Levant, de l'Afrique et de toute l'Europe, et qu'il s'y fait, en espèces, un commerce d'au moins vingt millions, indépendamment du commerce d'échange en laines, soies, cotons, toiles, épiceries et autres marchandises de toutes espèces, dont la valeur n'est guère au-dessous de trente millions.

Nous allâmes donc à *Beaucaire* admirer cette prodigieuse activité commerciale. Cette ville est dans une position extrêmement avantageuse pour le commerce, à l'embouchure du canal d'Aigues-Mortes, sur la rive droite du Rhône et vis-à-vis de Tarascon, avec laquelle elle communique par un magnifique pont suspendu de cinq cent vingt mètres de longueur. Mais comme la ville est trop petite pour contenir pendant la foire les marchandises et les étrangers qui y abondent, on élève, hors des murs,

une grande quantité de tentes et de cabanes en bois, ce qui forme une nouvelle ville beaucoup plus étendue que la première.

Je fus ébloui du riche spectacle qui s'offrait à ma vue; là les plus riches tissus de l'Inde étaient déployés; ici, toutes les productions aromatiques que l'Orient possède embaumaient l'air de leurs parfums; plus loin, des hommes en costumes persans, une longue pipe à la bouche, offraient leurs services aux gros négociants, pour faire le courtage de leurs marchandises, et, dans moins d'un quart d'heure, avaient placé pour des millions. Mon ambition fut excitée par ce tableau; il me semblait que les trésors du Pactole seraient à ma disposition si je pouvais me donner l'importance de traiter une opération commerciale un peu considérable. Malheureusement, la totalité de mes fonds ne s'élevait qu'à treize cents francs : c'était avoir déjà beaucoup gagné, que d'avoir doublé la petite somme qui faisait notre unique fortune à la mort de mon père, et d'avoir encore trouvé, sur mes bénéfices, notre nourriture et notre entretien. Pour donner le moins possible au hasard, je me promenais à travers la foule de négociants qui s'occupaient de leurs intérêts; j'écoutais attentivement les discours de ceux qui parlaient des différentes marchandises dont on proposait des échantillons, et après avoir pesé en ma sagesse les avantages et les inconvénients, je

me décidai pour les soieries, d'autaut plus que cet article m'avait déjà réussi. Je renouvelai donc mes provisions, puis Victor et moi nous partageâmes notre précieux fardeau, et quittâmes Beaucaire le cœur plein d'espérance et de confiance en la Providence.

Aigues-Mortes est située dans une contrée marécageuse, non loin des importantes salines de Peccais; elle est entourée de fortes murailles et flanquée de tours. On y chercherait en vain le port où saint Louis s'embarqua deux fois pour la croisade; la mer n'en est plus qu'à trois lieues. On y a construit un canal de communication avec la Méditerranée pour lui rendre quelqu'importance.

L'industrie du département du Gard le place au premier rang dans la France méridionale; la fabrication des soiries y occupe seize à dix-huit mille métiers; ses principales productions consistent en vins, huiles, soie et laine. Il a donné le jour à Nicot, qui introduisit en France la nicotiane ou tabac; Trancat, qui acclimata le mûrier, le missionnaire Bridaine, le littérateur Florian, et le chevalier d'Assas.

D'Aigues-Mortes, nous entrâmes dans une autre partie du Languedoc, formant à présent le département de l'*Hérault*, ainsi nommé de la rivière qui le traverse avant de se rendre à la mer. On y exploite de la houille, des marbres recherchés et du sel.

Il produit plus de céréales qu'il n'en consomme, et l'immense excédant de ses vins, ses fruits secs, ses liqueurs, ses parfums et son huile sont des objets d'un grand rapport. L'industrie manufacturière y est très-active, et y occupe plus de dix-sept mille ouvriers.

Montpellier, chef-lieu du département, est une cité riche et florissante, assise sur le penchant d'une colline, et baignée par des ruisseaux qui serpentent dans ses murs; ses maisons sont bâties avec élégance; mais l'on regrette que les rues étroites et tortueuses déparent les monuments que l'on aurait tant de plaisir à admirer. Les places, les jardins, les fontaines, les édifices, y sont nombreux, de bon goût et bien entretenus; le palais de justice, la salle de spectacle, le jardin des plantes et l'esplanade méritent particulièrement d'être distingués. Mais ce qui a droit à l'admiration, c'est la superbe place du *Peyrou*, située sur le sommet d'une colline, séparée de l'enceinte de Montpellier, et d'où l'on découvre à la fois le mont Ventoux, la Méditerranée, les Pyrénées et des champs couverts d'oliviers, de lauriers, d'amandiers et de blés. Montpellier fut de tout temps le sanctuaire des sciences; mais elle doit une grande partie dc sa célébrité à son école de médecine. La salubrité du climat contribue peut-être aussi à obtenir ces cures merveilleuses qui donnent tant de réputation au séjour de

cette ville. Les Anglais surtout y viennent chercher un remède contre la consomption, maladie si commune dans leur île. L'industrie et le commerce ne sont pas cultivés avec moins de succès que les sciences à Montpellier; ses eaux-de-vie sont fort estimées.

Dans les environs de cette ville se trouvent les coteaux de *Lunel* et de *Frontignan*, renommés par leurs vins muscats. Nous allâmes aussi visiter la Baume des Demoiselles ou *grotte des Fées*. A l'aide d'une corde fixée au rocher, nous descendîmes dans une ouverture, en forme d'entonnoir, profonde de dix mètres; là nous trouvâmes une échelle qui nous conduisit à l'entrée de la première salle; elle est séparée en deux par quatre magnifiques piliers, ayant la forme de palmiers alignés. Nous avions faim, nous déjeunâmes frugalement dans cette espèce d'antichambre. Pour pénétrer dans la seconde chambre, il nous fallut passer de côté.....; elle est immense; on voit surtout à gauche en montant un rideau d'une hauteur que l'on ne peut mesurer, parsemé de brillants, plissé avec grâce, et touchant la terre de sa pointe, comme s'il avait été drapé par le plus habile artiste; des cascades pétrifiées, blanches comme l'émail, d'autres jaunâtres; plusieurs colonnes; la voûte chargée de festons et de lances; des cristaux, des diamants, de la porcelaine, assemblage riche et bizarre de toutes les richesses idéales dont souvent on amuse l'enfance.

En continuant sur la gauche, nous entrâmes dans une troisième salle assez large et surtout fort longue; après y avoir marché longtemps nous atteignîmes un petit défilé assez étroit, quelquefois embarrassé de débris, et à l'extrémité duquel il nous fallut ramper pour avancer : mais nous fûmes bien dédommagés de notre peine en entrant dans une vaste salle dont les yeux ne peuvent mesurer l'élévation ni la profondeur; on est entouré d'une quantité prodigieuse d'objets qui causent la plus grande admiration et qui imitent des cascades, des nuages, des colonnes brisées; mais ce qui fixa surtout notre attention, c'est une statue colossale posée sur un piédestal, représentant une femme qui tient deux enfants. La salle me parut ronde; on pourrait la comparer à une basilique entourée de chapelles, notre guide évalua à environ soixante-quinze mètres la hauteur du dôme. Cette grotte est creusée dans le roc de Thaurac, du haut duquel on jouit d'une vue délicieuse.

Le bitume est extrêmement commun dans le Languedoc, parce que la houille, qui donne naissance à ce minéral, y abonde; dans le territoire de Gabian on trouve une espèce de savon fossile, qui n'est autre chose qu'un résultat bitumineux; à un kilomètre du village du même nom, il y a une *source d'huile de Pétrole;* elle est d'un rouge brun et d'une odeur forte et désagréable.

L'*étang de Thau*, situé dans un canton volcanisé au bord de la Méditerranée, entre Frontignan et Cette, offre des phénomènes remarquables. Au milieu de ses eaux salées comme celles de la mer, s'élève une roche vive autour de laquelle l'eau est très-profonde ; mais cet étang, qui contient une masse élevée et saillante, a aussi un véritable abîme, qui rejette en haut une quantité d'eau fraîche et douce ; et, la force avec laquelle elle est lancée de ce gouffre, l'empêche de se mêler pendant son jaillissement avec l'eau salée. C'est à cet étang qu'aboutit le beau canal du Languedoc. *Cette* est un petit port d'une grande importance, parce que c'est le seul dans le golfe du Lion, où les navigateurs puissent, en tout temps, trouver un sûr asile. Un chemin de fer fait communiquer cette ville avec Montpellier ; il est d'une grande utilité pour le commerce.

Il serait difficile, mes amis, de vous peindre la situation délicieuse de *Béziers* : de la colline qu'elle domine elle jouit de la vue d'un riche vallon, où le triste feuillage de l'olivier se marie aux belles masses de verdure que forment les mûriers ; où des jardins, des vergers et des vignes, entremêlés de maisons de campagne, s'étendent sur les deux rives de l'Orb. D'un autre côté le canal du midi montre ses neuf écluses étagées les unes au-dessus des autres, d'où les eaux s'échappent en formant

de magnifiques cascades. Son admirable position justifie ce proverbe du midi : *Si Dieu descendait sur la terre, ce serait à Béziers qu'il irait habiter.* Cette ville rappelle pourtant de tristes souvenirs historiques. Lors de la première croisade contre les albigeois, Béziers essaya de protéger une foule de ces malheureux qui s'étaient réfugiés dans ses murs ; l'armée des croisés s'empara de la ville, et en massacra les habitants. *Tuez-les tous,* disait le légat du pape, Arnaud, abbé de Cîteaux, *Dieu saura reconnaître les siens.* A une lieue des murs de cette ville est une colline que l'on a percée pour donner passage au canal du Languedoc : cette percée se nomme le *Malpas ;* elle a cent soixante-quatorze mètres de longueur.

Le caractère des habitants de l'Hérault est gai, vif, spirituel. Peu de pays ont possédé autant d'hommes marquants ; je vous nommerai le cardinal Fleury, ministre de Louis XV; Cambacérès, consul de la république; Daru, auteur de l'estimable histoire de Venise ; le littérateur Vanière et Masers de Latude, que sa longue captivité à la Bastille a rendu célèbre.

La rivière de l'*Aude* donne son nom au département qu'elle traverse avant de se jeter dans la Méditerranée; malgré l'aridité des montagnes qui couvrent cette partie du Languedoc, elle tire de son agriculture des produits qui dépassent ses besoins ;

l'habitant actif, économe et frugal, y est généralement à l'abri du besoin.

Ce qui facilite les relations commerciales de ce département, c'est qu'il est traversé dans toute sa longueur par le *canal du Languedoc*. Ce canal, projeté sous Henri IV, a été exécuté sous Louis XIV en 1680 par Riquet, d'après les plans de l'ingénieur Andréossy; il établit une communication entre l'Océan et la Méditerranée, par la Garonne et l'étang de Thau; il commence à Toulouse et vient aboutir à Cette; sa longueur est d'environ soixante lieues; il passe sous cinquante-cinq ponts aqueducs, qui donnent issue à autant de rivières. Ce canal porte aussi les noms de canal du Midi et des Deux-Mers.

Nous nous arrêtâmes d'abord à *Narbonne*, ville fort ancienne, assise sur le canal de la Robine, qui communique avec celui du Midi et avec la Méditerranée; elle renferme plusieurs antiquités et une belle cathédrale gothique; elle est justement renommée par le miel parfumé et délicieux que les abeilles distillent dans son arrondissement.

Carcassonne, chef-lieu du département, est belle et bien peuplée; l'Aude la divise en deux parties, la ville haute et la ville base : cette dernière est la plus agréablement bâtie; son beau port, sur le canal, présente un aspect vif et animé. Je remar-

quai les vitraux de la cathédrale, les hospices, l'hôtel de ville et le palais de l'Evêché qui ressemble plutôt à une forteresse qu'à la maison d'un ministre de paix.

J'avais rapidement épuisé mes petites marchandises; il fallut les renouveler et je fis emplette d'un assortiment de lainages et de quincaillerie, dont Carcassonne fait un grand commerce.

De Carcassonne à *Castelnaudary* il n'y a que les bords du canal du Midi qui soient ombragés de quelques arbres; le reste de la campagne n'offre que de vastes champs de blé où se livra, en 1632, une bataille dans laquelle le duc de Montmorency, qui commandait l'armée rebelle, fut fait prisonnier après des prodiges de valeur. Castelnaudary est dans une situation agréable, sur une éminence; le canal du Midi forme à ses pieds un bassin de douze cents mètres de tour; elle fait un grand commerce de grains. Dans ses environs se trouve le bassin de Saint-Ferréol qui alimente le canal.

Limoux, que baigne l'Aude, a beaucoup de fabriques de draps, de bonneterie, de quincaillerie, tous les fers des environs y sont amenés comme dans un entrepôt; mais ce qui lui donne beaucoup de réputation, ce sont ses vins blancs connus sous le nom de *Blanquette de Limoux*, et qui sont d'une délicatesse extrême. L'antiquaire Bernard de Mont-

faucon, Fabre d'Eglantine et l'ingénieur Andréossy étaient du département de l'Aude.

L'extrémité *orientale des Pyrénées* donne son nom au département que nous parcourûmes ensuite; il est formé de l'ancienne province de Roussillon. Son climat est chaud et développe la végétation des contrées orientales; ses champs sont couverts de grenadiers, de mûriers, d'oliviers et d'orangers; le serpolet, le genièvre, la lavande et le romarin couvrent les terrains incultes et les flancs des montagnes; la vigne, excitée par les chaleurs de l'été, produit les vins estimés de *Collioure,* de *Salces* et de *Rivesaltes*. Mais dans la brûlante saison l'aridité règne souvent sur ce pays. Les montagnes de ce département sont les plus belles de toute la chaîne pyrénéenne; elles présentent toutes une végétation différente. Le *Canigou*, qui en est le point culminant, a deux mille sept cent quatre-vingt-un mètres; sa cime, qu'on aperçoit facilement de trente lieues de distance, est couverte de neige pendant sept mois de l'année. On trouve dans une de ses parties les plus élevées une vaste et profonde ouverture autour de laquelle sont scellés de grands anneaux de fer. On suppose que cette ouverture, dont on n'a pas sondé la profondeur, a servi à l'exploitation d'une mine aujourd'hui abandonnée, et que ces anneaux étaient destinés à soutenir les cordes employées pour

descendre ou monter les hommes et les fardeaux.

Les passages des Pyrénées qui conduisent de France en Espagne prennent le nom de *cols, perthus* ou *ports*. Les deux principaux du département sont le *col du Perthus* traversé par la route royale de France en Espagne, et défendu par le fort de *Bellegarde*; et le *col de Banyuls* qui, en 1793, fut vaillamment défendu par les habitants du petit village de Banyule contre un corps de trois mille Espagnols.

Perpignan, chef-lieu du département et ancienne capitale du Roussillon, est une place de guerre de première classe. La porte Notredame est défendue par un château bâti en brique appelé Castillet, monument du ve siècle, remarquable par son aspect et sa construction singulière, et d'autant plus curieux qu'il est le seul de son genre en France; car son architecture est mauresque ; il sert depuis longtemps de prison militaire. La ville n'est pas très-bien bâtie, mais ses environs sont charmants ; elle est l'entrepôt d'un commerce fort actif entre la France et l'Espagne. Dans ses environs nous allâmes visiter la belle bergerie royale, où l'on multiplie avec le plus grand soin ces belles races de moutons mérinos, qui donnent aux laines d'Espagne une si grande supériorité.

Les usages espagnols se sont conservés longtemps dans ce département, et nous en remarquâmes quel-

ques restes qui nous étonnèrent ; ainsi l'on y danse encore plusieurs pas catalans au son d'une cornemuse, d'un flageolet, d'un tambourin et de deux ou trois hautbois.

Mont-Louis, à la droite du col de la Perche, assise sur un roc escarpé qui domine le pont de la Tet, est la ville la plus élevée de France (quinze cent quatre-vingt-huit mètres); une belle citadelle quadrangulaire la défend. Un peu plus loin, *Bourg-Madame* n'est séparé de Puycerda que par un petit pont de bois dont les deux extrémités sont gardées par une sentinelle française et une espagnole.

Les deux ports principaux du département sont *Collioure* et *Port-Vendres :* parmi les hommes distingués qu'il a vus naître je vous citerai le peintre Rigaud, dom Brial savant bénédictin, et le médecin Barrère.

La saison était favorable; nous nous engageâmes donc dans les montagnes, et entrâmes ainsi dans le département de l'*Ariége*, formé du comté de Foix, et qui prend son nom d'une rivière qui roule dans ses eaux quelques paillettes d'or provenant sans doute de quelque mine aurifère en décomposition.

Ce département se divise en deux parties bien distinctes; celle du nord, qui est couverte de belles plaines, d'une riche végétation et qui jouit d'un climat tempéré; et celle du midi, couverte de mon-

tagnes, qui vont s'échelonnant jusqu'aux derniers gradins des Pyrénées ; la *pique de Montcalm*, qui a trois mille deux cent cinquante et un mètres est le point le plus élevé des montagnes de l'Ariége. La nature du sol y compense l'insuffisance des vignes par l'abondance des céréales qui produisent au delà de ses besoins ; l'industrieuse activité de ses habitants à mis à profit ses richesses minérales : on y épure le fer, on y fabrique l'acier, et le nombre de ses forges à la catalane place ce département au premier rang pour ce genre d'industrie. Il compte aussi plusieurs eaux minérales. Les établissements de ce genre les plus suivis sont ceux d'*Ax*, d'*Ussat* et d'*Audinac*, qui deviennent dans la belle saison le rendez-vous d'une belle société.

Foix, chef-lieu du département, est sur la rive gauche de l'Ariége ; elle n'offre de remarquable que son château assis sur un rocher complétement isolé ; il rappelle de nombreux souvenirs historiques. Dans ses environs l'on pêche d'excellentes truites saumonées. Je ne manquai pas d'aller visiter la célèbre *fontaine de Fontestorbe;* elle sert d'une caverne située à l'extrémité d'une chaîne de rochers. Dès sa source elle forme une rivière large de six mètres, qui va se réunir au Lers. Pendant une grande partie de l'année cette rivière coule d'une manière continue. Le phénomène qui a rendu Fontestorbe célèbre n'a lieu que pendant les mois d'été ; elle ne

coule alors que par intervalle, disparaissant pendant trente-deux minutes trente secondes, après chaque écoulement de trente-six minutes trente-cinq secondes de durée ; les pluies font cesser son intermittence et rendent son cours continu. Près de là j'admirai la magnifique forêt de sapins de *Belesta*.

La jolie petite ville de *Mirepoix* est assise sur la rive gauche du Lers sur lequelle elle a un beau pont à l'extrémité duquel s'élèvent au sommet d'une haute colline les importantes ruines du château des sires de *Terride;* le clocher de son église est fort remarquable. Au petit village de *Vals* on nous montra une église souterraine taillée dans un rocher ; la sainte Vierge, nous dit notre cicerone, s'y retira pour échapper aux poursuites d'Hérodes. On nous fit voir la place où le berceau de l'enfant Jésus avait été déposé.

La jolie ville de *Pamiers*, sur la rive droite de l'Ariége, est entourée de canaux et de délicieuses promenades.

Au *Mas-d'Asil* j'admirai deux falaises élevées, inclinées l'une vers l'autre et jointes à leur sommet ; elles forment une arcade immense qui peut abriter deux mille personnes et sous laquelle coule l'Arize. En 1625 les calvinistes du pays s'y réfugièrent pendant les guerres de religion.

Saint-Girons n'offre à la curiosité du voyageur que ses deux ponts de marbre.

La *grotte de Bédrillac,* à l'entrée de la vallée d'Ussat, fixa notre attention ; elle conserve sur une longueur d'un kilomètre une hauteur de quinze à trente mètres. On montre successivement le buffet d'orgues, le bénitier, la tombe de Roland, la cape de l'évêque, la grosse et la petite cloche formée par des stalactites et des alagmites superbes.

Ce département a vu naître le pape Benoît XII, Gaston de Foix, qui en 1512 remporta à vingt-quatre ans la victoire de Ravenne et fut tué, le philosophe Bayle, et l'astronome Vidal.

Au sud de l'Ariége se trouve la petite république d'*Andorre* dont l'indépendance remonte à Charlemagne; elle compte environ six mille habitants, quelques-uns d'entre eux présentent un triste spectacle; ce sont les *cagots* qui sont affectés à la gorge d'une tumeur spongieuse, connue sous la dénomination de *goîtres;* ces malheureux ont une teinte livide et tous les dehors de l'imbécillité. On attribue cette déplorable affection à la qualité des eaux.

Du département de l'Ariége nous nous dirigeâmes vers celui de la *Haute-Garonne.* Ce fleuve prend sa source en Espagne dans la vallée d'Arran, et après un cours de cent quarante lieues il forme, en se réunissant avec la Dordogne, le bras de mer que l'on nomme la Gironde. Le département de la Haute-Garonne est couvert d'un sol riche et fertile; il doit à ses vastes pâturages la qualité de son

bétail, et le nombre de ses troupeaux; à ses antiques forêts des bois propres aux constructions navales; et à la douceur de son climat des vignes assez productives. Les productions minérales sont variées; il compte plusieurs forges à la catalane, et de nombreuses manufactures.

Saint-Gaudens, la première ville que nous rencontrâmes, fait un grand commerce avec l'Espagne. *Bagnères-de-Luchon,* renommée par ses eaux thermales, n'est qu'à quelques lieues de Saint-Gaudens; la beauté du site y attire chaque année de nombreux visiteurs. Au delà s'élève un rapide défilé qui mène au *port de Vénasque,* très-fréquenté malgré sa grande élévation, excepté pendant les mois de l'hiver où il est impraticable. On voit dans le lointain, le sommet neigeux de la *Maladetta* ou *mont Maudit,* qui a trois mille quatre cent quatre-vingt-deux mètres d'élévation. La jolie ville de *Muret,* sur la Garonne, fabrique des draps et de la faïence fine; elle est célèbre dans l'histoire par la bataille qu'y gagna en 1213 Simon de Montfort contre le roi d'Aragon, qui y fut tué.

Les voitures qui se pressaient sur la belle route que nous suivions en sortant de Muret, les jolies maisons de plaisance qui interrompaient la monotonie des champs en culture semblaient annoncer les approches d'une grande ville. En effet quelques heures après nous entrâmes à *Toulouse*, chef-lieu

du département et ancienne capitale du Languedoc. Cette ville, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité, est fort agréablement située sur la rive droite de la Garonne que l'on y passe sur un beau pont en pierres de taille, qui communique au grand faubourg Saint-Cyprien par une porte en arc de triomphe et en briques, élevée sur les dessins de Mansard. Elle n'est pas fort bien bâtie, mais depuis quelques années elle s'est considérablement embellie; elle renferme quelques belles places, telles sont la place du Capitole ornée de jolies fontaines, la place la Fayette à laquelle vient aboutir une magnifique promenade plantée d'arbres qui va rejoindre le canal du midi, la place de la Trinité décorée d'une belle fontaine. Les principales promenades sont le cours Dillon, situé sur la rive gauche de la Garonne; la magnifique avenue de la Porte-Neuve; l'esplanade, dont les allées se réunissent comme autant de rayons à un boulingrin circulaire, au centre duquel on a placé un jet d'eau en gerbe; et le jardin des plantes, le plus vaste et le plus beau de France après celui de Paris.

Les monuments qui attirèrent nos regards sont le *Capitole* ou l'hôtel de ville, situé à peu près au centre de Toulouse, sur la place qui porte le même nom; sa façade, exposée à l'ouest, a environ cent vingt mètres de longueur sur quarante de hauteur; elle est d'ordre ionique, enrichie de

colonnes en marbre rouge de Carrare. Dans la première cour, on nous montra la place où le duc de Montmorency, fait prisonnier à Castelnaudary, fut décapité, et dans la salle dite des Armoires de fer, le glaive qui fit tomber la tête de ce héros qui ne put trouver grâce devant l'implacable Richelieu. La galerie des illustres renferme les bustes des personnages dont la ville a voulu honorer la mémoire; on en compte plus de cent soixante. La salle contiguë est la salle dite de Clémence Isaure, où l'académie des Jeux Floraux tient ses séances.

Clémence Isaure fonda en 1323 le collége du Gay-Savoir, érigé en académie des Jeux Floraux en 1694. Afin d'entretenir une noble émulation entre les troubadours ou poëtes du Languedoc, on donnait chaque année aux auteurs des meilleures pièces de vers une violette d'or, une églantine et un souci d'argent.

La cathédrale, dédiée à saint Etienne, serait une des plus belles de France si elle était terminée. L'ancien palais archiépiscopal, attenant à cet édifice et consacré à la préfecture, est le plus bel édifice moderne après le Capitole. L'église des Grands-Augustins a été convertie en un riche musée. *Saint-Saturnin*, vulgairement appelé Saint-Sernin, est l'église la plus ancienne de Toulouse; elle est de construction gothique et remonte au XIe siècle; nous y vîmes un grand nombre de châsses et de

reliques. Nous allâmes encore visiter la bibliothèque renfermant environ soixante mille volumes ; les moulins à eau du Bazacle et du Château, dont chacun a trente-quatre meules; l'embouchure du canal du Midi, qui est un but de promenade, et le Château-d'Eau, dont l'aspect est monumental.

Toulouse est la grande ville savante du midi, c'est aussi un grand dépôt militaire; elle possède une fonderie de canons ; son commerce et son industrie sont fort développés; elle a donné le jour à un grand nombre d'hommes distingués, parmi lesquels je vous citerai le vertueux président Duranti, le jurisconsulte Cujas, le poëte Maynard, Paul Riquet, le peintre Rivals, le général Dupuy, mort au Caire les armes à la main, Soumet et Baour-Lormian.

Avant de quitter Toulouse et les sites charmants qui l'entourent, je vous donnerai une idée de ses habitants. Beaucoup d'esprit et de gaieté, beaucoup de penchant à l'obligeance et aux sentiments affectueux, beaucoup de douceur et d'amabilité dans le commerce de la vie ; tels sont avec un grand fonds de vivacité les traits éminemment caractéristiques du Toulousain. Il se livre avec ardeur à la culture des arts et des sciences, semble être né musicien; et pour se faire une idée de l'expression délicieuse de ses chants, il faut les avoir

entendus par une belle nuit d'été, au milieu du silence de la nature endormie.

Il faut bien se garder de flétrir du nom de patois la langue mélodieuse du Toulousain; car il vous rappellerait qu'aux temps jadis, lorsque la Loire divisait la France en *langue d'oïl* et *langue d'oc*, cette dernière, que l'on appela aussi romane, l'emportait sur la langue des barbares du nord de la Loire, et que les poésies de leurs troubadours ont toujours été supérieures à celles de nos trouvères.

Nous étions restés quelques jours à Toulouse pour nous reposer et visiter la ville; de plus j'avais écrit à notre bon protecteur M. Bérard de Bordeaux, pour l'informer de l'état de nos petites affaires et lui demander quelques conseils. J'attendais sa réponse, au bout de quelques jours je la reçus, et elle me combla de joie : il approuvait ma conduite, me donnait quelques avis sur la route que je devais tenir, et sur les marchandises que je devais me procurer, comme ayant un débit plus sûr. D'après ses instructions, j'achetai quelques merceries pour compléter mes ballots; et après avoir réglé notre compte, qui, grâce au peu de chèreté des vivres, était peu élevé, je me remis en route avec mon cher Victor et nous nous dirigeâmes vers le département du *Tarn*, ainsi nommé de la principale rivière qui le traverse.

Sans être aussi riche et aussi éclairé que le pré-

cédent, ce département possède d'abondants pâturages ; les récoltes en céréales et en vins dépassent les besoins de l'habitant, et fournissent un aliment à son commerce. La houille y est exploitée, et les montagnes Noires qui le bornent au sud abondent en forêts. Son industrie manufacturière livre à la circulation plusieurs ouvrages en métaux, mais surtout ces draps forts que l'on nomme draps du Midi.

Alby, le chef-lieu, est assise sur une éminence que baigne le Tarn, dont les eaux prennent une teinte rougeâtre après les pluies abondantes ; les environs de la ville dédommagent de sa laideur ; elle n'offre à la curiosité du voyageur que sa cathédrale, dans laquelle j'admirai surtout le magnifique jubé, et l'orgue, un des plus beaux de France. Elle a cent cinq mètres de longueur sur vingt-sept de largeur ; son clocher en a quatre-vingt-quatorze. L'ancien palais archiépiscopal ressemble à une forteresse, il sert de préfecture ; autour de la ville se trouve la jolie promenade de la *Lice*. Elle fabrique des draps, des tricots et du linge de table ; elle fait un grand commerce de safran et de pastel.

Alby rappelle ces guerres sanglantes où, sous le manteau de la religion, l'ambition, la cruauté, le fanatisme, ont fait périr des milliers d'hommes. Le pape Innocent III fut l'âme de la guerre des Albigeois, saint Dominique en fut l'apôtre, Raymond,

comte de Toulouse, la victime, et Simon, comte de Montfort, le chef; elle commença en 1209, par le siége de Béziers, et finit en 1218, au siége de Toulouse, où Simon fut tué.

Castres est la ville la plus importante du département; elle est fondée sur l'emplacement d'un ancien camp romain; la rivière de l'Agout la divise en deux parties; l'hôtel de la sous-préfecture est l'ancien palais épiscopal, magnifique édifice construit sur les dessins de Mansard. Elle possède de nombreuses fabriques de draps, ainsi que des forges et des fonderies de cuivre.

A une lieue de Castres, j'allai visiter un rocher dont la propriété singulière fixe l'attention des voyageurs; il est placé dans un lieu nommé la Roquette, à cause de la quantité de rochers qui y sont disséminés. C'est une masse de neuf mètres cubes dont le poids est estimé à trente mille kilogrammes, et dont la forme irrégulière approche de celle d'un œuf aplati posé sur le petit bout; il repose sur le bord d'un gros rocher placé sur le penchant d'une colline; la force d'un homme suffit pour le mettre en vibration, et lorsqu'il est en mouvement, ses balancements se répètent sept à huit fois d'une manière bien sensible; aussi le nomme-t-on dans le pays le *rocher tremblant*.

Une autre curiosité non moins remarquable que la précédente, c'est la *grotte de Saint-Dominique*,

nommée ainsi parce qu'elle a servi de retraite à ce saint ; elle est au pied même de la montagne où se trouve le rocher tremblant. L'entrée est d'environ deux mètres de haut sur un de large; elle est très-basse , et il faut se courber pour y entrer ; mais en avançant on la voit s'élargir : l'intérieur ressemble à un salon assez vaste et voûté en berceau ; le jour y jette une douce lumière par deux ouvertures ; on y marche sur des rochers. Dans les crevasses qui les séparent coule un ruisseau , et l'eau qui tombe de la voûte remplit constamment un petit bassin , qu'on a nommé le bénitier.

Le littérateur Dacier, le grammairien Boyer , l'infortuné Lapeyrouse , Ferlus , le fondateur du beau collége de Sorèze, le philosophe Azaïs et le docteur Portal sont nés dans ce département.

La rivière de l'*Aveyron* a donné son nom au département où elle prend sa source, et qu'elle traverse dans la plus grande partie de son cours avant de se jeter dans le Tarn; il est composé du Rouergue , qui appartenait à l'ancienne province de Guyenne ; le sol en est montagneux , et ces montagnes dépendent des chaînes du Cantal et des Cévennes ; elles renferment la principale richesse du pays, c'est-à-dire de nombreuses houillières, des mines de cuivre et de plomb argentifère.

A deux lieues de la jolie ville de *Saint-Affrique* se trouve le village de *Roquefort*, connu depuis plus

de huit siècles par ses fromages; on croit que ceux-ci doivent leur qualité supérieure à la température des caves dans lesquelles on les met fermenter. Aussi achète-t-on les meilleures de ces caves jusqu'à deux cent quinze mille francs ; elles sont cependant petites, étroites et non creusées, mais seulement adossées à la colline de Roquefort. Il en sort annuellement huit à neuf mille kilogrammes de fromages fabriqués avec le lait de plus de cent mille brebis qui paissent les excellents pâturages du plateau de Larjac; elles ont la forme et la taille du mérinos, et semblent appartenir à la même race.

Villefranche, que nous traversâmes ensuite, est agréablement assise sur le penchant d'un coteau, au confluent de l'Alzon et de l'Aveyron; elle possède une église gothique, un pont élégant et une petite bibliothèque. Près du village de *Cransac*, qui possède des eaux minérales, j'allai visiter la *montagne brûlante de Fontagnes*; elle peut être considérée comme un petit volcan; sa hauteur est d'environ cent cinquante mètres; à mi-côte se trouve une grande crevasse bordée d'arbres d'un vert pâle, remplie de pierres blanches calcinées ou de terres rouges brûlées ; elle présente de loin l'image d'une vaste plaie. Pendant le jour, le feu n'est pas apparent, mais la nuit le spectacle est effrayant. En s'approchant de l'endroit où se montre le feu, on sent la terre résonner sous ses pas. Si, bravant la

fumée et la forte chaleur qu'on éprouve à la plante des pieds, on veut regarder dans les soupiraux, la vue plonge dans des gouffres de braise, dont l'incandescence est très-vive ; le sommet de la montagne est cultivé, il y existe même un hameau : ce phénomène est produit par l'inflammation d'une houillière, causée par la décomposition du fer sulfuré.

Rhodez, chef-lieu du département et ancienne capitale du Rouergue, est dans une magnifique position, sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle coule l'Aveyron ; son principal édifice est la cathédrale ; la construction en est due à la munificence de François d'Estaing, l'un de ses évêques. L'étendue de sa nef, la hardiesse de ses voûtes, la beauté de ses vitraux, son clocher, auquel on donne quatre-vingt-dix mètres d'élévation, et que l'on aperçoit de quinze lieues ; la tour principale, qui s'élève d'abord carrée, puis octogone et enfin ronde, terminée par une coupole qui porte une statue colossale de la vierge, tandis que les tourelles qui s'élèvent aux quatre coins de cette tour sont surmontées par les statues des quatre évangélistes, la placent au rang des plus beaux monuments gothiques de la France méridionale. Dans le pays, elle est regardée depuis longtemps comme une merveille. Une inscription latine, placée sur l'un des murs, compare ridiculement sa hauteur à celle des

Pyramides d'Egypte. On doit aussi visiter la bibliothèque publique, le cabinet d'histoire naturelle et le haras. Cette ville fait un grand commerce de draperies, de fromages et de bestiaux.

A l'extrémité méridionale du vallon de Salles et à deux lieues et demie de Rhodez, on a bâti le village de *Salles*, sur un massif de pierres calcaires. Du sommet de ce rocher se précipite un ruisseau qui se divise en deux cascades de douze mètres de haut; leurs eaux tombent dans deux bassins, d'où elles s'échappent pour aller arroser le vallon de *Marcillac*. Derrière les cascades, on trouve une superbe grotte, dont la forme ressemble à celle d'un fer à cheval. Sa voûte s'élève en entonnoir; son entrée est couronnée de frênes et de figuiers sauvages et ornée de festons d'une quantité de plantes grimpantes; elle est taillée en arc très-ouvert et laisse pénétrer dans l'intérieur les rayons du soleil, réfléchis par la surface du bassin. La grotte se remplit alors d'une vive clarté; les mousses fraîches dont elle est tapissée ressemblent à une tenture de velours vert, et les gouttes d'eau qui tombent de tous les points de la voûte brillent comme des perles que l'on jetterait du haut de cette magnifique coupole. La fraîcheur des eaux et le parfum des fleurs augmentent encore les sensations délicieuses que l'on éprouve dans cet endroit, et ce n'est qu'avec peine qu'on s'arrache aux méditations douces qu'il

inspire, pour remonter vers la terre. La *grotte de Solsac*, éloignée d'une lieue de la précédente, semble une caverne en comparaison; cependant on doit aussi la visiter. Mais les effets qu'elle produit sur l'imagination sont tout à fait différents. Dans certaines parties de cette grotte, l'élévation des voûtes, que les lumières ne peuvent éclairer, le ralentissement de la voix, changée par la disposition du local, en gémissements ou en sons entrecoupés; les parois revêtues de draperies d'albâtre, mélangées du noir des ombres, le calme profond, la triste forme des objets pétrifiés, tout effraie l'imagination et fait naître des idées lugubres : on croit être au passage de ce monde dans l'autre.

Après être sorti de Solsac, on rencontre tout à coup un abîme appelé, dans le langage du pays, le *Tindoul*. Cette grande crevasse a quarante-cinq mètres de profondeur; son ouverture en a cent trente de circonférence; ses côtés sont coupés à pic. Cet abîme inspire tant d'effroi, que si l'on avait l'imprudence de pencher le corps pour en voir le fond, on courrait risque d'éprouver des vertiges.

Les habitants de l'Aveyron sont d'une constitution vigoureuse et généralement bien faits; leur extérieur est froid, leur abord difficile, leur caractère peu social, mais franc. Ils sont bons et pacifiques, mais quand la récolte des vins est abondante, ils deviennent querelleurs et font usage de leur *capu-*

chadou, petit poignard à lame fine, à manche très-court.

Parmi les hommes marquants qui ont vu le jour dans l'Aveyron, je vous citerai le chevalier d'Estaing, qui, à Bouvines, sauva la vie de Philippe-Auguste; Jean de la Valette, illustre par son héroïque défense de Malte; le maréchal de Belle-Isle, le savant Montiel, et Raynal, l'auteur de l'Histoire philosophique des Deux-Indes.

Un petit chaînon détaché des Cévennes, et dont la hauteur ne dépasse pas quize cents mètres, a fait donner le nom de *Lozère* au département où nous entrâmes en quittant celui de l'Aveyron. Trois rivières, l'Allier, le Lot et le Tarn, y prennent naissance, et la Céze y roule des paillettes d'or. Le sol est généralement peu fertile, les nombreux troupeaux qui paissent sur les montagnes forment la principale richesse des habitants, qui, ne trouvant pas une ressource assez assurée dans la culture, ont presque tous chez eux des métiers qui les aident à soutenir leur existence L'abondance des eaux rend ce département humide; les montagnes y contribuent à la rigueur de l'hiver; l'automne et le printemps sont pluvieux, les chaleurs de l'été y sont rarement fortes; mais cette saison est souvent orageuse. Les forêts, bien qu'elles n'occupent pas une grande superficie, nourrissent une grande quantité de loups. Sa richesse consiste en mines, d'où l'on

tire principalement de l'argent, de l'antimoine et du plomb. Les bestiaux et les étoffes de laine forment les deux principales branches de son commerce.

Le canton de *Marvejols*, le premier que nous traversâmes, est bien cultivé et couvert de belles moissons; ce sont les plus importantes du département. La ville est bien située et très-commerçante.

Mende, ancienne capitale du Gévaudan, est le chef-lieu du département; elle est agréablement assise sur les bords du Lot, présente de loin un aspect pittoresque; elle n'a de monument à citer que son clocher gothique, admirable de détails. On y fabrique des draps connus sous le nom de serges de Mende, et que l'on expédie dans toute l'Europe.

A trois lieues de là, *Bagnols-les-Bains* offre aux baigneurs une source thermale de quarante-cinq degrés centigrades. *Château-Neuf de Randon* était autrefois une ville forte; elle rappelle que c'est sous ses murs que mourut, en 1380, le connétable Duguesclin, et que, fidèle à sa parole, le commandant anglais vint déposer sur le cercueil du héros les clefs de la place et son épée.

Les habitants de la Lozère sont d'un caractère simple, industrieux, peu adonnés aux sciences et aux arts, mais pratiquant les vertus de l'âge d'or

dans toute leur simplicité; modestes, laborieux, leur univers est concentré au sein de leur famille.

Le pape Urbain V, le chimiste Chaptal et le littérateur Rivarol sont nés dans ce département.

Je voulais aller au *Puy* pour me débarrasser du reste de mes marchandises et pour y faire reposer Victor pendant quelques jours; car je croyais remarquer en lui quelques symptômes de maladie, quoique le pauvre enfant ne voulût point l'avouer. J'entrai donc dans le département de la *Haute-Loire*, situé sur le penchant septentrional des Cévennes. Il tire son nom de la Loire qui, prenant sa source dans l'Ardèche, ne tarde pas à y entrer. Il est entouré et couvert de montagnes volcaniques et granitiques qui attestent les révolutions et les bouleversements que ce pays éprouva dans des temps reculés. Les vallées qui séparent ces montagnes sont fertiles et bien cultivées. Le département offre d'autant plus de variété dans sa température, qu'il en présente une très-grande dans l'élévation de son sol. Le *Mezenc*, qui en est le point culminant, compte dix-sept cent soixante-quatorze mètres au-dessus du niveau de la mer; de son sommet on jouit d'un des plus magnifiques panoramas qu'offre la France.

Au milieu d'un bassin arrosé par la Loire, et les deux petites rivières de la Bonne et de la Dolai-

son, s'élève à la base du mont Anis, terminé par le rocher volcanique de Corneille et dans une situation tout à fait pittoresque, le *Puy*, ancienne capitale du Velay. Le rocher qui la domine est couronné par les ruines d'un château dont il porte le nom. Jamais le Puy ne retentit du bruit des voitures, tant les rues en sont escarpées; la lave, dont on les pave et dont on construit les maisons, lui donne un aspect sombre et triste, auquel ajoute encore l'ancienne architecture et le mauvais goût de la plupart des habitations. Il n'est point de ville où les cérémonies du culte procurent plus de fatigue à ceux qui les suivent avec assiduité. Dans sa partie basse, le rocher de Saint-Michel est dominé par une église à laquelle on monte par un escalier de deux cent soixante marches taillées dans le roc; dans la partie la plus élevée se trouve la cathédrale, au portique de laquelle on arrive par un immense perron de cent dix-huit degrés. Cette église, construite au xe siècle, est, par sa situation, son architecture et la hauteur de son clocher pyramidal, un des plus majestueux monuments gothiques de l'Europe; sa façade est ornée d'une espèce de mosaïque, et son intérieur est une grande chapelle dont la voûte est une réunion de plusieurs coupoles. Ce qu'elle offre de plus curieux c'est l'image miraculeuse de la Vierge, petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chré-

tiens d'Orient; peut-être même est-ce une figure d'Isis, divinité égyptienne, que nos pieux croisés prirent pour la mère du Christ. Ce qui pourrait le faire croire, ce sont les bandelettes dont elle est entourée à la manière des statues égyptiennes. Au surplus, la vénération dont elle est l'objet en a fait depuis longtemps un monument chrétien; plusieurs papes et rois de France se sont prosternés à ses pieds. Le tombeau de Duguesclin, qui orne l'église Saint-Laurent, la salle de spectacle, la chapelle de Saint-Clair, qui passe pour avoir été un temple de Diane, la promenade du Breuil et le musée méritent d'être vus.

Cette ville fait un grand commerce de dentelle et de blondes; comme dans les différents départements que nous avions parcourus, je m'étais défait assez avantageusement de ma petite pacotille, je profitai de l'occasion pour me fournir d'un genre de marchandises si léger et si peu embarrassant. Puis, tandis que Victor se reposait à l'hôtel Fontanille, j'allai visiter les environs.

Le petit village d'*Expailly* est arrosé par un ruisseau qui charie des saphirs, des grenats, des hyacinthes; il présente aussi au regard du voyageur les *orgues d'Expailly*, rochers basaltiques présentant des colonnes et des prismes, composés de plusieurs étages juxta posés. Sur le point culminant de cette masse gissent les ruines du vieux château où rési-

dait Charles VII lorsque, pour la première fois, il fut salué roi de France.

Près du bourg d'*Allègre* le *cratère de Bar* est remarquable par sa belle forme conique, son isolément et sa hauteur, qui le font dominer dans tous les environs. Cette belle masse est presque entièrement composée de laves scorifiées. Au sommet est un superbe cratère dont les bords, parfaitement conservés, offrent une échancrure vers le midi. Il est de forme circulaire, a cinq cents mètres de diamètre et quarante de profondeur; le fond en est uni et marécageux. Il est garni sur ses côtés d'une belle forêt de hêtres qui s'étend aussi autour de la montagne; c'est un site admirable.

Le *rocher de Corneille*, qui s'élève près du Puy à soixante mètres au-dessus du mont Anis, se présente sous différents aspects. Selon le point d'où on l'examine, il paraît rond, large ou étroit. Vu de la route de Lyon, après le pont Saint-Jean, il offre une configuration assez singulière. Au-dessous d'un quartier de roche représentant un lapin au gîte, on remarque comme sculpté en bas-relief, sur un fond presque noir, un profil colossal auquel on donne vulgairement le nom de tête de Henri IV. Certes, l'illusion y prête beaucoup, mais il est très-vrai qu'il existe une certaine ressemblance, c'est le nez aquilin, la moustache prédominante, le menton et la barbe allongée. La fraise

même, qui orne le col, se trouve formée par un buisson de verdure.

De retour au Puy j'y trouvai mon cher Victor tout à fait remis de son indisposition. Après avoir réglé nos comptes nous partîmes donc avec notre approvisionnement de dentelles et de blondes, et quittâmes la Haute-Loire après avoir traversé l'antique petite ville de *Brioude* fort agréablement assise sur l'Allier, que l'on y traverse sur un pont attribué aux Romains.

Ce département a vu naître la famille des Polignac et le général Lafayette.

Depuis l'extrémité méridionale du département de la *Loire*, jusqu'à son extrémité septentrionale, ce fleuve traverse entre deux chaînes de montagnes une vallée peu fertile, ainsi que l'annonce l'insuffisance des récoltes; mais des mines de fer et de plomb considérables et les plus riches houillères de la France, des manufactures où les métaux prennent des formes variées qui les rendent propres à tous les usages domestiques. où le lin et le chanvre se tissent pour satisfaire le luxe du riche et les besoins du pauvre, où la soie obéit aux caprices de la mode, enrichissent l'habitant plus que ne pourrait le faire le sol le plus fécond.

Je viens de vous dire que ce pays est couvert de montagnes; il faut aussi que vous sachiez qu'elles dépendent de la chaîne des Cévennes et

que la principale, qui est le *mont Pilat,* a douze cent quinze mètres; son sommet présente un assez large plateau surmonté de trois pointes, dont la principale est un rocher nu que l'on appelle le *pic de la Perdrix*. Cette pointe se couronne quelquefois d'un petit nuage ou brouillard auquel o a donné le nom de chapeau, c'est un signe assez certain de pluie; aussi dit-on dans le pays : *Quand Pilat prend son chapeau, prends ton manteau.*

La première ville du département que nous visitâmes fut *Saint-Etienne,* qui en est la plus importante. C'est une ville généralement bien bâtie, située sur le Furens, dont les eaux sont renommées pour la trempe des aciers. La proximité des mines inépuisables de houille et des carrières de pierres à aiguiser y a favorisé l'établissement d'un nombre considérable de manufactures d'armes, de quincaillerie, et d'une multitude de fabriques de toute espèce de produits. Lorsque sur le soir, le voyageur attardé s'approche de la ville, il est étonné de voir toute la campagne en feu; il se croit sur un sol volcanisé, ou bien encore il croit arriver dans cet enfer que nous a si bien dépeint le Dante. Les maisons, les rues, les habitants, tout ce qui dépend de cette laborieuse et industrieuse cité est couvert d'une légère couche de poussière noire qui annonce quelle peut être la source de ses richesses. Un chemin de fer, commencé en 1827

et de cinquante cinq mille mètres de longueur, joint Saint-Etienne à Lyon; c'est le premier que l'on ait établi en France et il a coûté bien des peines, car il a fallu traverser des rivières, combler des vallées, percer des montagnes et vaincre mille obstacles; mais de combien de richesses n'est-il pas la source pour le pays? Ce qui peut donner une juste idée de l'importance manufacturière et industrielle de cette ville, c'est que sa population qui, en 1790, était de dix-huit mille âmes, est aujourd'hui de plus de quarante mille dans ses murs, et d'environ cinquante mille avec celle de sa banlieue. Le produit de ses fabriques s'élève à environ soixante et douze millions de francs par an.

Montbrison, le chef-lieu du département et l'ancienne capitale du Forez, ne doit se comparer sous aucun rapport à Saint-Etienne; elle est dominée par un roc volcanique au haut duquel s'élevait jadis un château. Lors des guerres de religion il fut pris par le féroce baron des Adrets; celui-ci fit monter ses prisonniers sur la plus haute tour et les obligea à se précipiter en bas. Un soldat, après avoir pris deux fois son élan, reculait, ne pouvant se résoudre à sauter : « Allons! s'écria le baron d'un ton à la fois menaçant et railleur, c'est trop deux fois. — Vous croyez? répliqua le malheureux soldat, je vous le donne en dix. » Cette saillie lui valut sa grâce.

Nous vîmes à *Saint-Galmier* une source d'eaux minérales qui a le goût du vin. *Roanne* est une petite ville bien peuplée; grâce au canal de Briare qui la met en communication avec Lyon et Paris, elle fait un grand commerce de toiles, de cotonnades, de vins et de boutons de métal.

La Loire a donné à la France le maréchal de Saint-André, tué en 1562 à la bataille de Dreux; l'amiral Bonnivet, tué à la bataille de Pavie en 1525; l'anatomiste Duverney et le spirituel auteur de *la Gastronomie* Berchoux.

Les habitants ont deux caractères bien distincts: ceux de la plaine sont doux, ouverts, laborieux, gais et spirituels; dans les villes ils ont de l'adresse, que l'on pourrait même appeler astuce dans les affaires d'intérêt. Si l'on se fie à leur bonne foi, ils sont généreux dans leurs procédés, et ils les mesurent sur la confiance qu'on leur témoigne; ils ont de plus la qualité bien rare d'être amis dévoués et sincères. Les habitants de la partie montagneuse sont rudes, grossiers, un peu paresseux; mais ils sont recommandables sous le rapport de la franchise et de la probité, et il est extrêmement rare qu'ils cherchent à tromper.

On donne en Auvergne le nom de *Puech* ou de *Puy* aux nombreuses montagnes volcaniques qui couvrent cette ancienne province. Les deux principales chaînes sont celles des monts Dores et des monts

Dômes : c'est dans la première que s'élève le roi des monts de la France intérieure, le *mont Dor* ou *Puy-de-Sancy*, qui a dix-huit cent quatre-vingt-sept mètres ; dans la seconde le *Puy-de-Dôme,* dont la cime s'élève à quatorze cent soixante-huit mètres, a donné son nom au département dans lequel nous entrâmes en quittant le précédent. Il se compose d'une belle vallée de soixante lieues carrées, bornée à l'orient et à l'occident par les montagnes, et sillonnée dans toute son étendue par les eaux de l'Allier, qui la fertilisent et y entretiennent une éternelle fraîcheur.

Il est peu de campagnes plus riches et mieux cultivées que les environs de la petite ville *d'Ambert*, assise au pied des montagnes non loin de la Dore, qui met en mouvement plus de soixante papeteries qui fabriquent ces beaux papiers d'Auvergne si recherchés dans les arts.

Issoire, autre petite ville, éprouva bien des désastres ; elle fut successivement ravagée par les Romains, les Visigoths, les Vandales, prise et reprise pendant les guerres de religion ; elle fut en dernier lieu brûlée en 1590 par le duc de Guise qui en massacra les habitants. Mais rebâtie et repeuplée, la ville d'Issoire s'est embellie de belles promenades ; je remarquai les ornements extérieurs de son église dont le chœur repose sur une chapelle souterraine.

Clermont, le chef-lieu du département et l'ancienne capitale de l'Auvergne, est bâtie sur un monticule qui domine un riant vallon couronné par de riches coteaux derrière lesquels s'élance fièrement le Puy-de-Dôme. A la distance de deux lieues, la ville construite en lave présente un aspect triste et sombre; sa cathédrale élégante et hardie possède de fort beaux vitraux, l'hôtel de ville et le palais de justice sont dignes de fixer l'attention du voyageur, la ville renferme plusieurs établissements scientifiques et littéraires et une bibliothèque de vingt mille volumes.

La *fontaine pétrifiante* est une des grandes curiosités de Clermont. Dans le quartier de *Sainte-Allyre* jaillit une source d'eau ferrugineuse abondamment chargée de carbonate de chaux, qui pourrait disputer de limpidité avec le cristal le plus pur. Cependant, dirigée dans de petites cabanes où son eau divisée tombe en pluie fine sur des nids d'oiseaux, des bosquets de fleurs ou des branches de végétaux, des grappes de raisins ou d'autres fruits, des animaux empaillés de diverses espèces, depuis les plus petits jusqu'aux plus gros, elle les couvre d'une couche de chaux tellement fine qu'elle n'en altère pas les formes, en leur donnant l'apparence d'objets pétrifiés. Les propriétaires de cette source curieuse ont formé un petit museum dans lequel ils offrent aux curieux un grand nombre

d'objets de tout genre, et même un bœuf empaillé pétrifié par la fontaine. Non loin de là, on passe sur un pont de sept mètres de longueur sur cinq de hauteur, formé aussi par le dépôt calcaire de la source de Sainte-Allyre, au millieu de plusieurs végétaux.

On remarque que presque toutes les sources et les puits de Clermont jouissent de la même propriété, mais à un degré bien inférieur.

Le *Puy-de-Dôme* est une montagne conique, qui s'élève au milieu des monts Dômes comme un géant au milieu de ses enfants ; quoique cette montagne ne soit qu'un rocher brûlé, ses cendres ont comme celles du Vésuve une rare fécondité qui se communique aux montagnes qui l'entourent, et qui sont couvertes d'une herbe touffue formant un excellent pâturage. Outre cette verdure qui cache la lave et la pare, une quantité de fleurs, dont les couleurs sont variées, décorent le rocher qui possède une infinité de plantes et de simples renommés pour leur vertu.

A la cime du pic, on jouit d'un des plus beaux spectacles et d'une des plus riches vues de toute la France. Elevé de quatorze cent soixante-huit mètres au-dessus du niveau de la mer, et à six cent trente-huit au-dessus du sol inférieur de Clermont, le voyageur croit voir l'univers à ses pieds; rien ne borne ses regards ; il a sous les yeux les

soixante puits avec leurs cratères antiques; plus loin Limagne avec ses villes, ses villages et les nombreux cours d'eaux qui en font une des plus riches vallées de la France.

Le sommet du Puy est une espèce de baromètre pour les habitants de Clermont; quand il se couvre de nuages, le mauvais temps ne tarde pas à arriver. C'est dans ce lieu que le célèbre Pascal fit ses expériences sur la pesanteur de l'air.

Entre les nombreuses curiosités naturelles dont on pourrait faire une longue énumération, je n'ai choisi que celles qui m'ont frappé davantage; de ce nombre est le *lac Pavin*, placé dans le cratère d'un ancien volcan du mont Dore, à peu de distance de la petite ville de *Besse;* ce lac est un des plus beaux et des plus singuliers de l'Auvergne. Ce qui l'embellit le plus, c'est un rideau de verdure qui, s'élevant sur ses bords à la hauteur de quarante mètres, le suit dans ses contours, s'arrondit comme lui, et le couronne agréablement. Quoique cette ceinture ait un talus si escarpé qu'on ne peut y marcher, elle est presque partout revêtue de pelouse; une grande partie est même couverte de bois. Au temps où le volcan était en action, il y avait dans sa couronne une échancrure par laquelle s'écoulaient les matières liquides qu'il vomissait; actuellement c'est par là que le lac déborde; l'eau y coule sur un lit de lave qui forme une espèce de

réservoir, puis elle tombe en cascade dans un canal qu'elle s'est creusé sur le penchant de la montagne, et, gagnant un vallon, elle va se jeter avec la Couse, dans l'Allier, près d'Issoire; elle est dans ce lac d'une grande pureté, et conserve cette pureté jusqu'à la Couse où elle va se troubler. Le fond du lac a la forme d'un entonnoir; on le croyait sans fond, et on avait profité de l'hiver pour faire des expériences et connaître sa profondeur; mais elles n'avaient pas réussi, et ce ne fut qu'en 1770 qu'un ingénieur nommé Chevalier fut assez intrépide pour se placer sur un radeau fait de claies d'osier recouvertes de fagots. Il fit ainsi le tour du lac et apprit, au moyen de la sonde, que ce frêle navire planait sur un abîme de quatre-vingts mètres de profondeur!!! Ce lac a environ deux kilomètres de tour.

Les monts Dores sont aussi dignes de fixer l'attention, et les gras pâturages qui les couvrent contrastent avec la neige qui en hiver s'amoncelle sur leurs sommets. C'est un bien beau spectacle que de voir ces immenses tapis de verdure couverts de troupeaux d'une grande variété, qui font en partie la richesse de l'Auvergnat. Cédant au désir de gravir le *pic de Sancy*, nous partîmes avant le lever de l'aurore; son sommet dégagé de nuages semblait nous promettre de charmer nos yeux par les points de vue les plus agréables et les plus imposants;

mais arrivés au but tant désiré, nous nous trouvâmes environnés d'une brume épaisse qui dérobait à nos yeux la trace même du sentier que nous venions de parcourir. L'inscription gravée sur une pyramide que la foudre avait naguère renversée nous apprit que nous venions de faire une ascension de huit cent trente-sept mètres; que la roche sur laquelle nous reposions était élevée de trente-deux mètres au-dessus du plomb du Cantal, de quatre cent vingt et un au-dessus du Puy-de-Dôme, et de dix-huit cent quatre-vingt-huit au-dessus du niveau de la mer; qu'enfin nous étions sur le point le plus élevé de la France centrale. Cependant les rayons du soleil avaient dissipé le brouillard : je ne saurais vous dépeindre l'imposant spectacle qui s'offrit alors à nos yeux, et tandis que, dans ces grandeurs, j'admirais la puissance du Dieu créateur, Victor pleurait de joie, et ne pouvait articuler que ces mots : « Que c'est beau !!! que c'est beau !!! » Enfin nous nous arrachâmes à cet imposant panorama et descendîmes un sentier qui nous conduisit dans une gorge hérissée de rochers effroyables, et désignée sous le nom de *gorge des Enfers*.

C'est du fond de la gorge des Enfers que jaillissent deux sources remarquables, l'une est la Dor, l'autre la Dogne, qui, en confondant leurs eaux, réunissent aussi leurs noms pour former la Dordogne. Mais avant de se réunir, la Dor se précipite

d'un rocher et forme une cascade de trente mètres de haut; le rocher qui forme son lit surplombe de beaucoup la base, ce qui fait qu'on peut passer entre le roc et la cascade et voir les eaux se précipiter en bouillonnant à dix mètres devant soi.

La nature ne s'est pas bornée à enrichir le mont Dor de toutes ses richesses végétales, elle l'a encore doté de sources dont les eaux jouissent de précieuses propriétés médicinales et curatives. Les *bains du mont Dor* étaient connus des Romains, ainsi que l'annoncent les nombreux débris trouvés dans les environs; sept sources différentes, toutes d'une température assez élevée, à l'exception de la fontaine Sainte-Marguerite, qui est froide, alimentent les baignoires. La source de César vient sourdre dans un antique édifice, semblable à une grotte, recouvert de ronces et adossé contre le rocher. Du mois de juin au mois de septembre, les bains qui appartiennent au gouvernement deviennent le rendez-vous d'une brillante réunion, attirée par les sites aussi variés que pittoresques de la vallée et des environs.

En descendant dans la plaine nous remarquâmes le *rocher de Vaudeix*, qui s'élève en énorme pyramide, formée de prismes de basalte longs et minces. Un sentier étroit et rapide conduit à la pointe que couronnait jadis un château fort. Mérigot de Marchés, la terreur des Auvergnats, y brava longtemps,

dans le XIVe siècle, une armée d'assiégeants : la destruction du repaire de ce chef audacieux, qui passait pour imprenable, fut pour le pays un événement heureux.

Les petites villes de *Riom* et d'*Aigueperse* sont renommées chez les gourmets par leurs pâtes d'abricots dites d'Auvergne. Près de cette dernière se trouve une fontaine dont les eaux bouillonnantes dégagent tant d'acide carbonique, qu'elles tuent les oiseaux et les animaux assez imprudents pour venir s'y désaltérer.

S'il est en France un peuple immuable, un peuple qui ne varie point, c'est sans doute le peuple auvergnat. Ce qu'ont écrit dans tous les temps sur son caractère et sur ses mœurs les observateurs judicieux qui l'ont étudié est encore aujourd'hui juste et vrai. Ceux de la plaine sont laborieux, mais pesants, grossiers et sans industrie, en sorte qu'ils tirent rarement profit de leur travail ; aussi sont-ils tous pauvres. Au contraire, ceux de la montagne sont vifs et industrieux, et subsistent abondamment des ventes de leur bétail et du fromage ; mais ils sont généralement paresseux. Ils sont presque tous vêtus comme on l'était sous le règne de Henri IV, avec des guêtres, de très-larges culottes d'étoffe grise, un habit blanc, court et plissé par derrière ; quelques-uns portent des fraises, mais le plus grand nombre un rabat de toile blanche.

Leur langue est un patois composé de mots celtiques et de latin corrompu ; dans les villes on parle français, mais avec un accent lourd et traînant.

La France doit s'énorgueillir des hommes marquants que lui a donnés l'Auvergne. Je vous citerai le chancelier l'Hospital, le célèbre Blaise Pascal, l'archevêque Duprat, Arnaud d'Andilly, fondateur de Port-Royal; le jurisconsulte Domat, le général Desaix, l'aimable Delille, l'historien Dulaure et les académiciens Thomas et Champfort.

Un contraste frappant avec la délicieuse Limagne, c'est le département du *Cantal*, qui tire son nom du pic le plus élevé de la chaîne de montagnes qui le traverse, le *plomb du Cantal*, élevé de dix-huit cent cinquante-six mètres au-dessus du niveau de la mer. Ici les plaines délicieuses sont remplacées par ce que la nature a pu créer de plus épouvantable : des gouffres dont la profondeur est inconnue, des débris de volcans, des forêts englouties, des montagnes escarpées, des neiges qui durent huit mois de l'année, le mugissement continuel des vents déchaînés, tout offre dans ce pays l'image du chaos, tout semble attester que les eaux et le feu l'ont successivement couvert et embrasé ; mais dans quel temps ? c'est ce que l'histoire ne dit pas : la nature, en nous conservant ces traditions monumentales, a laissé un vaste champ aux conjectures des savants.

Les ouragans sont plus dangereux dans ce pays que dans tout autre ; leur violence est telle, que souvent ils déracinent des arbres et renversent des maisons : on les appelle *écirs*. Ceux qui ont lieu en hiver sont les plus dangereux ; la neige qui couvre les montagnes est, par leur souffle, entraînée dans les vallées, et dès lors les chemins, les ravins, les fossés, les précipices, ont disparu sous les neiges ; l'habitant lui-même est forcé de rester dans sa maison. Si le besoin l'oblige de communiquer avec ses voisins, il faut qu'il se creuse un passage sous ces mêmes neiges qui le tiennent assiégé, et alors malheur à lui si la température, venant à s'adoucir, fait crouler sur sa tête la voûte menaçante, arbitre de sa destinée. Lorsque le printemps a succédé à l'hiver, les bergers, que les frimas avaient fait descendre des montagnes y remontent avec leurs troupeaux, et retournent dans leurs burons fabriquer ces excellents fromages du Cantal si renommés dans toute la France.

Le territoire du Cantal ne peut nourrir qu'une faible portion de sa population ; aussi l'émigration, qui a lieu dans le département du Puy-de-Dôme, est encore plus commune dans toutes les contrées du Cantal ; il y a même des villages où il ne reste que les femmes et les vieillards : les porteurs d'eau, scieurs de bois, décrotteurs, ramoneurs, commissionnaires, sont ordinairement des-

cendus des montagnes pour venir à Paris faire leur récolte d'argent ; les enfants mêmes contribuent par leur travail à soulager le reste de leur famille. On en voit ramoner les cheminées, ou danser, en s'accompagnant de la vielle, une bourrée du pays ; d'autres chantent et montrent aux passants une marmotte enlevée à leurs montagnes.

Ceux que leur sexe ou leur âge retient au pays ont en hiver un genre de vie très-économique ; le chauffage est rare : ils s'en passent en vivant en famille avec leurs troupeaux. Les maisons sont divisées en trois parties : à gauche la grange, à droite l'étable, au milieu le corps de logis ; ces trois parties communiquent entre elles, et, dès que les frimas se font sentir, on porte, du corps de logis au fond de l'étable, de grands coffres de sapin remplis de paille, qui servent de lits à toute la famille. A neuf heures, tout le monde se lève ; les hommes pansent les bestiaux, les femmes font la soupe ; le pain qu'ils mangent est d'autant plus lourd, que l'on n'a pas séparé le son du seigle avec lequel il est pétri ; la boisson ordinaire est de l'eau pure ou du petit lait.

Dès que la nuit est arrivée, les ménages se rassemblent dans les étables ; là, on chante, on rit, on travaille, et une nuit paisible est la suite d'une journée passée sans remords.

Le département du Cantal est trop pauvre pour

avoir un grand nombre de villes importantes. *Murat*, située au pied du Cantal, au bord de l'*Allagnon*, a ses maisons construites sur un énorme rocher de basalte, dont les colonnes prismatiques ont plus de cinquante pieds de hauteur. Cette ville réunit tout au plus trois mille habitants ; mais il s'y fait un commerce assez actif de merceries, chaudrons, draps et dentelles.

Saint-Flour, aussi mal distribué que mal bâti, a voulu rendre son origine merveilleuse en l'attribuant à un disciple de Jésus-Christ ; mais il est constant que le saint dont elle porte le nom vivait au cinquième siècle. Son commerce repose sur tous les ustensiles de cuisine qui s'y fabriquent, et ses marteaux retentissants, qui façonnent le cuivre, lui donnent assez l'air de l'antre des Cyclopes.

La petite ville de *Chaudes-Aigues*, sur la Truyère, où l'on passe pour se rendre à Aurillac, a des eaux chaudes, que l'on fait servir à plusieurs usages de la vie ; et comme le bois est rare, les habitants entretiennent la chaleur dans leurs maisons, en faisant couler dans de petits canaux ces eaux thermales par-dessous leurs appartements.

Saint-Flour a disputé à *Aurillac* l'avantage d'être le chef-lieu du département ; mais il ne pouvait lui être comparé : Aurillac a de belles maisons, de belles rues, des promenades agréables, des environs charmants et une population de dix mille

âmes. Non loin d'Aurillac passe la Jordane, qui, dit-on, roule des paillettes d'or.

En quittant Aurillac on trouve la petite ville de *Salers;* la fertilité de ses environs contraste avec la stérilité des pics qui l'avoisinent.

Mauriac est la seule ville de France que le méridien de Paris traverse en plein. L'abbé Chappe y naquit, et lui a donné une sorte d'illustration; victime de son zèle pour les découvertes astronomiques, ce savant mourut en Californie dans le siècle dernier.

Si le département du Cantal est un des plus pauvres de la France en commerce et en industrie, il n'en est pas de même du côté de l'intelligence; pour vous en convaincre, mes chers enfants, il me suffira de vous citer l'illustre Gerbert, moine et précepteur du pieux roi Robert, qui devint pape en 999, sous le nom de Sylvestre II; le maréchal de Noailles, le poëte Maynard, et l'abbé de Pradt, agronome habile, fécond écrivain et publiciste distingué.

Il n'y a guère de différence entre les habitants du Puy-de-Dôme et ceux du Cantal, que celle qui tient au climat et au genre d'occupations; également bons, hospitaliers, laborieux, ils sont pleins de probité, et se répandent de même de tous côtés pour aller chercher les ressources que leur refuse le pays qui les voit naître.

A quelques lieues de Mauriac nous entrâmes dans le département de la *Corrèze*, dépourvu de bonnes routes et de rivières navigables ; il trouve peu de ressource dans son commerce ; cependant il expédie pour Paris, au printemps, les milliers de bœufs qu'il engraisse l'hiver ; il fournit de porc salé les villes maritimes de Bayonne et de Bordeaux, et approvisionne d'huile de noix plusieurs de nos départements. Ces produits annoncent l'importance de ses pâturages et l'abondance de ses noyers. Son sol présente deux régions bien distinctes partagées par la route de Limoges ; celle de droite est la plus montagneuse ; elle comprend les deux tiers du département ; celle de gauche qui est appelée le *Pays-Bas* par opposition à la *Montagne*, est couverte de terrains en culture et de quelques vignes. Les forêts de châtaigniers suppléent à l'infertilité du sol et produisent la principale nourriture des habitants. Les principales richesses de ce pays, qui faisait partie du Limousin, sont dans les entrailles de la terre ; elles consistent en mines de fer, de plomb et de houille en exploitation.

Tulle, le chef-lieu du département, est une ville peu agréable, assise au fond d'un ravin où coule la Corrèze ; elle possède quelques papeteries et une belle manufacture d'armes qui occupe environt six cents ouvriers ; on lui a attribué à tort la première fabrication de ce point de dentelle

nommé tulle ; à peu de distances de ces murs nous vîmes des restes d'amphithéâtre et de monuments ayant appartenu à une grande cité romaine.

A deux lieues de Tulle on ne manque pas d'aller visiter la *cascade de Gimel,* formée par la montagne; elle serait une des plus belles de France si le volume de ses eaux répondait à la hauteur des rochers d'où elle se précipite. Ce n'est pas une seule chute mais bien une suite de cascades dont la hauteur totale est de cent trente mètres ; on en compte cinq principales et au moins autant de secondaires.

Uzerches dédommage du peu de beauté de Tulle ; elle est adossée à une colline au pied de laquelle coule la Vezère ; quelques-unes de ses maisons, flanquées de tourelles et couvertes en ardoise, lui donnent une physionomie particulière et attestent son ancienneté ainsi que l'aisance de ses habitants : de là ce vieux proverbe du pays : *Qui a maison à Uzerches a château en Limousin.*

Brives, que sa position a fait surnommer la *Gaillarde* par un de nos rois, est assise sur les bords de la Corrèze non loin de son confluent avec la Vezère; elle possède de charmants boulevards, mais il ne faut pas pénétrer dans ses rues étroites et tortueuses; ses environs sont de toute beauté. Non loin de cette ville on voit *Turenne,* ancienne vicomté qu'illustra l'un de nos plus grands guerriers.

Les habitants de la Corrèze sont intelligents, actifs, laborieux, naturellement gais, faciles, communicatifs, charitables, généralement nourris dans les sentiments d'une sévère probité. Doués d'un bon naturel ces paysans grossiers sont capables de généreux dévouement. En voici un exemple : les habitants du pays paraissent peu sensibles aux attraits que leur offre l'état militaire ; aussi compte-t-il beaucoup d'insoumis. Un grand et fort jeune homme, fils unique d'un paysan peu aisé, fut désigné par le sort pour faire partie du contingent ; le père et la mère en furent désolés, la mère surtout qui adorait son fils. Le père vint à Tulle le jour où s'assemblait le conseil de révision. Il se fait expliquer la position de son fils ; il apprend que rien ne peut le soustraire à la loi du recrutement. Alors s'adressant au conseil : « Un fils unique de veuve est-il exempt de droit? demande-t-il. — Certainement, lui répond-on ; cela ne fait pas de doute. — En ce cas, vous pouvez rayer mon fils ; dans une demi-heure il aura un motif d'exemption. » Et sortant aussitôt il va se noyer dans un gouffre de la Corrèze. Le département a eu l'honneur de donner à l'Eglise le pape Innocent IV, et à la France les nobles maisons de Vantadour, Noailles, Ségur et Turenne. Je vous citerai encore, le cardinal Dubois, ministre sous la régence ; le savant Etienne Baluze ; le littérateur Marmontel, auteur

des Incas, le maréchal Brune et le naturaliste Latreille.

En quittant le sol ingrat de la Corrèze nous fûmes agréablement surpris de voir les belles cultures du département du *Lot;* il est arrosé par cette rivière qui prend sa source dans la Lozère. La Dordogne et la Cère sillonnent son extrémité septentrionale. On y élève de nombreux troupeaux de bêtes à laine dont on fait un grand commerce. Les montagnes sont d'une médiocre hauteur, mais elles occupent une grande superficie; elles renferment divers métaux, et le fer y est assez abondant pour alimenter deux forges à la catalane et des hauts fourneaux. Le sol fertile des vallées se couvre de céréales, de chanvre, de tabac et d'arbres fruitiers; les coteaux se tapissent de vignobles estimés. L'excédant de la récolte des grains sur la consommation est considérable, et celui des vins est des trois cinquièmes.

Une grande quantité de bétail, de gibier, de poisson, des truffes excellentes font du département du Lot un pays cher aux gourmets.

Souillac, la première ville du département que nous visitâmes, est agréablement assise sur les bords de la Dordogne que l'on y passe sur un beau pont de sept arches. Il existe près de cette ville deux fontaines intermittentes, appelées *le Gourg* et *le Bouley :* la première vient du vallon de Blagour et l'autre sort de la montagne de Puy-Martin.

Ces deux fontaines pourraient être comparées à des *volcans aquatiques*. La fontaine de Bouley, après des pluies abondantes, lance deux jets divergents à une très-grande hauteur ; leur éruption est ordinairement précédée d'un bruit assez fort pour être entendu des paysans du haut de la montagne ; l'eau sort avec violence et avec une espèce de sifflement, inonde le vallon et ravage quelquefois la campagne.

A peine le Bouley a cessé de vomir ses eaux, que le Gourg soulève les siennes et s'élance avec une telle impétuosité que dans très-peu de temps le vallon inondé ne présente plus qu'une nappe d'eau. L'éruption du Gourg est toujours annoncée par une espèce de bouillonnement que l'on observe sur la surface de cette fontaine ; et peu d'instants après, on voit s'élever du centre une colonne d'eau d'environ quatre mètres d'élévation. Dès que l'écoulement de cette fontaine a cessé, le Bouley recommence à vomir ses eaux avec la même impétuosité ; les deux sources s'épuisent enfin et rentrent dans leur lit ordinaire. Le temps de l'écoulemeut et de l'intermittence de ces deux fontaines n'a rien de fixe ni de déterminé. Le Bouley lance ses eaux pendant plusieurs heures, quelquefois pendant trois, quatre et cinq jours ; le Gourg sort avec impétuosité pendant trois, sept et même dix heures. Ce qu'on a constamment observé, c'est que l'écoule-

ment du Gourg est toujours précédé et suivi de l'éruption du Bouley, de sorte que celui-ci est toujours le premier, et le dernier à lancer ses eaux. Depuis environ un demi-siècle, un nouveau phénomène s'est joint au premier; l'éruption du Bouley s'annonce, depuis cette époque, non-seulement par un bruit considérable, mais encore par un tremblement du bas de la montagne d'où jaillissent ces deux sources; et ce tremblement s'étend en demi-cercle, à un rayon de deux cents mètres autour d'elles.

L'augmentation de bruit et le tremblement de la montagne, dont je viens de vous parler, tiennent à un fait assez curieux. Le seigneur du lieu, voulant mettre fin aux ravages causés par l'éruption du Bouley, prit le parti de faire construire un mur, pour boucher l'antre d'où jaillissaient les eaux ; mais on entendit bientôt des mugissements effroyables. La base de la montagne s'ébranla et les habitants en craignaient l'écroulement, lorsque la violence du torrent souterrain renversa le mur qui bouchait l'antre, et il prit son cours ordinaire; depuis ce temps, la montagne gronde et tremble toutes les fois que le Bouley veut lancer ses eaux.

Sur la route de Souillac à *Figeac* nous remarquâmes au milieu d'un terrain en pente douce le *puits de Padirac*; c'est un abîme circulaire de cinquante mètres de profondeur sur quarante de dia-

mètre, laissant apercevoir dans le fond d'autres cavités qui offrent à l'imagination frappée les portes du *Ténare*. Les clématites, le lierre et les ronces qui tapissent ses parois empêchent d'y descendre et offrent un asile inattaquable aux corneilles, qui, de là, vont dévaster les récoltes. Un paysan nous fit voir sur les bords de l'abîme les traces des pieds du cheval avec lequel Satan le franchit au moment où l'ange Gabriel allait l'y précipiter.

Cahors, le chef-lieu du département, est une ancienne ville autrefois capitale du Quercy; elle s'étend au pied et sur le sommet d'un rocher escarpé dans une péninsule formée par le Lot, que l'on y traverse sur trois ponts, dont l'un surmonté de trois énormes tours est dit *pont du Diable*, parce qu'il fut construit dans le XIIIe siècle par Valendré avec le produit des amendes prononcées contre les usuriers nommés Cahursins.

L'intérieur de la ville est peu agréable; je remarquai la cathédrale, le séminaire, les promenades du Lot et du Fossé et l'hôtel de la préfecture, anciennement l'évêché, édifice majestueux qui fait le principal ornement d'une place assez régulière. Cahors possède aussi plusieurs antiquités romaines, telles sont : les bains publics, le théâtre, un aqueduc, un forum et un pont. Elle fabrique des draps et des papiers. Son commerce consiste en vins, truffes, cuirs et huile de noix.

Le département du Lot a produit plusieurs hommes distingués, tels sont : le pape Jean XXII, le célèbre poëte Clément Marot, l'illustre Fénelon, les quatre frères Ramel, l'Achille français, Joachim Murat, le maréchal Bessières et le baron Dubois.

Le département de *Tarn-et-Garonne*, qui autrefois faisait partie du bas Quercy, est celui dont la formation est la plus récente, puisqu'il ne date que de 1808. Il est arrosé par l'Aveyron, qui se jette dans le Tarn au-dessous de Montauban, et par le Tarn qui se réunit à la Garonne au-dessous de Moissac. D'autres rivières beaucoup moins importantes sillonnent son sol dans différentes directions ; le fleuve auquel elles portent, après mille détours, le tribut de leurs eaux y produit souvent de grandes inondations. Des champs fertiles et bien cultivés, des propriétés entourées de haies vives et de bouquets de cognassiers, y reposent partout l'œil du voyageur.

Caussade est une jolie petite ville sur la rive gauche de la Lère, et au milieu d'un pays riche et fertile, elle est entourée de boulevards ; son hôtel de ville est assez remarquable.

Montauban, chef-lieu du département, doit son existence à un droit féodal dont les habitants du bourg de Montauriol voulurent s'affranchir ; ils quittèrent donc leurs foyers et vinrent s'établir sur le Montalba. C'est une grande et belle ville bâtie

avec autant d'élégance que le permet l'emploi de la brique ; elle est située sur le Tarn, que l'on y passe sur un très-beau pont à ogives. Montauban renferme trois belles places, qui sont celle de la Préfecture, la place d'Armes et la place Royale; cette dernière est spacieuse, carrée, bordée de maisons propres et régulières, à façades décorées de doubles portiques en briques : à chaque angle débouche une porte d'un bon style. La préfecture est un beau bâtiment élevé sur une place qu'orne encore le grand et somptueux café de l'Etoile. Là commence l'avenue des Acacias, qui mène aux terrasses : ce sont de charmantes promenades qui bordent la crête de la colline du Tescou, et qui sont soutenues par des murs très-hauts, seuls restes des anciennes fortifications de Montauban. De cette position on jouit de perspectives étendues et ravissantes; la vue se promène sur la riche et fertile vallée du Tarn, sur les riantes collines de la petite rivière du Tescou, sur la magnifique plaine intermédiaire qui semble un parterre et un verger continuels; puis, plongeant dans un vaste horizon, on distingue, par un temps clair, les formes fugitives des Pyrénées, éloignées de cinquante lieues. Nous visitâmes aussi l'église cathédrale, l'évêché, la salle de spectacle, et la bibliothèque publique, riche de douze mille volumes. Montauban renferme des fabriques importantes de draps communs, de

savon et d'eaux-de-vie; elle fait un grand commerce de lainages, de cuirs, de plumes d'oie, et de grains. Cette ville fut longtemps une des principales places de guerre des protestants. Louis XIII l'assiégea inutilement en 1621 ; elle n'ouvrit ses portes aux catholiques qu'après la prise de la Rochelle, en 1629.

En suivant les bords du Tarn, nous arrivâmes à *Moissac*, qui est dans une position agréable et très-favorable pour le commerce; le Tarn commence à y être navigable, ce qui la met en rapport avec Bordeaux. Un moulin de vingt meules y travaille sans relâche à fournir de farine plusieurs de nos colonies. Un pont nouvellement construit, une fontaine publique, monument du moyen âge, fixèrent notre attention. Il ne faut pas oublier de visiter l'église et le cloître, seuls restes d'une abbaye fondée par Clovis; leurs sculptures et bas-reliefs sont fort curieux; j'admirai longtemps ceux qui représentent, avec la bonhomie de l'ancien temps, les vices et les vertus. Le département de Tarn-et-Garonne renferme quelques mines de fer qui alimentent plusieurs usines, telles que celles du village de Bruniquel, qui est dominé par les ruines d'un vieux château dont la tradition attribue la fondation à la reine Brunehaut. Le caractère des habitants me parut plein de gaieté, de vivacité, et spirituel; ils sont un peu paresseux, mais aussi ils

montrent beaucoup de dispositions pour tous les arts où l'imagination joue un rôle important. Le patois en usage dans le pays tient à la fois du gascon et du limousin; il est plein d'harmonie et de naïveté. Parmi les hommes de mérite que le département a donnés à la France, je vous nommerai le maréchal Caumont de la Force, le tacticien Guibert, le célèbre Lefranc de Pompignan, le docteur Pinel, et le peintre Ingres.

En suivant le cours de la Garonne, nous entrâmes dans le département de *Lot-et-Garonne.* Toute la région occidentale du pays n'offre qu'un sol ingrat recouvert en grande partie d'une argile colorée par le fer; mais on ne peut s'empêcher d'admirer la richesse de la région orientale; des céréales, qui croissent en abondance, suffisent à la consommation des habitants; des arbres de diverses espèces portent des fruits délicieux; les pruniers y dominent et fournissent ces excellentes prunes d'*entes* dont on fait des exportations maritimes; la vigne, que l'on cultive souvent à la charrue, fournit deux fois plus de vins que les habitants n'en consomment : le chanvre et le tabac y atteignent une qualité supérieure; enfin d'abondantes mines de fer peuvent vous donner une idée de l'importance d'un département, que les truffes, les oies grasses, les prunes d'Agen et les pâtés de perdrix de Nérac, ont rendu cher aux gourmets.

Villeneuve-d'Agen, divisée par le Lot en deux parties, est dans une jolie position ; ses rues sont tirées au cordeau ; la partie du nord, qui est la plus considérable, communique avec l'autre par un pont dont l'arche principale a soixante mètres d'ouverture. Cette ville fut cause et témoin d'un trait de dévouement qui mérite d'être transmis à la postérité. A l'époque où les guerres de la ligue et du protestantisme désolaient la France, Marguerite de Valois, femme de Henri IV, assiégeait Villeneuve-d'Agen ; le père du gouverneur de cette ville était tombé prisonnier entre ses mains ; Marguerite le fit conduire sous les murs de la place, pour être poignardé sous les yeux de son fils, si celui-ci ne consentait à se rendre. Le vieux père, craignant que la tendresse filiale ne l'emportât sur la sévérité du devoir, se hâta de lui crier : « Garde-toi de te » rendre et ne te laisse pas fléchir ; pense que si » j'étais capable de te donner un autre conseil, je » ne serais qu'un lâche, un traître, ennemi de ta » gloire et de la patrie, par conséquent indigne » d'être ton père. »

Le poignard était déjà levé et menaçait le sein du généreux vieillard, lorsqu'un signe que fit le gouverneur du haut des murs suspendit l'exécution ; soudain les portes s'ouvrent et la garnison sort. Les assiégeants crurent qu'elle se rendait ; mais le jeune gouverneur, fondant avec impétuo-

sité sur ses ennemis, les mit en fuite, et délivra son père qu'il ramena triomphant dans la ville. Ces deux guerriers s'appelaient *Cieutat.*

Agen, chef-lieu du département, fut plus d'une fois témoin des sanglantes exécutions qui eurent lieu au temps des guerres de religion. Elle est située au milieu d'un pays charmant, sur la rive droite de la Garonne, que l'on y passe sur un beau pont de onze arches. C'est une ville vieille, mal percée et généralement mal bâtie; l'avenue de Bordeaux y forme un faubourg qui en est le plus beau quartier. La promenade du Gravier, située entre la ville et la Garonne, est une des plus belles qui existent dans cette partie de la France.

On remarque à Agen les ruines de Saint-Etienne, église détruite pendant la tourmente révolutionnaire, l'église des capucins, la préfecture, la bibliothèque publique, qui contient dix mille volumes et le dépôt de mendicité. Nous gravîmes aussi le mont Pompeian, ou de l'*Ermitaye,* dont les falaises, coupées à pic, semblent menacer la ville. Saint-Caprais, premier évêque d'Agen, y avait taillé dans le roc une retraite que les pieux solitaires qui lui succédèrent changèrent en une église. A coup sûr, le saint évêque fit preuve de bon goût, en choisissant ce lieu pour sa retraite; car il est impossible de rencontrer un site plus riche, et qui offre de plus beaux points de vue. D'un seul

coup d'œil on embrasse à la fois l'immense variété des différents quartiers de la ville, les flots argentés de la Garonne, de vastes prairies émaillées de fleurs, des champs où la nature étale ses dons les plus précieux, et dans le lointain les cimes vaporeuses des Pyrénées. On trouve à Agen quelques antiquités romaines; mais des richesses qui ont aussi leur prix, sont ces fabriques de serge, de cuirs, d'indiennes, de couvertures, de molletons; car elles alimentent le commerce et l'industrie, et occupent à la fois les habitants de tous les âges.

Aiguillon, situé dans un vallon très-fertile au confluent de la Garonne et du Lot, fait un commerce considérable en chanvre, vins et eaux de vie. Elle est célèbre dans l'histoire, par le siége que les Anglais y soutinrent en 1346 contre Jean, duc de Normandie, fils du roi Philippe VI de Valois.

Tonneins est comparativement la ville la plus riche du département; elle le doit à son admirable situation sur la Garonne, à son commerce considérable de cordages, de chanvre, de prunes sèches et à sa manufacture de tabacs. On y traverse la Garonne sur un beau pont suspendu.

En suivant encore le cours du fleuve, nous arrivâmes à *Marmande*. C'est une jolie ville qui, comme les précédentes, est traversée par la grande route de Bordeaux à Toulouse. Elle est arrosée par

des fontaines abondantes; en 1814 trois cents Français la défendirent contre une division anglaise.

Nous aurions pu prendre le bateau à vapeur pour Bordeaux, où il me tardait d'arriver pour voir notre bon protecteur et prendre avec lui des arrangements concernant mon cher Victor, car sa santé délicate ne lui permettait guère une aussi grande activité; mais il voulait voir les Pyrénées et prendre quelques bains à Bagnères-de-Bigorre; nous traversâmes donc la Garonne et continuâmes notre route vers le midi.

Avant de sortir du département nous passâmes à *Nérac*. Cette petite ville est assise sur le bord de la Baïse, au milieu d'une campagne magnifique; elle n'a plus les murailles ni le château dont s'appuyait jadis l'autorité des sires d'Albret; mais de belles rues, de riches manufactures et des promenades charmantes, valent bien ce qu'elle a perdu en puissance. On y fait ces pâtés de perdrix si renommés sous le nom de *terrines de Nérac*. Les habitants du département de Lot-et-Garonne sont généralement bons, modérés et tranquilles; leur imagination est prompte et riche; ils sont braves et hospitaliers.

L'historien Blaise de Montluc, le savant Scaliger, le physicien de Romas, qui seconda Franklin dans ses découvertes électroatmosphériques, le botaniste

Lamoureux, et l'illustre Lacépède font honneur à ce département.

A peu de distance de Nérac nous entrâmes dans le département du *Gers*. La rivière qui lui donne son nom prend sa source dans les Hautes-Pyrénées, le traverse dans toute sa longeur et vient se jeter dans la Garonne, à une lieue au-dessus d'Agen. C'est un département essentiellement agriculteur; montueux vers le sud, il présente de grandes plaines vers le nord; l'air y est pur et le climat en est tempéré : la septième partie de son territoire est couverte de vignobles, et le reste est occupé par des prairies, par des champs cultivés en céréales, et par des forêts de chênes et de sapins. Son sol, en grande partie médiocre, donne des récoltes peu abondantes, très-peu de bons vins, mais une grande quantité de vins de mauvaise qualité, que l'on convertit cependant en eaux-de-vie regardées comme les meilleures de France, après celles de Cognac; elles portent encore le nom de la province d'Armagnac, dont la plus grande partie constitue le territoire du département.

La ville de *Condom* fut la première où nous séjournâmes. C'est l'entrepôt d'une grande partie des eaux-de-vie que l'on fabrique dans les provinces de l'ouest. Son territoire est le grenier de la contrée. On embarque sur la Baïse ses farines, pour aller, par Bordeaux, alimenter les colonies.

Condom n'offre rien de remarquable; c'est une ancienne cité assez mal bâtie, mais elle s'embellit tous les jours; elle fut la patrie du fameux maréchal de Montluc, plus célèbre encore pour ses cruautés que pour son courage et ses connaissances en tactique. L'effroi se peint encore sur les visages, lorsqu'en parlant de Montluc, la mémoire retrace la conduite qu'il tint en 1273. Pendant le siége de Lectoure, une capitulation avait été signée, et paraissait cimentée par toutes les promesses que l'honneur et la bonne foi rendent respectables. Lectoure, épuisée, se promettait de jouir des douceurs du calme; mais lorsqu'ils furent maîtres des postes, les vainqueurs furieux oublièrent et leurs serments et les lois les plus simples de l'humanité : ils se précipitèrent sur les habitants désarmés. Les premières victimes furent le comte d'Armagnac, sa femme et ses enfants. Tout fut massacré, et il n'y eut que sept personnes qui s'échappèrent dans le désordre du carnage. Horrible abus de la victoire, sur lequel les nations civilisées devraient crier anathème!

Lectoure est située sur une montagne au pied de laquelle coule le Gers. D'une de ses places, appelée le Bastion, on jouit du coup d'œil le plus pittoresque que puisse offrir la belle nature. Sur le premier plan, on admire de riches pâturages où la rivière serpente : une antique forêt fixe leur éten-

due; mais au-dessous d'elle, et sur les côtés de la vallée, s'élèvent les riants coteaux couverts de vignobles, de villes et de villages. La vue est bornée dans le lointain par la cime des Pyrénées, dont les formes majestueuses semblent unir le ciel avec la terre. Sur le sommet de la montagne où Lectoure est située, on voyait autrefois un château fort où fut enfermé le duc de Montmorency, d'après les ordres du cardinal de Richelieu.

Au pied de cette ville on voit une fontaine que l'on croit avoir été consacrée à Diane. Cette fontaine, la forme de son bâtiment, les médailles trouvées dans ses environs, ont fort exercé les conjectures des savants; mais quelque précieuses que l'on puisse trouver ces antiquités, elles seront bien loin d'atteindre le prix des utiles manufactures qui sont, pour Lectoure, une source de richesses réelles. Des draps, des serges, des cuirs, des vins, des grains et du bétail, dont le commerce se fait avec activité, font naître dans ce pays une prospérité non interrompue.

Auch, ancienne capitale de la Gascogne et chef-lieu du département du Gers, est bâtie en amphithéâtre près de cette rivière. Le sol a forcé de la diviser en haute et basse ville; un escalier de près de deux cents marches conduit à la partie supérieure, et fait jouir d'une particularité bien rare; c'est de

voir des rues à la fois étroites et propres, inégales et bien pavées.

La cathédrale, citée par beaucoup d'auteurs comme un beau monument, offre des contrastes qui nuisent à la beauté de l'ensemble : c'est un mélange d'architecture gothique et moderne qui choque. Cependant on ne peut s'empêcher d'admirer les superbes vitraux que Marie de Médicis voulait faire transporter à Paris.

Les Gascons ont de l'esprit, de la gaieté : on croit qu'ils en sont redevables au climat et à leur patois. Aussi braves que fanfarons, aussi aimables qu'industrieux, quoique généralement pauvres, ils sont charitables et hospitaliers ; jamais le mendiant qui s'adresse à eux n'est renvoyé sans un morceau de pain ; généreux jusqu'à la prodigalité envers leurs hôtes, ils sont durs et avares envers eux-mêmes.

Outre le maréchal Montluc, le pays a donné à la France le cardinal d'Ossat, qui réconcilia Henri IV avec le pape, le facétieux Roquelaure, l'illustre maréchal Lannes, duc de Montebello ; l'amiral Villaret de Joyeuse ; Scipion Dupleix, historiographe de France, et le chimiste Joseph Duchesne, médecin de Louis XIV.

En remontant les bords de la Baïse, nous entrâmes dans le département des *Hautes-Pyrénées*, composé en grande partie de l'ancienne province

de Bigorre. Ce n'est que vers le nord que l'on trouve des plaines ; le reste du département n'offre que des montagnes d'un accès difficile, des pics décharnés, des sommets couverts de glaciers, des lacs alimentés par la fonte des neiges, et des vallées tapissées de verdure et dominées par des forêts. Des torrents ou gaves, qui tombent en cascade du haut des montagnes, vont former l'Adour, la Garonne et d'autres rivières qui arrosent ce département et ceux qui l'environnent. On y éprouve toutes les températures européennes, les terres les plus fertiles fournissent à l'agriculture peu de céréales, mais elle s'en dédommage par l'abondance des vignes. Une population active habite ses montagnes : riche en bestiaux, sa manière de vivre rappelle celle des anciens pasteurs. Les bergers ont leurs habitations d'hiver et leurs habitations d'été ; ils choisissent pour les premières les vallées basses, et pour les secondes les vallées supérieures. C'est dans celles-ci que, dirigeant les eaux avec intelligence, ils cultivent les prairies qui doivent, dans l'arrière-saison, fournir à la nourriture de leurs troupeaux. Mais ce que nous admirâmes surtout, c'est que le même filet d'eau abreuve les possessions contiguës placées les unes au-dessous des autres; une ardoise placée de champ, est la seule écluse qui coupe son cours où l'on veut, et le renvoie dans les canaux voisins où les mêmes

moyens le dirigent de prairie en prairie, jusqu'au plus bas de la pente qu'il doit fertiliser. Pendant que toute la famille s'occupe de la culture, un seul homme conduit tous les troupeaux dans les montagnes les plus élevées où des pâturages naturels les attendent; s'il ne trouve aucun trou dans quelque rocher pour lui servir d'asile, il se fabrique une hutte de branchages. L'automne ramène le bétail dans la maison d'été que la famille a quittée pour descendre au village; le berger passe l'hiver dans cette solitude avec ses troupeaux qui consomment la provision qu'il leur a préparée; il y brave les rigueurs de la saison, les neiges, les vents impétueux et ces éboulements nommés avalanges qui le menacent sans cesse. Il n'a pour toute nourriture que le lait de ses vaches chétives et bien moins fortes que dans le Limousin et l'Auvergne.

Le spectacle que nous avions devant les yeux était admirable. En face de nous une campagne charmante s'étendait jusqu'aux premiers gradins des Pyrénées, ceux-ci s'échelonnaient jusqu'au géant de ces montagnes, le *mont Perdu* dont la cime neigeuse, élevée de trois mille quatre cent trente-six mètres au-dessus du niveau de la mer, se perdait dans les nues; puis à sa droite et à sa gauche le *Vignemale,* le *Cylindre de Marboré,* le *pic du Midi de Bigorre* et le *mont Maudit,* dont la

base est en France et le sommet en Espagne, qui ne lui cédaient pas en hauteur.

Nous nous rendîmes directement à *Bagnère-de-Bigorre;* c'est la première ville de France pour la quantité comme pour la qualité des baigneurs qui, dans la saison des eaux, c'est-à-dire de mai en octobre, viennent doubler sa population. Elle est assise sur la rive gauche de l'Adour; c'est une ville bien bâtie qui offre de tous côtés des sites délicieux. Les habitants sont de mœurs douces et d'une politesse extrême pour les voyageurs; ses marchés de toutes les semaines y rendent les aliments fort peu coûteux; ils offrent aussi un spectacle curieux à l'étranger, qui peut admirer la variété des costumes des différents cantons. La beauté de la population n'est pas moins remarquable : on y voit des hommes d'une stature élevée, robustes, vigoureux, dignes enfants des montagnes qu'ils habitent et des femmes d'une fraîcheur admirable.

Après avoir installé mon cher Victor au bel établissement des Thermes de Marie-Thérèse, je résolus de visiter le département tandis qu'il se remettrait de ses fatigues et qu'il prendrait les eaux.

Après avoir visité les promenades de Bagnères et surtout l'*élysée Cottin* et l'*élysée Azaïs*, qui ont pris leur nom des célèbres voyageurs qui les fréquentaient, je me rendis dans la fameuse *vallée de Campan*. Ce délicieux séjour, que l'on a comparé

à la vallée de *Tempé,* si celèbre dans l'antiquité, offre l'ensemble d'un jardin anglais : le fond ressemble à une vaste pelouse, et les bois qui la couronnent à des bocages. Les ruines d'un ancien prieuré et d'une abbaye charment encore le paysage. Le gazouillement des oiseaux, le doux murmure des ruisseaux qui forment çà et là des cascades à travers des rochers de marbre, tout concourt à embellir cette riante vallée.

Le village de Campan, qui a donné son nom à la vallée, en est digne ; toutes ses maisons sont construites en marbre provenant des nombreuses carrières environnantes ; ses rues sont propres et bien alignées, chaque Campanais a son champ, son troupeau, son verger, et possède en réalité tout ce qui peut contribuer à l'embellissement et au bonheur de la vie champêtre.

Au pied du Lheyris, haute colline qui borde la vallée, et près du village, se trouve une caverne remarquable par les stalactites d'albâtre qu'elle présente. Je visitai aussi les belles marbrières de Campan. Le marbre est vert panaché avec des taches et des veines blanches, grises et rouges.

Le puits d'Arris est encore une des curiosités de la vallée de Campan ; c'est un abîme très-profond, situé dans une grande forêt ; on y arrive en passant sous un rocher de marbre : mais l'abîme est si profond, que les pierres qu'on y jette n'indi-

quent par aucun bruit si elles ont rencontré le fond.

En quittant le val de Campan, je gravis une chaîne de hautes collines couvertes de belles forêts et je descendis dans le *val d'Arreau;* c'est un des plus beaux des Pyrénées : il est si peuplé que les villages et les hameaux se touchent et qu'il produit à peine assez pour la nourriture de ses habitants. Cependant il me parut bien cultivé; ce qui m'étonna surtout, ce fut de voir le flanc des montagnes les plus escarpées couvert de riches récoltes. On a quelquefois peine à concevoir comment il est possible de guider la charrue sur un tel terrain; il y a même quelques endroits où le laboureur doit remuer la terre avec une bêche. Les récoltes que produit la vallée consistent en maïs, sarrasin et seigle; le froment y croit mal et les fruits y sont rares. Arreau, qui donne son nom à la vallée, est située à la jonction de la Neste et du gave de Louron; il offre un aspect fort pittoresque de quelque côté qu'on l'aborde. Je visitai dans ses environs la vieille tour de *Cadéac,* qui couvre de ses ruines le sommet d'un mamelon; au-dessus se dressent les immenses falaises du pic d'Arbisson, vaste montagne granitique, dont le sommet déchiré et presque inaccessible a huit mille trois cents mètres d'élévation. Il s'arrondit en cirque comme le sommet de tant d'autres monts dans les Pyrénées; ce qui

donne à ce cirque un aspect extraordinaire, c'est une énorme aiguille de granite isolée, nue, et d'un brun rougeâtre, qui s'élève au milieu des neiges dont le fond du cirque est toujours rempli.

Du val d'Arreau je voulais me rendre dans celui de Baréges; il me fallut donc de nouveau gravir les hautes montagnes qui séparent ces vallées les unes des autres. On ne doit guère se hasarder dans ce vaste labyrinthe de rochers, de précipices, de glaciers et de forêts sans un guide sûr; pour moi je profitai de l'occasion qui se présenta, et, monté sur un petit mulet du pays, je me joignis à une société de voyageurs qui allaient prendre les eaux de Baréges. Bientôt notre petite caravane se trouva engagée dans un sentier taillé à pic dans le rocher, et nous commençâmes à gravir la base du *mont Perdu*, ce géant des Pyrénées. Laissant derrière nous le val d'Arreau et le val de Campan, nous nous enfonçâmes dans une forêt de chênes, de sapins séculaires, de genets et de genévriers.

Enfin après une marche d'environ cinq heures, nous arrivâmes sur le revers de la montagne; un horizon immense s'offrit devant nous; à environ deux mille mètres au-dessous de nos pieds s'étendaient les belles plaines du Bigorre, du Béarn et du Languedoc, que sillonnaient mille rivières aux reflets argentés; nous planions sur les lacs, les montagnes, les pointes de rochers et les vallées;

le soleil couchant colorait tous ces objets des couleurs brillantes du prisme. A notre droite s'élevaient les derniers sommets du pic que nous n'osâmes pas gravir, à cause des neiges qui les couvraient ; et dans le lointain les pics du Tourmalet et du Marboré confondaient leurs sommets couverts de neige avec les nuages argentés par le soleil.

Dans cette excursion, j'eus occasion de remarquer que les sommets de ces montagnes sont couverts d'une végétation qui a beaucoup d'analogie avec celle qui couvre les Alpes. Notre guide me fit aussi connaître les hôtes de ces solitudes : ce sont les isards qui ont beaucoup d'analogie avec les chamois des Alpes, et qui comme ces derniers vivent par troupes sur les sommets des rochers les plus escarpés. Leur chair est fort recherchée et me parut avoir quelques rapports avec celle du lièvre. Dans la saison, on en tue un grand nombre qui rapportent environ vingt francs chacun. Le coq de bruyère, la fauvette des Alpes, la gelinotte des Pyrénées, le faucon et le merle de roche, se contentent des régions inférieures et cèdent le sommet des Pyrénées aux aigles bruns et aux vautours. On rencontre aussi des loups et des ours ; ces derniers sont moins communs aujourd'hui ; ils suivent les troupeaux et cherchent à s'emparer des traînards, mais ils ont des ennemis bien terribles pour eux : ce sont ces admirables chiens des Pyrénées, d'une

taille et d'une force extraordinaires ; j'en ai vu dont la tête égalait celle d'un veau et dont les pattes étaient plus grosses que le poing; ils pouvaient, sans aucun effort, poser leur énorme tête sur une table d'une hauteur ordinaire. Il n'est même pas rare d'en voir qui ont, de la tête à la queue, jusqu'à près de deux mètres.

Le soleil venait de se coucher, déjà les brouillards descendaient du haut de la montagne et nous enveloppaient ; à peine pouvions-nous distinguer le sentier étroit et battu qui devait nous conduire dans des régions moins abruptes. Après deux heures de marche nous nous trouvâmes dans une belle prairie située sur le penchant de la montagne, la nuit était venue, il fallut songer à trouver quelque cabane hospitalière dans laquelle nous pûmes attendre le jour et réchauffer nos membes à demi gelés par le vent glacial qui descendait des sommets neigeux qui nous entouraient. Des aboiements prolongés et mille fois répétés par les échos d'alentour nous avertirent que nous aurions peu de chemin à faire pour trouver un gîte. En effet, à ce bruit un berger était sorti de sa chaumière avec une lanterne; notre guide lui expliqua l'objet de notre visite inattendue, et bientôt après, assis sur un mauvais banc de bois, nous nous chauffions au feu clair et brillant d'un fagot de bois de sapin, qui avait été pris dans la forêt voisine. Notre hôte nous félicita

d'avoir été assez prudents pour attendre le jour. La veille quelques voyageurs avaient voulu continuer leur route en dépit de l'intensité des brouillards qui la leur dérobaient ; ils avaient, sans s'en apercevoir, quitté le sentier battu et étaient venus se précipiter dans un des gouffres si nombreux dans ces contrées. J'avais faim, mes provisions étaient épuisées, et je pris volontiers ma part d'un souper improvisé que notre bon hôte nous présenta ; il consistait en mouton succulent, en excellentes truites, du lait de chèvre et de vache, du fromage, du bon beurre, des fraises parfumées, du miel, des pâtes de maïs, et jusqu'à des asperges, préférables par leur saveur à celles que l'on cultive dans nos jardins. La seule boisson qu'il eut à nous offrir consistait en lait et en eau puisée à la cascade voisine.

Le soleil était levé depuis long-temps, lorsque le lendemain notre guide nous éveilla et nous avertit qu'il était temps de prendre le chemin de la plaine. Ces montagnes si pénibles à escalader le sont peut être encore plus à descendre, et nous eûmes quelquefois besoin de tout notre sang froid pour passer de pied ferme près de ces abîmes au fond desquels on entend le bruit d'un torrent sans en apercevoir les eaux, tant est grande leur profondeur. Arrivés à *Gavarnie*, petit village sans importance, nous allâmes visiter son cirque et ses cascades, qui sont justement célèbres. Le chemin qui conduit

au cirque, toujours bordé d'un précipice, est si pénible, si étroit, et même en quelques endroits si dangereux qu'on ne peut y aller que sur des mulets exercés à ce genre de voyage. Les Pyrénées n'offrent rien de plus lugubre ni de plus sévère. Nous marchâmes pendant quatre heures sur la crête de ravins formés par d'immenses éboulements, dans un silence qui n'était troublé que par le pas monotone de nos mules, la chanson béarnaise de notre guide et le roulement des torrents au fond des précipices qu'ils avaient creusés. Arrivés au village de Gèdres, derrière la maison *Palasset*, nous vîmes une espèce de caverne formée par deux rochers énormes qui se rejoignent en voûte sans se toucher, et ombragée d'une infinité d'arbustes et de lianes qui pendent en festons. Dans le fond jaillit comme d'un escalier tournant et se précipite sur trois degrés, une eau si transparente que l'on compte aisément les truites qu'elle roule parmi de gros bouillons d'écume. En continuant notre excursion, nous nous trouvâmes bientôt entourés d'un amas prodigieux de rochers carrés, de dix à quinze mètres sur toutes les faces, et dont un seul suffirait pour bâtir une maison. Ce lieu sauvage, très-bien nommé *le Chaos*, est d'une beauté imposante et effrayante à la fois. Après avoir visité la chapelle qui est au fond de ce désert, l'étonnement augmente à la vue des tours *de Marboré*, du *Pré-Blanc*, de

la *Brèche-de-Roland*, de *Néouvieille*, de *Vignemale*, dont les cimes glacées se perdent dans les nues et ne sont accessibles que du côté de l'Espagne. Mais combien le *Cirque de Gavarnie* est au-dessus de tout cela! Imaginez-vous, mes enfants, un mur semi-circulaire, coupé à pic, de cinq cents mètres de haut, de trois mille cinq cents de circonférence, surmonté de vastes et nombreux gradins, sur lesquels repose une zone de neige perpétuelle; douze cascades tombent des divers points de l'amphithéâtre; leur nombre comme leur volume varie selon la saison; il en est deux qui ne tarissent jamais : la plus considérable est la fameuse *chute de Gavarnie* ou de Marboré, nom du mont d'où coulent ces sources; c'est la plus haute chute d'eau connue en Europe; elle a quatre cent onze mètres. Si le volume de ses eaux répondait à son élévation, elle serait sans égale au monde. Cette cascade majestueuse donne naissance au gave de Pau; elle ressemble de loin à une longue pièce de gaze d'argent, on la voit fuir sous un pont de neige ou de glace, mais c'est pour reparaître un peu plus loin plus mugissante et plus terrible.

Après avoir surmonté bien des obstacles nous pûmes visiter la *Brèche-de-Roland;* c'est une muraille de rochers de cent à deux cents mètres de haut, élevée entre la France et l'Espagne, sur le sommet des montagnes, présentant vers son milieu

une vaste brèche de cent mètres d'ouverture. Voici ce que la tradition rapporte à ce sujet : Charlemagne venait de pacifier l'Espagne, son armée victorieuse avait escaladé ces hautes montagnes; Roland, qui commandait l'arrière-garde, s'y trouvait encore engagé, lorsque, près de Roncevaux, les montagnards l'attaquèrent à l'improviste, et taillèrent ses troupes en pièces. Roland, blessé, couvert de poussière et de sang, se sentant prêt à défaillir, craignant que sa bonne épée ne tombât au pouvoir de félon chevalier, voulut la briser; il se leva sur ses étriers, la souleva avec force, en frappa le rocher qui était devant lui et le fendit dans sa longueur; mais sa bonne *Durendal* ne se brisa pas. Alors Roland prit sa trompe pour appeler quelque chrétien et la lui remettre, et il en sonna avec une telle force qu'elle se fendit tout du long, que les veines du cou se rompirent, que ses nerfs se brisèrent, et que le son de la trompe arriva aux oreilles de Charlemagne, qui était campé à huit lieues de là, dans le val que l'on appelle le val Charles. Notre guide nous montra fort sérieusement la marque que le pied du cheval avait, disait-il, imprimée sur le rocher : elle était proportionnée à la grandeur de la brèche. On nous assura aussi qu'en gravissant le pic voisin on apercevait à la fois Toulouse en France et Saragosse en Espagne, ce qui suppose un horizon de plus de cent lieues. Nous n'osâmes

pas vérifier le fait quoique le temps fut fort clair, à cause des dangers que présentait cette ascension.

Le village de *Cauteretz*, que nous rencontrâmes sur notre route, possède des eaux minérales qui y attirent chaque année un grand nombre de malades. Ses environs offrent des sites majestueux et de belles promenades; mais l'hiver y est fort long et force la plupart des habitants à descendre dans la plaine.

Nous arrivâmes enfin à *Baréges*, et je me séparai à regret de mes compagnons de voyage. Cette ville, élevée de douze cent quatre-vingt-deux mètres au-dessus du niveau de la mer, est située dans la vallée de *Bastan*, au centre des Pyrénées et au milieu des débris de ces montagnes, ce qui lui donne un aspect triste et sauvage que rien ne saurait égaler. Il faut y être attiré par ses eaux minérales pour y venir, car la vie y est chère et l'on y jouit de peu d'agrément.

Je m'empressai de redescendre dans la plaine, laissant sur ma gauche la vallée d'*Argelès*, la plus belle des Pyrénées et peut-être même de la France entière, et je me rendis à *Tarbes*, chef-lieu du département, où mon cher Victor vint me retrouver en parfaite santé. Tarbes est dans une position charmante, sur la rive gauche de l'Adour; c'est une ville propre et bien bâtie, la plupart de ses maisons sont en briques et en marbre, recouvertes en ardoises, et paraissent fort élégantes; ses rues sont

larges et bien aérées, ses places fort spacieuses; son principal édifice est l'hôtel de ville, ancien palais épiscopal. Cette ville possède un marché fort fréquenté, c'est là que toutes les peuplades si variées des Pyrénées se rassemblent pour échanger ce qu'elles ont de trop contre ce qu'elles ont de moins. Les costumes les plus pittoresques s'y font remarquer; ceux du Catalan et du Béarnais y dominent. Ces derniers, vifs, agiles, élancés, ont un extérieur d'esprit et de gaieté qui rappelle bien leur Henri IV. Là se trouvent amoncelés des laines, des blés, des pommes de terre, des fromages de toute espèce, des viandes salées, des fourrages, des instruments de labourage, des bœufs, des moutons, des chèvres, des chevaux, des draps, de la bure, des toiles, et une modeste quincaillerie qui réjouit fort la simplicité de ces bons montagnards. C'est à ce marché que l'on voit combien de variétés renferment les Pyrénées en fait de mœurs et de races; les moindres choses ont tant de valeur dans ces pays si simples, que je vis un montagnard qui avait fait près de vingt lieues pour venir échanger une pièce de lard contre quelques objets qui manquaient à sa chaumière.

Ma pacotille était épuisée, je la renouvelai donc et cette fois j'achetai un petit assortiment de belles laines espagnoles, dont je comptais me défaire avantageusement avant d'arriver à Bordeaux; cela fait, Victor et moi nous prîmes la route de Pau.

Le département des *Hautes-Pyrénées* a fourni à la France plus d'un homme de génie ; pour vous en convaincre il me suffira de vous citer le poëte béarnais Despourrins , le conventionnel Barrère, le chirurgien Larrey , et Ribes, membre de l'académie de médecine.

Formé de l'ancienne province de Béarn , de la basse Navarre et du pays des Basques, le département des *Basses-Pyrénées* est aussi riche que varié dans ses productions. Il ne présente plus ses sommets orgueilleux que recouvrent des glaciers éternels, mais il offre des montagnes couronnées de forêts , de vallées riches et peuplées , et les sites les plus agréables. La plus haute montagne du département est le *pic du Midi* de Pau , qui a deux mille neuf cent soixante-sept mètres d'élévation au-dessus de la mer. Vers l'occident , le cours de la Bidassoa sert de frontière entre la France et l'Espagne. Enfin le département possède quelques ports sur l'Océan , qui offrent quelques débouchés au commerce et à l'industrie, car il n'est pas seulement agriculteur, et joint à divers genres d'industrie, l'exploitation de plusieurs mines, des hauts fourneaux , et des forges à la catalane. Les principales rivières qui le traversent sont les gaves de Pau et d'Oloron , véritables torrents dont les flots ravagent souvent en un jour les travaux d'une année.

Oloron ou *Oléron*, première ville que l'on ren-

contre en descendant des Hautes-Pyrénées, est fort peu considérable ; bâtie au confluent du gave d'Aspe et de celui d'Ossan, qui par leur réunion forment le gave d'Oloron, cette petite ville fait un assez grand commerce de laines et de bois de construction avec l'Espagne.

Mais quel intérêt peut offrir Oloron, en comparaison de *Pau*, chef-lieu du département? Cette ville ne date que du xe siècle. A cette époque un prince de Béarn marqua de trois pieux l'emplacement où devait s'élever un château destiné à contenir les Sarrasins qui infestaient le pays. Les paysans vinrent bâtir leurs chaumières au pied du château *du Paou*, ou du pieu, une église devint bientôt nécessaire, et la ville de Pau s'éleva. Cette cité est bâtie avec une sorte d'élégance, à l'extrémité d'un plateau qui domine la délicieuse vallée qu'arrose le gave, auquel l'ancienne capitale du Béarn donne son nom. Nous remarquâmes surtout la grande et large rue qui parcourt la ville dans toute sa longueur, la place royale plantée de beaux arbres et décorée de la statue de Henri IV, la préfecture, la bibliothèque riche de dix-huit mille volumes et l'hôtel Gassion. Le pont qui s'élève avec la majesté d'un aqueduc au-dessus du gave est remarquable par sa hauteur, qui est de vingt mètres. Nous le traversâmes pour aller visiter le château, qui offre une masse assez considérable par ses tours



Château de Pau

et ses corps de logis; on nous y fit voir l'écaille de tortue qui servit de berceau à Henri IV. Lorsque sa mère Jeanne d'Albret le mit au monde, elle chanta, afin, disait-elle, de ne point avoir un enfant *pleureux* et *rechigné*. Le vieux Henri d'Albret, père de Jeanne, prit l'enfant dans ses bras et le montra au peuple en s'écriant : « Ma brebis a enfanté un un lion. » Ensuite il le fit frotter d'ail, et lui fit boire quelques gouttes de vin de Jurançon, afin de lui former un tempérament robuste et vigoureux. Le parc qui entoure le château est sur une colline isolée, et offre des points de vue délicieux. C'est à son extrémité que se trouve le bourg de *Jurançon*, dont les vins sont si estimés.

Pau, une des plus belles villes des Pyrénées, est aussi une des plus industrieuses et des plus commerçantes; les gourmands n'oublient pas le mérite de ses jambons injustement dits de Bayonne, la délicatesse de ses cuisses d'oie et les vins estimés de *Jurançon* et de *Gan*.

En sortant de Pau nous suivîmes une route agréable qui nous mena par les *Eaux-Bonnes* et les *Eaux-Chaudes*, petits villages qui possèdent des sources d'eaux minérales assez fréquentées, jusqu'au pied du *pic du Midi* dans la vallée d'*Osseau*. Son ascension est fort pénible surtout dans le dernier quart de la route, et ce n'est qu'à l'aide des aspérites du sol et des débris de rochers qui le cou-

vrent que l'on parvient à le gravir. L'espace au sommet est si étroit que, si la tête n'est pas faite aux aspects des montagnes, la vue du précipice circulaire qui environne le voyageur est capable de donner des vertiges. Du côté de l'ouest, la montagne plonge perpendiculairement sur le plus effroyable précipice qui puisse frapper les yeux.

Après ce pic élevé, comme je vous l'ai déjà dit, de deux mille neuf cent soixante-sept mètres au-dessus du niveau de l'Océan, la chaîne des Pyrénées ne dépasse plus la hauteur de seize cents mètres, et elle s'abaisse de plus en plus jusqu'à *Fontarabie*. La montagne de *Haya*, auprès de la mer, est la dernière sommité élevée; on lui a donné le nom de mont des Couronnes, à cause de son quadruple sommet. Ces diverses montagnes offrent de précieuses richesses au botaniste, qui peut y trouver à la fois les plantes alpestres, pyrénéennes et tropicales, selon l'exposition du sol qu'il explore.

C'est dans la jolie ville d'*Orthès* que fut fait pour la première fois, l'essai du mode d'enseignement connu sous le nom d'enseignement mutuel, et ce fut par l'ordre de Jeanne d'Albret qui soignait elle-même l'éducation de ses enfants.

C'est à *Bayonne* que Victor et moi nous vîmes pour la première fois ce singulier phénomène que l'on nomme le flux et le reflux; il est dû, comme vous le savez, mes enfants, à l'attraction périodique

du soleil et de la lune sur la mer. Ce phénomène nous étonna d'autant plus que la Méditerranée ne nous l'avait pas présenté.

Bayonne est à la fois une place de guerre très-forte et une ville très-commerçante; elle est assise au confluent de la Nive et de l'Adour, à une demi-lieue de la mer; ces deux rivières la partagent en trois parties à peu près égales, le grand Bayonne, le petit Bayonne et le faubourg du Saint-Esprit. Ce dernier, situé sur la rive droite de l'Adour, renferme la citadelle, ouvrage de Vauban, et fait partie du département voisin, celui des Landes. La ville, en général fort bien bâtie, possède quelques monuments remarquables et de belles promenades; son port est d'un accès difficile pour les gros navires, et très-sûr et très-fréquenté.

Bayonne a donné son nom à l'arme terrible dont les Français savent se servir avec tant de succès, la Bayonnette dont l'apparition fit une révolution dans l'art militaire.

Je dois vous rappeler la belle réponse que le gouverneur de Bayonne, le vicomte d'Orthès, adressa courageusement à Charles IX, après en avoir reçu l'ordre de faire exécuter les massacres de la Saint-Barthelemy : « J'ai communiqué la lettre de votre majesté aux habitants et gens de guerre de la garnison; j'ai trouvé parmi eux de bons citoyens et de braves soldats, mais pas un bourreau. » C'est à la

même occasion qu'un de ces hommes, que la société repousse loin d'elle, le bourreau de Lyon, répondit au gouverneur de la ville qui lui commandait le meurtre de quelques protestants : « Monseigneur, je ne travaille que judiciairement. » Que leur exemple n'a-t-il trouvé plus d'imitateurs ! et la France aurait une sanglante page de moins dans son histoire.

Bayonne fait un commerce étendu avec les contrées voisines, envoie des bâtiments à la pêche de la morue et rivalise avec le petit bourg d'*Andaye* pour ses distilleries d'eau-de-vie.

La population du département se compose en grande partie de Béarnais et de Basques. Les Béarnais sont irascibles et jaloux de leur liberté, fins, spirituels, pleins de fierté et d'une politesse rare dans ces pays de montagne. Ils sont en général d'une taille bien élancée et bien prise ; leur figure, naturellement spirituelle et brunie au soleil de la montagne, est un miroir fidèle des sentiments qui les animent et de la générosité de leur cœur. Enfin leurs costumes sont à la fois simples et distingués.

Les Basques sont généralement fiers et francs, ils se livrent avec ardeur à l'agriculture ; chez eux le droit d'aînesse paraît être encore respecté ; ils ont plus d'un rapport avec les peuples d'origine patriarchale ; c'est ainsi qu'ils sont très-hospitaliers et se livrent aux soins des troupeaux. Fiers de

leur antique origine, ils montrent de la répugnance pour les mariages étrangers. Leur idiome n'est pas un patois mais bien une langue, que l'on prétend avoir quelques rapports avec le syriaque; dans tous les cas sa pureté est une preuve de leur antique et perpétuelle indépendance. Le département des Basses-Pyrénées a vu naître outre Henri IV et le vicomte d'Orthès, le roi de Suède Bernadotte, soldat en 1780, colonel en 1792, général l'année suivante, maréchal en1804; il monta sur le trône de Suède et de Norwége en 1810; le maréchal de Gassion; Gaston de Foix, célèbre sous le titre de duc de Nemours, et dans des temps plus modernes le sénateur Garat et Jacques Lafitte.

Le cours de l'Adour sépare deux territoires absolument opposés, dont se compose le département des *Landes*. A la gauche du fleuve, c'est la nature parée de tous ses charmes, et prodiguant ses richesses à un peuple laborieux; de l'autre, c'est un vaste désert de sable et de fange, où les horreurs de la stérilité se joignent au silence de la mort.

Figurez-vous, mes enfants, un sol uni, couvert d'un tapis de bruyères, du milieu desquelles se détachent des massifs de pins. Çà et là, et toujours à d'immenses distances, des bâtiments d'une architecture sauvage sont disposés pour servir de refuge aux bestiaux que le besoin de se procurer une chétive nourriture entraîne loin des habitations. Sou-

vent la vue cherche en vain un objet sur lequel elle puisse se fixer; elle ne découvre que des plaines sans bornes, un espèce d'océan sans rivage. Heureux encore le voyageur si dans ces immenses solitudes il rencontre de loin en loin une caravane composée de quelques bœufs, couverts d'un toile blanche et traînant lentement des charrettes que guident des hommes au teint hâve et décoloré, couverts d'une peau de mouton.

Mais lorsque l'on s'approche des bords de l'Océan, le spectacle change; à travers les troncs dégarnis des pins, on aperçoit bientôt un vaste lac qu'entourent quelques villages et de vastes prairies verdoyantes sur lesquelles l'œil se repose avec plaisir. Puis, entre l'Océan et les bords du lac, le désert recommence, mais encore plus horrible que dans l'intérieur du pays; ce sont des dunes de sable qui menacent d'engloutir les villages et de couvrir les prairies que vous venez d'admirer. C'est ainsi qu'un ouragan mit en marche toute la masse des dunes qui envahit le village de *Mimizan*, et vint s'arrêter à deux mètres de son église, qui aurait sans doute été engloutie sans les plantations de pins que l'on a effectuées sur la pente de ces dunes et qui les maintiennent.

Les habitants des Landes, petits et maigres, au teint hâve et décoloré, forment pour ainsi dire un peuple voyageur, chez lequel l'autorité du père de

famille est toute puissante. Les jeunes gens et les hommes, coiffés d'un béret basque, couverts d'une veste en peau de mouton, et montés sur de longues échasses, qui leur permettent de parcourir avec rapidité leurs vastes déserts, vont faire du charbon ou du bois dans les forêts et mènent paître les troupeaux ; tandis que les femmes, les vieillards et les enfants restent à l'habitation, s'occupent du ménage, ou filent la toile et le chanvre. Leur principale nourriture consiste en pain de seigle, en sardines et lard fort rances, en ail, poivre ou piment ; leur seule boisson est l'eau pure ou acidulée avec du vinaigre. Cependant les jours de fête ils se réunissent volontiers dans des cabarets après les offices divins, et là, hommes, femmes et enfants se livrent sans retenue à la joie la plus vive et à l'ivresse; alors ils dansent une espèce de farandole au son du fifre, du hautbois et du tambourin, qu'accompagnent les voix de quelques vieilles femmes et les battements de mains des assistants.

Ces landes ne sont cependant pas sans industrie : le paysan cultive le chanvre et fabrique de la toile à voile ; il retire un produit important du goudron de ses sapins. Le sol est riche en minérais de fer : treize forges et quatre hauts fourneaux y affinent ce métal. On y recueille les bons vins de la Chalosse, et on y élève dans quelques endroits des porcs, des oies, de la volaille, des abeilles et des vers à soie.

Je vous l'ai déjà dit, les plaines qui s'étendent sur la rive gauche de l'Adour sont les seules fertiles; elles sont arrosées par de nombreux cours d'eau, tels que le Luy, le Louts, le Babus, la Douze, et le Gabas, qui entre dans le département en traversant le joli village de *Pimbo*, entouré de riants coteaux couverts de vignes. Je traversai rapidement ce département, impatient que j'étais de me rendre à Bordeaux. *Dax*, sur l'Adour, que l'on traverse sur un beau pont, est assez bien bâtie, au milieu d'une belle plaine. Son séjour me parut agréable aux étrangers, qui y sont attirés pendant la belle saison par ses eaux minérales connues depuis la plus haute antiquité. L'hôtel de ville et la cathédrale sont les seuls monuments qui méritent quelque attention.

Le chef-lieu du département est *Mont-de-Marsan*. Elle porte le nom du seigneur qui la fonda en 1140; elle s'élève en amphithéâtre sur les bords de la Midouze, que l'on y traverse sur plusieurs beaux ponts. J'y remarquai l'hôtel de la préfecture, le palais de justice, la salle de spectacle et la bibliothèque publique riche de douze mille volumes, sorte de luxe pour une petite ville qui compte à peine quatre mille âmes. Elle est l'entrepôt du commerce du département avec ceux qui l'avoisinent.

C'est dans le département des Landes que sont nés le vertueux Vincent de Paul, Jean de Grailly,

Captal de Buch, le maréchal Pérignon, le général Lamarque, le savant Borda et le chimiste Darcet.

Déjà nous n'apercevions plus les sommités neigeuses des Pyrénées, lorsque nous entrâmes dans le département de la *Gironde*. Il tire son nom du fleuve formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne, les deux principales rivières qui le traversent. Les landes, que nous avions rencontrées dans le département précédent, s'étendent dans celui-ci jusqu'aux rives de la Garonne, dont elles sont séparées par les riches vignobles de Médoc et de Grave. A l'ouest, elles se terminent par des lacs entourés de verdure, au delà desquels des dunes de sable s'étendent jusqu'à l'Océan, qui y accumule sans cesse de nouveaux dépôts arrachés par la fureur des vagues au fond de son lit.

Mais une fois arrivés sur les bords de la Garonne, le voyageur retrouve ces terres fertiles et ces riantes campagnes dans lesquelles la nature se montre si prodigue de tous ses dons ; et lorsque l'on traverse le fleuve, on entre dans ces délicieuses vallées que la Dordogne, la Dronne et l'Isle semblent baigner à plaisir et ne quitter qu'à regret. Aussi le département de la Gironde est-il un de ceux qui sont à la fois enrichis par l'agriculture, le commerce et l'industrie. Il renferme dans le canton de Lesparre des marais salants, qui lui rapportent annuellement environ un million quatre cent mille hec-

tolitres de sel; il récolte, année commune, deux cent cinquante mille tonneaux de vin; enfin son revenu territorial est vingt fois plus considérable que celui du département des Landes.

Les villes situées dans les Landes, telles que la *Teste-de-Buch* et *Bazas*, sont pauvres et de peu d'importance; aussi fîmes-nous diligence pour arriver sur les bords de la Garonne, que nous traversâmes pour nous rendre à *la Réole*, petite ville fort ancienne, bâtie en amphithéâtre sur le flanc d'un colline fort escarpée. Nous vîmes dans ses environs une fontaine dont l'intermittence est attribuée au flux et au reflux; du superbe château que les Sarrasins y avaient construit, à peine reste-t-il aujourd'hui deux tours que l'on aperçoit de fort loin. Le bâteau à vapeur d'Agen à Bordeaux devait passer le lendemain vers dix heures du matin; nous résolûmes de l'attendre, et nous usâmes du temps qui nous restait pour écouler nos dernières marchandises et nous préparer à nous présenter chez notre bon protecteur M. Bérard, avec une mise décente. Je fis donc quelques emplettes indispensables, et changeai nos vêtements de marchands forains contre des costumes plus propres et convenables à notre but.

Le jour suivant, nous descendions la Garonne sur le bateau à vapeur, le cœur plein de joie et d'espoir d'embrasser celui qui avait été pour nous

un second père. Le lit du fleuve, encaissé par des digues et des plantations d'oseraies, nous offrit bientôt des points de vue enchanteurs. Aux environs de *Langon*, petite ville qui fait un grand commerce de bois et de vins, c'étaient les beaux vignobles de *Grave* dont les vins blancs sont si estimés; plus loin des îles sans nombre couvertes de la plus riche végétation, puis les tours et les murailles crénelées de *Cadillac*, ainsi que les ruines de l'antique manoir des ducs d'Epernon, enfin de nombreux villages assis dans une situation fort pittoresque au pied du fleuve, dans lequel ils miraient leurs blanches maisons et la flèche de leurs clochers.

Cependant, tournés vers l'avant du bateau, les yeux de nos compagnons de route semblaient interroger l'horizon; les conversations devenaient plus bruyantes: sans doute nous approchions du but tant désiré, mais rien ne paraissait encore, lorsque tout à coup nous doublâmes une pointe couverte de saules et de peupliers qui s'avançaient dans le fleuve. Alors un magnifique spectacle s'offrit à nos regards, Victor et moi ne pûmes maîtriser notre émotion, un cri d'admiration nous échappa!.....

Le soleil couchant dorait de ses rayons affaiblis les flèches, les tours et les dômes des nombreux monuments qui s'élevaient au milieu d'une ville immense, bâtie en demi-cercle, sur la rive gauche

du fleuve, bordé d'une majestueuse ligne de beaux édifices. La Garonne, large en cet endroit de plus d'un quart de lieu, était couverte d'un nombre infini de navires de toutes nations, qui balançaient mollement à la brise du soir leurs pavillons aux mille couleurs. Plus loin un pont magnifique s'étendait d'une rive à l'autre et surpassait par sa légèreté et sa hardiesse tout ce que nous avions vu jusqu'alors.

Nous étions encore tout étourdis du ravissant spectacle que Bordeaux offrait à nos regards, lorsque le bateau s'arrêta ; nous en sortîmes, et après avoir fait porter nos effets dans un hôtel sûr et commode situé sur le quai Sainte-Croix, nous changeâmes de vêtements et nous nous rendîmes quai des Chartrons, chez notre bon protecteur M. Bérard, l'un des principaux négociants de la ville.

Nous reçûmes de ce digne homme un accueil vraiment paternel, et il ne souffrit pas que nous eussions un autre logement ailleurs que chez lui. Je sentais tout ce que je lui devais; aussi lui témoignai-je si vivement ma reconnaissance en lui rappelant ce qu'il avait fait pour mon frère et moi, pauvres orphelins, que ses yeux se mouillèrent de larmes d'attendrissement, et je crus lire dans l'expression de ses traits, que le plus grand plaisir que l'on puisse éprouver est celui de faire du bien.

M. Bérard approuva tout ce que j'avais fait, et me félicita de la réussite de mes petites spéculations commerciales, puis nous parlâmes de mon cher Victor. La vie active et quelquefois pénible que je menais ne convenait guère à sa complexion délicate ; il paraissait avoir un goût décidé pour l'étude ; il fut donc convenu qu'il resterait à Bordeaux pour y faire ses études, et qu'ensuite il pourrait choisir la carrière la plus conforme à son inclination.

Quelques jours après notre arrivée, comme je songeais à mon passé, et que je formais de modestes plans pour l'avenir en pensant aux charges qu'allaient faire peser sur moi l'éducation de mon frère chéri, un domestique vint m'avertir que M. Bérard m'attendait dans son cabinet; je m'y rendis. Il vint au-devant de moi et me fit asseoir auprès de lui, me prit la main avec amitié et me dit d'un ton sérieux :

« Je vois avec plaisir, mon cher Henri, que » vous n'avez pas oublié les principes que vous avez » reçus de votre excellent père : les suivre exactement sera rendre à sa mémoire le plus digne » hommage qui soit en votre pouvoir. Vous avez » assez d'éducation pour faire votre chemin honorablement, votre vocation paraît décidée pour » le commerce, il faut vous y livrer avec ardeur; » mais il est temps d'abandonner ces petites spé-

» culations mercantiles qui suffisent à l'existence
» journalière. Je veux faire mieux en votre faveur,
» persuadé qu'en prenant un essor plus élevé, vous
» n'en serez ni moins modeste, ni moins prudent.
» Vous resterez pendant deux ans avec moi, vous
» me servirez de secrétaire, vous apprendrez ainsi à
» connaître ma maison et les affaires qui la con-
» cernent. A l'expiration de ces deux années qui
» feront de vous, je n'en doute pas, un jeune
» homme habile, je vous emploierai comme co-
» mis voyageur, vous achèverez alors de vous
» instruire dans notre partie. Enfin, si, comme j'en
» ai l'espoir, vous continuez à réussir, je vous in-
» téresserai dans mes intérêts. A compter d'au-
» jourd'hui vous aurez deux mille francs d'ap-
» pointements, ne vous inquiétez pas de votre frè-
» re, car il est bien entendu que je me charge des
» petites dépenses que va nécessiter son instruc-
» tion. Continuez donc, mon cher ami, à être bon
» et vertueux, et sachez bien que Dieu n'aban-
» donne jamais ceux qui ont recours à lui. »

Il me serait difficile, mes enfants, de vous rendre l'impression que me fit cette nouvelle preuve de bonté de M. Bérard ; je me jetai dans ses bras en pleurant de joie et de reconnaissance. Un nouvel univers semblait s'ouvrir devant moi; une noble ambition me faisait voir mes efforts couronnés du plus brillant succès; j'allais par mon

travail pourvoir à mes besoins et à l'instruction de mon cher Victor. Rentré dans ma chambre, je me jetai à genoux et je remerciai Dieu qui n'avait pas abandonné les pauvres orphelins.

Nous avions huit jours devant nous avant de commencer nos travaux, Victor devait à cette époque rentrer au collége et moi dans les bureaux de notre second père. Nous employâmes donc ce temps à visiter Bordeaux et ses environs.

Bordeaux, chef-lieu du département de la Gironde et ancienne capitale de la Guyenne, est une ancienne, grande, riche et belle ville maritime; comme je vous l'ai déjà dit, elle s'étend sur la rive gauche de la Garonne, dont la large courbure donne à son port la plus imposante étendue; il décrit du magasin des vivres de la marine aux chantiers de construction, un arc dont les deux extrémités sont éloignées de plus d'une lieue. La ville se trouve divisée en deux parties bien distinctes, l'ancienne ville au midi et la nouvelle au nord; celle-ci comprend le beau quartier du *Chapeau-Rouge* et le quai des *Chartrons*. La première ne présente guère que des rues étroites et tortueuses, des places irrégulières et resserrées, et des maisons assez laides, presque toutes cependant en pierre de taille; mais les quartiers neufs sont d'une grande magnificence. Les deux villes sont séparées l'une de l'autre par la rue du Chapeau-Rouge, la plus grande et la plus

belle de Bordeaux, dont la largeur forme une belle place oblongue depuis le port jusqu'au grand théâtre.

Le grand théâtre de Bordeaux est considéré comme le plus beau de l'Europe par la majesté de son ensemble; il s'élève à l'extrémité de la rue du Chapeau-Rouge et occupe un des côtés d'une belle place, où viennent aboutir plusieurs belles promenades. Le péristyle en voûte plate, est décoré de douze magnifiques colonnes d'ordre corinthien; la frise qui est au-dessus est couronnée d'une balustrade qui porte douze statues répondant à chacune des colonnes. Il est entièrement isolé et bordé sur ses trois autres côtés d'arcades qui donnent sur de belles rues. Commencé en 1777, sous le règne de Louis XVI, par l'architecte Louis, il fut inauguré le 8 août 1780, après avoir coûté trois millions.

La bourse de Bordeaux était, avant que celle de Paris fût terminée, le plus bel édifice de ce genre que l'on vît en France. Elle occupe l'aile gauche des vastes bâtiments qui forment la Place-Royale. C'est dans la cour intérieure que se rassemblent les négociants; elle est abritée par une voûte en planches fort élégante de vingt mètres de largeur sur trente de longueur, et dont le sommet est à vingt-quatre mètres du sol. Elle est ornée d'un double rang d'arcades, dont chaque pillier porte le nom de chacune des villes commerçantes du monde.

L'étage supérieur est occupé par des salles de vente et par le tribunal de commerce; elles sont décorées avec goût et se recommandent surtout par les peintures de leurs plafonds.

L'aile droite de la Place-Royale est occupée par la douane, dont l'aspect extérieur est entièrement semblable à celui de la bourse, c'est-à-dire décorée d'arcades, de pilastres, couronnée d'une frise et ornée de diverses sculptures de beau style. Au centre de la Place-Royale s'élève la plus belle fontaine de Bordeaux; elle est surmontée d'une colonne corinthienne de marbre rouge. L'hôtel de la préfecture, le château royal, l'hôtel des monnaies, le palais de justice, la maison ou vécut Montaigne (rue des Minimes, 17), l'hôtel de ville, le cabinet d'histoire naturelle, les musées et la bibliothèque publique, riche de cent dix mille volumes, méritent aussi l'attention du voyageur.

La cathédrale, dédiée à Saint-André, est un bel édifice gothique du XI[e] siècle; mais malheureusement elle est inachevée et manque surtout d'un porche et d'une place. On y entre par un des bras de la croisée; ce bras est flanqué de deux clochers que surmontent deux flèches aériennes de la plus grande hardiesse, et de cinquante mètres d'élévation; elles dominent toute la ville. On doit regretter les deux clochers semblables qui devaient s'élever aux bras de la croisée opposée. Comme dans la plupart des

villes du midi, le clocher de Saint-André se trouve isolé de la basilique; il en est distant de vingt-cinq pas; on le nomme *Peyberland*. Il avait autrefois avec sa flèche cent mètres de hauteur. C'est aujourd'hui une fabrique de plomb de chasse.

Construite en 1160 et d'une architecture plus pure que celle de Saint-André, l'église *Saint-Michel* possède aussi un clocher isolé; il est aujourd'hui privé de sa flèche et porte un télégraphe. Sous ce clocher est un caveau circulaire que nous ne manquâmes pas d'aller visiter, c'est le charnier de Saint-André. Précédés d'une vieille femme qui portait une chandelle, nous descendîmes un escalier étroit, tortueux, humide et pratiqué dans l'épaisseur des murs; nous arrivâmes ainsi dans un caveau de huit mètres de diamètre, autour duquel sont rangées et soutenues quatre-vingt-dix momies fort curieuses, dont la vue nous glaça d'abord d'horreur; mais nous reprîmes courage et nous approchâmes bientôt de ces spectres, à l'invitation de notre guide. Leur chair est transformée en une substance semblable à l'amadou; leur peau est une basane parfaitement tannée; les dents, les ongles, les poils et les cheveux sont fort bien conservés; et l'on peut non-seulement reconnaître le sexe et l'âge mais encore le genre de physionomie et les accidents du corps de l'individu que l'on examine. Ainsi notre cicerone nous fit re-

marquer une ouverture triangulaire à la poitrine de l'un d'eux, c'était un jeune et bel officier qui fut tué en duel; un autre avait le poumon rongé par la maladie; une famille entière, la mère, le père et les enfants, paraissaient avoir trouvé la mort dans les angoisses d'une atroce douleur; en effet elle avait été empoisonnée en mangeant des champignons. Mais ce qui nous fit presque dresser nos cheveux sur la tête, ce fut le cadavre d'un jeune enfant; sans doute, à voir sa position forcée, ses doigts crispés, sa tête levée et la bouche à demi ouverte on devinait que le malheureux avait trouvé une mort anticipée en cherchant à soulever le couvercle du cercueil qui lui ravissait la lumière. Plus loin on nous montra un géant qui paraissait avoir eu plus de deux mètres: c'était un portefaix d'une force extraordinaire dont la poitrine s'était rompue à la suite d'un pari extravagant. Notre étonnement fut encore plus grand lorsque nous apprîmes que nous marchions sur une couche de cinq mètres de débris humains amoncelés jusqu'à la courbure de la voûte. La lumière blafarde et vacillante prêtait à ce spectacle quelque chose de magique et de terrible, et il me sembla un instant assister à une de ces rondes de damnés dont parlent les poëtes. Enfin nous quittâmes ce sombre séjour et je gravis promptement l'escalier, non toutefois sans jeter un regard en arrière.

Bordeaux possède de jolies promenades construites pour la plupart sur l'emplacement de ses anciens fossés ; je vous citerai les cours Saint-Louis, de Tourny, d'Albret, d'Aquitaine, le jardin des plantes, le jardin royal, les quinconces qui s'élèvent sur l'emplacement de l'ancien Château-Trompette et qui sont terminés du côté du pont par deux belles colonnes rostrales couronnées par des phares. Le fort du Hâ sert de prison et n'offre rien d'intéressant ; il n'en est pas de même de la porte de l'ancien hôtel de ville, des ruines des arènes et de quelques autres antiquités que l'on remarque encore dans la ville.

Le pont de Bordeaux est un beau monument de la difficulté vaincue ; il a quatre cent quatre-vingt-sept mètres de longueur sur quinze de largeur ; il compte dix-sept arches qui ont terme moyen vingt-cinq mètres d'ouverture ; deux pavillons décorés de portiques s'élèvent à chaque extrémité. Dans toute la longueur du pont règne une belle galerie que ne manquent jamais de visiter les voyageurs. Il a été terminé en 1821 après avoir coûté six millions cinq cent mille francs et nécessité des travaux immenses.

Si le pont est une merveille de l'art, le port de cette riche cité en est une de la nature ; situé à vingt-deux lieues de l'Océan avec lequel il communique par la Gironde, il reçoit en tout temps des navires de cinq à six cents tonneaux et peut en

contenir douze cents à la marée basse ; il compte encore cinq mètres de profondeur. Des quais superbes le bordent et mêlent l'aspect imposant des façades des grands édifices à celui de la forêt de mâts des navires qui le couvrent.

Le commerce de Bordeaux est immense, et cependant il était autrefois plus considérable ; il consiste principalement en vins, que l'on envoie dans toutes les parties du monde. On destine de préférence à ces voyages maritimes les vins communs de *Grave,* de *Palus* et de *l'Entre-deux-Mers;* ils y acquièrent une finesse et une légèreté qui les rendent délicats et précieux, et leur font perdre le goût du terroir. Après les vins, les principaux objets du commerce de Bordeaux sont les liqueurs, la résine, le liége, le cuir, les denrées du midi, les bois de construction, les denrées coloniales et les produits de ses nombreuses manufactures.

Les environs de Bordeaux sont de toute beauté et sont généralement très-fréquentés par les habitants de cette grande cité. Tels sont les bourgs de *Talence*, de *Cauderan* et *Lormond.* On visite aussi avec un grand intérêt le château de la *Brède*, séjour et propriété de l'immortel auteur de *l'Esprit des Lois;* c'est là que Montesquieu médita ces pensées si délicates et en même temps si énergiques, ces observations si vraies, qui l'ont placé au rang de nos meilleurs écrivains. Situé au milieu des bois

et des prés, entouré d'un double fossé d'eau vive, et fermé d'un pont-levis, ce château est d'un aspect fort pittoresque. On ne peut voir sans émotion la chambre où le grand écrivain composait ses ouvrages, conservée telle qu'elle était au moment de sa mort, et même un pavé usé par le frottement de ses pieds.

Nous avions vu avec plaisir les environs de Bordeaux; nous profitâmes d'une occasion favorable pour nous rendre à la tour de Cordouan en descendant le fleuve dans un bâtiment.

Nous passâmes devant le beau quai des Chartrons, bordé de magnifiques édifices; le temps était beau et propice pour notre petite excursion maritime; aussi nous eûmes bientôt dépassé l'ancien moulin des Chartrons, qui faisait autrefois mouvoir vingt-quatre meules à la fois. La ville était déjà bien loin derrière nous lorsque nous eûmes atteint le joli hameau de Lormond sur la rive droite du fleuve. Sur ses deux rives s'étendaient de magnifiques vignobles, qui se continuaient sur la droite jusqu'au *Bec-d'Ambez*, confluent de la Garonne et de la Dordogne, qui prennent alors le nom de Gironde à cause du tournoiement des eaux des deux rivières lors de leur réunion. Nous y fûmes témoins de ce phénomène que l'on nomme *porocora*, au fleuve des Amazones; *bogatz* sur le Nil, *barre* sur la Seine, et *mascaret* sur la Gironde.

Figurez-vous, mes enfants, une lame d'eau haute quelquefois de deux mètres, ordinairement de la grosseur d'une tonne, qui roule sur la côte, la remonte et la parcourt dans toutes ses sinuosités avec un bruit assez fort. Dans le patois du pays, le mascaret signifie le rat d'eau; on doit l'attribuer au flux qui remonte le fleuve lorsque les eaux de celui-ci sont assez basses. Lorsque les bateliers le voient venir ils sont obligés de virer de bord afin de n'être pas renversés par ce contre-courant qui est quelquefois très-fort. En continuant notre trajet, nous vîmes bientôt sur notre gauche les beaux vignobles du Médoc, dont les premiers crûs donnent les vins de *Château-Laffitte* et de *Château-Margaux*, qui se vendent jusqu'à deux mille quatre cents francs le tonneau. Le fort *Médoc*, que nous avions en face de nous, est destiné à défendre le passage du fleuve, ainsi que le fort du *Pâté*, construit sur un îlot au milieu de son lit. Non loin de là, nous vîmes la citadelle de *Blaye*, la seule place forte importante que possède le département; elle domine la ville, et est assise sur la rive droite du fleuve, au sommet d'un rocher inabordable du côté de l'eau. Son port reçoit les vaisseaux qui y relâchent avant de se rendre à Bordeaux. Le fleuve, en cet endroit, nous parut un véritable bras de mer, au milieu duquel nous apercevions des îles verdoyantes. A *Pauillac*, nous vîmes beaucoup de gros bâtiments qui s'allégeaient

avant de continuer leur route vers Bordeaux. Nous étions à huit lieues de l'Océan, et cependant nous éprouvions tous les accidents d'un voyage maritime, et notre navire commençait à se balancer mollement au gré des vagues ; à peine pouvions-nous distinguer les nombreux villages situés à droite et à gauche sur les deux rives. Enfin, nous aperçûmes Royan, situé à l'embouchure et sur la rive droite de la Gironde; cette ville, qui fait partie du département de la Charente-Inférieure, possède un joli port et un bel établissement de bains. A trois lieues de là, nous atteignîmes le but de notre voyage et abordâmes sur le rocher qui porte le *phare de Cordouan*, le plus beau de tous ceux qui existent en France. Il se compose d'une tour de forme pyramidale qui a soixante-dix mètres d'élévation et présente trois ordres d'architecture superposés : le premier, celui du rez-de-chaussée, est dorique, le second corinthien, et le troisième composite; quatre gardiens y séjournent constamment pour veiller à l'entretien du foyer du phare. Ils y ont des vivres et des provisions pour six mois, car pendant une partie de l'année la communication est impossible avec la côte. Les feux tournants du phare sont aperçus de dix lieues en mer pendant un temps calme.

De retour à Bordeaux, après avoir bien employé les huit jours qui nous avaient été accordés pour

voir la ville, Victor entra au collége et moi je pris place dans les bureaux de M. Bérard, et je commençai à remplir les fonctions dont il avait bien voulu m'investir. Au bout de quelque temps il put s'assurer de ma bonne volonté et de mon intelligence pour les affaires commerciales, aussi pendant les deux ans que je restai près de lui je fis de grands progrès : Victor, de son côté, avait réparé le temps perdu et contentait ses maîtres. Notre bon protecteur me tint la promesse qu'il m'avait faite : et en m'offrant une place de commis-voyageur dans sa maison ; il me procura ainsi l'occasion de satisfaire mes goûts pour les voyages.

Après avoir reçu ses instructions, je pris congé de lui et de mon cher Victor, auquel je promis d'écrire souvent. En quittant Bordeaux, cette ville de cent mille âmes, où je laissais tout ce qui m'était cher au monde, je ne pus me défendre un moment d'émotion que les beaux sites que j'avais sous les yeux dissipèrent bientôt. En effet, à la sortie du pont je traversai une belle allée plantée d'arbres et longue d'une demi-lieue, qui me conduisait à une belle rampe bordée de jardins, et du haut de laquelle je découvrais la ville entière. Bientôt j'arrivai à *Cubzac*, petit bourg qui possède sur la Dordogne un magnifique pont en fer, de plus de cinq cents mètres de longueur. Il se compose de six piles formant cinq arches de cent mètres de largeur; sur

chacune de ces piles s'élèvent des colonnes fort élégantes d'où partent les chaînes qui se croisent et supportent le tablier du pont, sous lequel les bâtiments de trois cents tonneaux passent à l'aise. Les piles qui servent de culées font corps avec une suite de belles et hautes arcades qui viennent se terminer au niveau du coteau où passe la route. C'est sans contredit le plus beau pont suspendu qu'il y ait dans le Midi. En remontant la Dordogne, j'arrivai à *Libourne*. C'est une jolie ville bâtie au confluent de l'Isle et de la Dordogne que l'on y passe sur un beau pont ; son port est très-fréquenté et en fait une ville riche, ainsi que l'on peut en juger en voyant sa salle de spectacle, ses places, son jardin de botanique et sa bibliothèque. C'est dans les environs que se trouve le bourg de *Saint-Emilion*, si renommé par ses vins.

Je vous dois quelques mots sur le caractère des Bordelais : à la légèreté du Français, les Bordelais joignent l'esprit et la pétulence des Gascons. Magnifiques dans leurs habitudes, peu scrupuleux dans leurs mœurs, brusques dans leurs saillies, mais non dans leurs manières; le goût du plaisir, l'amour des richesses, la soif de les acquérir et le penchant à les répandre, sont les nuances saillantes de leur caractère. Ils aiment les arts et la gloire; propres aux uns, ils savent soutenir l'autre. Les Bordelais sont nés calculateurs; l'orgueil leur peint toujours

la fortune en grand, mais la raison ne leur en laisse pas ignorer la médiocrité. Braves, entreprenants, téméraires, le péril n'a rien qui les effraie; toujours prêts à se battre, ils reviennent à aimer avec la même facilité, et l'on pourrait croire qu'ils ne cherchent la dispute que pour jouir de la réconciliation.

Parmi le grand nombre de célébrités que le département de la Gironde a produites, je vous citerai le grand Montesquieu, le savant Montaigne, le poëte latin Ausonne, le Prince Noir, fils du roi d'Angleterre Edouard III, les girondins Guadet, Boyer, Ducos et de Sèze, l'illustre défenseur du malheureux Louis XVI; le musicien Garat, le célèbre violoniste Rode, le chanteur Nourrit, les deux Faucher, nés jumeaux et fusillés généraux le même jour; le médecin Magendie, le peintre Carle Vernet, et le commerçant Gradis, qui à sa mort fit brûler les billets que lui avaient souscrits les malheureux qui avaient eu recours à sa générosité.

En remontant les bords de la *Dordogne* j'entrai dans le département auquel elle donne son nom. Je vous ai déjà dit, mes enfants, qu'elle prend le sien de la réunion de deux ruisseaux, la Dor et la Dogne qui sourdent du mont Dor; elle vient se jeter après un cours d'environ quatre-vingt-dix lieues dans la Gironde au Bec-d'Ambez.

Ce département, composé de l'ancien Périgord,

est montagneux, coupé dans tous les sens par une multitude de collines et de petites vallées ; les chaînes de monticules sont ordinairement couvertes de vignes et de bois ; cependant quelques-unes présentent l'image de la plus complète stérilité et sont absolument nues. On est quelquefois quatre ou cinq lieues sans rencontrer le moindre hameau, et ces champs infertiles, qui ne sont couverts que de genets , de bruyères et de châtaigniers, semblent un vaste désert où la nature est en deuil. A ce triste tableau succède tout à coup le riant aspect de champs bien cultivés, à quatre pas de nouveaux déserts. Ces transitions sont si subites, que l'œil, n'étant pas préparé à ces changements, a peine à les concevoir. L'agriculture est très-négligée dans ce département; les récoltes ne suffisent à la nourriture des habitants qu'avec le secours des châtaignes , mais plus de la moitié des vins sont livrés en nature au commerce, ou sont convertis en eaux-de-vie pour l'exportation. Sa richesse minérale est importante; on y exploite la houille, le fer, le cuivre, le plomb, le marbre et l'albâtre. Mais ce qui mérite au département l'estime des gastronomes, c'est le vin blanc de Bergerac , c'est la délicatesse de la chair de ses porcs , l'abondance des perdrix rouges, les beaux brochets qui peuplent les étangs, les liqueurs, les dragées fines de Périgueux , et surtout les truffes de son territoire les plus estimées de France.

Ce précieux tubercule ne possède ni feuille ni tige; enfoui dans la terre à quelques pouces du sol, rien ne vient trahir sa présence; aussi aurait-on bien du mal à le recueillir sans l'heureux instinct des porcs qui en sont très-friands. Dès qu'ils ont reconnu la place où doit se trouver la truffe, ils font tant des pieds et du groin qu'ils la déterrent; mais là se borne leur rôle, car on les écarte à coups de bâton et l'on s'empare de leur trouvaille. Ceux-ci ne se rebutent pas et ils vont plus loin recommencer leur chasse inutile.

Il existe aussi dans ce pays un fruit nommé *arachide,* dont la graine est de la grosseur d'une noisette; cette graine fournit une huile aussi délicate que celle de l'olive, plus profitable et plus susceptible de bonification. L'amande de l'arachide est exquise, crue, rôtie, en potage; apprêtée de toutes les manières, elle est toujours saine. Le marc d'arachide, mêlé avec parties égales de froment, donne un pain savoureux; mêlé à parties égales de cacao, il fait un chocolat délicieux, que quelques personnes préfèrent au chocolat pur; la graine, coupée avec le café, fait une très-bonne boisson. L'arachide sert encore à faire le savon; ses feuilles sont un aliment pour les bestiaux, et les gousses donnent une cendre excellente pour la lessive.

La jolie ville de *Bergerac*, assise sur la rive droite de la Dordogne, fait un grand commerce avec

Libourne et Bordeaux; elle possède de nombreuses fabriques et usines.

Près de la route de Bergerac à Sarlat, j'allai visiter le *trou de Pomaissac* que l'on prétend avoir vomi des flammes il y a environ un demi-siècle. Un habitant du pays eut, dit-on, le courage de se faire descendre dans cet abîme ; mais arrivé à une médiocre profondeur il fit un signal pour qu'on le remontât sur-le-champ. Il rapporta qu'il avait aperçu de grandes cavités d'où s'échappaient des vapeurs méphitiques dont les exhalaisons l'avaient empêché de descendre plus bas. Le trou de Pomaissac est situé près d'une route; sa position favorisait les malfaiteurs qui y précipitaient les cadavres des voyageurs qu'ils avaient assassinés. Les habitants du pays, afin d'empêcher de pareils crimes, essayèrent de le boucher au moyen d'une voûte en maçonnerie, mais elle a été deux fois enlevée par de nouvelles éruptions de feux souterrains.

Sarlat, sur la rivière du même nom, est le chef-lieu d'un arrondissement riche en minerais de fer et de cuivre; elle renferme plusieurs papeteries; dans ses environs l'on voit la plus belle source du département; c'est la *fontaine de la Doux,* qui jaillit au fond d'une gorge reculée, et remplit un bassin d'environ cent soixante-dix mètres de circonférence et cent de profondeur : sa surface est nette et dégagée de toutes plantes ; on remarque seulement

le long de ses bords de belles nappes de cresson dont le vert tendre contraste agréablement avec la couleur noire de l'abîme.

La source de Salibourne, située à peu de distance de la précédente, sort de la terre avec plus d'impétuosité, et forme un lac fameux par la quantité et le poids des brochets qu'il contient : il y en a qui pèsent même douze kilogrammes. On a prétendu qu'ils étaient tous borgnes.

A quelque distance de la route de Sarlat à Périgueux, près du village de *Pivaset*, j'allai visiter la *grotte de Miremont*, autrefois appelée le Cluseau ou trou de Granville.

La grotte de Miremont peut être regardée comme une des plus belles grottes de France : elle est située aux deux tiers d'une colline extrêmement aride; depuis l'ouverture jusqu'à l'extrémité de la plus grande branche, sa profondeur est de mille soixante-sept mètres, et la totalité de ses ramifications est de quatre mille deux cent vingt-neuf. Si l'on compte tous les détours que le voyageur fait en la parcourant, l'espace est de plus de deux lieues. Il serait dangereux de s'enfoncer dans ce souterrain immense sans le secours d'un guide pris sur les lieux. L'entrée de la grotte est étroite, il faut se courber pour y parvenir ; mais le terrain s'abaisse à mesure qu'on avance, et bientôt on chemine sans obstacle.

Le nombre de curiosités que cette grotte renferme serait trop long à détailler; je me bornerai donc à vous parler d'une *chambre des gâteaux*, longue de trente pieds et haute de neuf, qui est ornée, à hauteur d'appui, de branches de silex, qui, disposées avec autant d'élégance que de symétrie, présentent tout autour un double rang de rameaux entrelacés; le plafond, très-uni, a de petites coupoles remplies des mêmes figures. A quelque distance, et dans une autre pièce, les parois sont couvertes de petites pierres brillantes comme le diamant, et qui jettent des reflets étincelants lorsque la pièce est bien éclairée.

La chambre des *coquillages* est parsemée d'huîtres fossiles et d'autres coquilles incrustées dans le roc. Un autre embranchement conduit à une voûte de six toises d'élévation, offrant de distance en distance des coupoles d'une beauté parfaite et de la plus grande régularité; on trouve dans cette route une pierre énorme appelée la *Tombe de Gargantua;* sa dimension pourrait effectivement la faire prendre pour la tombe de quelque géant.

L'allée de la branche est remarquable par une quantité de très-beaux choux-fleurs qui tapissent ses parois et pendent à la voûte, parfaitement semblables à la plante dont ils portent le nom ; les stalactites forment une suite agréable de bouquets, mais il est difficile d'en arracher ; pour les obte-

nir entiers, il faut employer le ciseau et tailler le roc auquel ils tiennent.

Une autre pièce est appelée place *du marché*, parce que le sol y est d'une humidité toujours égale, et conserve les traces des pas de tous les voyageurs qui viennent visiter cette place.

Dans le nombre de ces branches souterraines, il en est une qui mérite d'être visitée; mais l'entrée est si étroite, qu'il est facile de passer à côté sans l'apercevoir. Ce cabinet, que l'on croirait tapissé de diamant, offre les plus belles cristallisations; toutes ses parties sont unies et intactes; mais il est à craindre que, lorsqu'il sera plus connu, le ciseau ne gâte les parois.

On arrive enfin au ruisseau, qui n'est pas l'endroit le moins singulier; c'est un abîme en forme d'entonnoir, dans lequel on descend par des marches assez difficiles. Lorsqu'on est arrivé au fond, un passage s'ouvre entre des rochers prolongés à perte de vue : au pied coule un ruisseau qui traverse l'entrée et disparaît. En pénétrant dans ce chemin tortueux, on observe avec étonnement que cette partie de la grotte, située à dix mètres plus bas que le reste, ne contient aucun des objets qui embellissent la partie supérieure. A mesure qu'on avance dans ce labyrinthe, les sentiers se mulplient et deviennent plus difficiles; les flambeaux n'y répandent qu'une lueur incertaine, et

la route, qui descend toujours, semble conduire au Tartare. Une société de curieux manqua y périr en 1765, parce que, s'étant trop enfoncés dans ce passage, ils s'aperçurent que la lumière allait leur manquer, et qu'ils n'auraient plus le temps de remonter à l'entrée : heureusement un d'entre eux, ayant conservé sa présence d'esprit, remonta sur-le-champ à la découverte de la sortie, et ramena le conducteur pour secourir ses compagnons.

A une autre époque, trois ouvriers, ayant pénétré dans la grotte sans avoir de conducteurs, périrent victimes de leur imprudence. Cet accident fut annoncé par un chien qu'ils avaient amené, et qui, ayant eu l'adresse de retrouver l'issue, resta à l'entrée et poussa, pendant plusieurs jours, des hurlements affreux.

Après avoir vu les intéressantes curiosités que je viens de vous décrire, je me rendis à *Périgueux*, chef-lieu du département et ancienne capitale du Périgord.

Cette ville est assise au milieu d'une belle vallée, sur les bords de l'Isle; elle offre un assez triste aspect, mais il est de toute justice de dire qu'elle s'embellit tous les jours; elle possède de jolies promenades, telles que le cours de Tourny. Sa cathédrale, Saint-Front, est un des plus anciens édifices de la chrétienté; sa restauration peut dater de la fin du ve siècle; mais sa fondation est bien an-

térieure. On remarque encore, à Périgueux, un joli pont sur l'Isle, la préfecture et la bibliothèque publique, riche de seize mille volumes. Les antiquaires y visitent avec intérêt des débris d'aqueducs et de bains publics, quelques restes d'un amphithéâtre, la tour de Vésune, ancien temple de Vénus, et un musée d'antiquités, qui attestent le séjour des Romains dans cette ville. Aujourd'hui la principale source de ses richesses est son commerce de dindes, de pâtés truffés, de liqueurs, de papiers et de lainages.

C'est à une lieue de Périgueux que jaillit la *source de l'abîme,* ainsi nommée parce que jusqu'à ce jour on n'en a pu trouver le fond; cette source, dont la surface est presque entièrement couverte de plantes aquatiques, forme un ruisseau assez considérable pour faire tourner deux moulins; l'eau en est très-pure et passe pour excellente à la fabrication du papier.

Riberac est une jolie petite ville dominée par un ancien château des vicomtes de Turenne. Ce n'est pas le seul château remarquable du département, je pourrais encore vous citer le château de Saint-Michel, à huit lieues ouest de Bergerac, où naquit Montaigne, celui des ducs de Biron, celui de Brantôme, où naquit l'historien de ce nom.

Outre ces grands noms, je vous désignerai encore, comme appartenant à ce département, ceux

de Talleyrand, de la Force, Fénelon; puis, les troubadours Aymery de Sarlat et Bertrand de Born; le littérateur Lagrange-Chancel, et le brave défenseur de Vincennes, le général Daumesnil.

A peu de distance de Riberac j'entrai dans le département de la *Charente*, beaucoup moins étendu que le précédent; son sol est inégal et peu fertile; outre le fleuve qui lui donne son nom et qui prend sa source près de Cheronnac, dans la Haute-Vienne, il est arrosé par neuf rivières principales; il est peu fertile, cependant ses récoltes suffisent à ses habitants; la plus grande partie de ses vins médiocres est convertie en eaux-de-vie, et fournit annuellement plus de trente-cinq mille barriques; le reste de son territoire est couvert de châtaigniers et de prairies qui nourrissent de nombreux troupeaux. Sa richesse minérale consiste en mines de fer assez abondantes pour alimenter six hauts fourneaux et plusieurs autres usines.

Barbezieux est agréablement située au milieu de la contrée fertile qu'arrose le Né, sur le penchant d'une colline; elle possédait autrefois un château qui fut pris et repris par les Anglais; aujourd'hui elle fait de grandes expéditions de chapons truffés.

Angoulême, chef-lieu du département et ancienne capitale de l'Angoumois, occupe une position fort pittoresque sur le sommet d'un plateau entouré de rochers au pied desquels coule la Charente; on l'a-

perçoit de fort loin. Du haut de ses murs, élevés de soixante-dix mètres environ au-dessus de la plaine, on aperçoit une riante campagne bien cultivée et sillonnée par de nombreux cours d'eau; des collines couvertes de vignes ferment au loin le paysage. La ville est propre et bien bâtie; on y arrive par quatre rampes : deux au faubourg de l'Houmeau, et deux à celui de Saint-Pierre; ses anciennes fortifications ont été converties en jolies promenades d'où l'on jouit de la pureté de l'air et de la beauté du site. Cette ville, qui compte environ seize mille âmes, renferme une bibliothèque publique et une jolie salle de spectacle. Sous la restauration, on y avait établi, dans de vastes bâtiments, une école de marine; le lieu était assez plaisamment choisi; on y a établi depuis un collége.

J'allai visiter aux environs d'Angoulême la *source de la Touvre*; elle est digne de rivaliser avec celle de Vaucluse. C'est un bassin de forme circulaire qui se divise en deux parties : l'une formée d'eaux en quelque sorte dormantes; l'autre, d'eaux jaillissantes dont le bouillonnement s'élève quelquefois cinquante centimètres au-dessus du niveau de l'eau. Ce gouffre est situé au pied d'un roc calcaire très-escarpé, en forme de fer à cheval, à peu près comme celui qui domine la source de la Sorgue à Vaucluse. Au sommet aride

du rocher s'élèvent, encombrées de ronces et suspendues d'une manière effrayante au-dessus du bassin, les ruines du château de *Ravaillac*. On n'a pu, jusqu'à présent, déterminer la profondeur du gouffre. La Touvre, qui dès son origine porte bateau, est formée, à ce que l'on croit, par les pertes souterraines que font plusieurs rivières du département.

C'est aussi près d'Angoulême que se trouvent les ruines de l'*abbaye de la couronne*. C'était le plus beau monument de l'Angoumois; fondée en 1122 elle appartenait à l'ordre de saint Augustin; ce magnifique édifice, qui avait échappé à la tourmente révolutionnaire, fut détruit en 1808; ses ruines sont cependant encore fort imposantes.

Près de la petite ville de *la Rochefoucauld*, on voit le château de Verseuil, immortalisé par les maximes qu'y composa l'illustre la Rochefoucauld. Charles-Quint reçut un jour, dans ce château, tous les honneurs et les soins que l'hospitalité chevaleresque aimait à prodiguer jadis, et ce prince dit en sortant que *jamais il n'était entré en maison qui sentît mieux sa grande vertu, honnêteté et seigneurie, que celle-là!*

Confolens et *Ruffec*, dont les vins, les grains, les bois et les fruits font les branches intéressantes de leur commerce, ne méritent qu'on s'en occupe que sous ce rapport. Presque toutes les petites villes de ce département n'ont rien de re-

marquable ; mais leur commerce, qui consiste également en vins, eaux-de-vie, bois et fer, alimente le pays. *Jarnac* a d'autres titres à l'intérêt ; c'est dans ses plaines que se donna, en 1569, la fameuse bataille de ce nom. Quoique bien jeune encore, le roi de Navarre y donna des preuves du courage qui l'a si fort distingué depuis. Son tuteur, le prince de Condé, fut assassiné, après la bataille, par un Montesquiou. On passe la Charente à Jarnac sur un pont suspendu fort élégant. *Cognac*, si renommée par ses eaux-de-vie, qui tiennent en effet le premier rang parmi celles de France, a encore d'autres branches d'industrie. Favorisée par un territoire excellent, elle fait un commerce avantageux en grains, vins et fruits ; elle possède des manufactures de faïence et de papier, et trouve dans la navigation de la Charente un débouché facile. Les habitants tiennent peu à l'embellissement de leur ville qui en aurait cependant grand besoin, et se livrent entièrement à l'industrie. François Ier naquit à Cognac ; les particularités de sa naissance sont assez remarquables pour ne pas être passées sous silence. Revenant d'une promenade, la duchesse d'Angoulême se trouva vivement surprise par les douleurs de l'enfantement, et, ne pouvant aller jusqu'au château, elle accoucha, au pied d'un orme, du prince qui devait mériter un jour le titre de *Restaurateur des lettres*. Pour attacher à l'orme un souvenir pro-

tecteur, on construisit autour une enceinte de maçonnerie, dont on voit encore les vestiges à quelque distance du parc. Cet orme est mort de vétusté, mais un de ses rejetons, qu'on a su replanter à temps, perpétue le souvenir de son objet : l'*oumetill*, est le nom que lui ont donné les habitants.

Outre François Ier, ce département a donné à la France Marguerite de Valois, reine de Navarre, auteur de contes estimés; le littérateur Balzac, le duc de la Rochefoucauld, l'horticulteur la Quintinie et le célèbre ingénieur Montalembert.

En suivant le cours de la Charente, j'entrai dans le département de la *Charente-Inférieure.* Cette rivière, qui vient se jeter dans l'Océan après un cours d'environ soivante et quinze lieues, arrose un sol fertile en pâturages, en céréales, en vignes abondantes mais peu estimées, dont les produits sont convertis en eaux-de-vie. Le territoire présente peu d'inégalités, on y respire généralement un air salubre; mais sur les bords de la mer les marais salants, qui fournissent un sel renommé, dont l'Angleterre s'approvisionne, répandent des exhalaisons pestilentielles qui causent dans les environs les maladies et la mort.

Le commerce est dans ce département plus important que l'industrie; celle-ci n'a pour s'alimenter que quelques raffineries de sucre et la distillation, tandis que le commerce embrasse toutes les

branches que la navigation met à sa disposition. L'Amérique, Cayenne, Saint-Domingue, le Canada, le Sénégal, et tous les Etats de l'Europe, ont avec les ports de la Charente-Inférieure des relations très-actives.

Saintes, ancienne capitale de la Saintonge, dont les environs sont charmants par la quantité de vignes qui les décorent, est mal bâtie, a des rues étroites et peu peuplées. Des débris de monuments romains, tels qu'un cirque, un arc de triomphe, un aqueduc, sont tout ce qui reste des édifices échappés à la fureur des Vandales. Le pont construit sur la Charente fut l'ouvrage de l'empereur Julien. Le bel arc de triomphe en marbre blanc qui le décore est un monument admiré des curieux. Il y a quelques jolies promenades, et des fabriques de grosses draperies, de bonneteries, des manufactures de porcelaine et de faïence.

Rochefort, bâtie aussi sur la Charente, est une ville considérable, belle, régulière, dont les rues tirées au cordeau se coupent à angle droit. Louis XIV la fit bâtir en 1664 pour y établir un port qu'il était essentiel d'avoir sur les côtes de l'Océan. Il fallut dessécher des marais d'une étendue considérable, et rendre leur fond assez solide pour pouvoir y bâtir sans danger, étancher les eaux qui, presque partout, sont à la superficie du sol, et rendre navigable l'embouchure de la Cha-

rente. Tous ces obstacles furent vaincus par le génie du plus magnifique des rois, qui fit aussi construire, en même temps que le port, un arsenal, des magasins pour la marine, une corderie, une fonderie de canons, un chantier pour la construction des vaisseaux, avec un soin et une magnificence qui attestent le désir de transmettre son nom à la postérité.

Aujourd'hui Rochefort est l'un des trois ports les plus vastes de France; les vaisseaux de haut bord y sont à flot pendant la marée basse. La ville renferme aussi un beau bagne et un hôpital de la marine, qui compte douze cent quarante lits en fer, et ne le cède en magnificence qu'à celui de Plymouth.

En face de Rochefort se trouve l'îlot d'Aix qu'illustra notre marine lorsque les Anglais bloquaient le port. Les îles d'*Oléron* et de *Ré* n'ont de remarquable que leurs fortifications, élevées aussi par les soins de Louis XIV; elles font partie de ce département. Dans la première, qui est riche en vins et en salines, se trouve le phare de Chassiron qui indique, la nuit, l'entrée du canal appelé le pertuis d'Antioche.

Au moyen d'une belle route, Rochefort communique avec *la Rochelle*, le chef-lieu du département. Cette ville a, comme la précédente, tout l'appareil des relations maritimes. Elle est bien

bâtie. Une partie de ses maisons est ornée d'arcades et de portiques ; ses places sont belles, et de ses promenades on découvre plus de dix lieues d'étendue. Son port est sûr et commode ; on y voit encore la digue que le cardinal de Richelieu fit élever pour couper aux habitants tous les secours qu'ils pouvaient tirer de la mer pendant le siége qu'il faisait de leur ville en 1628. Jamais siége ne fut plus cruel, puisque sur quinze mille individus renfermés dans la place douze mille périrent par les horreurs de la famine. Guiton n'accepta la place de maire qu'à condition qui lui serait permis de poignarder le premier qui oserait parler de se rendre. « Je consens, dit-il, à ce qu'on en use de » même à mon égard, si j'avais la lâcheté de pro- » poser qu'on capitulât ; et pour cela, je demande » que le poignard demeure sur la table de la salle » où nous nous assemblons. »

Malgré ce déplorable héroïsme, au bout d'un an il fut forcé de capituler.

Un autre siége moins fameux et moins terrible dans ses suites fut celui que soutint un seul homme dans un moulin de l'île de Ré, contre une partie de l'armée de Henri III. C'était la nuit, l'ennemi, croyant ce poste fortement gardé, vint au bas des ouvrages crier au factionnaire de porter au commandant la sommation de mettre bas les armes ; le soldat comprit l'erreur, et eut assez

de présence d'esprit pour la prolonger, en criant, faisant feu, commandant, répétant les commandements et se multipliant sur tous les points. Comme le jour allait bientôt découvrir sa ruse, il proposa une capitulation que l'ennemi, toujours abusé, accepta : il consentit à ce que le commandant et la garnison sortissent avec les honneurs de la guerre.

Le commerce de la Rochelle est d'autant plus étendu, que rien ne lui est étranger, et qu'il s'étend dans tous les pays connus. Plusieurs hommes de mérite ont honoré la Rochelle, leur patrie; dans le nombre on peut citer Réaumur, physicien et naturaliste, à qui l'on doit une histoire naturelle des insectes et l'art précieux de faire la porcelaine, celui de convertir en acier le fer forgé, et l'établissement en France des manufactures de fer-blanc. Le président Dupaty, connu par ses lettres sur l'Italie, était aussi de la Rochelle.

Deux médecins distingués ont encore honoré le département de la Charente-Inférieure. MM. Doussin-Dubreuil et Colon furent les premiers qui introduisirent à Paris l'usage de la vaccine; à l'amour de l'art, ils joignirent celui de l'humanité, au point que, pour mieux propager la nouvelle doctrine, ils en firent publiquement l'essai sur leurs propres enfants. Saintes est la ville où ces zélés citoyens reçurent le jour.

Je dois aussi vous nommer les amiraux Duperré

et Baudin, le savant médecin Guillotin, qui eut le fatal honneur de donner son nom à un instrument de mort dont il fut une des premières victimes; Billaut-Varennes, si tristement célèbre; le naturaliste Lesson, le littérateur Dupaty, et enfin, en remontant au XVIe siècle, Bernard de Palissy, dont on conserve les faïences à Saintes, et qui, par son génie, devint de simple potier, célèbre physicien.

Les habitants de ces deux départements sont actifs, laborieux; ils aiment les fêtes et les plaisirs variés; ceux de la campagne sont sobres, économes, hospitaliers; mais ils croient facilement à l'existence des fées, qu'ils nomment fades, bonnes, filandières, parce qu'ils supposent qu'elles portent toujours une quenouille et un fuseau; ils prétendent qu'on les voit errer la nuit dans les campagnes, au clair de la lune, sous la forme de vieilles femmes et ordinairement au nombre de trois; ils leur attribuent la faculté de prédire l'avenir et le pouvoir de jeter des sorts. Les bonnes gens du village disent les avoir vues souvent, assises en groupes auprès de quelques fontaines solitaires, filant leur quenouille et vêtues de robes d'une éclatante blancheur. Les paysans croient aussi aux loups-garoux, et ils ont conservé les jours fastes et néfastes des anciens romains; pendant ces derniers jours, ils se garderaient bien de semer ou d'entreprendre un travail quelconque.

Le département des *Deux-Sèvres* est traversé diagonalement par les hauteurs de Gâtine, chaîne de collines assez élevée, ombragée par de belles forêts, d'où l'on tire le bois de charpente et de construction. Arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau, il tire son nom des deux rivières de Sèvres : l'une coulant du sud au nord, et se jetant dans la Loire auprès de Nantes, l'autre de l'est à l'ouest, et portant le tribu de ses eaux à l'Océan ; l'une appelée Sèvre nantaise, et l'autre Sèvre niortaise, parce qu'elles passent à Nantes et à Niort. Divisé par de belles vallées, couvert de plaines fertiles, riche en vignobles et en pâturages, il comprend dans sa superficie un grand nombre d'étangs et de marais poissonneux, et quelques landes incultes. Ses récoltes en céréales et en vins surpassent ses besoins ; ses prairies nourrissent des animaux domestiques de toute espèce ; il fournit à l'Espagne ces mules si recherchées qui servent de monture de luxe, ces mulets qui, chargés de lourds fardeaux, parcourent d'un pas sûr les Alpes et les Pyrénées. La vente de ces animaux à l'étranger produit plusieurs millions de francs. Les bœufs forment aussi une branche importante de commerce ; les plus gras sont expédiés pour l'approvisionnement de Paris ; le plus grand nombre se dirigent sur la Normandie pour y être engraissés. Le sol recèle aussi des mines de fer qui alimentent un

haut fourneau et d'autres usines. Le département possède aussi plusieurs fabriques de grosses étoffes de laine et de tissus de coton.

Il y a peu de villes remarquables dans ce pays: *Niort*, chef-lieu de département, est une des plus anciennes villes de France; les maisons, les rues, les places, se ressentent de la triste habitude que nos pères avaient de bâtir sans goût. Il y a cependant quelques édifices assez bien ordonnés, tels que l'hôtel de ville, la salle de spectacle, la bibliothèque publique qui compte vingt mille volumes, et deux ou trois églises. Mais une curiosité qui reçoit la visite de tous les étrangers, c'est l'orme qui existe dans le jardin de la mairie. Rien n'est plus extraordinaire que sa disposition : on croit généralement qu'il fut planté la tête en bas, et que ses branches étaient autrefois ses racines. Niort est le centre du commerce du département. On y amène à des jours déterminés les richesses des cantons voisins, l'emplacement disposé à cet usage est vaste et commode; on y voit des chevaux et des mulets d'une rare beauté; les ânes sont justement vantés pour leur force et leur taille, qui égale quelquefois celle de nos plus grands chevaux. Il n'est pas rare de voir des ânes se vendre jusqu'à quatre mille francs. Niort est réputé pour ses bonnes liqueurs et ses excellentes confitures d'angélique. Les outardes et d'autres oiseaux aquatiques, tels que les

canards, les plongeons et les râles, sont si communs dans les environs de Niort, que l'on en tue facilement une grande quantité. Quelques manufactures d'étoffes de laine, des papeteries, des ganteries bien travaillées, sont les objets d'industrie que l'on trouve en cette ville; des mines de fer, d'antimoine, des carrières de marbre sont aussi les richesses du pays. Les prisons de Niort furent le berceau de Françoise d'Aubigné, dont les parents étaient renfermés pour cause de calvinisme. Cette femme célèbre, qui reçut le jour dans l'asile du désespoir et de la misère, qui faillit être jetée dans la mer, parce qu'on la croyait morte, et ne dut la vie, dans ce moment, qu'à la tendresse maternelle qui voulait encore prodiguer des preuves d'amour à l'enfant dont les flots allaient être le tombeau; cette femme, dis-je, est un des exemples les plus fameux des vicissitudes humaines, puisqu'après avoir passé par toutes les épreuves de la misère et de l'humiliation, elle parvint à partager le trône de Louis XIV, qui, sans lui donner le titre de reine, ne lui en laissa pas moins la dignité.

Les environs de cette ville sont agréables; il semble qu'ils soient plus féconds en arbres extraordinaires que les autres pays. On admire sur la terrasse du château de *Challier* un tilleul dont le tronc a quarante-cinq pieds de circonférence, et

dont les branches, disposées avec art, figurent absolument une forêt sur une seule tige. Il y en a un autre dans les jardins du château de *Lezai*, non moins étonnant. Sa tige a six pieds d'élévation; elle se partage en nombre de rameaux qui, partant du même point pour se répandre horizontalement et se relever ensuite, ont permis d'établir dans leur centre un cabinet assez grand pour y servir une table de douze couverts.

Melle abonde en fabriques de serge, et ses environs en monuments romains : des pièces de monnaie, des médailles, des vases lacrymatoires, des sépultures, ont fourni par leur découverte un aliment au zèle des savants. On y trouve aussi quelques-uns de ces monuments druidiques que l'on nomme pierres levées. La plus remarquable est celle du bois de *Linclouze;* elle a près de vingt pieds; elle n'est supportée que par trois piliers, qui paraissent s'être enfoncés dans la terre par l'énorme poids qu'ils ont à supporter. On a découvert autour de son emplacement un grand nombre d'ossements humains, ce qui pourrait faire conjecturer que ces pierres étaient destinées à recevoir les serments des jeunes soldats enrôlés nouvellement. Cette conjecture paraîtrait d'autant plus fondée, que les anciens avaient l'habitude de jurer par la cendre et sur la cendre de leurs pères.

Partenay n'a d'intéressant que la fertilité des

champs qui l'environnent. *Bressuire* était une forte place au moyen âge; elle a éprouvé bien des malheurs ainsi que l'attestent les ruines imposantes que je visitai. Elle fut tour à tour dévastée dans les guerres des anglais, de religion, et de la Vendée; son château fut détruit en 1793. *Thouars* tire son éclat du château que la duchesse de la Trémouille y fit bâtir sous Louis XIII. Il est vaste, et pour son temps d'une architecture magnifique. Les promenades, la cour, les jardins, tout répond à la beauté du bâtiment, et l'orangerie a beaucoup de conformité avec celle de Versailles.

Une probité antique, de la loyauté, des mœurs douces, une humeur enjouée, un caractère franc et hospitalier, plus de bonhomie que de politesse, un goût très-vif pour la danse et pour les plaisirs de la table, tels sont les principaux traits du caractère de ce pays. C'est à quelques nuances dans les habitudes que l'observateur peut reconnaître les hommes de la plaine, des marais et du bocage.

Parmi les hommes distingués des Deux-Sèvres, je vous citerai l'agronome Laquintinie, M. de Fontanes, qui fut grand maître de l'Université, la noble famille de la Trémouille, et le brave général vendéen Larochejaquelin.

A quelque distance de Thouars j'entrai dans le département de la *Vienne,* qui confine le précédent à l'est. La rivière qui lui donne son nom le tra-

verse du sud au nord; il offre quelques collines élevées, des plaines basses et de petites vallées. Le sol peu fertile, couvert en quelques endroits de landes et de bruyères, produit cependant des céréales en suffisance, et des vins en assez grande quantité pour que le département les emploie comme un moyen d'échange, soit en nature, soit en eaux-de-vie. Il possède des sources minérales, quelques mines de fer qui alimentent plusieurs usines, et des fabriques de coutellerie et d'armes blanches. Il fabrique aussi quelques étoffes grossières et quelques dentelles; mais il faut attribuer au défaut de communications le peu d'activité de son commerce.

Loudun, la première ville que je visitai, est sur un coteau entouré de vignes estimées; son ancien château a fait place à une jolie promenade. Cette ville fut célèbre sous le règne de Louis XIII, par le procès du curé Urbain Glandier; il avait fait une chanson contre le terrible cardinal Richelieu; pour s'en venger, celui-ci le fit accuser d'avoir ensorcelé le couvent des Urselines; on trouva des religieuses assez fanatiques pour feindre d'être possédées du démon. Convaincu par ces terribles preuves, il fut torturé et enfin livré aux flammes.

Châtellerault, ville importante du département, est située sur la Vienne, et traversée par de belles routes. Cette ville est, par la navigation et le rou-

lage, l'entrepôt de toutes les relations commerciales que les rives de la Loire peuvent avoir avec celles de la Charente et de la Gironde. Pour y arriver, il faut traverser un pays stérile, dont l'âpreté n'est variée que par l'aspect de quelques maisons de campagne. Un beau pont, de vilaines rues, de jolies promenades, une rivière agréable, tel est l'ensemble de Châtellerault. La principale industrie de cette ville consiste dans la coutellerie, dont la fabrication fait vivre plus de six cents familles. La ville tient si fort à ne pas compromettre la bonne réputation que ses coutelleries ont acquise, qu'avant de mettre une pièce en vente, l'ouvrier doit la soumettre à l'examen de jurés nommés à cet effet, et qui ont ordre de rejeter tout ce qui ne leur paraîtrait pas avoir les qualités exigées.

En sortant de Châtellerault, je suivis la belle route de Bordeaux, et j'arrivai à *Poitiers*, le chef-lieu du département, et, ainsi que l'indique son nom, ancienne capitale de la province du *Poitou*. C'est une ville fort ancienne, bâtie au confluent de la Boivre et du Clain, qui l'entourent de trois côtés, et sur le sommet et le penchant d'une colline. C'est une des plus grandes villes de France, mais elle n'est pas peuplée en raison de son étendue; elle possède encore une partie de ses fortifications. Je visitai les églises Saint-Pierre et Sainte-Radegonde, la bibliothèque publique, qui contient ving-cinq

mille volumes, et le jardin botanique. De la promenade de Blossac, on jouit d'une superbe vue.

Les environs de Poitiers ont été témoins de deux batailles célèbres livrées par des rois de France, et qui eurent des résultats bien différents. La première fut donnée à Vouillé, en 507, par Clovis, qui y tua, de sa propre main, Alaric, roi des Visigoths; la seconde fut livrée à Maupertuis, en 1356, par le roi Jean, qui fut vaincu et fait prisonnier par le prince de Galles. Poitiers soutint aussi différents siéges, parce qu'elle fut une des premières villes qui embrassèrent le calvinisme; le maréchal de Saint-André la prit dans le XVIe siècle, en permit le sac pendant huit jours, et eut l'indignité de souffrir que ses soldats mangeassent les oreilles des vaincus. L'amiral Coligny vint ensuite pour reprendre Poitiers; mais les assiégés, craignant les représailles, employèrent, pour se délivrer, un moyen désespéré; ils bouchèrent les arches de leur pont, et les eaux du Clain inondèrent le camp ennemi. A un quart de lieue de cette ville, on voit encore une de ces énormes pierres que les savants présument être un des autels consacrés à Mercure. Elle est soutenue par cinq pilliers.

Quoiqu'il y ait quelques fabriques de draps, de soie, d'étoffes de laine, de pelleteries et de bonneteries à Poitiers, on y chercherait vainement cette activité commerciale qui anime toute la population

du département de la Charente-Inférieure; peut-être que la qualité du territoire ne permet pas de faire d'exportation, et peut-être aussi que l'industrie ne pourrait pas trouver de débouchés pour le produit de ses fabriques, si elle leur donnait plus d'extension; mais tout se borne à ce qui est indispensable pour la consommation journalière de la contrée.

Montmorillon est bâtie dans une situation pittoresque sur la Gartempe. Elle renferme un monument remarquable, dont il est difficile d'assigner l'époque de la construction. On présume que c'est un monument gaulois. La ville fabrique des biscuits et des macarons estimés.

Le Poitou a conservé un grand nombre des usages antiques; les vendanges, la moisson, les solennités religieuses, sont toujours accompagnées de fêtes et de plaisirs. Le soir, en hiver, on se rend dans une grange à la veillée. Là, à la lueur d'une lampe, on file, tandis qu'un ancien conte des histoires où les revenants et les loups-garoux remplissent le principal rôle; puis, avant de se séparer, on danse le bal de Saintonge, la gavotte, le menuet, ou le branle de Poitou. Ces danses sont très-gaies et très-animées de gestes et de cris.

Le langage du Poitou et de la Saintonge participe à la fois du français et du gascon, de la langue d'oil et de la langue d'oc; il est fortement accentué, renferme quelques mots celtiques et anglais;

dans le Poitou, on ne prononce pas toujours les voyelles : ainsi on dit un *chen*, un *souten*, pour un *chien*, un *soutien*. Il serait peut-être juste de considérer les populations de l'Aunis et de la Saintonge comme autochthones et pures de tout mélange avec les peuples qui ont occupé le royaume.

Le cardinal la Balue, ministre de Louis XI, Théophraste Renaudot, qui, en 1631, fonda la *Gazette de France*; Philippeaux, qui dirigea la défense de Saint-Jean d'Acre contre Napoléon, et le musicien Michel Lambert sont nés dans ce département.

Le cours supérieur de la Vienne donne son nom au département de la *Haute-Vienne*, dans lequel j'entrai, à quelque distance de Montmorillon. La Vienne prend sa source au plateau de Millevache, dans la Corrèze, et vient se jeter dans la Loire entre Samur et Chinon, après un cours de cent vingt lieues environ.

Le sol de ce département est montagneux, et par conséquent riche en métaux, en roches susceptibles d'être utilisées dans les arts, et en kaolin, employé dans un grand nombre de manufactures de porcelaine. Si la terre est peu favorable à la culture de la vigne et des céréales, elle est couverte de bois, de châtaigniers, dont les fruits suppléent à l'insuffisance des grains. Il possède aussi de belles forêts de chênes, des prairies abondantes en pâturages, qui nourrissent des chevaux et des bestiaux estimés. La

population, naturellement fort laborieuse, envoie chaque printemps à Paris de nombreuses troupes de maçons, de charpentiers et d'autres ouvriers.

Le Dorat, petite ville agréablement située sur la Sèvre, fut la première qui fixa mon attention; une promenade charmante, qui embrasse toute la partie extérieure de la ville, offre une distraction agréable à ceux qui aiment à prendre de l'exercice.

Une église antique, qui est flanquée de tours, offre l'image d'une forteresse plutôt que celle d'un temple; cet édifice est spacieux, mais obscur, et rappellerait plutôt le sombre culte des druides que celui du Dieu des chrétiens.

Bellac, petite ville sans commerce, située sur une colline, près de la rivière de Vinçon, n'offre de singularité que le costume des anciens magistrats, qui portaient une robe de laine formée de quatre lés, dont deux rouges et deux jaunes, avec un chaperon bariolé de même.

Rochechouart n'était, dans l'origine, composée que de quelques maisons de serviteurs, bâties autour du château de leurs maîtres; la population est à présent de quatre mille âmes. Située sur le penchant d'une roche, que baignent les eaux de la *Grenne*, on présume qu'elle tire son nom de cette roche, dont quelques parties ont l'air d'être prêtes à *choir*.

Limoges, chef-lieu du département, est situé sur le penchant d'une colline arrosée par les eaux de la

Vienne ; elle serait assez bien bâtie, si l'on n'avait à regretter que ses maisons fussent toutes construites en bois, à partir du premier étage ; les malheurs attachés à ce genre de constructions, et que l'expérience ne démontre que trop fréquemment, doivent altérer souvent la tranquillité des habitants. Cette ville est ornée de places, de promenades et de monuments publics, et depuis qu'on y a adopté le goût de l'architecture moderne, on y voit de belles rues et de belles fontaines. L'air qu'on y respire est tempéré ; l'eau qu'on y boit est saine et légère. Le plus beau bâtiment moderne de Limoges est sans contredit le palais de l'archevêché. Parmi les monuments du moyen âge, les plus anciens que possède cette ville, on doit surtout mentionner la belle fontaine de la place d'Angoulême. Son commerce est d'autant plus étendu, qu'elle est le point de jonction de plusieurs routes de premier ordre, et qu'elle a des communications faciles avec tous les points de la France. On y fabrique différentes étoffes et des papiers d'impression. Les chevaux, que l'on y multiplie avec soin, sont très-estimés, et forment une branche de commerce importante. Dire que Limoges a donné le jour au vertueux, éloquent et savant chancelier d'Aguesseau, c'est lui assurer une place dans l'histoire.

Les habitants de cette ville ont une réputation aussi bonne que méritée ; ils sont actifs, laborieux,

ingénieux et habiles dans les arts. La loyauté qu'ils mettent dans leurs relations commerciales leur assure la confiance, et fait regarder la place de Limoges comme une des plus solides de l'Europe.

Les paysans des environs de Limoges se nourrissent de seigle, d'orge, de châtaignes, et d'une grosse rave pour laquelle ils ont beaucoup de prédilection.

La ville de *Saint-Léonard*, située à quelques lieues de Limoges, sur la rive droite de la *Vienne*, n'a de remarquable que son pont; mais ses boulevards, sa grande route, ses prairies, son commerce et ses manufactures lui donnent un air de vie qui annonce la prospérité.

A *Saint-Yrieix* on est saisi désagréablement par une forte odeur de cuir, causée par plusieurs tanneries. On y voit une manufacture de porcelaine, dont les pâtes sont aussi pures et aussi belles que celles des porcelaines de la Chine; l'argile qui les compose est tirée d'une carrière située aux environs de la ville. Jusqu'à l'époque où elle fut découverte par un pharmacien de Bordeaux, nommé Villari, les porcelaines ne pouvaient soutenir l'approche du feu, et ne s'employaient que comme objet de luxe; aujourd'hui elles s'emploient sans ménagement et pour les usages les plus communs de la vie.

Chalus est une très-petite ville située sur la ri-

vière de *Tardoire*, et traversée par la route de Baréges à Paris ; elle était autrefois plus considérable, et l'on voit encore les restes du château fort qui la défendait. Les historiens rapportent qu'en parcourant les souterrains de ce château, un homme découvrit plusieurs statues d'or massif, qui représentaient le proconsul Lucius Capriolinus assis autour d'une table avec sa femme et ses enfants. Le bruit courait depuis longtemps que ce Romain y avait enfoui ses trésors, et cette découverte confirma la tradition. *Richard Cœur de Lion*, roi d'Angleterre, conçut, d'après ces bruits, l'idée que lui dicta son avarice : ce fut de s'emparer des richesses que Chalus pouvait renfermer : il se porta sous les murs du château, et en forma le siége; trente-huit hommes seulement l'occupaient : parmi eux il y avait un archer nommé Bertrand Gourdon, tellement habile, qu'il était sûr de tous ses coups. Du haut des murs, Gourdon vit Richard, lui décocha une flèche, et le blessa mortellement. Cette action eut la rapidité de l'éclair. Le roi profita des derniers instants de sa vie pour ordonner l'assaut de la place et le massacre de tout ce qu'elle contenait, à l'exception du soldat qui l'avait blessé; il fut cruellement obéi, et l'on tira Gourdon du carnage pour l'amener devant le roi. « Malheureux! lui dit celui-ci, que t'avais-je fait pour m'ôter ainsi la vie? — Ce que tu m'as fait! répondit Gourdon, tu t'es

repu des entrailles de mon père, et tu me demandes ce que tu m'as fait? »

Richard, frappé du courage de cet homme qui osait ainsi braver la mort en lui faisant une réponse aussi hardie, lui fit grâce; mais ses intentions ne furent pas suivies : le malheureux Gourdon fut écorché vif, par les ordres du duc de Brabant.

Le département de la Haute-Vienne est riche en productions minérales ; la plus précieuse des mines exploitées est celle d'antimoine, découverte auprès de Saint-Yrieix, il y a plus de soixante ans.

Je pourrais, mes enfants, vous entretenir fort au long des anciennes coutumes du Limousin, vous y trouveriez plus d'un point capable de fixer votre attention ; mais je crains trop de m'écarter du but que je me suis proposé en vous commençant ce récit.

Le langage du Limousin ne peut guère être considéré comme un patois, c'est un idiôme qui au moyen âge paraît avoir eu quelque importance, car il est souvent question dans les ouvrages de cette époque de la langue limousine-catalane. L'idiôme limousin me parut plein de grâce et de naïveté, et prêter facilement à un dialogue caustique et spirituel.

Parmi les personnages distingués du pays, je vous citerai Saint-Eloi, orfévre et ministre de Dagobert ; les papes Clément VI et Grégoire XI, le

chancelier d'Aguesseau, l'orateur Vergniaud, le littérateur Ymbert, Mlle de Sombreuil, si justement célèbre par son héroïsme filial; le général vendéen, son frère, la plus glorieuse victime du désastre de Quiberon; l'illustre maréchal Jourdan, vainqueur de Fleurus, et le grand chirurgien Dupuytren, bienfaiteur de la petite commune de *Pierre Buffière*, qui l'avait vu naître.

Le département de la *Creuse*, qui avoisine celui de la Haute-Vienne, est peu fertile et peu commerçant; il envoie, chaque année, dans le reste de la France le dixième de sa population en ouvriers, qui manquent rarement de retourner au pays pour employer en acquisitions utiles le fruit de leurs économies. Cette émigration est environ de vingt-trois à vingt-quatre mille individus qui, aprè neuf mois d'absence, rapportent au pays à peu près quatre millions de francs.

On pourrait attribuer la négligence que les habitants apportent à la culture des terres, naturellement infertiles, à la pauvreté qui les empêche de faire les avances nécessaires pour améliorer le terrain; l'apathie et le découragement tiennent presque toujours à la misère : elle ôte l'énergie, et ne s'occupe pas des moyens de vaincre les obstacles; aussi nulle part un mauvais terrain n'est plus mal cultivé que dans ce département. Par une suite nécessaire de ces causes, il y a peu de villes im-

portantes, et une industrie peu active; cependant *Felletin,* qui n'offre que quelques maisons passables, possède des manufactures de papiers, de draps et de tapis communs; son commerce en bestiaux est assez actif, et ses environs, fertilisés par le voisinage de la Creuse, présentent l'image d'une prospérité malheureusement trop rare dans ces contrées.

La situation d'*Aubusson* est vraiment effrayante; environnée de monts escarpées, bâtie au fond d'une gorge à peine assez large pour y placer deux rangs de maisons, et traversée par un torrent, que le plus petit orage fait enfler de manière à tout dévaster, tel est le triste tableau qu'on peut faire d'Aubusson, qui cependant se recommande aux étrangers par ses manufactures de tapisseries, qui sont très-estimées, parce qu'elles réunissent la correction du dessin à la richesse des couleurs.

Bourganeuf, situé sur le *Thorion,* et traversé par la route de Clermont à Moulins, conserve des souvenirs du séjour qu'y fit Zizim, frère puîné de Bajazet, empereur des Turcs. Une bataille qu'il perdit en voulant conquérir le trône de son père obligea ce prince à demander un asile dans l'île de Rhodes, à Pierre d'Aubusson, qui était alors grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. D'Aubusson accueillit ce prince avec tous les égards que l'on doit au malheur et avec la magnificence

qui lui était naturelle. Pour le soustraire aux machinations de Bajazet, qui voulait, à toute force, se défaire d'un ennemi de son ambition, il le fit passer en France, après que l'illustre réfugié eut embrassé le christianisme, et lui donna le grand-prieuré de Bourganeuf, dont il était commandeur. Là, Zizim fit bâtir, en pierre de taille, une tour fort élevée d'une épaisseur extraordinaire, divisée en six étages; le plus bas était occupé par des bains construits à la turque.

Guéret, chef-lieu du département, est situé entre deux montagnes, près des sources de la *Gartempe*, à quelque distance de la *Creuse*. Elle serait très-agréable par la manière dont elle est bâtie, et par les champs qui l'environnent, sans la faiblesse de sa population, qui ne s'élève pas au delà de trois mille âmes, ce qui lui donne un air d'abandon qui attriste. Son origine ne remonte guère au delà du huitième siècle : c'était alors une place forte, mais qui n'en a conservé que de légers vestiges.

Evaux, bâtie sur une hauteur, ressemble à un véritable hôpital, par la quantité des malades qui viennent chercher, près de ses eaux thermales, le retour de la santé. Le canton où elle est située est le plus fertile du département.

Boussac, située sur un rocher presque inaccessible, est la plus petite, mais la plus pittoresque des villes de ce pays; elle est environnée de murailles,

et flanquée de tours. On trouve au hameau de *Toull,* aux environs de Boussac, des ruines qui annoncent l'existence d'une ville considérable; les fouilles faites dans cet endroit ont produit d'intéressantes découvertes: il paraît que c'est une cité tout entière qui a été engloutie par un éboulement.

L'air est pur, mais un peu froid dans ces contrées; les habitants y sont robustes et courageux; ils ont de l'intelligence, mais encore plus de présomption, et l'éducation n'a pas fait plus de progrès parmi eux que l'agriculture.

De toutes les plantes cultivées dans ce pays, la pomme de terre est celle qui réussit le mieux, et qui est le plus répandue; et cela vient à l'appui de l'assertion faite bien souvent, qu'il n'y a point de terrain, quelque aride qu'il soit, qui, avec un peu de soin et de travail, ne produise cet utile tubercule.

La minéralogie est aussi négligée dans ce département que les autres ressources dont l'industrie pourrait tirer parti. Il existe plusieurs sources minérales dans des lieux où la main de l'homme n'avait encore rien fait pour s'assurer s'il y existait des mines. Cependant la *Creuse,* qui traverse le département dans toute sa longueur, d'autres rivières moins importantes qui l'arrosent sur plusieurs points, de nombreux ruisseaux qui y ser-

pentent sur des lits profonds et encaissés, présentent des facilités multipliées pour le placement des usines. Des chutes d'eau se rencontrent à chaque pas, et ces eaux sont d'une beauté qui les rend propres à toutes sortes d'établissements : soit qu'elles sortent des sources, soit qu'elles jaillissent des rochers, elles coulent sur le sable avec la transparence du cristal ; et malgré les nombreux avantages qu'on pourrait en tirer, soit pour la beauté et la solidité des teintures, la blancheur des papiers, le moelleux des cuirs, la bonté de la trempe, les habitants aiment mieux émigrer comme en Auvergne, et aller chercher dans d'autres pays de quoi suffire à leur subsistance, que de se livrer à l'industrie que favoriseraient les ressources du sol. Ainsi, l'homme ne doit souvent qu'à sa négligence les privations dont il n'a plus le droit de se plaindre, puisqu'un travail actif pourrait les faire disparaître. D'excellents pâturages mettent à même de tirer parti de l'éducation du bétail ; il y a peu de forêts, mais on y supplée par des haies qui entourent presque tous les héritages ; ces haies sont garnies d'arbres de différentes espèces dont la coupe ou l'émondage fournit au chauffage des propriétaires, et quelquefois aux constructions rurales.

Je me trouvai à une foire d'un petit village de la Creuse ; je fus fort étonné de voir à la porte

d'un perruquier une jeune fille, qui, après avoir examiné quelques étoffes exposées à la devanture, se faisait couper les cheveux. Je me fis expliquer cette singularité, et j'appris que c'était un commerce assez fréquent dans le pays d'échanger ses cheveux contre des fichus, des châles, ou d'autres objets manufacturés; triste usage qui remplace par une parure factice l'un des plus beaux ornements naturels. C'est dans la Creuse que sont nés Tristan l'Hermite, le compère de Louis XI; l'historien Varillas et le poëte Quinault.

En suivant les bords du *Cher,* j'entrai dans le département auquel cet affluent de la Loire donne son nom. Ici, mes enfants, ce ne sont plus ces grandes et sublimes scènes que nous offrait la nature dans les départements du midi. Tout est monotone: plus de ces variétés piquantes, qui font trouver dans les sites les plus sauvages des beautés à admirer! La nature aussi imprime les nuances de chaque sol sur les individus qui l'habitent; rarement un sol monotone ou stérile produit de grands génies.

La petite ville de *Château-Meillant* fut fondée, dit-on, par Jules César; les seuls restes d'antiquités que l'on y trouve consistent en un vieux château tombé en ruines. Ses environs sont couverts de bois et de pâturages, et arrosés par les eaux du *Pinaise*. Les campagnes qui entourent *Saint-Amand*

ne sont pas moins fécondes. Tout ce qui est nécessaire aux besoins des hommes et des animaux s'y récolte; mais la ville est si insignifiante, qu'on n'y est retenu par aucun intérêt, et qu'on la quitte avec plaisir, plutôt qu'avec peine.

Bourges, chef-lieu du département, qui contient vingt mille âmes, offre une enceinte qui en contiendrait le double; aussi tout y est dans l'isolement et dans la tristesse. Cette grande ville, bâtie dans une belle plaine sur les rivières d'*Auron* et d'*Evre*, presqu'au centre de la France, n'offre pas l'intérêt des villes de commerce ou manufacturières. Il faut qu'elle soit bien déchue de sa splendeur première, puisque les prières de ses habitants suspendirent, pour elle seule, la résolution prise par les Gaulois de brûler toutes les villes du Berri, afin d'arrêter les Romains dans leurs conquêtes.

L'église cathédrale est le seul monument gothique que l'on puisse citer aujourdhui. On croit généralement que saint Ursin en fut le fondateur. C'est un morceau d'architecture aussi respectable par sa vétusté que colossal par ses proportions. Cependant, d'après la décision des états de Tours, tenus en 1484, il fut déclaré que, de toutes les villes de France, Bourges était la plus convenable au commerce de l'intérieur. Alors elle devint le centre des relations les plus actives, et conserva cet avantage jusqu'à ce qu'un embrasement général

eût réduit en cendres sept mille cinq cents de ses maisons: alors, comme il fallait au commerce un nouvel entrepôt, on choisit Lyon. A présent, de vilaines rues tortueuses, des maisons basses, mal bâties, sans élégance, sans goût, sans ornements, et presque toutes couvertes en tuiles, et pas un seul édifice moderne dont on puisse faire mention, voilà Bourges d'aujourd'hui.

Les restes du palais de Jacques Cœur rappellent avec amertume que cet estimable capitaliste se priva de deux cent mille écus d'or pour sauver Charles VII, et que, lorsque les besoins du roi cessèrent, celui-ci eut l'ingratitude de faire charger de fers celui qui avait été son libérateur. Lorsqu'il mourut, on trouva dans son cachot l'épitaphe qu'il s'était faite, et que voici :

Memorare quæ mea substantia.

On montre dans un ancien bâtiment, décoré très-mal à propos du nom de palais, une salle qui passe pour être une des plus grandes de l'Europe; elle est d'autant plus extraordinaire que, dans son extrême largeur, les voûtes ne sont appuyées que sur les murs latéraux. C'est dans cette salle que fut rédigé, en 1438, l'acte fameux connu sous la dénomination de *Pragmatique sanction*. Il y avait autrefois à Bourges une école de droit fort en crédit, dans laquelle professa Cujas. Il en sortit

un si grand nombre de docteurs, qu'on finit par les tourner en ridicule : les malins prétendirent que la robe et le bonnet suffisaient à Bourges pour inoculer la science : bientôt on donna pour armes à cette ville un âne assis dans un fauteuil. Bourdaloue, modèle des bons prédicatenrs, naquit à Bourges en 1632, et il vengea bien ses compatriotes, par ses rares talents oratoires, des mauvaises plaisanteries qu'on a faites à leurs dépens.

En quittant Bourges, on voit les restes des superbes tours du *château de Mehun*. Ce lieu, d'abord habité par Charles VII et la belle Agnès Sorel, fut le temple de leurs plaisirs, et devint le tombeau du roi lorsqu'il s'y enferma pour échapper à l'ambition parricide de son fils Louis XI, dans la crainte d'en être empoisonné; et par une inconcevable contradiction de l'esprit humain, Charles, qui redoutait la mort, se laissa mourir de faim.

Mehun, petite ville environnée de bois, et très-commerçante en blés, touche aux ruines de son château. Elle vit jadis la foudre tomber sur l'asile de Charles VII, comme pour venger l'infortuné Jacques Cœur de l'ingratitude du roi à son égard.

La ville de *Sancerre*, assiégée dans les temps désastreux des guerres de religion, éprouva toutes les horreurs et les cruautés que le fanatisme peut suggérer : elle avait résisté aux troupes de Char-

les IX, et s'était opposée aux massacres de la Saint-Barthélemy ; pressés par les assiégeants et la famine, les habitants se portèrent à toutes les extrémités que peut enfanter le désespoir : ils exhumèrent les ossements des morts pour les broyer et en faire du pain.

Cette ville ne ressemble plus à la superbe *Sacrum Cæsaris* : elle renferme à peine deux mille cinq cents habitants. Située à deux cents pas de la Loire, sur une haute montagne toute couverte de vignes, les vins qu'on y recueille sont fort estimés, et elle en fait un commerce considérable.

Le département du *Cher* est assez fertile en grains, vins, fruits et pâturages ; le bétail, le gibier, la volaille et le poisson forment sa richesse. Ses moutons sont renommés pour la finesse de leurs laines et la bonté de leur chair. Il possède des mines de fer et d'ocre, des carrières de différentes natures, et des sources d'eaux minérales. Son principal commerce consiste dans l'exploitation des bois et des forges, et quelques verreries qui ont de la réputation ; un petit nombre de manufactures de draps, de bonneterie, qui seraient sans doute multipliées s'il y avait plus de débouchés.

Le climat y est doux, sain et tempéré.

Les habitants sont communément sociables, hospitaliers, francs et laborieux, mais d'une non-

chalance extrême, qui leur donne dans tous leurs mouvements une lenteur insupportable.

Je vous ai dit, mes chers enfants, que Bourdaloue et Jacques Cœur étaient nés dans ce département ; il faut aussi nommer le maréchal Macdonald, duc de Tarente ; le jésuite d'Orléans, historien, et le savant antiquaire Raoul Rochette.

Après avoir terminé quelques affaires pressantes, et rendu compte de mes courses à M. Bérard, j'entrai dans le département de l'*Indre*, qui faisait autrefois partie de la province de *Berri*. Le sol en est généralement plat, et s'il présente quelques inégalités, aucune ne mérite le nom de montagne. La température y est assez inconstante, mais cependant toujours modérée, malgré ses variations, et bien favorable aux productions du sol. Ce département tire son nom de la rivière de l'Indre, qui a sa source au-dessus de *la Châtre*, commence à porter bateau à *Châtillon*, et se jette dans la Loire.

Le pays est fertile en froment, fruits, vins, chanvre et lin ; il le serait beaucoup plus, si ses habitants, moins attachés aux coutumes routinières, se laissaient convaincre de l'utilité d'employer en agriculture des méthodes perfectionnées ; mais ils sont sur ce point d'une grande opiniâtreté ; ainsi ils laissent encore leurs terres en jachères, et se défient des nouvelles méthodes.

Le pays jouit d'une heureuse prospérité, qui est due en partie à la quantité de moutons qu'on y multiplie : on évalue à un million le nombre de ces utiles animaux dans le département de l'Indre; leur laine est fine et belle : elle alimente nos plus belles manufactures françaises; leur chair est à la fois délicate et succulente. On distingue ces moutons, de ceux des autres pays, par une tache noire qu'ils ont tous sur le nez; ce qui a donné lieu au proverbe pupulaire : *Marqué comme un mouton de Berri*. Ces animaux ne sont plus comparables aux fameux *moufflons* dont ils descendent, et qu'on voit dans les montagnes de la Grèce, et qui sont presque aussi grands que des daims, et dont les cornes, longues de deux mètres, dit-on, ne pèsent pas moins de vingt kilogrammes. Ceux du Berri n'ont point de cornes, mais ils sont petits, gras et fermes. Cependant les habitudes de routine qu'on emploie à leur égard doivent contribuer à leur dégénération, car on ne les fait jamais parquer; et lorsqu'ils ne vont point au pâturage, ils restent dans des bergeries très-closes, d'où l'on n'enlève le fumier qu'une fois ou deux par an. L'usage de les tenir ainsi renfermés, et de les exposer ensuite brusquement aux froids les plus rigoureux, doit nécessairement leur occasionner des maladies que le manque d'artistes vétérinaires rend encore plus dangereuses; aussi fait-on monter à plus de cent soixante mille le nombre

des moutons qui périssent, année commune, par suite de cette incroyable indolence.

Les oies ont aussi dans ce pays une grande part à l'intérêt public : leur plume est achetée, et on en fait un grand commerce. La chair de cet oiseau, devenu si commun, était si estimée autrefois, que les Egyptiens en firent servir au roi Agésilas, qui traversait leur pays.

La pêche est importante dans ce pays. Comme il y a une quantité d'étangs, de rivières et de ruisseaux, les habitants se plaisent à y multiplier le poisson. La Creuse est féconde en saumons et en truites. Deslandes, pour vérifier s'il était vrai, comme on le disait, que les saumons revinssent chaque année au lieu de leur naissance, en prit douze, leur attacha des anneaux de cuivre à la queue, et leur rendit la liberté ; tous revinrent au même endroit, et furent repris.

Les minéraux sont, dans ce pays, d'une faible exploitation, et cependant les eaux y sont presque toutes ferrugineuses. Un écrivain raconte qu'un nommé Sacro, chaudronnier, découvrit une mine de cuivre fort abondante, à la fin du dernier siècle : il dut cet avantage à un paysan qui lui apporta un morceau du minerai du poids d'une livre, sans savoir ce que c'était. Quelques paillettes d'or et d'argent que le *Cher* roule avec son onde, ont fait soupçonner la présence de ces précieux métaux ;

mais, comme on n'a pas poussé plus loin les observations, rien ne prouve qu'on pourrait tirer un grand avantage de cette découverte.

Bien peu de villes sont remarquables dans le département de l'Indre; une des plus jolies est *Issoudun*, située sur la *Théols* et dans une plaine agréable : sa population s'élève à dix mille âmes.

Levroux, qui dérive du mot latin *leprosi*, doit son nom à une triste maladie; un de ses premiers seigneurs ayant été atteint de la lèpre, et guéri miraculeusement, voulut que le nom de la ville en perpétuât le souvenir. Plusieurs médailles trouvées dans les environs attestent que les Romains y ont séjourné.

A *Valencey* on voit avec intérêt le château qu'y fit bâtir la famille d'Etampes, et surtout la belle machine hydraulique que M. Vilmori y a fait construire pour porter les eaux de la rivière voisine à cent pieds d'élévation.

Châteauroux, chef-lieu du département, est loin d'être une belle ville; elle possède, sur les bords de l'Indre, un château dont elle a pris le nom. Cet édifice fut construit en 950, par Raoul Ier, et s'appelait dans le principe *Château-Raoul*. Cette ville a moins l'air d'une cité que d'un bourg, tant elle est mal bâtie et mal pavée.

La Châtre est un amphithéâtre dont l'Indre arrose le pied, et que de belles campagnes qui l'en

tourent embellissent. Cette ville était jadis environnée d'épaisses murailles qui sont tombées de vétusté, et défendue par un château fort dont il ne reste qu'une tour qui sert de prison.

Les habitants de ce département sont d'une taille médiocre et d'une faible constitution; cependant, dans quelques parties de ce pays, ils sont d'une taille plus avantageuse, d'une constitution plus forte et plus agile : cette partie est celle du vignoble. Leur teint est généralement blafard, leur peau sans coloris, leur cheveux sont châtain brun; ils ont le regard timide, les yeux sans vivacité, leur physionomie a peu d'expression, leur démarche est embarrassée, leur imagination lente, leur prononciation lente aussi. Ils n'ont aucun accent, mais ils traînent sur les mots; ils se servent très-souvent de l'expression *aga donc*, pour dire *voyez donc*. La lenteur forme le principal trait de leur caractère; ils la portent dans tout ce qu'ils font; dans leurs travaux, dans leurs plaisirs, dans leur démarche, dans leur langage. Ils apprécient le bien qu'on leur fait, se plaignent peu du mal qu'on leur cause, et le supportent avec calme et résignation.

Parmi les hommes distingués que le département peut citer comme lui appartenant, je vous mentionnerai l'honorable général Bertrand, l'ami fidèle de l'empereur à Sainte-Hélène, et le spirituel Marivaux, auteur dramatique.

Traversé par la Loire dans toute sa largeur, arrosé par le Cher, affluent de ce fleuve, et par le Loir, affluent de la Sarthe, le département de *Loir-et-Cher* m'offrit un pays plat dont la monotone uniformité n'est interrompue que par des collines couvertes de vignobles sur lesquels l'œil se repose agréablement. Les terres n'y jouissent pas partout d'une égale fécondité : au nord de la Loire elles produisent beaucoup plus qu'au midi de ce fleuve, où des marais, des forêts et des landes couvrent les trois quarts du sol ; néanmoins le département produit des céréales au delà de ses besoins, des fruits et des légumes de toute espèce, une grande quantité de chanvre, des bois de construction et quelques bons vins. Les bêtes à laine et les volailles y abondent ; on y exploite le fer et on y fabrique quelques étoffes.

Le côté par lequel j'abordai ce département n'est pas fait pour en donner au voyageur une idée bien favorable. A gauche et à droite d'une route sablonneuse j'apercevais de vastes landes interrompues quelquefois par un marais dont les eaux stagnantes accusaient au loin la présence, ou par des sombres forêts de chênes et de pins. Le pays me parut généralement pauvre ; à peine voit-on de distance en distance un champ en culture, dans lequel le laboureur dispute à la terre ingrate quelques gerbes de seigle ou quelques pieds d'une vigne chétive et

à demi desséchée; en un mot, j'étais en pleine Sologne. Les habitants de ce pays pauvre, infertile et privé de communications, ont conservé beaucoup de leurs anciens usages ; leurs mœurs sont simples et rudes, mais leur naturel est bon et hospitalier : ils sont laborieux et intelligents, quoique la misère qui règne dans le pays entretienne parmi eux nombre de superstitions ridicules et de préjugés nuisibles à leur bien-être. Ainsi, par exemple, on a l'usage de piquer par derrière et jusqu'au sang le marié et la mariée pendant la célébration de la messe, afin de savoir lequel des deux sera le plus jaloux. Le premier dimanche de Carême, les paysans, munis de flambeaux allumés, se poursuivent à travers les champs ensemencés, en répétant cette strophe satirique:

> Sortez, sortez d'ici, mulots !
> Ou je vais vous brûler les crocs !
> Quittez, quittez ces blés :
> Allez, vous trouverez
> Dans la cave du curé
> Plus à boire qu'à manger.

Le soir on se réunit pour manger du mi, c'est-à-dire de la bouillie de millet; chaque convié doit apporter au festin un pied de nielle cueilli dans sa course nocturne. Vous savez, mes enfants, que la nielle est une mauvaise herbe qui nuit aux blés et aux seigles.

Romorantin est la capitale de la Sologne; c'est une petite ville qui s'embellit chaque jour, et qui renferme quelques fabriques. Elle occupe un rang dans notre histoire par l'édit que le chancelier de l'Hospital y fit rendre, édit qui sauva la France de la honte de l'inquisition.

Blois, chef-lieu du département, est bâtie à mi-côte, traversée par la Loire et environnée, au midi, d'une plaine aussi vaste que fertile, et dans un des sites les plus agréables de la France. Elle a un pont magnifique, qui réunit les deux parties de la ville. Ce pont est remarquable par une colonne qui a plus de cent pieds de haut, et dont le travail est très-délicat. De belles fontaines embellissent Blois, et contribuent à sa propreté autant qu'à son agrément. Les eaux de ces fontaines viennent par un aqueduc en forme de grotte artistement taillée dans le roc, et que l'on croit être un ouvrage des Romains. La préfecture et le château sont les monuments les plus remarquables. C'est dans ce château que fut assassiné le duc de Guise, par ordre et presque sous les yeux de Henri III, en 1588.

Louis XII naquit à Blois, et y fit, comme plusieurs de ses successeurs, un assez long séjour. C'est peut-être à cette cause que l'on doit cette politesse et cet esprit qui distinguent les habitants de Blois, la communication plus rapprochée des personnes qui ont reçu de l'éducation devant néces-

sairement adoucir l'âpreté des manières et polir les mœurs.

Le commerce de cette ville repose sur des fabriques d'étoffes de laine, de ganterie très-renommée, de bonneterie, de coutellerie, verrerie, sans oublier la préparation de son excellent jus de réglisse, qui a acquis une juste célébrité.

Les environs de Blois contribuent au charme répandu dans cette ville; partout on trouve des points de vue délicieux, des sites pittoresques, des débris de monuments ou des monuments entiers, qui arrêtent les pas du voyageur et le séduisent. D'une montagne appelée la *butte des Capucins*, et provenant de terres enlevées dans un lieu voisin pour former un chemin creux, on découvre le château de *Chambord*, sur lequel François Ier épuisa toutes les ressources de la magnificence et tous les raffinements du goût. C'est le plus beau bâtiment gothique qui existe en France; la multitude de tours, de tourelles et d'ornements dont il est composé lui donne l'aspect d'une ville. On y compte plus de quatre cents chambres, et on peut y loger plus de douze cents chevaux. Le parc qui en dépend est entouré d'une muraille de sept lieues de tour. Pour élever cet immense édifice, dix-huit cents ouvriers ont travaillé douze ans sans interruption. Louis XV, qui avait d'abord cédé ce beau domaine à son beau-père, le roi de Pologne Stanislas, qui

l'habita quelque temps, voulant reconnaître d'une manière digne d'un souverain les éclatants services rendus au trône par le maréchal de Saxe, lui en fit présent. A la mort du vainqueur de Fontenoy, en 1750, ce château revint à la couronne. Sous l'empire, Napoléon en fit présent à Berthier, prince de Wagram; sa veuve l'ayant aliéné, il fut acheté en 1820, à l'aide d'une souscription nationale, et offert au duc de Bordeaux. On passe la Loire à *Saint-Dié*, et l'on est près de *Vendôme*. Cette dernière ville a des rues larges et de belles maisons; ses environs sont aussi agréables que ceux de Blois et de Chambord; elle a plusieurs promenades que des plantations charmantes ombragent, et que les eaux vivifient. Les principaux seigneurs du parti protestant s'assemblèrent deux fois au château de Vendôme, pour jurer d'abaisser la puissance des Guises et concerter le plan de la conspiration d'Amboise.

Il est difficile de trouver un pays plus beau, plus sain et plus fertile que la partie de ce département qui est au-dessus de la Loire. Le sol n'a de montagnes que pour détruire la monotonie des plaines, et ces montagnes, ou pour mieux dire ces collines, sont couvertes de vignes et de jardins; de belles rivières serpentent au pied et fertilisent la contrée. De riches moissons, répandues dans la plaine, attestent l'abondance et l'entretiennent parmi une

nombreuse et belle population. L'habitant de ce paradis terrestre lui est semblable; il est doux, affable et hospitalier, plein d'esprit naturel et fort laborieux.

La France doit au département de Loir-et-Cher Jacques Adam, qui fut à la fois membre de l'académie des sciences et de l'académie française; Bourgeois, premier médecin de François I[er] et de Henri II; le cardinal d'Amboise, digne ministre de Louis XII; Denis Papin, qui dispute à l'Anglais James Wat l'invention des machines à vapeur, et celui qui sut mériter, au XVI[e] siècle, le nom de prince des poëtes, Pierre Ronsard, qui opéra une révolution dans les lettres.

En suivant le cours de la Loire j'entrai bientôt dans le département d'*Indre-et-Loire*, comprenant presque entièrement l'ancienne province de Touraine. Outre les deux rivières qui lui donnent leur nom, il est traversé par le Cher, la Vienne, la Creuse. La douceur de son climat, la fertilité de ses vallées, la beauté des bords de la Loire ont placé depuis longtemps cette contrée au nombre des plus délicieuses de l'Europe, et lui ont valu le nom de *jardin de la France*.

Cependant je vous surprendrai bien en vous disant que ce pays si vanté, que l'on a presque comparé à la terre promise; que ce pays, qui approvisionne de ses pruneaux et de ses vins la France et l'étran-

ger, fournit à peine assez de céréales pour sa consommation, et que la sixième partie de son sol est improductive, couverte de landes et de terres arides. Autrefois la Touraine s'enrichissait par ses manufactures de draperies, de tanneries, de soieries et de rubanneries ; mais toutes ces manufactures sont tombées en décadence par suite de la révocation de l'édit de Nantes, qui exila du pays plus de trente mille familles qui allèrent porter dans les Pays-Bas leur activité et leur industrie. Aujourd'hui elle produit pour neuf ou dix millions de vins, cinq ou six millions de chanvre, cinq cent mille francs de haricots et deux cent cinquante mille francs de prunes, recueillies dans l'arrondissement de Chinon, et converties en pruneaux si renommés.

Il y a un tel attrait dans les beaux sites, que je trouvais dans mon esprit mille prétextes pour séjourner le plus longtemps possible dans ce beau pays sans nuire aux négociations dont j'étais chargé.

Comme je vous l'ai dit, je suivais le cours majestueux de la Loire, bordé de coteaux couverts de vignes et de vergers. J'arrivai ainsi à *Amboise,* dont l'antique château est riche en souvenirs historiques: Charles VII et son fils Louis XI l'habitèrent souvent ; c'est là que ce dernier institua l'ordre de Saint-Michel. Ce donjon de vingt-cinq mètres de hauteur, au sommet duquel on arrive par une pente en spirale, et du haut duquel on jouit d'un magni-

fique paysage, a vu naître et mourir le fils de Louis XI, Charles VIII; échouer la conspiration contre les Guises, dont les intrigues contribuèrent à exciter une haine implacable entre les catholiques et les protestants, et flétrirent ces derniers du nom de *huguenots*. Cette conjuration d'Amboise fut découverte et dénoncée par un aubergiste de Nantes, chez qui les conjurés se réunissaient.

Amboise, bâtie sur la rive gauche de la Loire, communique avec la rive droite par un beau pont en bois; elle possède plusieurs fabriques importantes de limes, de boutons et d'outils.

C'est à deux lieues et demie de cette ville que se trouve, sur les bords du Cher, le château de *Chenonceaux*, l'un des plus remarquables de France par son architecture et sa situation sur la rivière; c'était le séjour favori de François Ier et de Diane de Poitiers.

En sortant d'Amboise, on suit avec enchantement les bords de la Loire; à gauche de la route, le fleuve promène majestueusement ses eaux à travers mille îlots couverts d'une belle végétation; à droite, s'élève une colline couronnée de jardins, de vergers, et de quelques maisons dans une position fort pittoresque. Cette colline est composée d'une pierre tendre qui durcit à l'action de l'air, et quelques paysans y ont creusé des habitations qui offrent un coup d'œil curieux.

Grande fut mon admiration lorsqu'après une marche de trois heures j'arrivai à *Tours*, chef-lieu du département. L'entrée de cette ville est magnifique : une place circulaire précède un beau pont ; il se termine par une autre place, sur laquelle il est difficile de ne pas s'arrêter pour admirer la rue Royale, l'une des plus belles qu'il soit possible de voir : large, bien alignée, garnie de trottoirs, éclairée au gaz, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, elle aboutit à la route de Bordeaux, dont la longue rangée d'arbres, que termine une verte colline surmontée d'une vieille construction, forme la plus agréable perspective. Si l'on porte ses regards en arrière, on voit s'élever, à partir du pont, la *tranchée*, belle route taillée à travers une autre colline, et qui, bordée d'un talus en gazon et d'habitations, passe au pied d'un télégraphe qui donne à ce point de vue un genre de beauté tout différent du précédent. La rue Royale traverse la ville dans sa largeur ; elle se croise avec plusieurs autres bien alignées et modernes. La cathédrale, qui date du XIIe siècle, est un bel édifice gothique ; elle renferme le magnifique tombeau de Charles VIII et de sa femme Anne de Bretagne ; la bibliothèque de la ville, qui est une des plus riches de France, renferme trente mille volumes. On m'y fit voir la fameuse bible de Mayence, imprimée en 1462, un livre d'évangiles, écrit en lettres d'or, et sur le-

quel les rois de France prêtaient serment en leur qualité d'abbés de Saint-Martin. Tours possède en outre plusieurs établissements publics remarquables, elle compte environ vingt-huit mille habitants. Elle avait autrefois une monnaie que l'on appelait *livre tournois;* elle était supérieure d'un quart à la *livre parisis*. Son commerce consiste en vins, grains et fruits secs. Aux portes de Tours est l'île de Saint-Côme, formée par deux bras de la rivière du Cher, et le château du *Plessis-les-Tours,* triste et sombre demeure de Louis XI, dont la défiance avait fait couvrir les environs de piéges et de chausses-trappes.

Lorsqu'on arrive à *Loches*, on trouve que sa situation sur l'Indre, près d'une forêt, au milieu des près, des champs et des vignes, est d'un aspect enchanteur. Sur une colline qui domine la ville s'élève le célèbre château dans lequel Agnès Sorel usa de son empire sur Charles VII pour lui inspirer l'amour de la gloire. Louis XI en avait fait une prison d'Etat; il y avait fait établir des prisons, des oubliettes et des cages de fer dans lesquelles il renferma Philippe de Commines l'historien, et le cardinal la Balue qui y resta onze ans. On voit aujourd'hui dans la tour dite d'Agnès Sorel le tombeau de cette femme célèbre; il est en marbre noir et sa statue, supportée par des anges et des agneaux, est en marbre blanc.

C'est dans l'église de *Sainte-Catherine de Fierbois*, dans le tombeau d'un vieux chevalier, que Jeanne d'Arc vint prendre l'épée de Charles-Martel, avec laquelle elle devait aussi chasser du pays de farouches envahisseurs.

Chinon est une ville ancienne, située sur la *Vienne*, dans un canton fertile et agréable. C'est dans cette ville que Henri II, roi d'Angleterre, mourut de chagrin d'avoir cédé son royaume à son fils, Richard Cœur de Lion, qui eut la cruelle insensibilité de venir plaisanter sur le cadavre de son père.

C'est aussi à *Chinon* que Jeanne d'Arc vint offrir à Charles VII le secours de son bras et les consolations de l'espérance. C'est encore près de *Chinon* que naquit *Rabelais*. Ayant eu besoin de parler au chancelier *Duprat*, et connaissant combien l'accès auprès des ministres était difficile, il s'adressa au suisse et lui parla latin : il n'en fut pas compris ; on fit venir un valet de chambre, à qui il parla grec sans plus de succès ; un premier commis lui succéda, il l'entretint en hébreu ; le premier commis céda la place à un secrétaire, qui fut harangué en syriaque ; enfin le chancelier parut, et *Rabelais* lui raconta en français de quel plaisant moyen il s'était servi pour parvenir promptement jusqu'à lui, ce qui fit rire aux éclats le ministre.

Auprès du village de *Savonniens*, sur le chemin

de *Tours* à *Chinon*, près des bords du *Cher*, il y a des souterrains connus dans le pays sous le nom de *caves-gouttières*. On y descend par plusieurs ouvertures ; les premières offrent les mêmes singularités que les autres : l'eau qui tombe toujours de la voûte les arrose et y forme de petites stalactites blanches et transparentes.

Le voyageur curieux ne se dispense guère d'observer de près le plateau situé entre les sources de l'Esvre, de la Masse et de l'Echaudon, où existe l'immense dépôt de coquillages fossiles, connu sous le nom de *Falunières*. C'est une preuve irréfragable du séjour de la mer en cet endroit. Les habitants du pays emploient ces débris antédiluviens comme engrais.

A *Rigny-sur-Indre* je vis une fontaine intermittente; elle tarit et reparaît plusieurs fois dans le jour.

L'esprit, les mœurs et le caractère des habitants de la Touraine portent l'empreinte douce et molle du climat; on y parle français purement et sans accent, peut-être doit-on attribuer cette pureté de langage au long séjour des rois de France sur les bords de la Loire.

Le département d'Indre-et-Loire, fertile en tout, l'a été aussi en grands hommes. Pour le prouver, il suffit de citer l'immortel Descartes, qui débrouilla le chaos du monde ; Racan, qui épura la langue ;

Commine, qui eut l'avantage de faire raisonner en latin la muse de Virgile sans la profaner; Rabelais, le joyeux auteur de *Pentagruel* et de *Gargantua;* Destouches, l'auteur du *Glorieux;* et le pamphlétaire Paul-Louis Courrier. Enfin le pays, qui avait donné Agnès Sorel à Charles VII, donna Gabrielle d'Estrées à Henri IV, et la Vallière à Louis XIV.

Le département de *Maine-et-Loire* est ainsi nommé de la jonction de la Loire avec la Mayenne; il faisait partie de la province d'Anjou, et ne le cède au département d'Indre-et-Loire, ni en fertilité, ni en richesse. Partout la même douceur de température, le même luxe de productions, de sites et d'industrie.

Saumur fut achetée par Charles IX au duc de Guise, à qui elle appartenait, pour la somme de soixante-quatre mille neuf cent quatre-vingt-onze livres. On ne doit pas juger la valeur de cette ville par la modicité de son achat, car elle a des édifices, des casernes, des promenades, des manufactures, et un pont qui pourraient servir de modèles. Avant la révocation de l'édit de Nantes, sa population était plus nombreuse. C'est dans cette ville que naquit madame Dacier, qui traduisit Homère et combattit la Mothe avec un grand talent; son nom est inscrit avec gloire dans les fastes de la république des lettres. Dans l'arrondissement de Saumur, et au milieu d'une vaste forêt, se trouve la petite ville

de Fontevrault. Son ancienne et célèbre abbaye a été convertie en prison. De Saumur je me rendis à *Angers*, chef-lieu du département, en traversant le beau pont qui a servi, dit-on, de modèle aux architectes qui ont construit ceux de Tours et de Neuilly; il a la même grâce, la même force et la même légèreté.

Angers, dont les maisons sont toutes couvertes en ardoises, ce qui l'avait fait appeler *la ville noire*, a une apparence de beauté, vue de loin, qui ne se soutient pas lorsqu'on la voit de près. Peu de ses maisons sont bâties avec goût, et il n'y a pas un édifice remarquable; mais sa position avantageuse, puisqu'elle est située presque au confluent de trois rivières, et à deux lieues d'un grand fleuve, lui donne beaucoup de facilités pour multiplier les branches de son commerce. Louis XIV l'avait enrichie d'une académie qui devint célèbre.

La petite ville de *Doué*, située à quatre lieues de *Saumur*, a non-seulement un très-beau château, mais de magnifiques fontaines, et les ruines d'un vaste amphithéâtre creusé dans le roc, et que l'on dit être l'ouvrage des Romains. On distingue autour de l'arène les loges des animaux qui étaient destinés à combattre.

Chollet possède des manufactures de toile et de mouchoirs, qui sont une branche de commerce très-étendue. Toutes ces contrées ont beaucoup

souffert pendant la guerre désastreuse de la Vendée : des cités entières furent livrées aux fureurs de la dévastation, particulièrement *Chalonne*, petite ville sur le bord méridional de la Loire, qui fut presque complétement ruinée.

Il y a dans ce département des mines de fer, de cuivre, d'étain, de plomb, de charbon de terre, des carrières de pierres blanches, de marbre et d'ardoises, des sources d'eau minérale, beaucoup de salpêtre, des verreries. Le commerce consiste en vins blancs, blé, bestiaux, ardoises, chanvres, lin, droguets, étamines, bougies, eaux-de-vie, vinaigres, pruneaux, huiles de noix, confitures sèches. Quelques cantons fournissent beaucoup de vipères dont on fait un commerce assez étendu ; on les emploie dans les préparations pharmaceutiques.

Parmi les célébrités de l'Anjou, je vous citerai le célèbre médecin Ambroise Paré, le maréchal de Brissac, les du Bellay, le spirituel Ménage, le voyageur Bernier, les généraux vendéens Cathelineau et Bonchamp, l'héroïque capitaine Dupetit Thouars, tué à Aboukir, et le grand sculpteur David.

Quelques affaires m'appelaient dans le département de la *Vendée*, j'y entrai donc ; il tire son nom d'un des affluents de la Sèvre niortaise. Il n'y a pas un seul buisson ou la moindre haie qui dans ce pays ne rappelle quelque triste souvenir

des guerres civiles qui l'ensanglantèrent si long-temps. Je n'y trouvai rien de bien remarquable, car tous les monuments qui excitaient quelque intérêt ont été détruits pendant la tourmente révolutionnaire. C'est un des départements maritimes les plus fertiles; il se divise, d'après sa nature, en trois parties : la Plaine riche et productive, le Marais, une des parties les mieux cultivées de France, et le Bocage, couvert de bois, de landes, et traversé par de nombreux cours d'eau. La pêche du poisson de mer, l'exploitation des marais salants, l'extraction de la soude, du varech, la fabrication des toiles de ménage, d'étoffes de laine grossière, de cordes et de poterie commune, sont les principales branches d'industrie de la Vendée.

L'*Ile-Dieu*, dépendante de ce département, est remarquable par son rocher de granit et le courage des femmes qui le cultivent, tandis que leurs maris vont à la pêche de la sardine.

L'*Ile de Noirmoutier* est un prodige de fécondité végétale, et c'est à l'unanimité qu'on lui donne la palme sur tous les cantons de la France. On y voit un diminutif de ce qu'offre la Hollande, la volonté des hommes asservissant l'élément furieux qui pourrait l'engloutir. La superficie de l'île est de beaucoup au-dessous des flots de la mer ; mais ces flots sont contenus par une digue de vingt-quatre mille mètres, que les habitants consolident avec

des quartiers de roche apportés de plus d'une lieue. Puisse cette barrière, quelque formidable qu'elle paraisse, ne pas être rompue par l'impétuosité des vagues, et les habitants n'avoir pas à regretter un jour d'avoir eu la téméraire hardiesse d'oser disputer à Neptune un coin de l'empire des mers.

Fontenay, située sur la rivière de Vendée, doit son origine à quelques cabanes que des pêcheurs avaient construites sur le bord de la mer, lorsque celle-ci baignait encore les champs qu'elle a quittés. Un comte de Poitou y fit depuis construire un château ; les maisons s'élevèrent autour : elles se multiplièrent et formèrent une ville. Son nom lui vient de sa fontaine principale, quoique son architecture ne soit nullement digne d'être remarquée.

Cette ville n'est pas belle, mais le riant aspect de la contrée la rend agréable au voyageur. La flèche de la cathédrale est admirable par sa hauteur et sa légèreté ; l'intérieur du temple n'a rien de remarquable que le mauvais goût qui a présidé à la construction de ses colonnes accouplées et de ses frontons elliptiques. On montre encore, sous le nom de rue *des Loges*, les cabanes auxquelles Fontenay doit son origine. Cette ville est doublement désagréable quand il pleut : ses rues, si étroites et si mal alignées, sont pavées avec des pierres tendres que les fardeaux pulvérisent ; il en résulte

une boue dont les gens de toutes les classes ne peuvent se tirer qu'en portant d'énormes sabots.

Luçon, dont le cardinal de Richelieu fut d'abord évêque, est un triste assemblage de rues sales et mal bâties, au milieu desquelles s'élève une des plus belles cathédrales qu'ait produites l'architecture gothique. On regrette que la foudre ait écrasé la flèche qui semblait toucher aux nues, et qui est diminuée d'un tiers. Cette ville, bâtie au milieu d'un vaste marais et d'un canal destiné à la navigation, est un séjour très-malsain.

Les *Sables-d'Olonne* sont une petite ville située dans une presqu'île qui ne tient au continent que du côté de l'est; ses rues, au nombre de quatre, sont longues, bien pavées et toujours propres. Bâti sur un rocher, le quartier de la *Chacune* forme un faubourg séparé de la ville par le port. L'air qu'on y respire est très-pur, et c'est à cette pureté que l'on attribue les nombreux exemples de longévité que l'on peut citer. On dit que les habitants sont d'origine espagnole; et ce qui pourrait le faire croire, c'est qu'il existe dans leur langage beaucoup de mots espagnols, et qu'ils ne ressemblent ni au moral ni au physique, aux autres habitants de la côte.

Bourbon-Vendée, chef-lieu du département, est une petite ville sur la rivière d'*Yron*. Napoléon y avait fait faire d'immenses travaux, dont beaucoup

sont restés imparfaits, mais dont la reprise pourra donner un jour à cette ville tout le lustre dont elle est susceptible. Elle avait autrefois une forteresse qui passait pour imprenable; cependant les Anglais s'en emparèrent; mais ils ne durent ce succès qu'à la perfidie du traître Blondas, qui leur en vendit l'entrée : ce malheureux ne profita pas de sa trahison, car peu de jours après il fut enfermé dans un sac et jeté à l'eau.

Des fouilles opérées dans les environs de *Montaigu* ont fait découvrir quelques objets antiques; on cite comme un des plus curieux une petite statue représentant un enfant vêtu d'une ample draperie, et qui tient un oiseau à la main. On l'a creusée au pied avec la pointe d'un couteau, et l'on a trouvé qu'elle contenait un peu de cendres avec quelques fragments de charbons et de petites esquilles d'os, ce qui a fait présumer que ce pouvait être les cendres d'un enfant chéri, que ses parents auront voulu conserver dans sa propre statue.

Les Vendéens ne manquent pas d'esprit, et leurs propos en pétillent. On peut citer plus d'un fait pour appuyer cette assertion; je m'en tiendrai à un seul : le seigneur de Saint-Hermine, régalant ses vassaux, chargea son sénéchal de faire les honneurs du banquet; un berger vigoureux, étant venu un peu tard à la fête, fut demander un siége au sénéchal, qui ne lui répondit qu'en lui donnant un

grand coup de pied dans les reins, en lui disant : *Prends celui-là.* Le berger s'en fut sans répliquer ; mais, après avoir bien mangé, il retourna près du sénéchal, et lui rendit un coup de pied de toute la force de son jarret. Le seigneur, instruit de ce qui venait d'arriver par le tumulte qui en était la suite, parut pour faire punir le coupable ; et l'interrogeant sur la cause de sa brutalité, le berger lui répondit pour sa défense : « Monseigneur, je ne voulais pas emporter vos meubles, et j'ai rendu à votre sénéchal le tabouret qu'il m'avait prêté. » Les mœurs des habitants de *la Vendée* ont une parfaite analogie avec celles des habitants des *Deux-Sèvres*.

Parmi les hommes distingués que le département a produits, je dois vous nommer au premier rang le président Brisson, qui fut pendu au temps de la ligue; le flibustier Jean David dit l'Olonnois, la terreur des Espagnols en Amérique ; le jurisconsulte Tiraqueau, et le brave général Belliard.

J'avais rempli avec soin la mission que m'avait donnée M. Bérard, et il paraissait si content de ma conduite, qu'après deux ans employés à exécuter ses ordres et à lui obtenir des placements de vins considérables, il m'écrivit qu'il portait mes appointements à quatre mille francs. Jugez, mes enfants, combien je me trouvai heureux ! Non-seulement je jouissais de l'existence la plus agréable pour un jeune homme, puisque mes voyages me mettaient

à même de satisfaire le désir que j'avais de m'instruire, mais je pouvais assurer encore mon bonheur à venir; je pouvais procurer à mon bon Victor l'état que son inclination ou ses dispositions naturelles le porteraient à choisir; et ce bonheur indicible, je le devais à mon travail, à ma conduite régulière, à ma scrupuleuse exactitude. Vous sentirez quelque jour, mes enfants, tout ce qu'une semblable satisfaction a de précieux pour celui qui en jouit, et combien les jouissances que l'on doit à de généreux efforts sont préférables à celles que l'on acquiert par droit d'héritage. Victor m'écrivait des lettres charmantes, et son digne maître l'abbé Leclerc en était parfaitement content, et me mandait que le bon sens et la rectitude de jugement de cet enfant lui faisaient penser qu'il serait un excellent jurisconsulte, et qu'il croyait utile de diriger ses idées et ses études du côté de cette profession. J'avais une confiance trop étendue dans ses lumières, pour ne pas souscrire à ses vœux, et je le laissai entièrement maître d'agir comme il le jugerait à propos, promettant de fournir à toutes les dépenses nécessaires.

J'étais encore dans le département de la Vendée quand je reçus ces agréables nouvelles, et je continuai joyeusement la nouvelle tournée qui m'était prescrite.

J'entrai en Bretagne par le département de la

Loire-Inférieure. Ce fleuve, qui prend sa source dans l'Ardèche, au pied de la montagne du *Gerbier des Joncs*, et dans la cour d'une ferme nommée *Loire*, partage la France en deux portions presque égales, fait communiquer la Méditerranée avec l'Océan par le canal du Centre qui le joint à la Saône, affluent du Rhône, et vient se jeter dans l'Océan, après un cours d'environ deux cent vingt lieues.

Le département est arrosé en outre par un grand nombre de rivières, telles que la Sèvre nantaise et la Maine ou Mayenne; baigné par l'Océan sur une étendue de vingt-cinq lieues de côte, bordé de marais salants d'un rapport considérable, couvert de gras pâturages et de belles forêts, abondant en houillières et en mines de fer dont les produits alimentent de nombreuses usines, riche en céréales et plus riche encore en vignobles, il est intéressant par ses nombreuses fabriques et par son commerce avec les principaux Etats du globe.

Je me dirigeais vers Nantes, et je traversai le bourg de *Clisson*, qui rappelle une famille illustre dans notre histoire. Son château est fort remarquable par sa construction et par la majesté de ses ruines; dans ses environs se trouve le lac de *Grand-lieu*, au milieu duquel s'élève une île qui renferme deux monuments druidiques. Un antiquaire m'assura que ce lac occupait l'emplacement d'une an-

cienne ville nommée *Herbadilla*, qui fut détruite en 580.

Nantes, chef-lieu du département de la Loire-Inférieure, mérite bien le tribut d'admiration que le tableau d'une industrie active obtient toujours. Située sur la rive droite de la Loire, qui baigne ses murs; bâtie avec autant de magnificence que de majesté; décorée de superbes édifices et de promenades délicieuses; enrichie de tous les trésors du luxe des deux mondes; peuplée d'environ quatre-vingt mille individus, dont une partie se livre aux grandes spéculations du commerce, tandis que l'autre fournit pour le bien général le secours de ses bras, de son zèle et de son industrie; Nantes étonne, fixe et satisfait l'étranger, qui se sent retenu dans ses murs par un attrait indéfinissable. Cette ville se place au rang des premières de la France. La cathédrale, édifice gothique, chargé d'une infinité d'ornements à l'extérieur, est surtout remarquable par les deux tours carrées qui l'accompagnent, par les battants de sa grande porte couverte de bronze, et par sa sonnerie, qui formait, tant par le nombre que par la proportion de ses cloches, une harmonie complète et à qui peu d'autres pouvaient se comparer. On voyait dans son intérieur plusieurs tombeaux des ducs de Bretagne, entre autres celui de Jean IV, surnommé le Conquérant, qui y était armé de toutes pièces et décoré du collier de l'ordre de



Nantes

l'Hermine. Une des anciennes coutumes, appelée la *Fête des fous*, avait lieu jadis dans cette église.

Cette ville possède plusieurs établissements qui non-seulement l'embellissent, mais l'honorent. La biblothèque publique, riche de trente mille volumes, la société d'agriculture, la bourse, l'école d'hydrographie, jouissent d'une réputation méritée. Le faubourg de la Fosse est le plus étendu, le plus riche et le plus beau de Nantes; il est habité par les plus opulents négociants. Les maisons y sont toutes bâties en pierre, avec des balcons. Les quais, revêtus en pierres de taille avec une rangée d'ormes, qui s'étend d'un bout à l'autre; la vue majestueuse du cours de la Loire, large en cet endroit de trois cent cinquante mètres en y comprenant les îles, chargée de navires, de bateaux de toute espèce; le riant aspect d'une vaste campagne, qui se présente en amphithéâtre vis-à-vis les îles formées par la rivière au-dessus et au-dessous du faubourg des Ponts; la perspective du *Pirmil*, l'ont fait comparer à Constantinople, dont la position passe pour la plus agréable et la plus magnifique de l'Europe.

L'industrie de cette ville est extrêmement active; elle possède des manufactures de toute espèce qui sont toutes dans l'état le plus florissant; mais, quel que soit le commerce qui en résulte, il est encore bien inférieur à celui qu'elle fait avec l'étranger. Il

semble que toutes les nations se soient réunies pour faire de Nantes leur entrepôt, et y former des magasins de toute espèce de marchandises. Si la Loire, plus profonde, permettait aux grands navires de remonter jusque sous les murs de cette cité, on ne pourrait en voir une plus riche et plus commerçante. *Paimbœuf*, qui n'était encore qu'un village au commencement du XVIIIe siècle, est situé près de l'embouchure de la Loire; il a actuellement quatre mille habitants. Cet accroissement rapide est dû à ce que les gros bâtiments destinés pour Nantes déchargent leur cargaison dans le port de Paimbœuf, et que de là on les transporte à Nantes dans des barques ou gabarres de soixante, soixante-dix et même cent vingt tonneaux.

Le commerce de Nantes est si étendu, qu'on y compte jusqu'à deux cents armateurs. Les îles, les colonies françaises d'Amérique, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la Hollande et toutes les nations européennes y importent et en exportent, tous les ans, une quantité de marchandises, de provisions et de denrées de toute espèce. Cette immense activité fut due surtout à l'édit que Henri IV donna le 30 avril 1598, qui laissait aux protestants le rang de citoyen et la faculté d'être admis à toutes les charges du royaume, ainsi que les catholiques. Cet état de prospérité fut interrompu lorsque Louis XIV révoqua en 1685 l'édit de Nantes; alors trente mille

familles quittèrent le sol français, et portèrent à l'étranger les richesses et l'industrie, qui nous rendaient un objet d'envie pour les autres peuples. Lorsque la philosophie et la sagesse de Louis XVI eurent reconnu la liberté des cultes, des milliers de bras vinrent activer nos manufactures, tandis que de nombreux capitaux, livrés à des spéculations étendues, remettaient en circulation le numéraire devenu beaucoup plus rare par l'expulsion des protestants. On est étonné qu'une ville de cette importance n'ait point de ponts à citer; mais les îles qui divisent la Loire ont forcé de ne faire qu'une enfilade de ponts sans apparence, ce qui pourtant offre une diversité qui n'est pas sans agrément pour la vue.

Les environs de Nantes offrent l'intérêt le plus varié. Dans l'île d'*Indre*, on trouve une des plus belles fonderies qui existent en Europe. Tout vis-à-vis, sur les côtes de Bas-Indre, sont des navires en construction; un peu plus loin, est ce bloc de granit appelé par les habitants le *Plateau de la Salle verte*, et qui exhale dans l'air une odeur fétide; cette odeur provient du quartz renfermé dans le granit. Pour la sentir dans toute sa force, il faut la provoquer par le frottement.

Les autres villes du département n'offrent d'intérêt que pour leur commerce; ce sont : *Ancenis*, orné d'un beau château; *Guérande*, ville indus-

trieuse, célèbre dans l'histoire de Bretagne; *le Croisic*, environné de marais salants, qui fournissent chaque année plus de dix-sept millions de kilogrammes de sel; *Bourgneuf*, au fond de la baie de ce nom; *Châteaubriand*, renommée pour ses conserves d'angélique. C'est à quatre lieues de cette dernière ville que se trouve l'ancien couvent de trappistes de la *Meilleraye*.

Ce pays a aussi été le théâtre des guerres de la Vendée; le territoire de la petite ville de *Sion* a même été le théâtre d'un événement horrible. Un paysan de Sion travaillait dans les terres voisines de la route de Rennes; un fusil chargé à balle était placé près de lui. Un soldat blessé, de l'armée du Rhin, allait en convalescence chez son père, et, à la vue de son village, avait cru pouvoir devancer l'escorte de la diligence. Le paysan l'aperçoit, s'embusque, l'ajuste et le tue. Sa femme l'aide à dépouiller la victime. Une feuille de route et un havre-sac mal garni sont le seul butin qu'elle leur présente. Ils se hâtent de regagner leur maison. Un voisin leur lit la feuille de route : c'était leur fils unique. La mère, désespérée, se tua, et le père alla se livrer à la justice.

Le canal de Nantes à Brest commence dans ce département, et celui de l'Achenau conduit à la Loire les eaux du lac de Grandlieu.

Le caractère des habitants des villes est vif, ardent et entreprenant ; ils apportent dans le com-

merce beaucoup de loyauté et de probité. Les mœurs des campagnes semblent encore avoir conservé quelques vestiges du régime patriarcal. La femme, les enfants, les valets, les servantes sont aveuglément soumis aux ordres du chef de famille. La superstition se transmet aussi religieusement de père en fils, et les principales époques de l'année ou de la vie humaine sont marquées par des coutumes bizarres.

Le département de la Loire-Inférieure a donné à la France Anne de Bretagne, femme de deux rois, Charles VIII et Louis XII; le connétable de Clisson, le savant Abeilard; Cazzard, le Jean-Bart de la Bretagne, le courageux Charette et le brave Cambronne, général de la garde impériale à Waterloo.

Entre l'embouchure de la Vilaine et la presqu'île de Quiberon s'étend un golfe profond que les anciens habitants du pays nommaient *Morbihan*, ou petite mer; il a donné son nom au département dans lequel j'entrai en sortant du précédent.

Ici ce ne sont plus les bords fertiles de la Loire; cependant, pauvre en vignes, ce département produit suffisamment de céréales; il est abondant en pâturages, en lin, en chanvre, en pommiers; et malgré ses marais et ses landes, il possède une richesse considérable en chevaux, en bêtes à laine et en abeilles; il renferme aussi des mines de fer, des usines importantes et des marais salants considérables.

Près de la petite ville de *Ploërmel*, je visitai la lande de *Mi-Voye,* qui fut, en 1350, le théâtre d'un des plus mémorables faits d'armes de l'ancienne chevalerie. Jean de Montfort, aidé des Anglais, disputait la Bretagne à Charles de Blois ; une trève avait suspendu les hostilités, et cependant les Anglais dévastaient le pays. Le maréchal de Beaumanoir, qui commandait une garnison bretonne dans *Josselin,* se plaignit à Bembro, qui en commandait une d'Anglais dans Ploërmel, et lui reprocha les désordres que commettaient ses gens. Bembro reçut mal ces plaintes ; une querelle s'alluma entre eux, et amena un défi. L'un d'eux proposa un combat de trente contre trente ; il fut accepté, on convint du jour et du lieu, et les Anglais et les Bretons se trouvèrent au rendez-vous. Les premiers eurent d'abord l'avantage ; mais Bembro, leur chef, ayant été tué, la fortune changea. Montauban, écuyer breton, termina le combat en montant à cheval et rompant les rangs des Anglais, dont la plupart furent tués et le reste fait prisonnier. Un obélisque en granit indique encore le lieu du combat.

Vannes, le chef-lieu, est assise à une lieue de la mer avec laquelle elle communique par un canal ; c'est une ville bien ancienne ; c'était la plus importante place des Vénètes, qui la défendirent longtemps avec succès contre les Romains. Elle est générale-

ment mal bâtie, mais avantageusement placée pour le commerce; elle exporte des grains, et ses chasse-marées lui apportent des vins, des eaux de vie, des huiles, du savon et des denrées coloniales.

Auray fut témoin en 1364 d'une bataille entre Jean de Montfort et Charles de Blois; ce dernier y périt, et Duguesclin, qui le soutenait, fut fait prisonnier. Cette petite ville fait un assez grand commerce avec l'Espagne.

Entre cette ville et la presqu'île de Quiberon l'on voit le village de *Carnac*, dont les environs offrent à l'antiquaire plus de cinq mille pierres druidiques, disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte.

Quiberon jouit d'une triste célébrité : en 1795 elle vit descendre dix mille émigrés français, sous la protection de la flotte anglaise; mais à la vue du général Hoche, qui accourait à la tête d'une armée républicaine, elle gagna le large. Celui-ci extermina les émigrés, et en une seule nuit la France perdit ainsi l'élite de sa marine.

En face de Quiberon, l'on aperçoit *Belle-Ile*; elle a environ douze lieues de circonférence; elle est très-fertile, jouit d'un climat très-tempéré, nourrit de nombreux troupeaux et exporte annuellement près de huit cents chevaux de trait. Elle est en grande partie peuplée de pêcheurs de sardines.

A l'embouchure du Blavet se trouve le fort de

Port-Louis; puis, à une lieue de là, la ville militaire de *Lorient.* Son port fut bâti en 1719 par la compagnie des Indes; longtemps il fut l'entrepôt des richesses orientales et occidentales; mais déchue de sa splendeur commerciale, la ville est aujourd'hui le centre d'un arsenal et d'une préfecture maritime. Elle est bien bâtie, possède de jolies promenades et de beaux bâtiments. Je visitai avec intérêt le port qui reçoit les navires à trois ponts, le parc d'artillerie, la machine à mâter, la poulierie, la cale couverte, le bassin de construction, et la tour des signaux, du sommet de laquelle on découvre la ville et les environs.

Les *Bas-Bretons* ont un langage dur et difficile à comprendre ; on y a reconnu l'ancienne langue celtique. Leurs habitudes, leurs costumes, leur crédulité et leur superstition, leur laissent à peine une place au-dessus de l'homme sauvage. Le paysan y est d'une malpropreté dégoûtante. Son habitation peut presque se comparer à celle d'un Hottentot, et en y entrant on est suffoqué. Toute la famille habite dans une seule pièce pêle-mêle avec les animaux ; une simple barrière en bois sépare le cochon et la vache de la place où l'on mange; les poules et d'autres animaux viennent ajouter à l'encombrement, et le Bas-Breton vit sans peine au milieu de toutes ces ordures.

Sur les côtés du foyer, on établit deux espèces de

grands coffres à double étage ; c'est là où couche la famille : le père et la mère occupent l'étage inférieur, les enfants couchent dans le lit d'en haut. Ces coffres se ferment sur le côté, avec une porte en coulisse, dans laquelle on a fait des trous pour qu'il puisse y pénétrer assez d'air pour n'être pas étouffé. Il s'ensuit de ces habitudes malsaines, que le Bas-Breton est sujet à des maladies cutanées qui souvent deviennent héréditaires.

En général les paysans ont une mauvaise physionomie, stupide et brutale à la fois ; leur costume ne l'embellit pas. Ils laissent tomber leurs cheveux de toute leur longueur sur leurs épaules et sur leur dos, sans aucun arrangement. Ils portent des sarraux et des guêtres, qu'ils attachent à leur corps et à leurs jambes avec des liens de paille ou de glaïeul ; un chapeau de paille ou un feutre épais et large leur couvre la tête, et ils ont tellement l'habitude d'aller nu-pieds, que de lourds et grossiers sabots sont regardés chez eux comme des objets de luxe. En hiver ils portent des vestes ou des manteaux de peaux de chèvre, dont le poil est en dehors ; alors ils ont tout à fait l'air de sauvages. La nourriture est en rapport avec le reste. On fait avec le sarrasin un pain noir et très-peu savoureux ; quelquefois par magnificence on en compose une espèce de galette que les habitants aiment beaucoup. Pour se donner ce régal, chaque famille a un petit

moulin de bois attaché au mur ; un instant avant le dîner, on met dans ce moulin une certaine quantité de sarrasin ; quand il est moulu, on sépare comme on peut, à l'aide d'un gros tamis, le son de la farine ; on délaie celle-ci avec beaucoup d'eau dans une terrine ; pendant ce temps, une plaque ronde de fer chauffe sur le feu, et lorsqu'elle est assez chaude, on la frotte avec un peu de beurre, et l'on répand dessus quelques cuillerées de la pâte, qui s'étend sur toute la plaque et cuit d'autant plus vite qu'elle a très-peu d'épaisseur ; quand elle est cuite d'un côté, on la retourne de l'autre, et, par sensualité, ceux qui le peuvent la frottent de beurre pendant qu'elle est bien chaude ; alors cela n'est pas mauvais ; autrement les pauvres gens la déchirent et la trempent dans une jatte de lait de beurre aigri. On y mange aussi beaucoup de farine de millet délayée dans de l'eau, et cuite jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'une bouillie un peu épaisse : on la laisse ensuite refroidir dans une terrine. A l'heure du repas, toute la famille s'assied autour, et se nourrit en trempant chaque cuillerée de bouillie dans un vase de lait.

Les châtaignes sont encore un supplément que la nature leur accorde pour leurs besoins.

Le beurre de Bretagne, que les habitants riches aiment tellement qu'ils ne croient un repas complet qu'autant qu'on leur en a servi, fait une bran-

che de commerce d'autant plus importante que le beurre salé, surtout celui de la *Prévalais*, mérite toute la réputation dont il jouit.

Le caractère particulier aux Bretons, c'est un grand fonds d'opiniâtreté, de rudesse, mais en même temps de courage.

La Bretagne n'a pas, comme nos provinces d'Auvergne et du Dauphiné, et d'autres départements du midi, de grandes montagnes, de magnifiques vallons coupés par des torrents, une belle végétation et des vues gracieuses, un beau ciel et un climat délicieux. L'intérieur du pays est d'un aspect uniforme, plus remarquable par les mœurs antiques et sauvages des habitants, que par ses beaux sites. Cependant, sur les côtes, elle offre des vues dignes d'exciter l'admiration.

Lorsque le voyageur se trouve sur les rochers de la Bretagne, sous un ciel noir et rigoureux, entouré de déserts, de sables, entendant le sifflement des tempêtes, n'ayant pour témoin de ses courses que quelques oiseaux de mer, qui, en décrivant des cercles dans les airs, fondent du ciel sur leur proie; quand le silence effrayant qui règne sur ces tristes plages n'est interrompu que par le mugissement des flots et le bouillonnement de la vague énorme qui, après avoir frappé les rochers, va se perdre dans l'horizon; si, cherchant dans quelques chaumières des aliments ou des notions sur les

usages de cette province, il ne rencontre que la plus profonde misère, des instruments informes, des vêtements grossiers, des habitations qui égalent tout au plus celles de la Laponie, il ne peut s'empêcher d'être surpris de la différence extrême que vingt lieues établissent entre des hommes qui vivent sous les mêmes lois et la même religion. Une observation qu'il est facile de vérifier, c'est que dans tous les pays où la nature se déploie d'une manière sévère, l'imagination des habitants adopte aisément tout ce qui tient au merveilleux ; ainsi en Ecosse, Ossian et les bardes ont laissé de magiques souvenirs, et en Bretagne la tradition des fées est aussi ancienne qu'accréditée ; les bardes armoricains chantèrent plus d'une fois les prodiges opérés par les fées bretonnes, les vertus merveilleuses de la fontaine de *Barenton*, et les effrayantes visions de la forêt de *Brecheliant*, remplie d'animaux monstrueux, où Merlin l'enchanteur fut la victime de son art.

C'est au département du Morbihan que l'on doit Arthur de Bretagne, connétable de Richemont, l'illustre marin Ducouedic et l'héroïque Bisson ; l'immortel auteur de *Gil-Blas*, Lesage ; l'antiquaire Cambry et l'érudit chanoine Mahé.

La pointe la plus occidentale de la Bretagne, cette dernière terre à la fois française et européenne, au delà de laquelle s'étendent les vastes solitudes de

l'Océan, forme le département du *Finistère*. Ses côtes sont hérissées de roches granitiques contre lesquelles les flots viennent épuiser leur fureur. Le sol, médiocrement fertile, produit cependant beaucoup de grains, de chanvre et de lin, près de quelques landes incultes, les montagnes se couvrent d'épaisses forêts, et les vallées se parent de riantes prairies. C'est le plus riche de nos départements en mines d'argent et de plomb; mais c'est celui que les pluies et les brouillards rendent le plus humide.

Ces contrées pourraient être encore plus fertiles si elles étaient bien cultivées; mais la pêche offrant aux Bas-Bretons des bénéfices plus étendus, ils la préfèrent à l'agriculture. La pêche de la sardine est la plus commune et la plus productive dans ce département; on l'évalue à plus de deux millions par an. Ce petit poisson est si commun en Bretagne, qu'un seul coup de filet en rapporte souvent de quoi remplir quarante tonneaux. Il y a peu de pays où les croix champêtres soient aussi communes. Plantées ordinairement pour rappeler à la piété des voyageurs les victimes de quelque attentat ou de quelque accident, il serait pénible de penser que cette multitude de croix aurait ces causes; on prétend qu'elles ont été dressées pour multiplier le droit d'asile, autrefois si favorable aux coupables qui tâchaient, en s'y réfugiant, de

se soustraire à la punition de leurs crimes. Le sol du Finistère offre des curiosités naturelles bien intéressantes : les grottes de *Croson*, la roche de *Penmark* sont bien faites pour fixer la curiosité du voyageur; mais rien n'est comparable à l'écueil situé dans les environs de *Plogeff*, et que les habitants ont nommé l'*Enfer*. C'est un abîme où la mer s'engouffre avec un bruit épouvantable : les rochers du fond sont de couleur rouge; les vapeurs et l'agitation de l'écume les font paraître en mouvement. En montant sur la pointe de *Ratz*, élevée de cent mètres, on voit avec effroi la mer ébranler les fondements de ce roc dépouillé. Le plus intrépide matelot ne passe jamais devant la baie des *Trépassés*, sans implorer Notre-Dame. On conserve dans le pays la tradition des accidents les plus frappants arrivés dans cet endroit, et l'on croit même entendre encore les cris plaintifs des infornés qui y ont péri, tant l'imagination a de pouvoir sur les sens.

Sur les côtes de *Brigneau*, on voit aussi plusieurs grottes très-curieuses. Puis le gouffre de *Bélargenet*; il est de forme conique, a dix mètres de large dans la partie la plus élevée, et quinze de profondeur. La mer s'y précipite avec un bruit horrible, par une voûte de sept à huit pieds de hauteur. Dans les grands vents, lorsque le gouffre est rempli, les eaux s'élèvent quelquefois au niveau de la terre.

Une conque, de deux mètres de profondeur, et de dix ou quinze de diamètre, ronde et régulière, a été creusée par la nature au milieu des rochers; c'est une baignoire que l'art ne saurait embellir : on appelle cet endroit *le bain de Diane.*

Quimper, chef-lieu du département, est une ville fort ancienne; elle est généralement mal bâtie, mais assez agréablement située sur le penchant d'une colline, et au confluent de l'Odet et de l'Eir. J'admirai sa cathédrale, beau monument gothique du xve siècle. Elle reçoit dans son port des bâtiments de trois cents tonneaux, et fait un commerce assez considérable de grains, de vins, de beurre et de miel. Elle éprouva de grands désastres; ainsi en 1345, Charles de Blois la prit d'assaut, et ses soldats exercèrent dans cette malheureuse cité tout ce que la barbarie et l'amour du pillage peuvent inspirer de plus atroce. Ils y avaient mis le feu, qu'un vent impétueux rendait encore plus dévastateur; et c'est en traversant des fournaises ardentes, que ces féroces vainqueurs égorgeaient leurs victimes, lorsqu'un objet protégé pour ainsi dire par les ruines, vint calmer leur aveugle fureur. Un enfant, étendu près du cadavre de sa mère, cherchait encore un lait dont la mort l'avait privé, et pressait avec effort la mamelle qui lui refusait les sucs nourriciers qu'il avait coutume d'y trouver. Emus par ce spectacle, les farouches soldats s'approchent de

l'enfant avec intérêt; l'innocent n'a pas le discernement nécessaire pour voir que ce sont les bourreaux qui viennent d'assassiner sa mère; il leur sourit, et joue avec le fer encore teint du sang. Ce mouvement désarma tout à fait les soldats déjà émus, et le sourire d'un enfant sauva le reste de de la population de Quimper.

Située sur le penchant d'un coteau dont le pied plonge dans l'Océan, on n'aperçoit *Brest* que lorsque l'on est sous ses murs. C'est sans contredit le port militaire le plus beau, et le plus sûr de toute l'Europe. Le port est assez grand pour offrir un abri à plus de cinquante vaisseaux; il est défendu par des batteries formidables et par un fort. La rade peut contenir cinq cents vaisseaux de ligne; elle ne communique avec l'Océan que par une étroite passe que l'on nomme le *Goulet*. Je n'essaierai pas de vous décrire le tableau que présentent les beaux magasins de la marine, les dimensions de l'arsenal, les casernes construites sur une longue esplanade, les deux bâtiments de corderie qui s'étendent parallèlement près des bassins de construction, le bagne, bâti au sommet d'une colline et la machine à mâter. J'allai aussi visiter le Vaisseau-École où l'on forme de jeunes officiers pour notre marine. Quant à la ville même, elle se divise en deux parties; la vieille ville aux rues sombres, tortueuses, et escarpées, et la ville neuve

couverte de belles constructions, et de rues larges et aérées.

A l'entrée de la rade de Brest se trouve, sur le sommet d'un roc aride et séparé de tous côtés par les eaux du reste de la terre, le fort *Berthaume* auquel on ne parvient que par un *pont volant*. Ce pont mérite parfaitement sa dénomination. Suspendu à une hauteur immense par un câble qui joint le sommet de deux rochers, il circule au moyen d'un cylindre, au-dessus des précipices que l'Océan fatigue de ses vagues écumantes. Ce pont est une des choses les plus étonnantes que l'on puisse admirer.

De la côte de Brest on aperçoit l'île d'*Ouessant,* qui nourrit des troupeaux estimés, et quelques familles de pêcheurs. En 1778, il se livra, à la hauteur de ces îles, un combat naval, entre la flotte anglaise et la flotte française; après une action assez vive de part et d'autre, chaque amiral s'attribua la victoire.

Morlaix, la plus jolie ville du département, est située sur les flancs de deux montagnes, et sur les bords des rivières de *Jaclot* et *Ossen*. Ces deux rivières se réunissent sous une large voûte, passent sous l'hôtel de ville et sous la place, sortent par une arcade, et, s'unissant aux eaux de la mer, forment un joli port dont le commerce consiste dans le produit des manufactures de tabac.

Ce département doit être comme le précédent, traversé par le canal de Nantes à Brest, qui n'est pas encore terminé. Au nombre des hommes illustres qu'il a donnés au pays, je vous nommerai les marins Lamothe-Piquet, Emériaux, Linois, le général Moreau qu'un boulet français n'aurait jamais dû atteindre dans les rangs ennemis, le premier grenadier de France le brave Latour d'Auvergne, le critique Fréron, le dessinateur Ozanne et l'historien Royou.

En sortant de Morlaix, je me dirigeai vers le département des *Côtes-du-Nord;* il offre une étendue d'environ cent lieues de côtes et des baies profondes ; il est traversé par les monts *Mènez*, d'*Arrée* et de *Ménébert*, arides, rocailleux, et formant un grand nombre de défilés. Il est arrosé par la Rance, le Trieux et le Gonet; produit du lin, du chanvre, des fruits à cidre, et possède des mines de fer, de plomb, et des carrières de granit et d'ardoises. L'habitant s'adonne à l'agriculture, à la pêche et à la fabrication de ces grosses toiles dites de Bretagne.

Saint-Brieux, chef-lieu du département, a un port où remontent facilement des navires de cinq cents tonneaux. Les rues de cette ville sont belles, ses places bien entretenues, et ses édifices publics, qui sont la cathédrale, la bibliothèque riche de vingt-quatre mille volumes, la salle de spectacle et

le pont, ont de l'apparence. Le pont surtout, appelé *Gonedi*, à l'entrée de Saint-Brieux, est le plus beau qui existe entre Paris et Brest. Une population de dix mille âmes, des communications faciles avec la mer, donnent une prépondérance marquée à cette ville sur les autres cités du département.

Saint-Brieux est situé dans un fond, entre des montagnes qui lui dérobent la vue de la mer, quoiqu'elle n'en soit éloignée que d'une demi-lieue. Son commerce ne serait pas très-considérable, s'il ne se rattachait à celui des ports environnants; il consiste en grains, chanvre, bétail et beurre, et en légumes, particulièrement les choux, dont on fait une telle consommation, qu'il s'en exporte à peu près pour trois cent mille francs par an. Les négociants de cette ville envoient à la pêche de la morue tous les ans. Sa baie est extrêmement féconde en maquereaux. Ce poisson, moins gros dans l'Océan que dans la Méditerranée, est, dit-on, susceptible d'une sorte d'éducation.

La petite ville de *Lamballe*, qui compte à peine quatre mille habitants, éprouva comme tant d'autres cités tous les désastres de la guerre. Ce fut au pied de ses murs que le brave capitaine *Lanoue*, surnommé *Bras de Fer*, termina sa vie. Il avait servi tour à tour les protestants, Charles IX, la Ligue et Henri IV. Il avait combattu avec tant de bonheur, qu'il se croyait invincible, et il poussa

la témérité jusqu'à vouloir s'assurer par lui-même de l'état de la garnison de *Lamballe*, dont on faisait le siége. Pour y parvenir, il se munit d'une échelle et monta hardiment jusqu'au sommet des murs, où un coup de mousquet, tiré par la première sentinelle qui l'aperçut, le renversa soudain.

Lamballe a des tanneries, des parchemineries, des teintureries; on y fait un grand commerce de toile et de bestiaux. Ses environs sont charmants, et produisent tout ce qui est nécessaire à la vie; elle joint à tous ces avantages celui de n'être éloignée de la mer que de deux lieues.

Dinan, qui n'est actuellement qu'une ville de six mille âmes, tenait jadis un rang important dans la Bretagne; les anciens ducs avaient pour cette ville une prédilection particulière. C'est là que les états de la province se tenaient habituellement.

B`tie sur une haute montagne, près de la rivière de *Rance*, Dinan a des murs construits pour lui servir de fortifications, et tellement épais, qu'il serait facile non-seulement de s'y promener à cheval, mais encore en cabriolet. On y fabrique des toiles et des flanelles, qui forment la principale branche d'industrie. On y trouve aussi des eaux minérales dont les salutaires effets sont reconnus depuis longtemps.

Chaque canton a des richesses qui lui sont particulières : *Mur* possède des carrières d'ardoises jus-

tement estimées, et *Tréguier* a des chevaux assez beaux pour être recherchés par des marchands de la Normandie.

Le département possède deux canaux, l'un celui du Blavet à l'Aulne fait partie de la grande communication projetée entre Nantes et Brest ; l'autre celui d'Ille-et-Rance réunira les deux versants de la Bretagne.

L'académicien Duclos, Mahé de Labourdonnaye, vainqueur dans les Indes, et récompensé par un cachot à la Bastille ; l'agronome de Courson, le Brigand connu par ses recherches sur la langue celtique et le marin Kersaint, étaient du département des Côtes-du-Nord.

L'*Ille et la Vilaine* arrosent le département qui me restait à visiter pour terminer l'ancienne province de Bretagne. Le territoire qu'elles parcourent est généralement peu fertile, à l'exception des environs de Dol, qui produisent des récoltes abondantes. L'exploitation et l'affinage du fer, la fabrication de diverses espèces de toile, et les soins de l'agriculture, répandent l'aisance dans les campagnes.

Saint-Servan, qui était regardé à la fin du dernier siècle comme dépendant de Saint-Malo, est actuellement une ville de neuf mille habitants, ayant une rade et deux ports, recevant des vaisseaux, et construisant des frégates. Tourmentés continuellement

par des pirates, les habitants de l'ancienne cité d'*Aleth* abandonnèrent leur patrie pour aller s'établir sur le rocher d'*Aaron;* des maisons, des temples, des ouvrages s'élevèrent, et de ces constructions résulta *Saint-Malo*, dont la fondation ne remonte qu'au huitième siècle. Sa position la rend d'une grande importance. Elle est défendue par un château flanqué de tours et d'un grand bastion, l'un des quatre qui terminent les quatre coins de la place.

La chaussée qui la fait communiquer avec la terre ressemble à un des travaux d'Hercule. Les Anglais ont souvent essayé de s'emparer de *Saint-Malo*. La tentative la plus remarquable qu'ils firent contre cette place eut lieu en 1747; des machines incendiaires, que le vent devait pousser au milieu des vaisseaux stationnés dans le port, semblaient menacer cette ville d'une destruction totale; mais un génie tutélaire préserva le port, les vaisseaux et la ville; le vent ne souffla pas, les brûlots éclatèrent au loin, sans pouvoir atteindre le but qui leur était prescrit, et la garnison profita de cette circonstance favorable pour fondre inopinément sur les Anglais et les repousser.

Quelles que soient les richesses que contienne cette ville, on peut croire, avec raison, qu'elle est bien inférieure à ce qu'elle était autrefois, puisque, dans l'année fatale de 1709, elle prêta trente mil-

lions à Louis XIV, et qu'elle les perdit sans se plaindre.

L'importance du port avait fait multiplier le nombre des gardes qui devaient veiller à sa défense, et on avait imaginé de dresser des chiens dont la vigilance paraissait devoir garantir de toute surprise. Ces chiens étaient si redoutables que, dès que la nuit était tombée, on ne pouvait plus pénétrer dans le port. Un homme qui s'était endormi sur des ballots de marchandises, ne s'étant pas réveillé à l'heure de la retraite, fut trouvé, le lendemain, presque dévoré. On reconnut l'inconvénient de se servir de pareilles sentinelles, et l'on renonça à un système qui pouvait causer des accidents si tragiques; mais c'est de cette coutume que sont nées les mauvaises plaisanteries que l'on fait sur les personnes qui n'ont pas de mollets, et on leur dit alors qu'elles sont allées à Saint-Malo.

Cette ville a été féconde en hommes fameux. Jacques Cartier, qui découvrit, en 1534, le Canada; du Guay-Trouin, un des plus habiles et des plus courageux marins dont la France puisse s'honorer; Maupertuis, connu par son génie, par l'amitié du grand Frédéric, et par ses démêlés avec Voltaire; Serré, traducteur de Pope, dont on admire la précision et la fidélité; tous ces hommes célèbres reçurent le jour à Saint-Malo.

A trois lieues de Saint-Malo, on trouve *Cancale*,

situé sur une hauteur réunie à celle du village de la *Houle;* c'est un gros bourg dont la population s'élève à trois mille âmes. Une belle rade, défendue par un fort, offre aux vaisseaux un abri contre les vents et l'ennemi, multiplie les relations et soutient le commerce. Les huîtres de Cancale ont une réputation si étendue, qu'on en fait non-seulement des envois dans l'intérieur de la France, mais encore en Angleterre.

Fougères est une jolie petite ville essentiellement manufacturière : on y fabrique de la toile, de la flanelle, des rubans, des chapeaux; on y commerce en cuirs, en beurre, en miel et en bestiaux. On y teignait jadis en écarlate, et l'on prétend que Fougères a fourni à Lyon ses premiers teinturiers.

L'intérieur de cette ville est charmant, mais elle doit cet avantage à de grands désastres. Dans le dernier siècle, elle fut ravagée quatre fois par le feu, et c'est avec des débris antiques qu'on a construit des bâtiments modernes.

M. le vicomte de Châteaubriant, dont les ouvrages sont si admirés, est né près de Fougères.

Rennes, ancienne capitale de la Bretagne et chef-lieu du département, est traversée par la *Vilaine*, qui la divise en haute et basse ville. Ses rues sont larges et régulières, ses maisons bâties avec goût, ses places publiques d'une noble étendue, ses promenades délicieuses, ses édifices

ornés de tout ce que l'architecture a de plus somptueux. D'après cet ensemble, on peut affirmer avec vérité que Rennes est une belle ville. Sa population est de trente mille âmes. Mais la magnificence de Rennes a eu d'aussi tristes causes que la reconstruction de Fougères. En 1720 cette ville fut anéantie de fond en comble par un incendie qui dura sept jours consécutifs, et ne cessa que faute d'aliment. Ce fut sur les cendres de cette cité que l'on construisit celle qu'on admire aujourd'hui. Toutes les rues sont tirées au cordeau, sur une largeur de vingt-six pieds ; toutes les maisons, à peu près uniformes, ont trois étages, non compris les entresols et les mansardes. Parmi les édifices remarquables, on distingue le palais abbatial, l'ancienne abbaye de Saint-George, la façade de l'église Saint-Pierre, l'arsenal, la bibliothèque riche de trente mille volumes, le musée et le palais de justice ; parmi les promenades, le jardin des plantes, le Mail et le Thabor. Différents hôtels de particuliers égalent en grandeur, en richesses et en éclat ceux que l'on admire à Paris.

Les pierres dont les rues et les places de Rennes sont pavées méritent l'attention des curieux. Plusieurs de ces pierres sont extrêmement belles, très-variées dans leurs couleurs, et susceptibles du plus beau poli ; les unes sont parfaitement semblables aux cailloux d'Egypte ; les autres imitent le

porphyre, le marbre, le jaspe et l'agate orientale.

Le commerce de Rennes ne manque ni d'activité ni d'importance ; sa branche principale est la fabrication des fils, dont on fait des envois non-seulement en Europe, mais encore en Amérique.

Le connétable du Guesclin, dont la valeur fut si glorieuse pour la France et si funeste aux Anglais, eut Rennes pour patrie. Parmi les personnages contemporains nés à Rennes, la littérature aime à rendre hommage aux talents dramatiques de M. Duval, auteur de plusieurs jolies comédies. Elleviou, dont la retraite a causé tant de regrets aux amateurs du goût et de la bonne musique, dont les accents pleins de sensibilité et de grâce ont valu des succès si brillants au théâtre Feydeau, est aussi de Rennes.

Dans un genre beaucoup plus sérieux, on peut citer aussi le comte Lanjuinais, pair de France, et célèbre depuis l'origine de la révolution par ses principes et ses écrits politiques.

Il est encore bon nombre d'hommes illustres que Rennes a produits, et dont la nomenclature serait trop longue ; ce qui prouve incontestablement qu'aucun genre de mérite n'est étranger aux Bretons.

A quatre lieues de Rennes est la petite ville de *Montfort-la-Canne*, qui n'a de curieux que l'ori-

gine de son surnom. Les habitants racontent encore de la meilleure foi du monde, à qui veut les entendre, qu'une canne sauvage assista régulièrement, pendant deux siècles, à la messe qui se chantait le 9 mai en l'honneur de saint Nicolas, suivait la procession avec les fidèles, et retournait ensuite déposer un de ses petits sur l'autel.

Vitré, autrefois un des piliers de la religion réformée, n'est qu'un débris de forteresse dont le lugubre aspect est compensé par des promenades et des environs agréables. La terre *des Rochers*, si célèbre par sa propriétaire, madame de Sévigné, est dans les environs de Vitré. On ne se rappelle pas sans un souvenir rempli de charmes les lettres pleines d'originalité, de grâces et de naturel que madame de Sévigné écrivait à sa fille, et qu'elle datait *des Rochers*.

Le Breton est brusque, peu communicatif; sa franchise ressembre à une grossièreté naturelle; enclin à la mélancolie, il manifeste rarement sa satisfaction; dissimulé avec les citadins, il ne se montre tel qu'il est qu'avec ses égaux; naturellement avare, il ne vit que de privations même au milieu de l'aisance; il est souple et suppliant lorsqu'il demande, et soigneux de cacher ses facultés pécuniaires. Comme chez les Celtes ses ancêtres, le mari est absolument maître chez lui. Une vertu commune chez les armoricains est la fidélité avec laquelle ils

tiennent leurs engagements. Quoique leur taille dépasse rarement la taille ordinaire, ils sont en général durs et robustes à la fatigue. Malgré leur lenteur habituelle, ils aiment la danse avec passion; ils font quelquefois plus de deux lieues pour se rendre à l'*Aire neuve*, où l'on entend la musette, qu'ils nomment *biniou*. Les fêtes patronales, appelées *pardons*, attirent au pied des autels, quelquefois élevés en plein air, une foule empressée qui y assiste avec beaucoup de recueillement, et qui va ensuite remplir les cabarets, ou danser au son du *biniou*. En Bretagne, les costumes sont aussi fort variés, et à chacun d'eux on reconnaît un canton ou une commune différente.

Mais rien ne saurait vous peindre la variété que m'offrit un marché breton; je me crus jeté au milieu des tribus errantes du Canada. Des chevaux, des bœufs, des hommes pressés pêle-mêle; de grands chapeaux, de grands cheveux, de grandes guêtres; de l'or et des haillons, des femmes à figures d'hommes; un bruit aigre et perpétuel de mots inconnus; des jurements et des colères à faire craindre du sang; des personnages qui semblent se battre et qui concluent seulement une affaire; des signes de croix sur la tête d'un veau; puis un notaire qui installe son étude volante dans un cabaret; puis des estropiés de toute nature étalant leurs plaies hideuses auprès de fraîches denrées;

des pamphlets, des images de mille saints; trois perdrix qu'on achète et dont il faut payer le prix total par tiers successifs et séparés ; ici un *rebouteux* ou charlatan de campagne qui prononce des paroles bizarres pour guérir une vache; plus loin, un aveugle qui chante quelque chanson patriotique ; enfin, dans le lointain, le son chéri du *biniou*, qui invite à la danse ceux qui ont terminé leurs affaires ; partout une cohue indéfinissable qui donne à croire que l'on assiste à une nouvelle confusion des langues.

A peu de distance de Vitré, j'entrai dans le département de la *Mayenne;* il est traversé du nord au sud par cette rivière que l'on nomme aussi *la Maine*. Il est généralement composé de plaines ondulées qui produisent du seigle et de l'orge. Riche en pommiers et en poiriers, il renferme de vastes landes et des terres en jachère qui nourrissent un grand nombre de bestiaux ; les moutons et les porcs y dominent surtout ; les abeilles s'y élèvent en grand. Son commerce de toiles est fort considérable, et quelques mines de fer y alimentent plusieurs usines.

C'est aux habitants de la *Mayenne* qu'on doit l'art de donner aux toiles naturellement grises la blancheur de la neige; ils dûrent celui de la tisséranderie à un comte de Laval qui amena dans son pays des ouvriers de la Flandre : présent précieux,

qui fut pour ces contrées une source de commerce et de prospérité.

Les toiles se distinguent dans ce département par plusieurs dénominations qui indiquent leur qualité ; les *non-battues* passent en Espagne ; les *demi-Hollandes* se vendent à Paris pour toiles de Hollande ; les *grands laisots*, les *petits laisés* et les *nationales* approvisionnent, en *écrues*, Troyes, Senlis et Beauvais. Les toiles grises, en général, passaient dans les possessions espagnoles et portugaises, dans le Nouveau-Monde, par Cadix et Lisbonne.

Près de *Saint-Pierre-d'Erve*, il y a des grottes dans deux énormes rochers qu'une rivière sépare ; c'est celle qui donne son nom à la commune, et ces grottes sont désignées par le peuple par celui de *Caves à Margot*. Elles se composent de plusieurs salles, les unes octogones, les autres irrégulières et de différentes grandeurs, depuis six jusqu'à dix-neuf mètres de largeur ; les voûtes en sont formées par les rochers, dont plusieurs sont tellement fendus qu'ils paraissent être prêts à tomber.

Laval, quoique grande et bien peuplée, est généralement mal bâtie ; mais l'industrie y a une grande activité. Les rues étroites, les maisons sombres, les places mesquines, rendent l'intérieur de cette ville désagréable. Les promenades extérieures sont charmantes et les environs délicieux. Elle est

entourée d'un cordon de murailles fortifiées à l'antique et protégées par deux châteaux. Quelques écrivains font remonter l'origine de *Laval* au règne de *Charles le Chauve;* mais l'opinion la plus commune est qu'elle date du xe siècle. Les toiles sont pour cette ville l'objet d'un commerce immense, et chaque semaine, au marché du samedi, il s'en vend pour cinq cent mille francs. On trouve dans les environs des carrières d'un beau marbre noir jaspé.

Après *Laval*, *Mayenne* est la ville la plus considérable du département. Le commerce n'y manque ni d'activité ni d'importance : il consiste dans la fabrication des toiles et dans la vente des bestiaux. Il y a peu de pays où la filature du chanvre et du lin soit aussi étendue : les produits s'exportent en grande partie dans les manufactures de Chartres et de Rouen, ainsi que dans les départements méridionaux. Mayenne avait beaucoup d'importance sous le rapport des fortifications et du château, qui lui valaient la réputation d'être imprenable; cependant, en 1424, elle se rendit par capitulation, après avoir soutenu quatre assauts, et s'être défendue trois mois contre les Anglais. Elle n'a plus aujourd'hui que son château pour la défendre.

Château-Gonthier, situé aussi sur la Mayenne, a le même genre de commerce que les autres villes de ce département; des toiles, des blanchisseries, des cires, sont les objets d'exportation que son in-

dustrie lui fournit : le sol des environs est fécond en ardoises d'une excellente qualité.

Le département de la Mayenne a été le berceau de la *Chouannerie ;* c'est de là qu'elle s'est étendue en Bretagne et en Normandie. Les chouans appartenaient tous à la classe des cultivateurs ; un fusil sans baïonnette et une ceinture à cartouches composait tout leur armement. Ils avaient généralement un nom de guerre afin de rester inconnus aux républicains. Ils s'embusquaient dans les ravins et y attendaient les *bleus* auxquels ils faisaient rarement quartier. Quelquefois même ils se retiraient dans le creux d'un arbre, ainsi que l'a fait voir un squelette de chouan trouvé dans un de ces arbres, un chapelet entre les doigts et son fusil à côté de lui. Le bois de *Misdon* a joué un grand rôle dans ces guerres civiles ; c'était le lieu de retraite des insurgés du Maine et surtout du fameux Jean *Chouan* dont ils ont pris le nom.

On compte parmi les hommes connus à divers titres que le département à produits, Bernier, évêque d'Orléans, connu dans les guerres de la Vendée sous le nom de curé de Saint-Laud ; le respectable archevêque de Bordeaux Chéverus ; le célèbre chirurgien Ambroise Paré, que Charles IX voulut sauver de la Saint-Barthélemy à cause de son savoir ; et l'illustre Volney, auteur des *Ruines,* philosophe et philologue distingué.

Le département de la *Sarthe* est si varié, que le voyageur y trouve une multitude de distractions agréables; le passage subit d'un site sauvage aux vallons les plus délicieux renouvelle ses sensations et bannit cette monotonie qui détruit le plaisir et vous rend insensible aux plus beaux sites. La fécondité du sol n'est pas générale, mais l'infertilité d'un canton est compensée par la richesse d'un autre, et ainsi l'homme trouve partout des dédommagements.

On cultive dans ce pays des grains de toute espèce. Les vins n'y sont pas bons, mais enfin ils donnent à l'artisan une boisson salutaire. Les fruits y sont excellents. Le gibier de ces contrées est supérieur à beaucoup d'autres, et quant à la succulence de ses volailles, leur réputation est trop bien établie, pour que l'esprit de contradiction ose essayer de la combattre. Voilà donc de précieux avantages du côté de la vie animale; ces avantages sont soutenus par d'autres richesses, car les entrailles de la terre recèlent et fournissent abondamment du fer, du marbre, de l'ardoise et du sable blanc. La marine s'approvisionne, dans les superbes forêts dont le pays est parsemé, des bois de construction qui lui sont si nécessaires. Plusieurs rivières, dont la *Sarthe* et le *Loir* font partie, lui donnent par la navigation un activité qui contribue à sa prospérité; prospérité qui augmenterait encore si la navigation

recevait le perfectionnement dont elle est susceptible. Le commerce repose sur des fabrications de toute espèce, particulièrement celle de la cire : tout le monde connaît la perfection de la *bougie du Mans*. Les marrons sont encore une des productions qui enrichissent le commerce.

Château-du-Loir est une petite ville située au confluent du *Loir* et de l'*Ive*. Les eaux et le feu la ravagèrent deux fois en vingt ans ; mais elle a encore d'autres droits à l'intérêt national, par le courage avec lequel elle se défendit, pendant un siége qui dura sept ans, contre le comte Hubert, surnommé *Eveille-Chien*, qui était alors seigneur souverain du Maine. Ce seigneur mérita ce bizarre sobriquet par l'étrange manie qu'il avait d'empêcher les habitants de dormir. Son grand plaisir était de nuire au repos des autres, en courant les villages pendant la nuit, pour y répandre l'alarme ; et quand il avait mis tout le monde en rumeur ; il s'en allait en riant aux éclats. On sentit la nécessité d'être prévenu de ses visites, et l'on se pourvut de chiens dans toutes les maisons. Lorsque le comte paraissait, les chiens faisaient leur métier, en lui montrant les dents, et il fut contraint de renoncer enfin à une habitude qui troublait tout le monde, et dont les nouveaux et fidèles gardiens auraient pu le faire repentir.

Au *Lude* on admire le château flanqué de grosses

tours et orné de sculptures remarquables par leur fini. De superbes bâtiments, un beau parc, des terrasses, qui, étant à plusieurs étages, ont l'air de jardins suspendus ; telle est la demeure qui appartint à ce Roquelaure, à qui Louis XIV pardonna tant de grossières bouffonneries. Elle fut aussi celle de la belle duchesse de *Lude*, dont madame de Sévigné parle dans ses *Lettres*.

La Flèche est située dans le plus charmant vallon, dont les coteaux sont couverts de vignes et de bocages. Elle est arrosée par le *Loir*, et sa position est une des plus agréables qu'on puisse imaginer. Ses environs sont fertiles, ses rues belles et les maisons bien bâties. L'air qu'on y respire est pur, et les agréments de la société très-variés. L'école militaire, qui y est établie à présent, occupe le magnifique bâtiment appartenant autrefois aux jésuites : c'est là qu'ont professé jadis Brumoi, Porée, Fréron, Gresset, Ducerceau, et d'où sortirent Descartes, le chancelier Voisins, le prince Eugène, et tant d'autres hommes célèbres.

Le Mans, autrefois capitale du duché du Maine, est à présent chef-lieu du département de la Sarthe. C'est une des plus anciennes villes des *Gaules*; elle est bâtie au confluent de la Sarthe et de l'*Huine*. Il y a peu de villes aussi désolées par les courses des Normands. *Guillaume le Conquérant* y fit bâtir un château qui subsista jusqu'en 1617, époque où le

comte d'Auvergne pensa qu'il pourrait servir d'asile aux princes mécontents, et ordonna sa démolition. La ville du *Mans* est grande et bien peuplée. De belles promenades et quelques édifices la décorent. La cathédrale, commencée dans le IXe siècle, ne fut achevée que six cents ans après la pose de la première pierre; elle mérite d'être distinguée : c'est un des plus beaux monuments d'architecture gothique. On peut encore remarquer la salle de spectacle, l'hôtel de la préfecture, l'ancien couvent des bénédictins et l'hôtel de ville. Le commerce du *Mans* est le même que celui de tout le département. Des volailles exquises, de bon gibier, des toiles, des étamines, des serges et de la bougie, voilà les richesses de cette cité.

Les habitants du département sont laborieux, un peu intéressés, lents, routiniers, ennemis des nouveautés; leurs mœurs sont douces et calmes. Le dicton, « Du côté de la barbe est la toute puissance », garde encore toute sa vertu dans ce pays. La fermière, qu'on appelle la maîtresse, et qui nomme son mari son maître, ne s'assied jamais à table avec les hommes; ils mangent à la gamelle avec le mari, tandis qu'elle mange debout avec toutes les femmes. Un homme paraît valoir, dans le Maine, quatre ou cinq fois autant que la plus robuste servante. Le paysan est crédule et superstitieux; il croit volontiers aux loups-garoux, aux bêtes et aux fallots.

Le maréchal de Brissac, célèbre par sa bravoure et son désintéressement; les quatre frères du Bellay, le poëte Baïf, un des sept de la pléiade; Chappe, l'inventeur du télégraphe, étaient du département de la Sarthe.

J'entrai dans l'ancienne province de Normandie par le département de l'*Orne*. On y récolte peu de céréales, mais on y élève beaucoup de chevaux; on y engraisse un grand nombre de bêtes à cornes; on y entretient des filatures de coton et d'importantes usines. Ses riches vallées ne sont séparées que par de hautes collines couvertes de pâturages; elles sont arrosées par de nombreux cours d'eau; tels sont l'Orne, la Sarthe, la Mayenne et la Toucques; à la vigne qui a disparu succèdent de nombreux poiriers et pommiers, dont les fruits abondants donnent une boisson qui remplace le vin en Normandie.

Mortagne est une assez jolie petite ville qui fut souvent ravagée, et pour en donner une idée, il me suffira de vous dire qu'au temps de la ligue elle fut pillée vingt-deux fois dans le court espace de trois ans et demi. C'est près de cette ville que se trouvait la célèbre abbaye de *la Trappe*, qui est fermée aujourd'hui.

L'*Aigle*, bâtie sur l'emplacement d'un camp romain, est fort agréablement assise sur les bords de la Rille; elle renferme de nombreuses manufactures

d'épingles, d'aiguilles et de quincaillerie, qui y entretiennent l'abondance.

Séez est une antique cité, qui, comme toutes les villes de la Normandie, éprouva de grands désastres. Sa cathédrale est un bel édifice qui ne fut terminé qu'en 1126. A une lieue et demie de cette ville se trouve le château d'O, qui passe pour le plus remarquable du département, et dont on attribue la construction à la célèbre Isabeau de Bavière, femme de Charles VI.

Alençon, chef-lieu, au lieu d'être au centre du département, comme cela est ordinairement, se trouve à la frontière. Les eaux de la *Sarthe* et de la *Briante* vont se confondre près de ses murs avec celles du *Loir*. L'ensemble d'Alençon est agréable; ses rues sont larges et belles; les édifices assez nombreux pour une ville de quinze mille âmes. Son église principale est remarquable : la nef et le portail sont du meilleur goût, et les peintures des vitraux sont très-précieuses.

Cette ville eut des comtes et des ducs, qui tous ont laissé des souvenirs bons ou mauvais; mais nul n'en a laissé d'aussi cruels que le comte Guillaume dit *Talvas*. Un tigre n'est pas plus altéré de sang que ne l'était cet homme féroce ; et, lorsqu'il manquait de victimes humaines, il s'exerçait sur les animaux. Un de ses grands plaisirs était d'enfermer une dizaine d'hommes avec un taurau fougueux

dans une espèce d'arène, de crever les yeux de l'animal avec une barre de fer rouge, d'entendre les hurlements que lui arrachait la douleur, et de le voir ainsi se précipiter furieux sur les hommes qui, malgré leur efforts, tombaient écrasés sous ses pieds, ou déchirés par ses cornes.

La position d'Alençon donne de l'étendue à son commerce; les toiles, les coutils, les oies grasses, les grains, le fruits, les bois, et surtout les dentelles connues sous le nom de *point d'Alençon*, en sont les principales branches. Une mine des environs fournissait abondamment des pierres que l'on taillait avec beaucoup d'adresse, et qui s'exportaient au loin. Ces pierres étaient nommées *diamants d'Alençon*, à cause de leur apparence; mais la mine en fournit très-peu à présent. Le peuple qui habite les environs d'Alençon est d'une politesse peu commune parmi les habitants de la campagne; peut-être doivent-ils cette douceur dans les mœurs aux communications fréquentes qu'ils ont avec les habitants d'Alençon, qui sont remarquables par leur aménité.

En quittant Alençon, je me rendis à *Bagnoles*. Ce petit village, d'un aspect fort pittoresque, renferme le seul établissement d'eaux thermales qui existe en Normandie. La découverte de cette source est assez curieuse : la tradition rapporte qu'au XVIe siècle, un cheval malade, abandonné de son maî-

tre et poussé par le hasard au bord de la fontaine de Bagnoles, se désaltéra et se plongea dans ses eaux. Son instinct, excité par l'adoucissement que ce premier bain apporta à son mal, le retint aux environs de la fontaine, et le ramena chaque jour dans son sein. Retrouvé par son ancien maître, il chercha la cause de cette cure miraculeuse, observa le cheval, et découvrit la source.

Domfront fut tellement saccagé et pillé autrefois, que l'on dit encore dans le pays : *Domfront, ville de malheur, arrivé à midi, pendu à une heure.*

La petite ville manufacturière de *Tinchebray* est célèbre dans l'histoire par la bataille que le duc Robert perdit sous ses murs, en 1106, contre son frère Henri, roi d'Angleterre.

Avant de quitter ce département, j'allai visiter le beau *haras du Pin*, fondé sous Louis XIV ; il renferme environ deux cent vingt-cinq chevaux magnifiques. On y fait au mois d'août des courses auxquelles concourent dix départements.

L'Orne a produit plusieurs personnages distingués, tels sont le poëte Boisjolin, le chimiste Conté, dont les crayons vous servent chaque jour ; l'héroïque Charlotte Corday, qui délivra la France de Marat ; le grand médecin Desgenettes, l'historien Mézeray, et Pouqueville, membre de l'académie française.

Baigné par la *Manche*, ainsi que l'indique son

nom, le département dans lequel j'entrai ensuite présente une grande étendue de côtes, des terres fertiles en céréales, de vastes prairies, où l'on nourrit des chevaux estimés et des vaches qui donnent un beurre excellent. C'est un des plus peuplés de France; ses habitants, laborieux, s'adonnent avec succès à la pêche, à l'agriculture, au commerce et à l'industrie manufacturière.

Après avoir traversé la sombre petite ville de *Mortain*, j'arrivai à *Avranches*. Cette ville, agréablement située sur le sommet d'une montagne dont la *Séez* baigne le pied et dont la mer n'est éloignée que d'une demi-lieue, se glorifie d'avoir eu pour évêque le savant *Huet*, dont les connaissances étaient presque universelles.

Si l'évêque d'Avranches est connu dans le monde savant, le général *Valhubert*, qui naquit en cette ville, ne l'est pas moins dans les fastes de la gloire. Combattant dans les plaines d'*Austerlitz*, il y reçut le coup mortel : les soldats qu'il commandait accoururent pour le retirer de dessous les pieds des chevaux. « Souvenez-vous de l'ordre du jour, leur dit-il, et laissez-moi : si vous revenez vainqueurs, on me relèvera après la bataille; si vous êtes vaincus, je n'attache plus de prix à la vie. » Sentiments vraiment patriotiques et qui donnent une juste idée de la valeur française! Sous le règne de Childebert II, un évêque d'Avranches, nommé *Aubert*, et

qui fut canonisé depuis, crut avoir eu une vision où *saint Michel* lui ordonnait de construire une abbaye sur la pointe du roc escarpé qui s'élève dans la baie de *Cancale*. Cette abbaye a donné son nom au rocher qui la porte; d'un côté il est presque inaccessible, de l'autre il est garni de tours et de remparts. Le village commence au pied du rocher et s'élève en spirale jusqu'à l'abbaye, où l'on voit d'immenses souterrains creusés dans le roc, qui servaient jadis de prison d'Etat ; ce sont de véritables sépulcres.

Granville est une ville de huit mille âmes, bâtie sur les bords de la mer, dont les flots paraissent l'environner de toutes parts. Son port est un de ceux d'où l'on expédie le plus de bâtiments pour le banc de *Terre-Neuve;* le cabotage est pour lui une source de richesses.

La plupart des huîtres que l'on croit détachées du rocher de *Cancale* viennent du port de Granville. Les femmes et les filles des matelots se livrent à la pêche des huîtres pendant que leurs pères et leur maris sont en mer. Ce genre d'industrie ne verse pas moins de cent mille francs par an parmi la classe laborieuse de la contrée. A six lieues de Granville on voit *Coutances*, ville assez peuplée. Sa situation sur le penchant d'une montagne que baignent les eaux de la *Sioule,* la fait voir de loin dans toutes ses parties. On n'y peut guère citer que

sa cathédrale, qui passe pour un superbe morceau d'architecture gothique.

Près de Coutances est le village de *Tourville*, où naquit le vice-amiral de ce nom, qui ensuite devint maréchal de France. Quoiqu'il fût défait en 1692 par les Anglais, au combat de la *Hogue*, sa gloire militaire n'en souffrit pas. Ce fut par les ordres de Louis XIV qu'il attaqua les ennemis; il se battit un jour entier avec quarante-six vaisseaux contre quatre-vingt-dix. Le nombre l'accabla enfin, et nous perdîmes quatorze grands vaisseaux. A la nouvelle de ce désastre, le roi s'écria, par un sentiment de justice que les malheureux trouvent rarement près des monarques : *Tourville est-il sauvé? Car pour des vaisseaux on peut en trouver, mais on ne trouverait pas aisément un officier comme lui.*

Les immenses travaux exécutés à *Cherbourg* depuis un siècle lui donnent une importance incontestable comme place de guerre, port militaire et ville de commerce. Huit redoutes en défendent l'entrée, tandis que trois forts et une grande batterie sont disposés de manière à défendre celle de la rade. Elle est fermée par une digue qui a plus de trois mille huit cents mètres de longueur, elle a coûté d'immenses travaux, et pour la former il a fallu engloutir des montagnes; c'est une œuvre gigantesque. Le port militaire peut contenir à la marée basse cinquante vaisseaux à flot; il est envi-

ronné des bâtiments nécessaires à sa destination. La ville, irrégulièrement bâtie, jouit d'une température fort douce, eu égard à sa latitude.

Valognes est une jolie ville sur un ruisseau, à trois lieues de la mer. Une manufacture de bons draps et des tanneries très-renommées alimentent son commerce. C'est la patrie de *le Tourneur*, connu par les traductions qu'il a faites des meilleurs écrivains anglais.

Carentan, située près des marais, n'invite pas le voyageur à s'y arrêter, s'il est jaloux de conserver sa santé, car l'air y est très malsain. J'y remarquai les restes d'un ancien château fort.

Saint-Lô, chef-lieu du département, réunit tous les désagréments attachés aux anciennes villes. Des rues étroites et tortueuses, des bâtiments irréguliers, des places mal ordonnées, ne sont compensés que par le pont construit sur la rivière de *Vire*. Cependant elle est riche par son commerce et son industrie; il s'y vend beaucoup de chevaux, de beurre salé, de volailles et de cidre. Cette boisson, dont les Normands doivent la connaissance aux Biscayens, est dans ce pays d'une qualité supérieure, et la récolte en est très-abondante. Les fabriques de draps, de serges, de rubans et de galons, sont très-nombreuses à Saint-Lô, et très-estimées.

Le grand besoin qu'on a du sel, et la rareté des sources salées dans plusieurs contrées, ont forcé

l'industrie à inventer différents procédés pour extraire le sel des eaux de la mer.

Sur les côtes de la Méditerranée et sur quelques-unes de l'Océan, on fait entrer l'eau de mer dans de grands bassins où l'action de la chaleur du soleil précipite le sel et le cristallise. Mais sur les côtes de la Normandie, surtout dans le département de la Manche, on tire le sel du sable même qui forme la côte. Le long de l'*Avranchin* et d'une partie de la Basse-Bretagne, le rivage de la mer présente dans sa courbure une baie considérable où s'élèvent les rochers de *Saint-Michel* et de *Tromblaine*. Le premier, qui était autrefois un but de pèlerinage, porte sur son sommet une forteresse, château amphibie, rejeté tour à tour par la mer et par le terre, car ce mont est une partie du jour une île isolée au milieu des flots, et pendant l'autre partie, il se trouve sur une vaste étendue de sable aride. La plage qui s'étend au milieu du mont Saint-Michel est unie et couverte d'un sable très-fin : on n'y voit point de caillou, et les coquilles y sont rares. Lorsque la mer est calme, elle entre dans cette baie par un mouvement très-lent, et n'y apporte d'autres corps étrangers que des débris de granit jaune et rouge, détachés des rochers. Par ce mouvement paisible des flots, il se forme sur la plage des dépôts d'une terre glaise, bleuâtre, fine et bien lavée. Ces amas, connus sous le nom de lisses, seraient dangereux

pour les voyageurs qui les traversent, s'ils ne prenaient pas des précautions ; outre celle d'avoir un guide, il est essentiel de les franchir au galop, afin que la glaise ait moins le temps de se délayer.

Ces *lisses* sont des mines de sel pour les habitants. Pendant les chaleurs de l'été l'on ramasse dans des hottes le sable le plus fin et le plus pur, et on le jette sur des aires spacieuses ; on le laboure plusieurs fois par jour, et lorsque les sillons commencent à se couvrir de parties salines, on cesse cette opération pour amasser le sable sous des hangars, où on le laisse jusqu'à la fin de la belle saison. On fait entrer l'eau de mer dans les réservoirs pour la mêler avec le sable; on agite ce mélange, et le sel, se séparant de la glaise, se confond avec l'eau qu'on évapore ensuite par l'ébullition ; et la cristallisation du sel s'opère. Cette manière de se procurer du sel est la seule ressource des pays maritimes qui ne peuvent avoir de marais salants et qui ne possèdent ni fontaines ni puits salés.

Aux hommes distingués que je vous ai déjà cités comme appartenant à ce département, je dois ajouter le savant Dacier, l'agronome du Moncel, le cardinal du Perron, poëte et historien du XVI[e] siècle; le duc de Plaisance; Lebrun, troisième consul de la république; le spirituel Saint-Evremond, l'illustre Tourville et le brave général Lemarrois, aide de camp de l'empereur.

En 1588, Philippe II, roi d'Espagne, voulant conquérir l'Angleterre, faisait sortir de Lisbonne une flotte immense, c'était l'*Invincible Armada* : mais, arrivée dans la Manche, elle rencontra un ennemi terrible sur lequel elle n'avait pas compté ; ce fut la tempête, qui la détruisit et la dispersa. Un des plus beaux vaisseaux de cette flotte vint se perdre sur les rochers qui bordent une partie des côtes de la Normandie ; c'était le *Calvados*, il leur donna son nom, et à leur tour ces rochers le donnèrent au département dans lequel j'entrai en sortant du précédent.

L'industrie est immence dans ce département et répond à la fertilité du sol. On y trouve des manufactures de toute espèce, que le génie laborieux des habitants active d'une manière étonnante. Les grains et les fruits de Bayeux et de Lizieux ; les pâturages de Pont-l'Evêque, d'Orbec et de Blangi ; les mines de charbon de terre de Litri, la pêche de Honfleur, le beurre et le cidre d'Isigny : que de sources de prospérité et de richesses ! On est étonné de rencontrer dans un pays aussi riche des chemins si détestables, quoique dans chaque canton il y ait suffisamment de matériaux pour les rendre meilleurs ! mais on peut attribuer ce désagrément à la grande quantité de bœufs qui couvrent les campagnes du *Calvados*. Ce département est divisé en trois principales vallées qui offrent quel-

ques caractères assez tranchés : la vallée d'Auge, dont les pâturages sont excellents; le joli pays nommé le Bocage dont Vire était autrefois la capitale, et la plaine si fertile de Caen.

Guillaume le Conquérant naquit dans le Calvados en 1021, et c'est la ville de *Falaise*, grande et bien peuplée, qui lui dut son illustration. Cette ville est agréablement située sur une colline dont la forme ressemble à la carène d'un vaisseau retourné. On voit encore à Falaise un vieux château, qui fut la dernière place que les Anglais possédèrent en France et qui coûta le plus à Charles VII pour la réduire. Il se tient, dans un des faubourgs de cette ville, la foire de *Guibray*, qui dure quinze jours, et où il se fait des affaires de commerce si considérables, qu'on peut la placer pour l'importance après celle de Beaucaire. On y distribue des prix aux propriétaires des plus beaux chevaux normands. A deux lieues de Falaise, on voit la double montagne qu'une révolution du globe paraît avoir rompue, et dont la brisure est une gorge que les anciens appelaient *gorge du diable*. Il existait sur cette montagne, depuis plusieurs siècles, un if qui était d'une grandeur et d'une grosseur prodigieuses. Cet arbre est tombé sous la cognée, et en fouillant dans ses racines pour les extirper du sol, on y a trouvé un grand nombre de têtes humaines, qui sans doute y avaient été mises par les Gaulois,

après la défaite de leurs ennemis, selon l'usage des anciens. Assez près de cet endroit, on voit un petit temple qui sert d'église aux habitants de la contrée, et qui servait jadis aux *Druides* pour les sacrifices humains.

Vire ne mérite d'être cité que pour rappeler qu'elle a été le berceau d'un genre de poésie cher à la gaieté française. *Olivier Basselin* vivait au commencement du XVe siècle; il était foulon, et demeurait dans la vallée de *Vire;* il était d'une gaieté rare, et chantait avec ses ouvriers, en étendant ses draps le long de la rivière, des chansons à refrain dont il était l'auteur. Le sel dont ses chansons pétillaient leur donna de la vogue, et bientôt elles coururent de tous côtés. Ces chansons, connues d'abord sous le nom de *vaux de Vire,* prirent ensuite celui de *vaudeville,* qu'on a adopté de préférence.

Bayeux est une des villes les plus considérables du *Calvados;* elle est bâtie sans régularité, mais peu d'églises sont comparables à la cathédrale, dont le portail est magnifique : ses trois clochers méritent l'attention des curieux. L'église de Notre-Dame de la Délivrance est célèbre par la dévotion qui y attire en pèlerinage un grand nombre de marins, qui ne manquent jamais d'invoquer la protection de la Vierge lorsqu'ils se trouvent en péril imminent. Bayeux est situé sur la rivière *Daure,* dans un territoire très-abondant en pâturages. Elle possède des fabri-

ques de serges, ratines, draps et velours de coton, des toiles et beaucoup de dentelles de fil.

Lizieux, située sur la *Toucques*, est bâtie sans goût et sans élégance. L'ancien évêché se remarque par son escalier qui excite l'attention des curieux ; ses jardins sont assez beaux. On aime à se rappeler que ce palais fut habité par *Jean Hennuyer*, évêque dont la mémoire sera toujours chère aux gens de bien. Dans le temps des massacres de la Saint-Barthélemy, le lieutenant du roi vint lui communiquer l'ordre qu'il avait reçu de faire mettre à mort tous les protestants : « Vous ne l'exécuterez » pas ! s'écria le vertueux prélat ; ceux que vous » voulez égorger sont mes brebis : ce sont, il est » vrai, des brebis égarées ; mais je travaille à les » faire rentrer dans la bergerie. Je ne vois pas dans » l'Evangile que le pasteur doive laisser répandre » le sang de ses brebis ; j'y lis, au contraire, qu'il » doit répandre le sien pour elles. »

Cet acte d'humanité, qui sauva la vie à un grand nombre de protestants, fit une telle impression sur leur esprit, que, dociles à ses sermons, la plupart abjurèrent entre les mains du compatissant évêque.

La petite ville de *Pont-l'Evêque*, qui se compose de trois mille habitants au plus, est fameuse dans le pays par l'excellence de ses fromages, et pour avoir donné le jour au géomètre Laplace et au jurisconsulte Thouret.

Caen, chef-lieu du département, est situé au confluent de l'*Orne*, et de l'*Odon*, dans un vallon, entre deux grandes et belles prairies. Ses rues sont bien percées, ses maisons bien bâties, ses places vastes et bien décorées, sa population de cinquante mille âmes. Son commerce, favorisé par une foire qui dure quinze jours, et où il se fait beaucoup d'affaires, consiste principalement en toiles fines, serges, draps fins, ratines, futaines, bonneterie, dentelles et chapelleries. Quatre beaux faubourgs précèdent les édifices que l'on peut remarquer dans la ville. La bibliothèque, le jardin des plantes, la promenade du Cours-la-Reine, et l'ancienne abbaye royale sont dignes d'être admirés.

Caen a donné naissance à plusieurs hommes d'un mérite supérieur; dans le nombre de ceux qui méritent d'être cités, se trouvent Malherbe, à qui la poésie a tant d'obligations : il mourut à Paris en 1628, après avoir vécu sous six de nos rois; Segrais, de l'académie française : sa traduction de Virgile et ses églogues furent estimées même du satirique Boileau; le célèbre Huet, évêque d'Avranches, qui conserva sa passion pour l'étude jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans; Malfilâtre, poëte aimable, plein de goût et de talent, qui mourut à trente-quatre ans, après avoir fait le poëme de *Narcisse dans l'île de Vénus,* quelques belles odes, et traduit en vers français quelques morceaux de Virgile.

Les deux rivières qui se réunissent à Caen fournissent de l'eau dans la majeure partie des quartiers de la ville. A l'aide du flux et du reflux de la mer, qui se fait sentir le long de l'Orne, et même à Caen, les vaisseaux de deux cents tonneaux remontent jusqu'à cette ville, ce qui donne beaucoup d'activité à son commerce.

Cette partie de la Normandie a conservé des usages antiques, tels que les feux de la Saint-Jean, les gâteaux des Rois, les œufs de Pâques. A *Caen*, les enfants se rassemblent, la veille de Noël, dans différents quartiers de la ville ou devant leurs maisons, en tenant des torches allumées ou des lanternes de carton peintes de différentes couleurs; ils se promènent dans les rues en criant : *Adieu Noël, Noël s'en va.* Cette scène dure deux ou trois heures. Dans la campagne, la veille de la fête des Rois, les jeunes paysans courent dans les champs, autour de leur enclos, en tenant à la main des brandons de paille allumés, et donnant cette nuit un spectacle bien étrange aux voyageurs qui ne connaissent pas ces usages. La superstitieuse crédulité n'est pas encore bannie de ces contrées; cependant ces antiques crédulités, effets d'une parfaite ignorance, s'affaiblissent à mesure que l'instruction fait des progrès.

Aux célébrités que je vous ai déjà citées dans ce département, j'ajouterai Boisrobert, qui inspira à

Richelieu l'idée de créer l'académie française; Alain Chartier, le père de l'éloquence, et le chimiste Vauquelin.

Avant de venir se jeter dans la Seine, au Pont-de-l'Arche, l'*Eure* donne son nom au département qu'elle arrose. Il ne le cède pas en richesse aux précédents : j'en fus bientôt convaincu, lorsque j'eus vu ses excellents pâturages; les prairies artificielles qui nourrissent ces chevaux normands si estimés, et les plus beaux bœufs qui viennent alimenter les marchés de Poissy et de Sceaux; la terre y prodigue ses trésors à l'agriculteur, qui est généralement fort expérimenté. L'activité de son industrie est si grande que ses usines, ses manufactures de draps, ses filatures de coton occupent plus de trente mille ouvriers, et livrent au commerce pour environ vingt-cinq millions de francs de produits.

La plupart des villes du département sont commerçantes et manufacturières; à quelques-unes se rattachent des souvenirs historiques que quelques monuments, le plus souvent en ruines, rappellent au voyageur.

Aux environs de la jolie ville de *Pont-Audemer*, j'allai visiter le *mont Rôti*, dont le sommet aride domine une plaine très-fertile. Cette montagne, qui peut avoir environ cent mètres, se compose de couches alternatives et parallèles de bancs de cail-

loux et de sable. De loin elle offre l'effet d'un long mur en maçonnerie.

A *Bernay* l'on tient une des foires les plus considérables de France ; elle attire plus de cinquante mille personnes. C'est le principal marché des chevaux normands.

Evreux, chef-lieu du département, est une ville fort ancienne ainsi que l'annoncent les ruines du vieil Evreux. Parmi les édifices modernes, on doit distinguer la cathédrale : elle est construite avec assez d'art et de solidité pour mériter d'être mise au nombre des belles églises de France. Entre la nef et le chœur s'élève un dôme en forme de lanterne, surmonté d'une flèche dont la pointe est à quatre-vingt-un mètres au-dessus du sol. La tour dite de la Grosse-Horloge, bâtie par les Anglais, est remarquable par son architecture hardie. L'hospice général est aussi un monument remarquable. La rue aux Febvres me parut la plus commerçante ; dans ses environs se trouvent toutes les manufactures.

Je ne manquai pas d'aller visiter, à l'extrémité du faubourg de Caen, le *château de Navarre*, construit en 1686 sur les dessins du célèbre Mansard, par les ordres du duc de Bouillon ; un parc superbe, des eaux vives, des jardins délicieux l'embellissent. L'île d'Amour, au milieu d'un petit lac, est couverte de rosiers et d'arbustes qui l'embau-

ment ; au milieu de ses bosquets s'élève le temple de l'Amour tout orné de glaces et dans lequel la lumière du jour ne pénètre que par des verres de couleur bleu céleste et rose tendre.

La *carrière de Bapaume,* dont l'entrée fut longtemps interdite par mesure de sûreté, et parce que des voleurs y avaient établi leur repaire, est située au centre d'une montagne couronnée d'arbres, qui forme un des points de vue du château de Navarre. On peut observer dans la carrière une source formant un bassin qui éprouve des variations singulières ; cette source augmente de quatre pieds de hauteur à des époques qui paraissent celles du renouvellement de la lune, et ses flots se perdent entre des rochers dont on n'a pas encore pu sonder la profondeur. Un duc de Bouillon, ayant eu la curiosité de connaître où se rendaient ces eaux, y fit introduire des planchettes gravées, des canards et des plumes : les planchettes seules ont été retrouvées sur les bords de l'Iton, mais sans qu'on pût reconnaître par où elles étaient arrivées.

A huit lieues d'Evreux se trouve le bourg d'*Ivry*, près duquel Henri IV remporta, en 1590, une victoire signalée sur le duc de Mayenne, chef des ligueurs.

Les villes de commerce n'annoncent pas toujours à l'extérieur l'opulence dont elles jouissent ; il n'en est pas de même de *Louviers* : cette ville,

dont les draps ont acquis une réputation européenne, est fort agréablement bâtie sur les bords de l'Eure, sur laquelle elle possède de beaux ponts et de jolies promenades. Ses principaux monuments sont simples et bien adaptés à leur destination.

Je passai la Seine à *Vernon*, sur un pont de vingt-deux arches. Cette ville possède une église assez remarquable qui renferme plusieurs tombeaux ornés de sculptures curieuses.

L'ancienne et jolie ville de *Gisors* est assise fort agréablement sur les bords de l'Epte ; elle fut longtemps le boulevard de la Normandie, aussi fut-elle bien des fois prise et reprise. Aujourd'hui elle a trouvé dans son industrie une source inépuisable de richesses. Je visitai les ruines de son château, qui consistent en quelques tours délabrées, et son église paroissiale qui est ornée de sculptures de Jean Goujon.

Le grand et le petit *Andely* ne sont séparés que par une chaussée d'un quart de lieue. Ils doivent leur origine à une abbaye fondée par Clotilde. C'est près du petit Andely que se trouvent les ruines du célèbre *Château-Gaillard*, qui joua un rôle important dans les guerres entre la France et l'Angleterre. Il fut fondé par Richard Cœur de Lion en 1196 : en 1204 Philippe Auguste le prit après un siége mémorable. Marguerite de Bourgogne, reine de France et femme de Louis le Hutin, y fut

enfermée et étranglée en 1315 pour ses méfaits. Les ruines imposantes de ce château sont assises sur le sommet d'un rocher d'où l'on domine tout le pays.

Arrivé près de *Pont-de-l'Arche,* la première ville qui reconnut pour roi Henri IV, je ne manquai pas de gravir la côte des *Deux-Amants,* du sommet de laquelle on jouit d'un des plus beaux points de vue de la Normandie. Il existait autrefois sur cette montagne un couvent qui avait été bâti, dit-on, par un seigneur normand, en commémoration d'un tragique événement. Au pied de la côte s'élevait un riche manoir appartenant à ce seigneur; il y gardait sa fille d'une rare beauté, et refusait de la marier à un jeune chevalier qui l'aimait beaucoup; il y consentit enfin, mais à la condition bizarre que le jeune homme porterait, sans se reposer, sa fiancée jusqu'au sommet de la montagne. Celui-ci, n'écoutant que sa passion, se saisit du fardeau précieux et gravit la côte.... Il arriva au sommet, mais il tomba aux pieds de la jeune fille: *lui mourut de fatigue, elle de douleur.* Le père désespéré fit bâtir un prieuré et s'y renferma.

Quillebœuf n'est plus redoutable comme place de guerre, mais son port est important. Situé au point où la Seine s'élargit subitement et devient dangereuse par ses bancs de sable mouvants, il sert de mouillage dans les gros temps, et reçoit une

partie des cargaisons des navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Rouen.

L'Eure a produit plus d'un homme célèbre ; je choisirai parmi eux le Poussin, ce peintre philosophe dont les ouvrages sont le plus bel ornement de l'école française; Benserade, poëte connu par le genre du rondeau, qu'il a pour ainsi dire créé; Chaulieu, dont les poésies légères et pleines de grâces l'ont fait surnommer l'*Anacréon français*.

Pour achever ma tournée en Normandie, il me restait à parcourir un département où m'appelaient des affaires importantes : celui de la *Seine-Inférieure*. Cette rivière vient s'y jeter dans la mer par une large embouchure, après un cours d'environ cent quatre-vingt-dix lieues ; elle prend sa source, comme vous le savez, au mont *Tasselot*, dans les montagnes de la Côte-d'Or, non loin du village de Saint-Seine.

Le département de la Seine-Inférieure est un de ceux dont le mouvement commercial a le plus d'importance ; la pêche y produit au moins cinq millions de francs, le filage du coton trente-cinq millions, et les rouenneries soixante-dix millions. L'agriculture y est depuis fort longtemps avancée, et l'usage des jachères y diminue de jour en jour.

C'est à *Rouen*, chef-lieu du département et ancienne capitale de la province, que j'ai trouvé le bonheur de ma vie en connaissant la femme ver-

tueuse que nous pleurons encore, mon épouse et votre mère. Son père était correspondant de M. Bérard, et l'un des plus riches négociants de Rouen; mais, comme il était absent, ce fut à sa fille, mademoiselle Berville, que je remis les lettres dont j'étais porteur. La négociation dont j'étais chargé était d'une importance majeure pour les intérêts de M. Bérard; elle devait entraîner un temps considérable que j'employai à acquérir de nouveaux détails sur cette intéressante province de Normandie. Je m'empressai donc de visiter la ville et le département.

Rouen est une grande, ancienne et riche ville; elle est dans une situation fort agréable sur la rive droite de la Seine, au bas d'une vallée très-ouverte, autour de laquelle règne une chaîne de montagnes. Elle est généralement mal bâtie, et j'y vis encore beaucoup de vieilles maisons en bois sculpté d'ornements gothiques, parmi lesquelles j'admirai surtout l'*hôtel Bourgtheroude*, sur la place du Vieux-Marché; mais son quai, orné de beaux édifices, est magnifique. Son port, où la marée s'élève très-haut, lui permet de recevoir des bâtiments de deux cents tonneaux, ce qui lui donne l'aspect d'une ville maritime. Au-dessus du port, on passe le fleuve sur deux ponts : le Pont-Neuf est en pierre, comme celui de Paris; il est appuyé sur une petite île et porte une statue, celle du grand Corneille.

Le pont suspendu est remarquable par la hardiesse de son exécution; il a remplacé un pont de bateaux élevé en 1626 par un religieux augustin.

Je ne manquai pas d'aller visiter les nombreuses curiosités que renferme la ville; telles sont : la tour de la grosse horloge, édifice gothique qui renferme l'horloge principale de la ville ainsi que la cloche du beffroi; au palais de justice, grand bâtiment gothique, j'admirai la salle des procureurs, qui a près de soixante mètres de longueur, et dont la voûte représente parfaitement une carcasse de vaisseau renversé. La cathédrale est un des plus beaux monuments de ce genre; sa façade offre un majestueux ensemble où la pierre paraît s'être changée en dentelle. Elle portait une belle flèche pyramidale que la foudre renversa en 1822; aujourd'hui, on l'a remplacée par une nouvelle flèche en fonte de fer, travaillée à jour, qui s'élance à cent quarante-cinq mètres de hauteur; on y admire encore les tours d'Amboise et de Saint-Romain. L'abbaye de Saint-Ouen est la plus ancienne de Normandie; elle fut réédifiée en 1318. Il est impossible d'imaginer quelque chose de plus fini, de plus aérien et de plus séduisant que les nombreuses sculptures gothiques qui la couvrent. On me fit voir un bénitier en marbre qui, par un effet d'optique assez curieux, présente, en regardant au fond, toute la voûte de l'église. Je visitai aussi Saint-Maclou,

construite sur le modèle de la cathédrale Saint-Ouen, et Saint-Patrice, qui date de 1535, renferme de magnifiques vitraux et est un chef-d'œuvre de la renaissance.

Rouen renferme encore un grand nombre d'établissements qui répondent à son importance. Sur la place du Vieux-Marché, et au lieu même où fut brûlée l'héroïne Jeanne d'Arc, s'élève une modeste fontaine surmontée d'une statue assez médiocre.

C'est du haut de la montagne Sainte-Catherine que l'on doit voir Rouen et ses environs; sur une circonférence de deux lieues, on voit se grouper une multitude de maisons du milieu desquelles s'élève une multitude de flèches, de tours et de pyramides; l'œil suit avec curiosité le cours majestueux de la Seine couverte de navires et entrecoupée d'îles verdoyantes; puis, sur les deux rives du fleuve, de vastes champs bien cultivés, couverts de villages et de manufactures, dont les cheminées vomissant sans cesse une fumée noirâtre et épaisse, témoignent de l'activité et du travail des habitants de ce beau pays.

L'heure de la marée approchait; les navires couchés dans le port se relevaient lentement sur leurs quilles; les sables mouvants, qui rendent l'embouchure de la Seine si dangereuse, disparaissaient sous les flots; la cloche du bateau à vapeur avertissait le voyageur qui veut faire la traversée du Hâvre que

l'heure du départ était arrivée. Je montai donc sur le bateau, et quelques instants après Rouen disparaissait derrière nous. Rien ne saurait vous donner une idée des sites enchanteurs qui s'offrirent bientôt à ma vue; c'étaient de nombreux villages assis sur les bords du fleuve, dans des positions fort pittoresques, des bois, des falaises escarpées et des prairies couvertes de magnifiques troupeaux. A quelque distance de l'industrieuse *Duclair*, je vis les ruines imposantes de l'abbaye de *Jumièges*, dont l'origine remonte au VIIe siècle; elles consistent en divers bâtiments ruinés et les deux tours du portail de l'église qui signalent au loin, comme deux phares, la route aux pilotes; de l'autre côté du fleuve s'élevait en amphithéâtre la grande forêt de Brotonne. Un peu plus loin, la jolie ville de *Caudebec* me présenta son port orné de promenades, et la flèche hardie et élégante de sa magnifique église. C'est dans ses environs que se trouvent les ruines remarquables de l'abbaye de *Saint-Wandrille*. Arrivé près de *Quillebœuf*, je vis la Seine s'élargir tout à coup pour former un véritable bras de mer; à ma droite, à l'extrémité d'une falaise qui s'avance dans le fleuve, j'apercevais le vieux château des sires de *Tancarville* à demi démantelé. Bientôt je distinguai la flèche de la belle église que les Anglais ont élevée dans *Harfleur*, au temps de leur domination; en face de cette ville, qui a beaucoup perdu de son

importance, je voyais *Honfleur*, qui, appartenant au département du Calvados, est appuyée sur la montagne de Grâce, au sommet de laquelle est une chapelle en grande vénération parmi les marins du pays.

Nous entrions dans la mer, car le bateau commençait à éprouver ce léger balancement de l'avant à l'arrière que l'on nomme roulis; de plus je voyais les flots plus pressés et plus considérables former des vagues qui venaient se briser sur les flancs du navire en nous couvrant d'une pluie fine et amère. Tout à coup une lame plus forte que les autres vint nous assaillir; le navire venait de changer de direction, nous entrions au *Hâvre*.

Le Hâvre est une ville toute moderne; elle ne date que du XVIe siècle. Son admirable position et les travaux importants qui embellissent chaque jour son vaste port, composé de quatre bassins, en ont fait une des villes maritimes les plus riches du royaume; elle reçoit chaque année plus de huit mille navires, importe et exporte pour plus de soixante millions de francs de marchandises; elle est assez bien bâtie; on y admire surtout la jetée, la rue de Paris, la place du Spectacle, et les beaux points de vue de la côte d'*Ingouville*. Le Hâvre a été fondé par François Ier sur un terrain abandonné par le fleuve; il était couvert d'abondants pâturages et appartenait à l'admirable *abbaye de Grâville*, que

l'on voit à mi-côte à un quart de lieue de la ville.

On me fit voir à *Lillebonne* de nombreuses antiquités romaines, des chaussées, un amphithéâtre, des souterrains, des tombeaux, qui attestent l'ancienne splendeur que dut avoir la ville que César consacra à la mémoire de sa mère Julie. Dans ses environs, je visitai les ruines du château d'Harcourt. C'était une des plus fortes citadelles de la Normandie.

Fécamp et *Dieppe* sont deux ports de la Manche qui font un assez grand commerce; la dernière est plus importante; ses marins ou *poletais* ont un costume particulier. Elle est assise à l'embouchure de la rivière d'Argues; les Anglais la ruinèrent complétement en 1694; aujourd'hui elle s'est relevée et envoie des bâtiments à la pêche de la morue et de la baleine. C'est à ses portes que se trouve le village d'*Arques*, célèbre par la victoire que Henri IV remporta sous ses murs en 1589, sur le duc de Mayenne, chef des ligueurs; après la bataille, il écrivit à Crillon : « Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques et tu n'y étais pas. »

Neufchâtel, située sur la rivière d'*Arques*, a près de quatre mille habitants. Des verreries de cristal fournissent aux émailleurs ce qui est utile à leur art, et d'excellents fromages jouissent, parmi les gourmands, d'une grande réputation.

Je cherchai vainement quelque trace du fabuleux

royaume d'*Yvetot*. La ville, assise dans une admirable position, fait un commerce considérable de grains, de toiles et de velours; la douceur et l'heureux caractère de ses habitants la rendent digne du roi que Béranger a chanté : *joyeux, simple et croyant le bien.*

Dans les environs d'Yvetot, près de l'église et dans le cimetière même du village d'*Allouville*, on voit un des arbres les plus vieux et les plus remarquables de France. La tradition lui donne neuf siècles d'antiquité. C'est un chêne dont le tronc a onze mètres de circonférence à ras de terre et huit à hauteur d'homme. Ce tronc, à deux ou trois mètres de sol, porte d'énormes branches qui s'étalent horizontalement et couvrent un vaste espace. La partie inférieure du tronc a été transformée en une jolie chapelle; au-dessus se trouve une cellule assez large pour contenir un lit; le tout est surmonté par un clocher que couronne une croix en fer qui domine le feuillage d'une manière fort pittoresque.

Je terminai ma tournée dans ce département en visitant la ville manufacturière d'*Elbeuf*, située sur la rive gauche de la Seine, dont les draperies occupent plus de huit mille ouvriers.

Le département de la Seine-Inférieure a donné plusieurs grands hommes au pays; tels sont : le géographe Bruzen de Lamartinière, les deux Cor-

neille à jamais illustres, le spirituel Fontenelle, l'immortel Duquesne, l'historien Vertot, et Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de *Paul et Virginie*.

De retour à Rouen, je vis M. Berville et je m'entretins longtemps avec lui ; je sus lui plaire ; il me donna d'excellents conseils, me recommanda de le venir voir toutes les fois que j'en trouverais l'occasion. Jugez de ma joie, lorsqu'il me dit que sa fille serait bien aise de se trouver quelquefois dans la compagnie d'un jeune homme aussi laborieux et aussi modeste que je l'étais. Mon bonheur fut porté au comble par une lettre que je reçus de Bordeaux. M. Bérard était satisfait de la façon dont je m'acquittais de l'emploi que je devais à sa confiance ; de plus, mon cher Victor travaillait avec succès ; il espérait pouvoir terminer dans une année ses études latines et pouvoir bientôt commencer son droit. Heureux de ces bonnes nouvelles, je remerciai Dieu qui avait bien voulu ne pas m'abandonner, ainsi que Victor, à la mort de notre pauvre père, et je résolus de continuer à faire mes efforts pour répondre aux soins de mon bienfaiteur. Je pris donc congé de M. Berville, désirant vivement que mes affaires me ramenassent bientôt auprès de lui.

La France fut ravagée pendant tout le neuvième siècle par des pirates qui venaient des bords glacés de la mer Baltique, dans leurs barques légères; ils remontaient les fleuves à leur embouchure, et

mettaient tout à feu et à sang sur les deux rives. Ces hommes du nord ou *Northmans*, comme ils s'appelaient eux-mêmes, n'épargnèrent même pas Paris réduit alors à l'île de la Cité, et l'assiégèrent en 885, pendant deux ans. En 912 Charles le Simple, pour préserver les autres parties de son royaume, offrit à leur chef Rollon de l'établir dans la province à laquelle ses compagnons donnèrent le nom de Normandie; celui-ci accepta et épousa la fille du roi. Lorsqu'il s'agit, selon la coutume féodale, de faire hommage au roi, le chef orgueilleux refusa de baiser le pied de celui-ci, comme c'était l'usage, et fit signe à un de ses officiers de remplir cette formalité ; ce dernier le fit si rudement, et leva la jambe royale avec si peu de ménagement, que Charles le Simple, à la grande indignation des assistants, tomba à la renverse; cependant il ne parut pas piqué de ce procédé. Ses nouveaux sujets s'acclimatèrent bientôt, et se firent remarquer par leur courage et leur ardeur pour le travail. Ce sont eux qui couvrirent la Normandie de ces beaux monuments que je vous y ai fait admirer.

Les Normands sont braves, généreux, ils ont une grande facilité de compréhension, et sont pourvus au plus haut degré de ce que l'on nomme le bon sens. On les représente généralement comme perfides et processifs, c'est une pure exagération. Ils

ne sont point assez empressés avec les étrangers, pour pouvoir abuser de leur confiance; et si le paysan Bas-Normand montre un grand attachement à ses intérêts, et les poursuit jusque devant les tribunaux, cela ne doit pas surprendre dans un pays où l'industrie manufacturière et commerciale se heurtent à chaque pas, où le moindre ruisseau alimente à la fois plusieurs usines et manufactures. Les costumes normands sont fort variés; ils changent avec chaque canton; les plus élégants sont sans contredit ceux du pays de *Caux,* du *Pollet* ou Dieppe maritime, et des environs de Caen et de Bayeux. Enfin dans les campagnes, on voit encore en usage quelques-unes des fêtes et cérémonies de nos pères; mais cela n'a lieu que dans les pays ou l'agriculture l'emporte sur l'industrie; dans les départements de la Manche et du Calvados par exemple.

Muni de nouvelles instructions, j'entrai dans le département de l'Oise, qui tire son nom de la rivière qui prend sa source dans les *Ardennes,* devient navigables à Chauni, et se perd dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine. Ce pays faisait partie de l'*Ile de France;* il est fertile en grains, chanvre, lin, navette et pommes, dont on fait d'excellent cidre. La vie animale y est à bon marché, ainsi que dans les contrées où il y a peu de débouchés pour transporter les denrées; le bétail, la volaille et le gibier y sont excellents, et la laine des mou-

tons qu'on y élève forme un objet intéressant de commerce. Le chef-lieu du département est *Beauvais*, située sur la petite rivière du *Thérain*, dont les eaux sont très-propres à la teinture ; aussi y a-t-il des fabriques de tapisseries aussi précieuses par la beauté du coloris que par la pureté du dessin. Cette ville est célèbre par le siége qu'elle soutint, en 1472, contre Charles le Téméraire duc de Bourgogne, et où *Jeanne Hachette*, à la tête des femmes de la ville qu'elle animait par ses discours et son intrépidité, la défendit contre quatre-vingt mille assiégeants. Pour récompenser leur courage, Louis XI accorda aux femmes de Beauvais l'honneur de précéder les hommes à la procession solennelle qui se faisait tous les ans le 14 octobre, jour de la fête de la ville. Beauvais, bâtie en bois, n'est point une jolie ville, surtout si on la compare à la beauté de ses environs. Cependant il y a des édifices remarquables, tels que la grande place entourée uniformément de façades à pignon, l'hôtel de ville, et la cathédrale : cette dernière n'étant point achevée, n'a ni nef ni clocher; mais la hardiesse de son architecture en a fait un temple digne de son objet.

La fondation de *Senlis* remonte à une haute antiquité, et l'on prétend que son château fut bâti par Jules César. La cathédrale mérite qu'on l'admire par son élégance et la hauteur de son clocher.

L'ensemble de la ville est assez triste; il y a cependant quelques tanneries, des manufactures d'indiennes, et une belle blanchisserie. C'est dans les environs de cette ville que l'on trouve ces belles carrières de pierres tendres, dont on tire la plupart des auges employées à Paris; l'air durcit ces pierres au point de les faire résister à l'action des plus grands froids.

C'est d'une montagne auprès de *Senlis* qu'on tire le sable qui est la matière première des magnifiques glaces de Saint-Gobin.

Compiègne, ville ancienne et très-agréablement située sur la rive gauche de l'*Oise*, a un pont, des promenades et un château, qui sont admirés de tous les voyageurs. Le château surtout est d'une somptuosité qui éblouit.

C'est dans les murs de Compiègne que le roi Pépin reçut de l'empereur Constantin V les premiers buffets d'orgues que l'on ait vus en France; c'est aussi à Compiègne que Jeanne d'Arc tomba au pouvoir des Anglais, trahie, dit-on, par le sire de Flavy qui commandait dans la place. La forêt de Compiègne, qui est à peu de distance de la ville, est une des plus étendues de France; elle a environ quinze mille hectares de superficie.

L'active industrie de la ville de *Noyon* a été mise à bien des épreuves. Prise par Jules César, pillée quatre fois par les Normands, trois fois réduite en

cendres par les Espagnols, prise, perdue, et reprise par Henri IV, tel fut le sort d'une ville qui étonne aujourd'hui par son brillant aspect ; les champs qui l'entourent sont couverts d'artichauts qui partagent, avec ceux de *Laon*, l'honneur de fournir à la consommation des Parisiens. Le nom de *Noyon* vient, dit-on, de la quantité de noyers plantés jadis en grand nombre dans la contrée. Jean Calvin était de cette ville, et fils d'un tonnelier.

On voit à *Pont-l'Evêque*, village près de Noyon, les restes d'un pont de pierre fort ancien, qu'une secousse souterraine fit crouler. Les habitants du pays assurent que ce tremblement ne se fit sentir que sous le pont même. L'Oise est encore encombrée d'une partie de ses débris, ce qui rend la navigation dangereuse en cet endroit ; cependant on y passe la rivière dans un bac, et l'on peut aller visiter le riche jardin de l'ancien évêque de Noyon : il est difficile de voir quelque chose de plus beau que l'architecture et les appartements du palais.

Clermont, située sur une hauteur près de la *Bresche*, qui se jette dans l'Oise, réunit les plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer ; au pied de cette montagne est une promenade délicieuse appelée *le Castelier*. Le grand Condé avait fait du château de Chantilly un séjour enchanteur ; mais tout a été presque entièrement détruit, et Chantilly ne possède plus qu'une fabrique de dentelles très-

recherchées pour la beauté des dessins, et une manufacture de belle faïence.

On voit encore à *Creil* sur l'Oise les débris d'un château où fut enfermé Charles VI pendant sa démence.

Les habitants de l'Oise sont recommandables par l'amour du travail et des vertus douces. On y connaît peu l'ivrognerie, et les mœurs y sont pures. Le langage varie selon les classes de la société et les divers cantons plus ou moins rapprochés des villes; dans la partie nord, c'est l'idiome picard que l'on croit avoir été, dans l'origine, un langage corrompu que les Germains apportèrent dans les Gaules.

Le grammairien Restaut, le célèbre Cassini, le savant antiquaire Vaillant, l'abbé Lenglet du Fresnoy; l'abbé Dubos, secrétaire de l'académie française; l'abbé Nollet, physicien célèbre; le chimiste Beaumé, le peintre Lesueur, eurent tous pour patrie ce département.

Le département de la *Somme* faisait partie de l'ancienne province de Picardie; il tire son nom d'une rivière qui prend sa source dans le département de l'Aisne, à quelques lieues de Saint-Quentin, et va se jeter dans la Manche entre le Crotoy et Saint-Valery. La Somme est navigable depuis Bray, et communique avec l'Oise par le canal de Saint-Quentin.

Ce département abonde en bestiaux et en pâturages ; il récolte des grains au delà de ses besoins et en exporte environ un million d'hectolitres ; ses lins, ses chanvres, alimentent son commerce. Il renferme peu de forêts, mais ses nombreuses tourbières lui fournissent un combustible abondant et peu coûteux ; il faisait autrefois partie de la Picardie.

On prétend que le nom de *Picardie* venait des piques, dites de Flandre, dont les Picards s'armaient pour aller au combat. D'autres étymologistes veulent que ce nom vienne du naturel vif et du génie prompt de ces peuples, parce que *picard,* en vieux français, veut dire *querelleur* et *pétulant.*

Amiens, chef-lieu du département, et dont la population s'élève à quarante-six mille âmes, est traversée par la Somme, qui s'y divise en douze canaux. En 1597 elle fut surprise par le gouverneur de Doulens qui, ayant fait déguiser ses soldats en paysans, leur fit conduire aux portes de la ville des sacs de noix qu'ils répandirent ; et pendant que les assiégés s'amusaient à les ramasser, les assiégeants, qui étaient en embuscade, se jetèrent dans la place et s'en emparèrent. Cette ville est agréable. Sa cathédrale est une des plus belles, des plus grandes et des mieux ornées du royaume ; la nef surtout pas sepour un ouvrage achevé. J'y vis aussi une citadelle qu'Henri IV fit construire pour défendre la ville.

Amiens a un grand nombre de manufactures d'étoffes en laine. Des fabriques de toiles, bonneteries et de savon, rendent son commerce fort actif et très-considérable. Une jolie promenade appelée *le Cours*, bien plantée, bien percée, avec un grand canal et plusieurs belles pièces d'eau, ajoutent à l'agrément de cette antique cité, dont la réputation encore est augmentée auprès des gourmands par ses excellents pâtés de canards.

Amiens jouit de l'honneur d'avoir donné le jour à plusieurs hommes célèbres dans les sciences et les lettres. De ce nombre sont Wailly, Ducange, Rohaut, Voiture et l'aimable Gresset, dont le joli poëme de *Vertvert* arracherait un sourire au plus sérieux philosophe. C'était aussi la patrie de Pierre l'Hermite, qui prêcha la première croisade.

Abbeville est une cité très-commerçante située sur la Somme. On y condamna en 1766, le jeune chevalier de la Barre à avoir la main droite coupée, la langue arrachée, la tête tranchée, et enfin à être livré aux flammes, pour avoir chanté des couplets licencieux, et pour ne s'être pas découvert devant une procession.

Le poëte Millevoye, à qui les muses inspirèrent des vers si gracieux et si pleins de sensibilité, était d'Abbeville. La mort l'enleva trop tôt à son pays et aux lettres dont il faisait les délices.

La petite ville de *Ham*, patrie du joyeux Vadé, a

un château qui était jadis une prison d'état. Dans ces dernières années il avait repris son ancienne destination; on y avait enfermé quatre des ministres de Charles X, que l'amnistie de 1837 a rendus à leur famille et à la société.

Lorsqu'on a traversé le corridor qui conduisait à la salle des conseils, on voit une trappe qui couvrait l'affreux supplice connu sous le nom des *oubliettes*. Il consistait, dit-on, à faire passer le malheureux condamné sur cette trappe qui s'abaissait rapidement, et le précipitait sur des lames tranchantes qui le coupaient en mille pièces. On aime à douter que de pareilles cruautés aient pu avoir lieu.

Péronne, surnommée la *Pucelle*, parce qu'elle n'avait jamais été prise, est une place très-forte, bâtie sur la rive droite de la Somme; les rois Mérovingiens y avaient un palais.

La petite ville d'*Albert* est remarquable par les grottes souterraines qui passent sous une partie de sa cité, et sont remplies de pétrifications singulières. Ce sont des tuyaux de différentes longueurs et grosseurs, des masses de ramifications, des espèces de colonnes plus ou moins cylindriques, debout, ou couchées, du corps desquelles il sort des branches assez considérables. Cet assemblage de pétrifications repose sur une glaise d'un brun foncé, qui contient une huile très-grasse. On ne peut se lasser

d'admirer ces masses si délicatement ramifiées, ces incrustations fines, ces cylindres arrondis et lisses, ce grand nombre de coquilles blanches, dont le tout est entremêlé, et dont les plus curieuses sont celles qui s'élèvent en pyramides. Un tronc d'arbre, dont les branches, ayant plus d'un pied de circonférence, sont entrelacées dans un groupe de roseaux pétrifiés, attire surtout les regards. Le sol de ce souterrain se compose d'abord d'une terre blanche et légère, dans laquelle se trouvent des roseaux et des herbes; elle repose sur une autre terre d'une couleur plus foncée, dans laquelle on rencontre aussi quelques morceaux de roseaux pétrifiés, mais plus pesants que les pétrifications supérieures; enfin, sur cette terre brune s'étend une couche de sable entremêlée de fragments de roseaux encore plus gros que ceux dont on vient de parler; on en découvre même qui ressemblent au grès et au marbre.

C'est dans ce département que se trouve le bourg de *Crécy*, à jamais mémorable par la funeste journée du 26 août 1346, dans laquelle les troupes de Philippe de Valois furent complétement vaincues par celles d'Edouard III, roi d'Angleterre.

Aux hommes distingués que je vous ai déjà cités, j'ajouterai le célèbre astronome Delambre, le général Foy; Galland, traducteur des *Mille et une Nuits*; l'agronome Parmentier, et le géographe Sanson.

Comme vous ne l'ignorez pas, mes enfants, on donne le nom de *pas* à tout passage resserré entre deux obstacles quelconque, ainsi l'on dit le pas des Thermopyles, le pas de Suze. La Manche en se resserrant entre les côtes de France et d'Angleterre, forme un canal dont la partie la plus étroite a pris le nom de *Pas-de-Calais*, de la ville qui s'y trouve placée. Tel est aussi celui du département dans lequel j'entrai en quittant le précédent.

Le sol du Pas-de-Calais est généralement très-productif; il fournit abondamment du blé, du chanvre et du colza. En Normandie, nous avons vu le cidre remplacer le vin; ici, la bière est la principale boisson des habitants; aussi cultivent-ils avec un soin particulier de vastes houblonnières. Les pâturages y sont excellents, ce qui favorise la multiplication des troupeaux, et d'excellent beurre est encore un produit qui n'est pas sans importance. L'éducation des chevaux s'y fait aussi avec succès. Des mines de houille et de la tourbe fournissent les combustibles les plus en usage, parce que le bois y est assez rare; autrefois il possédait de très-belles forêts, mais les besoins de la marine les diminuent chaque année.

Comme le sol du département est très-bas, il est sillonné par un grand nombre de cours d'eau et de marais. Pour parvenir à les dessécher, et pour établir des voies de communication plus sûres que

ces rivières, dont peu sont navigables, on l'a coupé de nombreux canaux; les principaux sont ceux de Saint-Omer à Calais, de Neuf-Fossé, d'Ardres, de la Mark et de la Bassée, qui communiquent avec les canaux du département du Nord. L'industrie du Pas-de-Calais, ayant des moyens aussi faciles pour écouler ses produits, est singulièrement active, et répand la richesse et le bien-être dans toutes les classes de la société. Son commerce s'étend sur tous les genres de produits.

C'est dans les plaines qui s'étendent entre la petite ville de *Saint-Pol* et le village d'*Azincourt* qu'eut lieu, en 1415, la désastreuse journée où Edouard III tailla en pièces l'armée française commandée par le connétable d'Albret. Les trois grandes batailles de Crécy, Poitiers et Azincourt furent perdues par la même faute et dans les mêmes circonstances, le mépris de la discipline militaire et des plus simples lois stratégiques.

Arras, chef-lieu du département, est bien fortifiée ; elle est assise sur les bords de la Scarpe, et compte vingt-cinq mille habitants ; les Français s'en emparèrent en 1640. Sur une porte on lisait :

Quand les Français *prendront* Arras,
Les souris mangeront les chats.

Un des vieux grognards de ce temps-là se contenta, dit-on, de supprimer le *p* de l'inscription. Cette

ville est très-commerçante ; des fabriques de tapisserie, de dentelles, de batiste, de toiles et de porcelaine occupent une quantité d'ouvriers, et répandent partout l'aisance. Les gourmands n'oublient pas non plus ses fabriques renommées de pains d'épice.

Le bourg de *Lens,* que je traversai, me rappela la victoire que le grand Condé remporta sous ses murs en 1648 ; elle termina glorieusement la période française de la guerre de trente ans, et prépara le fameux traité de Westphalie. A *Béthune,* j'admirai les fortifications que Vauban y fit élever, et la construction singulière de son beffroi. Cette petite ville est située sur un roc, au pied duquel coule la Brette.

Saint-Omer est, comme la précédente, une ville de guerre très-importante ; quoique fort ancienne, elle est bien bâtie. On y voyait jadis plusieurs beaux édifices ; et ce n'est pas sans regrets qu'on ne retrouve plus que les débris de la superbe église de *Saint-Bertin*. La cathédrale offre à l'admiration des connaisseurs les boiseries du chœur, les colonnades, les balustrades des chapelles, le buffet d'orgue, le tombeau de saint Omer, la figure colossale et grotesque du *grand dieu de Thérouanne*.

A une demi-lieue de cette ville s'étendait autrefois un vaste marais, d'où l'abbaye de *Clairma-*

rais, bâtie dans le voisinage, avait pris son nom. Les industrieux habitants du faubourg de *Haut-Pont* en ont desséché une grande partie en creusant une multitude de canaux qui, communiquant entre eux, forment une sorte de labyrinthe aquatique, dans lequel s'élève une quantité d'îles transformées en autant de champs ou jardins, qui récompensent, par d'abondantes récoltes, leurs ingénieux cultivateurs.

Dans ce vaste marais, on voyait jadis plus d'une douzaine d'îlots flottants, couverts d'arbres, d'arbustes et de plantes. On s'y embarquait pour faire des parties de plaisir ; et ces îlots, cédant aux diverses impulsions qu'on leur donnait, portaient la société qui se confiait à leur sol mobile dans toutes les directions de ce grand étang. Quelquefois on y mettait des bestiaux, et le pré flottant les emportait au milieu des eaux. Le plus grand de ces îlots avait quatre mètres de circonférence sur deux d'épaisseur.

On me fit voir, aux environs de la place forte d'*Ardres,* le champ où eut lieu, entre François Ier et Henri VIII d'Angleterre, en 1520, la fameuse entrevue du Camp du drap d'or ; ces deux monarques y donnèrent des fêtes brillantes et y déployèrent un grand luxe et une grande magnificence. Plusieurs seigneurs, dit la chronique, y portèrent sur le dos *leurs moulins, leurs champs et leurs châteaux.*

Je me rendis à *Boulogne-sur-Mer*, ville très-ancienne, qui est généralement assez bien bâtie. Le port, malgré les agrandissements que Napoléon y fit faire, est d'un accès difficile; cependant il en sort chaque année de nombreux bâtiments pour la pêche de la morue et le banc de Terre-Neuve. Une belle colonne en marbre m'apprit que c'était dans cette ville que Napoléon avait établi son quartier général, lorsqu'il voulut faire une descente en Angleterre. Ce monument porte le nom de colonne de la grande armée. Ce fut au camp de Boulogne que furent distribuées les premières croix de la légion d'honneur.

Calais, que protége une citadelle et plusieurs forts, est remarquable par la beauté de son port et sa jetée en charpente. Elle soutint, en 1347, un siége contre Edouard III, roi d'Angleterre, qui mit en évidence, d'une manière bien honorable, le courage et le dévouement dont ses habitants étaient susceptibles. Après avoir épuisé pendant un an tous les moyens de défense, mourant de faim et n'espérant plus de secours, les habitants demandèrent enfin à capituler. Mais Edouard, irrité de la longue résistance qu'ils avaient faite, voulait qu'ils se rendissent à discrétion. Cependant, vaincu par les instances et les représentations des principaux seigneurs de son armée, il promit de leur faire grâce pourvu que six des plus notables des *Calésiens*

vinssent dans son camp, la corde au cou, lui apporter les clefs de la ville, et se dévouer pour les autres. A cette cruelle nouvelle, la consternation glace tous les cœurs des habitants ; mais Eustache de Saint-Pierre, maire de la ville, annonce qu'il se dévoue au salut de ses concitoyens, Jean Daire, son parent, et les deux frères Wisans, de la même famille, imitent ce généreux exemple. Deux autres citoyens, dont l'histoire n'a pas conservé les noms, se joignent à eux, et se rendent ensemble au camp des Anglais, conduits par le commandant de Calais. Le prince de Galles intercédait vivement pour eux ; les seigneurs anglais les comblaient d'éloges ; mais, sourd à toutes les sollicitations, Edouard avait ordonné leur supplice, lorsque la reine, se jetant à ses pieds, désarma sa colère par les plus touchantes prières. Une magnifique porte d'entrée, construite sous le cardinal de Richelieu, l'hôtel de ville, la place d'armes, la tour du beffroi, et le maître autel de l'église paroissiale, méritent de fixer les regards des voyageurs.

On conserve précieusement à l'hôtel de ville le ballon dans lequel l'aréonaute Blanchard fit le trajet de Douvres à Calais.

A deux lieues de Calais on voit le pont appelé *sans pareil,* parce qu'il est à quatre branches et enfourché sur le point central de deux canaux qui se croisent à angles droits. Les sept écluses du pont à

Marcq, qui ramènent les eaux du bief inférieur pour les porter en un instant sur le sommet d'un col rapide, ont souvent été admirées par les Anglais.

C'est dans ce département, qui faisait partie de l'Artois, qu'ont été pratiqués pour la première fois, il y a environ un siècle, ces puits forés dits *artésiens*, dont l'usage est aujourd'hui si généralement répandu en France. Vous savez que ces fontaines jaillissantes proviennent de vastes nappes d'eau souterraines. Un ingénieur, sachant qu'il existe aussi au sein de la terre de vastes cavités où les eaux ne séjournent pas, a employé la machine à forer à la recherche de ces cavernes vides. En établissant ses travaux dans la partie inférieure d'un marais, dont l'écoulement au dehors paraissait impossible par de simples saignées, il est ainsi parvenu à ouvrir une issue souterraine aux eaux supérieures, et de dessécher complétement une vaste étendue de terrain.

Les habitants du Pas-de-Calais sont naturellement doux et laborieux ; on trouve dans les campagnes le goût du travail, la sobriété et la continence, ainsi qu'une grande probité. Ils aiment les réunions et se rassemblent volontiers pour exercer leur adresse. Les jeux les plus en usage sont le tir de l'arbalète et le jeu de boule. Ils sont aussi passionnés pour la culture des fleurs. Voici un de leurs plaisirs les plus vifs : ils mettent en été deux

pinsons dressés à bien chanter en présence l'un de l'autre ; ces oiseaux joûtent ensemble pour le chant, le vainqueur est celui qui fournit la plus longue carrière. Les combats de coqs sont aussi fort en honneur dans certains cantons ; ici la lutte est plus sérieuse que dans les combats de pinçons ; le vaincu ne cède la victoire qu'en perdant la vie ; ces combats donnent lieu à des paris quelquefois considérables.

Le nombre des hommes distingués qu'a produits le département est considérable ; il me suffira de vous citer l'abbé Suger, ministre de Louis VII ; le marin Thurot, qui de simple mousse devint chef d'escadre ; et l'abbé Prévot, auteur des *Mémoires d'un homme de qualité.* Je n'ose ajouter à cette liste le nom de Robespierre, qui fit un si triste usage de ses qualités.

J'entrai bientôt dans le plus riche et dans le plus peuplé de nos départements, si l'on en excepte celui de la Seine ; il composait autrefois la Flandre française ; sa position, relativement aux autres, lui a fait donner le nom de département du *Nord.* Il est couvert de champs qui produisent à proportion deux fois plus que dans le reste de la France ; c'est le plus important en houillères et en mines de fer ; on y exploite aussi de la tourbe, du grès, du marbre et des ardoises ; c'est celui qui comprend le plus de villes riches et populeuses ; il est aussi le plus la-

borieux et le mieux disposé à recevoir l'instruction. Les routes et les canaux sans nombre qui le sillonnent lui fournissent de nombreux débouchés pour son commerce et son industrie. C'est un département frontière, aussi ne serez-vous pas étonné d'y voir beaucoup de places fortes, et d'y retrouver le théâtre de plusieurs batailles que l'histoire mentionne.

Les environs de *Dunkerque* et tout le littoral de la mer sont couverts de *dunes*, ou collines de sable dont l'aridité contraste avec la fertilité des campagnes qui s'étendent au delà. Cette espèce de désert fut témoin de la victoire qu'y gagna Turenne en 1658 sur les Espagnols.

Dunkerque doit son origine à une chapelle bâtie par saint Eloi au milieu des dunes; cette ville est dans une situation fort avantageuse pour le commerce, sur le bord de la mer, à la jonction des canaux de Bergues, de Bourbourg et de Furnes. Elle est grande, bien bâtie, propre, ornée de belles places; c'est une des plus jolies villes de France. Son port est grand et très-fréquenté, j'y vis des bâtiments de toutes les nations; sa rade passe pour une des plus sûres de l'Europe. J'admirai surtout l'hôtel de ville, construit en 1644; la tour du port qui supporte un beau phare, le champ de Mars, la place Jean-Bart, ornée d'arbres, et la statue de ce héros; le péristyle de l'église Saint-Eloi et la salle

de spectacle. Sa bibliothèque publique compte dix-huit mille volumes; son commerce et son industrie sont fort considérables. A trois lieues de Dunkerque, le bourg d'*Hondscoote* est célèbre par la victoire que les Français y remportèrent en 1793 sur les Anglais.

Cassel est une jolie ville sur une hauteur; elle est même dominée par le *mont Cassel*, qui lui sert de promenade. Son isolement au milieu des plus belles plaines de la Flandre lui procure un vaste et magnifique horizon : au nord on découvre la mer qui est à cinq lieues de distance; on peut même distinguer les navires; l'on compte aussi dans la plaine verdoyante qui s'étend à perte de vue trente-deux villes et plus de cent bourgs ou villages. Philippe de Valois remporta en 1328 une victoire signalée sous les murs de cette ville.

Lille, le chef-lieu du département, est située dans une plaine couverte de champs en culture, et arrosée par les deux canaux de la Deule. C'est une des plus fortes places du royaume; sa citadelle, qui fut, dit-on, le coup d'essai de Vauban, est sans contredit son chef-d'œuvre. Elle est généralement bien bâtie, ses maisons sont élevées sur des caves qui servent souvent de retraite aux classes ouvrières. Les plus remarquables de ses monuments publics sont l'église Saint-Maurice, dont la construction remonte à 1002; le palais de *Rihour*,

construit par Jean sans Peur en 1430; il sert d'hôtel de ville; la porte de Paris, bel arc de triomphe, élevé en 1682 à la gloire de Louis XIV; la salle de spectacle, ornée d'un beau péristyle, et le musée, dans lequel j'admirai les chefs-d'œuvre de Rubens, Van-Dyck, Raphaël, et autres princes de la peinture; au premier étage est la bibliothèque, riche de vingt mille volumes. Cette ancienne capitale de la Flandre française renferme en outre un grand nombre d'établissements qui répondent à son importance; elle compte environ quatre-vingt mille âmes y compris ses faubourgs; son commerce est fort considérable et embrasse tous les genres.

Le bourg de *Bouvines* est à jamais célèbre par la victoire complète que Philippe Auguste y remporta en 1214 sur les Flamands et les Allemands, commandés par l'empereur Othon III. Un autre roi de France, Philippe le Bel, remporta, en 1304, une autre victoire sur les Flamands à *Mons en Puelle;* après la bataille il marcha sur Lille pour la prendre, mais une nouvelle armée de Flamands le força de se retirer; c'est alors que dans sa mauvaise humeur il s'écria : « *Je crois, vrai Dieu, qu'il pleut des Flamands.* »

Douai est une grande et forte ville, dans une situation fort avantageuse pour le commerce, sur la Scarpe, qui communique à l'Escaut par le canal

de la Sensée; ses principaux édifices sont l'hôtel de ville et l'arsenal, l'un des plus beaux de France; sa bibliothèque publique possède trente mille volumes. Tous les ans on fait à Douai, les 5, 6 et 7 juillet, une procession bizarre et ridicule. On promène cinq grands mannequins d'osier, dont les têtes atteignent souvent le second étage des maisons. On donne pour origine de cette cérémonie le désir de perpétuer le service que Gayant, seigneur du village de *Quentin*, rendit à la ville, en y introduisant par une communication souterraine, que lui seul connaissait, des troupes nouvelles qui la mirent à même de résister à ceux qui l'assiégeaient. On imagina de fabriquer ces mannequins pour représenter ce seigneur, sa femme et ses enfants. A chaque carrefour on les fait danser, et on les reconduit le quatrième jour solennellement au magasin, dont ils ne sortent que l'année suivante.

De Douai je me rendis à *Valenciennes*; cette ville de guerre est sur l'Escaut qui la divise en deux parties; elle possède de nombreuses manufactures; il s'y fabrique ces dentelles estimées qui portent son nom. Son académie de peinture est assez remarquable. A une lieue de cette ville, *Denain* mérite une mention, car, en 1712, Villars y sauva la France qu'envahissaient les impériaux et les Hollandais. Trois ans auparavant les Français avaient perdu non loin de là, à *Malplaquet*, une

grande bataille qui semblait devoir faire ombre aux belles années de Louis XIV.

Aux portes de Valenciennes, le bourg d'*Anzin* doit l'importance de sa population à ses houillères, les plus considérables de France.

Je laissai sur ma gauche les places fortes de *Condé*, le *Quesnoy*, de *Maubeuge*, d'*Avesne*, et je me rendis à *Cambrai*.

Cambrai est une ville assez grande, traversée par l'Escaut. Ses fortifications, sa citadelle et son église principale ornée de tableaux remarquables par leur beauté, sont les choses que l'on peut y voir avec intérêt. L'œil s'afflige de ne plus rencontrer le mausolée de Fénelon, jadis archevêque de Cambrai, et qui y mourut en 1715. Il fut détruit par ceux qui ne savaient rien respecter; mais ses vertus, son génie seront transmis avec respect à la postérité, et l'auteur de *Télémaque* n'a pas besoin de tombeau pour que sa gloire passe aux siècles futurs. L'industrie est active à Cambrai, et nombre de manufactures occupent les habitants.

Le département du Nord a donné au pays les historiens Philippe de Commines, Froissart et Monstrelet, le sculpteur Jean de Bologne, les peintres Vatteau et Abel de Pujol, le littérateur Voyer d'Argenson, le savant géographe Gosselin, le légiste Merlin, l'illustre Jean-Bart, le maréchal Mortier, duc de Trévise, et les généraux Dumouriez et Vandamme.

Les Flamands français allient communément des mœurs douces et pacifiques à une teinte de rudesse qui tient aux habitudes du pays ; ils sont naturellement froids et peu communicatifs. Amis du calme et de la fixité, la nouveauté les effraie ; leur génie les porte vers les spéculations industrielles et commerciales. Ils sont économes, et la propreté de leurs maisons est passée en proverbe ; cependant je remarquai chez eux un grand penchant pour le luxe ; les femmes y ont puisé plus de coquetterie, et sans doute plus de grâce. Les Flamands réfléchissent avant d'entreprendre ; ils ont l'imagination lente, mais le jugement sain, l'esprit solide, et une sorte de sagacité remarquable. Ils sont bons, hospitaliers, charitables ; leur bravoure est éprouvée, dans le combat ils se font remarquer par une fougue impétueuse et continue.

Malgré son caractère flegmatique, l'habitant du Nord aime les jeux ; c'est ainsi que dans les campagnes on les voit former des compagnies d'arbalétriers, et nommer les plus habiles le *roi de l'oiseau*, le *roi du plaisir* et l'*empereur*. Ces diverses nominations donnent lieu à des fêtes dans lesquelles les libations et les danses ne sont pas oubliées. Chaque ville, chaque canton a ses plaisirs, ses processions, ses réunions champêtres et ses jeux divers ; ils réunissent toujours une nombreuse compagnie où l'on voit régner une franche et cordiale gaieté.

La rivière d'*Aisne*, qui prend sa source dans le

département de la Meuse, et vient se jeter dans l'Oise, au-dessus de Compiègne, après un cours d'environ quarante lieues, a donné son nom au département dans lequel j'entrai en sortant de celui du Nord. Son territoire est très-fertile, il produit beaucoup de céréales et de fruits; la vigne, les pommiers et les houblons fournissent les boissons que consomment les habitants; ses vastes forêts lui fournissent du bois de chauffage et de l'huile au delà de ses besoins; on cultive aussi le lin et le chanvre dans certains cantons. Ses vastes prairies artificielles nourrissent un grand nombre de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons ; la température y est très-variable. Enfin le grand nombre de routes, de rivières et de canaux qui le traversent, font du département de l'Aisne un des plus industrieux et des plus riches de France.

La première ville que je visitai fut *Saint-Quentin*, qui communique avec les plus riches contrées par la *Somme* qui le traverse. Elle est célèbre par le canal qui porte son nom et qui, près de Cambrai, se réunit à l'Escaut. La patience et l'industrie ont été bien nécessaires pour lui faire faire ce trajet, puisqu'il a fallu percer une montagne, et que sur douze lieues dont son cours se compose, il en fait deux et un quart dans un souterrain voûté. L'industrie est pour ainsi dire indigène à Saint-Quentin. On y fabrique beaucoup de linons, de batistes et autres tissus précieux ; on y fabrique aussi des

savons noirs et de l'acide vitriolique. Cette ville déploya un rare courage en 1557, contre les Espagnols qui l'assiégeaient. Son église paroissiale et sa bibliothèque sont les seuls édifices qui méritent quelque attention.

La Fère ne compte pas trois mille habitants, mais elle possède la plus ancienne école d'artillerie et le plus ancien arsenal de France. Sa position, au confluent de la *Serre* et de l'*Oise*, lui donne de l'importance ; aussi est-elle bien fortifiée. Près de cette ville on trouve une manufacture de glaces, au village de *Saint-Gobain*. Cet établissement occupait autrefois douze cents ouvriers, et entrait pour trois millions par an dans la balance du commerce avec l'étranger. Les glaces ne sortent que brutes de cette superbe manufacture, et passent ensuite dans les ateliers de *Chauny* qui n'en est qu'à deux lieues : c'est là qu'elles reçoivent le poli qui leur manque. Nul pays ne possède l'art de couler des glaces d'une aussi grande dimension et d'une aussi belle eau ; aussi sont-elles très-estimées dans toute l'Europe.

Il n'y a que quatre lieues de Saint-Gobain à *Laon*, chef-lieu du département. Situé sur un mamelon de cent mètres de hauteur, une vaste plaine l'environne de toutes parts. Cette ville, qui dans le principe n'était qu'un château fort, fut bâtie par Clovis, qui entoura de maisons ce château : saint Rémi en fonda l'église épiscopale. Quoique fort ancienne, la ville de Laon n'en est

pas moins agréable ; elle est cependant peu peuplée. Toutes les pierres qui entrent dans la construction des maisons sont pleines de coquillages et de petites pierres lenticulaires, ce qui justifie l'opinion de plusieurs savants qui prétendent que la mer couvrait autrefois ces contrées. Les caves se composent de plusieurs étages pratiqués dans des bancs de craie. Des souvenirs sanglants se rattachent aux positions qui entourent Laon, où tant de courageux Français perdirent la vie en voulant, en 1814, défendre la patrie contre l'étranger.

Les champs d'artichauts qui approvisionnent Paris ont tant de réputation qu'ils méritent qu'on en fasse mention.

A trois lieues de Laon est le bourg de *Notre-Dame de Liesse*, si fameux dans les fastes de la piété. Un grand concours de dévots pèlerins s'y rend tous les ans sous les auspices de l'espérance et de la dévotion. Je ne manquai pas d'aller visiter les ruines du fameux *château de Coucy*, dont les sires étaient si redoutables ; de ce superbe manoir féodal il ne reste plus que la tour du donjon à demi ruinée ; elle a encore soixante mètres de hauteur sur trente de diamètre et sept d'épaisseur. Louis le Gros le démantela, pour punir le cruel Louis de Marle. La devise de ces seigneurs annonce assez quel était leur orgueil.

Ne suis ni prince ni duc aussi,
Je suis le sire de Coucy.

Soissons, ville ancienne, grande et bien peuplée, est située sur la rivière d'Aisne, que l'on passe sur un pont de pierre. Le vallon qui l'entoure est aussi agréable que fertile. En 486, Clovis la prit, après avoir remporté une victoire complète sur *Syagrius,* général romain.

Clovis avait ordonné le pillage de Soissons et de son territoire ; mais ayant voulu qu'on rendît à l'évêque un vase d'or qui faisait la richesse de l'église, les soldats qui l'avaient pris, intéressés à le conserver, murmurèrent contre cette restitution ; l'un d'eux osa même s'approcher du vase et le fendre d'un coup de hache, en disant : *S'il tombe dans le lot de Clovis, il l'aura.* Le roi n'oublia point ce trait d'audace, et ne pouvant le punir sur-le-champ, parce que le partage était de droit, un an après, dans une revue, il reprocha à ce même soldat sa négligence dans l'entretien de son armure, lui arracha sa hache, la jeta par terre, et tandis que le soldat se baissait pour la ramasser, il lui fendit la tête en s'écriant : *C'est ainsi que tu as frappé le vase que je te demandais à Soissons!* Justice barbare, qui peint bien la grossièreté sauvage des mœurs de ce temps-là.

Soissons fut sans doute plus considérable sous les rois de la première race, dont il fut longtemps la résidence. On voyait encore, il y a trente ans, le bâtiment où Louis le Débonnaire fut enfermé par ses fils. A présent elle ne compte pas plus de

huit mille âmes; mais son commerce est considérable, parce que cette ville est l'entrepôt des grains de toute la contrée. Elle est fortifiée de quelques ouvrages en terre, et possède d'assez jolies promenades. La cathédrale et l'intendance méritent d'être remarquées.

Château-Thierry donna le jour à Jean la Fontaine, et c'est un titre à la célébrité. Bâtie sur le penchant d'une colline, en amphithéâtre, sa situation au bord de la Marne la rend propre au commerce des vins, des bois et des blés qu'on transporte à Paris par cette rivière. Elle possède des fabriques de toiles, de faïence et d'étoffes en laine du pays. Demoustiers, aimable auteur des *Lettres sur la mythologie*, était de *Villers-Coterets*, petite ville au bord de la forêt de *Retz*, qui contient vingt-quatre mille arpents.

La Ferté-Milon eut l'honneur d'être le berceau de Jean Racine, le plus parfait de nos poëtes tragiques. Un pays qui peut compter d'aussi beaux génies mérite bien de trouver une place dans l'histoire des beaux-arts et de la république des lettres : aussi a-t-il produit beaucoup d'hommes distingués dans tous les genres ; ainsi je vous citerai le brave Lahire, qui seconda Jeanne d'Arc; le maréchal Serrurier, le général Caulincourt, tué à la fameuse redoute de Borodino à la Moskowa ; Camille Desmoulin ; Saint-Just et Fouquier Tinville, de révolutionnaire mémoire; le philosophe Ramus, le

célèbre voyageur Charlevoix, le duc de Saint-Simon, connu par ses mémoires, et l'oratorien Abel de Sainte-Marthe, qui termina la *Gallia christiana*. J'omets à dessein un grand nombre de rois et de princes français.

L'industrie fait chaque jour des progrès rapides dans le département de l'Aisne. On y fabrique des glaces, verres, faïences, papiers, fers, cuirs, linons, dentelles, toiles ; et ces utiles produits reçoivent beaucoup d'améliorations.

Le département de l'Aisne et celui de la Somme composaient l'ancienne province de Picardie. Les Picards passent depuis longtemps pour être vifs et irascibles, mais ils ont de la loyauté, de la franchise et de l'honnêteté; n'étant ni assez patients, ni assez souples pour faire fortune, l'économie leur en tient lieu. On trouve en eux beaucoup de bonnes qualités, une hospitalité bienveillante, de la générosité, un jugement sain, une âme délicate, douée d'une vive sensibilité. Leur pays a donné des hommes distingués dans tous les genres, et la conduite de ses généraux et de ses soldats sur les champs de bataille témoigne assez du courage et de la bravoure qui les animent.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE ANALYTIQUE

DU PREMIER VOLUME.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DU TOME PREMIER.

